

HANDELINGEN
VAN HET
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS

GESTICHT ONDER DE BENAMING

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

TE BRUGGE

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT
VOOR DE STUDIE
VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN
VAN VLAANDEREN

DEEL CVI VAN DE VERZAMELING

JAAR 1969

Uitgegeven met steun van de Regering
de Provincie en de stad Brugge

BRUGGE 1969

GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS SOCIÉTÉ D'EMULATION

Secretariaat : Koningin Elisabethlaan 63, Brugge.
 Redactie : St.-Gilliskerkstraat 10, Brugge.
 Postcheckrekening: Société d'Emulation Brugge, nr. 107939.
 Abonnement op de «Handelingen» : 200 fr. per jaar.

I N H O U D

I. BIJDRAGEN

F. Salet, <i>La fête de la Toison d'or et le mariage de Charles le Téméraire. Bruges, mai-juillet 1468</i>	5-16
J. Decavele, <i>Jan Hendrickx en het Calvinisme in Vlaanderen (1560-1564)</i>	17-32
A. Deschrevel, <i>Het triomfkruis van Otmaer van Ommen te Ieper</i>	33-48
D. Dalle, <i>De bevolking van de stad Veurne in de 17e-18e eeuw</i>	49-139
St. d'Ydewalle, <i>De decanale indeling van het bisdom Brugge in 1839</i>	140-171

II. OORKONDEN EN MEDEDELINGEN

E. Warlop, <i>De verkoop van de heerlijkheid Tillegem in 1285</i>	172-175
H. Platelle, <i>Journal d'Hubert-Joseph Floiteau, prêtre du diocèse d'Ypres, déporté à la Guyane française en 1798-1799</i>	176-209
B. Janssens de Bisthoven, <i>Oorlogsdagboek van Oostvleteren 1914-1918</i>	209-222

III. BOEKBESPREKINGEN

R.C. Van Caenegem, <i>Les arrêts et les jugés du Parlement de Paris. T. I: Textes (H. Platelle)</i>	222-227
J. Van Rompaey, <i>Het grafelijk baljuwsambt in Vlaanderen (J. Mertens)</i>	227-229
A. Van den Abeele, <i>Emiel Van den Abeele, een vechter (L. Schepens)</i>	229-232
G. Versavel, <i>Passendale 1914-1918 (J. Six)</i>	232-235
E. Coppeters de ter Zaele & Ch. van Remynghe de Voxvrie, <i>Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppeters (E.I. Strubbe)</i>	235-237
KRONIEK	237-252
BOEKENSCHOUW	253-274

ANNALER

VAN HET

GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS

GESTICHT ONDER DE BENAMING

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

HANDELINGEN

VAN HET

GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS

GESTICHT ONDER DE BENAMING

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

TE BRUGGE

VAN DER

GENOOTSCHAAP VOOR GESCHIEDENIS
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

ANNALES

DE LA

Secretariaat: Koningin Elisabethstraat 63, Brugge.
 Balacie: St-Gilliskerkstraat 10, Brugge.
 Postboekverkenning: Société d'Émulation Brugge, nr. 107939.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DE BRUGES

REVUE TRIMESTRIELLE

POUR L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE

TOME CVI DE LA COLLECTION

ANNEE 1969

III. MEMBRES	
E.C. Van Conynghen, Les arêtes et les angles des Bâtiments de Paris. T. 1: Textes (H. Fosselle)	219-227
J. Van Kongsberg, Het gerechtshof Antwerpen in Vlaanderen (J. Merx)	227-229
A. Van den Abeele, Eusef Van den Abeele, een portier (L. Schepens)	229-232
G. Vermeir, Personenlijst 1814-1815 (I. De)	232-233
E. Geyssens de ter Ziele et Ch. van Rossum de Waele, Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppinier (E.L. Stuyck)	233-237
ERONNÉ	237-239
BOEKENSCHOUW	239-274

BRUGGE 1969

HANDELINGEN
VAN HET
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS
GESTICHT ONDER DE BENAMING

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

TE BRUGGE

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT

VOOR DE STUDIE

VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN

VAN VLAANDEREN

DEEL CVI VAN DE VERZAMELING

JAAR 1969

BRUGGE 1969

GENEESMAATSCHAP VOOR HET
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS
GESTICHT ONDER DE BENAMING

SOCIÉTÉ D'EMULATION



DRIEMAANDELIJK TIJDSCHRIFT
VOOR DE STUDIE
VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN
VAN FLANDEREN

DIREKT VAN DE VERKAALENING

JANUARI 1894

BRUGGE 1894

La fête de la Toison d'or et le mariage de Charles le Téméraire

Bruges, mai-juillet 1468

Le 15 juin 1467, à l'instant même où Philippe le Bon expirait à Bruges, son fils unique Charles, comte de Charolais, devenait duc de Bourgogne et, de ce fait, «chef et souverain» de l'Ordre de la Toison d'Or que Philippe avait fondé, en cette même ville de Bruges, le 10 janvier 1430¹.

Il lui fallait au plus tôt réunir les chevaliers et faire célébrer la «fête» de l'Ordre, pour laquelle les statuts prévoyaient, depuis 1445, un rythme triennal: la dernière s'était en effet tenue à Saint-Omer en 1461.

On confond trop volontiers sous le seul nom de «chapitre» deux manifestations qui doivent rester distinctes: les cérémonies religieuses, publiques bien entendu, de la «fête» qui s'étaient sur quatre jours et s'accompagnaient de banquets offerts par le souverain aux chevaliers, - et le «chapitre» à huis clos que le duc réunissait soit avant, soit après, pour décider des affaires de l'Ordre, remplacer les morts par élection, examiner la conduite des vivants. Les cérémonies religieuses se célébraient dans une église importante, cathé-

1. Il s'agit de 1430, nouveau style, et non de 1429 comme on le répète trop souvent. La décision de Philippe le Bon avait des mobiles religieux et chevaleresques. Elle visait aussi des buts politiques et diplomatiques: la fondation d'un ordre dont il serait le chef devait grouper autour de lui, par un serment de fidélité, la noblesse de ses différentes seigneuries. Elle lui permettait aussi d'éluider la proposition qui lui était faite par le roi d'Angleterre, dont l'alliance déjà lui pesait, d'entrer dans l'Ordre de la Jarretière. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le «mot» qu'il choisit alors: «Aultre n'aray», «Je n'en aurai pas d'autre». On y a vu, mais bien à tort, une promesse de fidélité envers sa nouvelle épouse, Isabelle de Portugal, du fait que la fondation de l'Ordre fut annoncée par Philippe au cours des fêtes de son mariage.

drale, abbatiale ou collégiale; le souverain et ses trente «confrères»² prenaient place au chœur, dans les stalles surmontées de panneaux peints aux nom, titres et armoiries de chacun. Les sièges des chevaliers décédés depuis la dernière réunion restaient vides, tendus de noir, et leurs panneaux, où l'écu n'était pas «timbré» du heaume héraldique, étaient enlevés après l'offrande de la grand'messe pour être suspendus dans la nef. Ceux des nouveaux élus prenaient leur place, ce qui n'allait pas parfois sans quelque retard pour peu que le titulaire, averti de sa promotion, fût lent à se rendre auprès du duc souverain pour prêter serment et recevoir de ses mains le collier, pour peu aussi qu'il refusât l'honneur qui lui était fait, en sorte qu'il fallût remettre à la réunion suivante le soin de combler la vacance.

Sauf exceptions, le duc de Bourgogne choisissait pour chaque fête une église nouvelle³ : les panneaux peints, représentant la composition de l'Ordre à l'issue de tel ou tel chapitre, devaient en effet demeurer dans le chœur en souvenir perpétuel de la fête dont il avait été le théâtre⁴. Un règlement différent s'appliquait à la collégiale Notre-Dame, dite la «Sainte Chapelle», de Dijon, «siège» de la Toison d'or, où la série des panneaux devait être continuellement tenue à jour de façon à représenter à tout moment l'effectif de l'Ordre⁵.

2. En 1430 Philippe le Bon avait désigné lui-même vingt-quatre chevaliers qui se recruteraient ensuite par cooptation selon que des places viendraient à vaquer par la mort ou l'exclusion des titulaires. Dès la réunion de 1433 il avait porté ce nombre à trente pour rendre acceptable la nomination de son fils Charles qui n'était âgé que de vingt jours.

3. Il y eut cependant, sous les ducs de Bourgogne, des exceptions à cette règle: la fête se tint à Saint-Pierre de Lille en 1431 et 1436, à Saint-Bertin de Saint-Omer en 1440 et 1461.

4. La plupart de ces séries de panneaux ont été détruites. Un panneau au musée de Saint-Omer semble venir de la fête de 1440. Les panneaux, d'ailleurs repeints, de Saint-Bavon de Gand proviennent de la fête de 1445. Charles-Quint a fait repeindre à la cathédrale de La Haye ceux de la fête de 1456. Deux panneaux du musée de Saint-Omer sont des épaves de la fête de 1461.

5. P. Gras, *Les armoiries des chevaliers de la Toison d'or à la Sainte-Chapelle de Dijon*, dans *Mém. de la Commission des Anti-*

Charles, ayant «succédé à la seigneurie» le 15 juin 1467, convoqua les chevaliers de la Toison d'or pour le début de mai - époque obligée des réunions depuis 1445 - de l'année suivante. Il choisit la ville de Bruges dont la cathédrale Saint-Donatien avait déjà servi de cadre à la fête de 1432. Elle se tiendrait cette fois en la collégiale Notre-Dame. On voit encore dans le sanctuaire de cette église, au dessus des stalles ⁶, trente panneaux peints à cette occasion par Pierre Coustain et son atelier. Mais ils posent quelques problèmes à l'historien ⁷.

*

* *

Dès le 28 avril, au cours de réunions officielles tenues dans une salle du Prinsenhof, le nouveau souverain évoqua, devant les treize chevaliers présents à Bruges, les affaires les plus importantes. Le chapitre s'ouvrit officiellement le 5 mai, les cérémonies de la fête, commencées le 7 au soir, durèrent jusqu'au 10, suivies aussitôt de nouvelles séances capitulaires qui se poursuivirent jusqu'au 16 inclus.

La fête de la Toison d'or de 1468 soulevait en effet quelques questions de procédure. La première était posée par la mort récente du souverain. Il fut décidé, dès le 28 avril, que le souvenir du duc fondateur serait évoqué par un grand panneau à ses armes, posé «hault sur drap de velour noir», au dessus du panneau de même taille sur-

quités du dép. de la Côte d'or, XXIII, 1947-1953, p. 241-251, a montré que les prescriptions du fondateur ne furent suivies que jusqu'en 1456. Les archives capitulaires de Vienne montrent que le désordre s'était introduit dans ce «fichier» héraldique un peu avant puisque Philippe le Bon prescrivait, peu après la fête de 1451, qu'il y fût remédié.

6. Les stalles gothiques de Notre-Dame de Bruges ont disparu; celles qui se voient aujourd'hui datent de l'époque classique.

7. J'ai tenté d'éclaircir ces problèmes à la lumière des archives de l'Ordre conservées à Vienne dans *La fête de la Toison d'or de 1468*, dans *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. 51, 1962-1966, p. 5-29, fig.

montant la chaire du nouveau souverain. Ces deux panneaux armoriés, peints par Pierre Coustain qui reçut pour chacun d'eux la somme de 9 livres 12 sols, ont malheureusement disparu. Mais Charles était chevalier de l'Ordre, presque depuis sa naissance. Son élévation au rang de souverain ouvrait donc une vacance. Il fut décidé, dans la même journée du 28 avril, que la stalle qu'il aurait occupée si son père avait présidé la fête resterait vide, comme celle d'un défunt, jusqu'à l'élection de son remplaçant. Sa place serait désignée par un panneau au titre de «Charles de Bourgogne, conte de Charolois» et à ses armes, brisées par un lambel d'argent ⁸. Il est curieux de constater que ce panneau, peint par Pierre Coustain pour le même prix de 9 livres 12 sols et conservé encore à Notre-Dame de Bruges, ne montre pas ce lambel du prince héritier, mais les armes «pleines» du duc. Peut-être s'est-on avisé, bien qu'on ait d'abord décidé autrement, que la mort de Philippe le Bon avait effacé la brisure de son fils qui ne pouvait plus être représenté héraldiquement que par les armoiries qu'il portait désormais.

La seconde affaire dont le chapitre avait à discuter était l'exclusion d'un chevalier. Charles était résolu à «mettre hors de l'Ordre» ⁹ son cousin Jean de Nevers qui s'était depuis longtemps attiré sa haine tenace et qui, d'ailleurs, avait dès le 15 avril renvoyé son collier, refusant de comparaître pour se justifier. La condamnation, acquise dès le 30 avril, fut prononcée en séance capitulaire le 6 mai. La stalle de Jean de Nevers devrait donc rester vide elle aussi, désignée par un panneau à ses armes qui serait retiré

8. Il s'agit naturellement des «armes nouvelles» que Philippe le Bon portait depuis octobre 1430, dont le second quartier était *parti de Bourgogne ancien et de Brabant*, le troisième *parti de Bourgogne ancien et de Limbourg*.

9. C'était la seconde fois que pareil fait se produisait: dès le premier chapitre, à Lille en 1431, Philippe le Bon avait obtenu l'exclusion de Jean de Neuchâtel, seigneur de Montagu, qui avait manœuvré en retraite sur le champ de bataille, attitude militaire contraire au code d'honneur de la chevalerie.

après l'offrande de la grand'messe pour être remplacé par «ung autre tableau vuyt couloré de noir» portant le texte de la sentence que le Roi d'armes aurait lue solennellement. Et la place laissée vacante par cette exclusion devrait naturellement être pourvue par élection.

Si l'on ajoute que six chevaliers, Charles d'Orléans, Jean de Luxembourg, le comte d'Ariano, Guillebert de Lannoy, Baudouin de Noyelle et Guy de Roy, étaient morts depuis la fête de 1461, il apparaît que huit sièges étaient à pourvoir, que huit stalles se trouveraient vides, sans compter celles d'Antoine de Croy, de Jean de Croy et de Jean de Lannoy que le duc, par l'effet d'une rancune fort ancienne, écarta de la fête, sans compter celles des chevaliers qui, ne pouvant se rendre à Bruges, avaient donné procuration à quelque confrère.

En fait la série des panneaux héraldiques de Notre-Dame ne représente pas la composition de l'Ordre telle qu'elle sortit du chapitre de 1468. Si l'on retire par la pensée celui de Charles, comte de Charolais, chevalier en quelque sorte décédé, et un panneau noir décoré des deux E de Philippe le Bon, il reste vingt-huit panneaux seulement; il manque pour atteindre le chiffre de trente ceux de Philippe de Savoie et de Louis de Chalon, qui formaient, avec Edouard IV d'Angleterre, Jacques de Bourbon, Jacques de Luxembourg, Jean de Damas, Philippe de Crèvecœur et Claude de Montagu, la promotion de 1468. Encore la procédure suivie à Bruges avait-elle été fort compliquée. Elle ne peut être éclairée que par les procès-verbaux capitulaires conservés aux Archives de Vienne.

Après la fête, le 14 mai, on décida de nommer Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, mais en tenant son refus pour probable car il était connétable de France. On désigna donc en seconde ligne Jean de Damas, seigneur de Clessy. Cependant, le chapitre à peine clos, le duc de Bourgogne changeait d'avis et, réunissant malgré mainte protestation les chevaliers encore présents à Bruges le 19

mai, il leur imposait, pour raison politique, le choix de Philippe de Savoie, frère du duc Amédée IX, étant entendu que Jean de Damas recevrait le premier collier vacant sans nouvelle élection.

Charles savait que l'évènement ne tarderait guère : son cousin Jacques de Bourbon, élu le 14, avait reçu de ses mains le collier dès le 15, mais il avait fallu que le duc et les chevaliers se rendissent à l'hôtel que le jeune prince habitait à Bruges car il se mourait d'un mal sans remède. Charles lui avait présenté la « Croix du serment » — que la maison de Bourgogne avait héritée du duc Jean de Berry et se trouve aujourd'hui à Vienne ¹⁰ — et le jeune homme avait encore eu la force de prononcer un serment « en termes generaulx ». Dès le 22 il était mort et, le 28, un chevalier de l'Ordre partait pour la Bourgogne afin d'avertir Jean de Damas de sa promotion.

On doit donc s'étonner de voir figurer à Notre-Dame de Bruges, côte à côte, les panneaux de Jacques de Bourbon et de Jean de Damas : seul le premier aurait dû être évoqué dans le chœur de la collégiale puisqu'il fut régulièrement élu par le chapitre de 1468 et ne mourut qu'après clôture de la réunion, - même prolongée par décision arbitraire du souverain. Si Jean de Damas prit sa place tout aussitôt, c'est en 1473 seulement qu'il prêta serment et c'est dans le chœur de Saint-Paul de Valenciennes, où se fit la fête cette année là, que son panneau aurait dû se voir pour la première fois.

Si, par la pensée, on retire de la série de Bruges, le panneau de Jean de Damas qui n'a pas compté dans l'ordre en même temps que Jacques de Bourbon, et si l'on ajoute ceux de Philippe de Savoie et de Louis de Chalon, qui ont peut-être été peints et se sont perdus, on voit que

10. Sur l'origine et la date (fin du XIV^e siècle) de cette croix dont le pied fut remplacé par Philippe le Bon et dont l'étui porte encore les armes de Jean de Berry, voy. F. Salet, *La « Croix du serment » de l'Ordre de la Toison d'or*, dans *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1965, p. 116-118, fig.

l'effectif de l'Ordre, à l'issue du chapitre de 1468, ne comptait que vingt-neuf chevaliers. Le siège de Don Juan de Guevara, comte d'Ariano, demeura en effet vacant jusqu'en 1473 car le duc François de Bretagne déclina l'honneur d'entrer dans l'Ordre à sa place, refus qui n'était pas prévu, de telle sorte que nul autre n'avait été proposé en seconde ligne. Il n'en fut pas tout à fait de même pour le siège de Charles d'Orléans, le duc-poète : c'est Charles de France, frère de Louis XI, qui fut élu à sa place, mais on différa de l'avertir parce qu'il n'était pas encore armé chevalier; lorsqu'on lui fit part de son élection en 1469, il refusa lui aussi, ayant, entre temps, reçu le collier de l'Ordre de Saint-Michel que le roi de France venait de fonder. Du moins avait-on pris soin de désigner en seconde ligne Louis de Chalon, comte de Château-Guyon, qui prit le collier vacant dès 1469.

*

* *

Au cours de ce chapitre, le nouveau duc de Bourgogne avait laissé voir tous les traits de son caractère, ses qualités qui furent éminentes, ses défauts aussi qui ne furent pas moins grands.

On sait qu'il fut un travailleur acharné - les chroniqueurs l'appellent volontiers Charles le Traveillant -, qu'il veillait lui-même à toutes ses affaires et qu'il sut imposer à ses services la plus stricte précision administrative. En ce qui concerne la Toison d'or, il suffit de consulter les archives de Vienne pour s'en apercevoir : un seul et mince cahier pour les procès-verbaux des dix fêtes et chapitres présidés par Philippe le Bon, un cahier beaucoup plus épais pour chacune des réunions, 1468 et 1473, tenues par son fils. A Bruges on le voit consacrer aux affaires de l'Ordre sept journées de délibérations officieuses (du 28 avril au 4 mai), deux journées (5 et 6 mai) de chapitre avant la fête, six et demie après (du 10 après-dîner au 16 mai), sans compter trois jours de travail (19, 20 et 28 mai)

qu'il impose aux chevaliers après clôture du chapitre. D'ailleurs ses confrères, devenus pour un instant ses égaux et usant de leur droit de « correction », c'est à dire de critique envers tout chevalier, souverain compris, lui firent reproche le 10 mai de cet acharnement au travail.

Au demeurant le zèle du nouveau duc n'était pas tout à fait pur. S'il réunit les chevaliers présents à Bruges dès avant l'ouverture du chapitre, ce fut en partie pour porter devant eux ses vieilles querelles : sa haine contre Jean de Nevers pour qui personne n'osa plaider devant lui, sa rancune aussi contre Antoine de Croy, Jean de Croy et Jean de Lannoy dont on sait assez l'ascendant qu'ils avaient pris sur l'esprit de Philippe le Bon vieillissant; mais Charles n'avait à faire valoir contre eux que des griefs mal définis, les « injures, desplaisirs et empeschemens quilz lui avoient fais et procurés »; il exigeait cependant qu'ils soient jugés par ses tribunaux ou demandent grâce. Ils protestèrent que leur cas relevait des pouvoirs judiciaires de l'Ordre, mais le duc-souverain, qui avait au plus haut point le sens de la justice et du respect dû à l'Etat qu'il incarnait, rétorqua que seuls les manquements à l'honneur étaient de la compétence du chapitre et écarta les trois accusés des cérémonies de la fête.

Le goût de l'autorité, insoucieuse de l'avis d'autrui, s'est marqué plus encore lorsqu'il imposa, dans la séance du 13 mai, la nomination comme chevalier de la Toison d'or du roi Edouard IV d'Angleterre. A lire attentivement le procès-verbal, on comprend que les chevaliers, tant impériaux que français, laissèrent éclater leur mécontentement puisqu'ils n'hésitèrent pas à mettre en délibération « se le dit roy Eduart est ydoine et recevable pour estre en lordre et mesmement se monditseigneur le souverain le y puet recevoir veu que l'ordre est institué ou royaume, assavoir ou duchié de Bourgogne a cause de laquelle duchié mondit seigneur est chief et souverain dudit ordre; aussi en est il per de France et a mondit seigneur le nom et ses armes

de France ausquelz les roys d'Angleterre sont repputez ancien ennemys et adversaires». On ne pouvait guère rappeler plus nettement au duc de Bourgogne ses devoirs envers la couronne et sa qualité de grand prince français. Charles, en considération de sa politique et de son prochain mariage avec Marguerite, sœur du roi Edouard, passa outre à une opposition très fortement exprimée : dès le 14 Edouard était élu chevalier. A la fin de février 1469, le duc de Bourgogne lui faisait porter le collier, - et le 13 mai se voyait conférer en échange la Jarretière anglaise; on sait que Louis XI, accablant son adversaire tué à Nancy, retiendra ce grief parmi ceux qui lui donnaient le droit de confisquer les fiefs français de la maison de Bourgogne.

*

* *

Le chapitre s'était tenu dans une salle du Prinsenhof de Bruges «regardant sur le préaul et gardin», décorée «tout alentour de tapisserie de haulte lice ouvrée de fil d'or et de soye, semée de fleurs et verdure aux armes et devise du fusil de monditseigneur». Il n'est pas téméraire de reconnaître dans cette tenture celle qui fut tissée pour Philippe le Bon à Bruxelles par Jean le Haze, lequel en reçut paiement en juillet 1466, tenture qui fut prise à Granson et dont une pièce fait la gloire du musée historique de Berne ¹¹.

Quant aux cérémonies de la fête, elles se firent, je l'ai dit, en l'église Notre-Dame, superbement décorée pour la circonstance. La nef était «tendue a deux lez de riche tapisserie de haulte lice portant les hystoires de l'Appocalipse saint Jehan». Dans le chœur, au pied de l'autel, «estoint espandues belles tapisseries de haulte lice.... aux armes de mondit seigneur et tout alentour dudit chœur estoit aux deulx lez tendue moult riche tapisserie de draps de haulte

11. S. Schneebalg-Perelman, dans *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, 1959-1960, p. 136-163.

lice faiz a filez d'or, d'argent et de soie, a figures et pourtraictures de la Passion de Nostre Seigneur». La chaire, fabriquée tout exprès pour Charles le Téméraire et placée près du chœur du côté de l'épître, était parée de drap d'or avec dais et dossier et garnie de coussins de même tissu «devant et dessoubz les genoulx». La stalle réservée au roi Jean II d'Aragon - qui ne vint pas à Bruges - était ornée elle aussi «de drap d'or et de coussin de drap de gris». Sous les tableaux armoriés des autres chevaliers «estoient tenduz tapis... faiz de draps de haulte lice aux armes de monseigneur le souverain». Quant à l'autel il était décoré, semble-t-il, du rétable brodé qui faisait partie de la «chapelle» de l'Ordre, aujourd'hui conservée à Vienne, encore que la description «ung parement aussi fait de brodure d'or embrochée très rice, fait a tout arches (c'est à dire arcatures) et ymaiges eslevées (c'est à dire figures en relief)» soit peu explicite. Cependant l'antependium n'était certainement pas celui de Vienne puisqu'il était fait «de drap de soye cramoysi brodé et semé de fusilz (c'est à dire de briquets) et de la Thoison».

Derrière l'autel on avait élevé un haut dressoir «par degrés en manière de cincq estaiges, l'ung plus hault que l'autre» pour y disposer «de gros ymaiges (statuettes) et reliquaires d'or et d'argent dorez, beaulx et moult riches et plusieurs desdits reliquaires garnis de pierres précieuses», c'est à dire quelques unes des plus splendides orfèvreries de la collection ducale. Au plus bas du dressoir se voyaient «une belle grande croix d'or, moult riche, l'imaige saint George au dextre et l'imaige de sainte Marguerite au senestre, et avec ce une moindre croix d'or aussi moult riche». Il est malheureusement impossible de reconnaître ces objets dans l'inventaire que Charles fit faire peu de temps après la cérémonie ¹². On sera plus heureux avec la pièce magnifique qui occupait le centre de l'autel, «la belle

12. Publié par L. de Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, II, p. 1 et suiv.

et très riche fleur de lys de mondit seigneur, moult riche et précieuse». Il s'agit là d'un objet insigne que Philippe le Bon - «la bonne fleur de lys garnie de plusieurs reliques, pierres et perles»¹³ - avait héritée de son père et peut-être de son grand-père, et qui se trouve longuement décrite dans l'inventaire de 1420¹⁴ : «la bonne fleur de liz d'or, garnie environ de XXIII balaiz, de XXI saphirs, de III esmeraudes et de XLVI troches de perles, chascune de IIII perles, et ou milieu de chascune troche y a ung dyamant a pointe....», avec une relique de la Vraie Croix dans le fleuron supérieur et d'autres reliques de la Passion dans les autres fleurons. Elle était entourée à Bruges de «plusieurs autres menues reliquiaires et quatre gros chandeliers d'argent dorez, atout gros chierges ardans». Tel était le décor rutilant de l'église Notre-Dame en ces jours solennels. Ajoutons enfin que le trésorier, le greffier et le roi d'armes de l'Ordre «se mirent devant mondit seigneur embas» sur un banc «illec pour eulx paré de draps de haulte lice aussi armoyé des armes de mondit seigneur», et que l'on avait disposé dans le déambulatoire «une clature d'aisselles en la karolle autour du cuer pour y estre les dames et damoiselles hors de la presse».

Les cérémonies de la fête se célébrèrent selon le rituel habituel, à quelques exceptions près cependant. A la messe des morts, le troisième jour, c'est Charles lui même, et non le roi d'armes surnommé Toison d'or, qui s'avança, accompagné de tous les chevaliers présents, pour mettre le cierge évoquant la mémoire de son père au «grant chandelier de bois» commandé spécialement à cet effet. La veille, au cours de la grand'messe, les chevaliers avaient été appelés à l'offrande. Le souverain avait consenti à ce que le roi d'armes remplaçât Antoine de Croy, Jean de Croy et Jean de Lannoy qui avaient eu interdiction d'assister à la fête. Selon la règle, les absents avaient donné procura-

13. *Ibid.*, p. 7.

14. *Ibid.*, p. 235-236.

tion à un confrère de se présenter à leur place, mais lorsque Jean d'Aragon fut appelé, son ambassadeur protesta que le roi avait été averti trop tard pour désigner un procureur : le héraut Limbourg, en effet, dépêché vers lui par le duc de Bourgogne pour l'informer de la réunion de Bruges, avait été retardé en chemin comme il en fit rapport à son maître dès son retour.

Mais le fait le plus saillant de la cérémonie, prévu d'ailleurs dans tous ses détails dès la séance du 30 avril, fut l'appel à l'offrande de Jean de Nevers, exclu par le chapitre deux jours avant : Toison d'or décrocha le tableau armorié du condamné, «le rua à ses pieds» et prit des mains du héraut Fusil la sentence de condamnation «ja attachée a petiz cloz sur ung autre tableau» pour la mettre «au lieu de celui desdites armes de monditseigneur de Nevers». Après la fête ce tableau provisoire fut remplacé par le tableau noir où la même sentence était peinte en «grosse lettre bien lisible dembas.... pour y demourer en memoire de l'acte». Telle fut la vengeance du Téméraire contre son cousin qu'il accusait d'avoir cherché à l'envoûter et qui était surtout coupable de n'avoir pas appuyé sa politique.

F. SALET

Jan Hendrickx en het Calvinisme in Vlaanderen (1560 - 1564)

Het Calvinisme, dat sedert de prediking van Pierre Brully en Guy de Bray vaste voet had gekregen op Nederlandse bodem, kende na 1560 een verrassend snelle uitbreiding in Vlaanderen. Dit was grotendeels het werk van tientallen gereformeerde predikanten, die uitgestuurd waren door de Nederlandse Vluchtelingenkerken in Engeland en Oost-Friesland en door de Antwerpse en Doornikse Calvinistische gemeenten ¹. De activiteit van de voornaamste leerverkondigers is in grote lijnen gekend. In hun schaduw ziet men echter niet zelden helpers aan het werk, die in een moeilijke tijd van kettervervolgung dikwijls een belangrijke rol hebben gespeeld als verbindingsmannen in de ondergrondse beweging. Eén van die minder opvallende figuren was de apostaat Jan Hendrickx. Hij heeft nooit een leidinggevend ambt bekleed in de Nederlandse Kerken, is slechts zelden met écht belangrijke opdrachten belast geweest en bezat helemaal geen organisatietalent. Toch heeft hij het zijne bijgedragen voor de succesvolle verbreiding van de nieuwe leer. Zijn optreden is bovendien interessant, omdat het een weerspiegeling is van de groeiende verdeeldheid in de schoot van de Calvinistische consistories betreffende het weerstandsrecht tegen de overheid. Dank zij enkele gerechtelijke documenten kan men het beeld van zijn reformatorische bedrijvigheid vrij nauwkeurig reconstrueren.

1. Een overzicht van de belangrijkste predikanten vindt men bij J. Lindeboom, *De confessioneele ontwikkeling der reformatie in de Nederlanden (Kerkhistorische Studiën III, 's-Gravenhage 1946)*, p. 61-65.

Jan Hendrickx werd omstreeks 1530 geboren te Alveringem in Veurne-Ambacht. Hij liet zich in november 1548 inschrijven aan de Leuvense universiteit waar hij, na de *Facultas Artium* te hebben doorlopen, waarschijnlijk ook zijn theologische vorming kreeg ². Na zijn priesterwijding ca. 1553 werd hij kapelaan, eerst in zijn geboortedorp, later te Mannekensvere in het Brugse Vrije ³. Kort vóór 1560 kwam hij, door bemiddeling van een zekere Gillis de Langhe uit Dranouter ⁴, in contact met de befaamde ex-priester Pieter Hazaert, die al sinds 1557 werkzaam was als predikant van de Kerken onder het Kruis in Zuid- en West-Vlaanderen ⁵. Deze laatste was het die hem «in twyfele brochte vanden gheloove». Toen de kapelaan zelfs in het openbaar uit kwam voor zijn nieuwe geloofsovertuiging, werd hij verklikt bij de officiaal van het bisdom Doornik. Hij kon evenwel aan een gerechtelijke vervolging ontkomen door tijdig onder te duiken bij geloofsgenoten te Hondschote ⁶.

2. A. Schillings, *Matricule de l'Université de Louvain*, IV (Brussel 1961), p. 380, nr. 50. Hendrickx verklaarde zelf «dat hy langhe te Luevene ghestudeert hadde».

3. Rijksarchief Gent (= RAG), *Raad van Vlaanderen* (= RVI), 722, f° 148 v°.

4. De Langhe werd in 1562 om zijn ketterse overtuiging uit Vlaanderen verbannen. (E. de Coussemaker, *Troubles religieux dans la Flandre Maritime, 1560-1570*, I (Brugge 1876), p. 311.)

5. Belle (Bailleul) of Dadizele omstreeks 1518 - Naaldwijk 1598. Kort na zijn priesterwijding ging hij over naar de Reformatie. Hij speelde een zeer actieve rol in de gebeurtenissen van 1566. Tot aan zijn dood bleef hij een onvermoeibaar organisator, zowel in het Zuiden als in het Noorden. (Zie vooral: E. van Bergen, *Een hagepreker, - Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, XXXV (1913), p. 84-98, en A.A. van Schelven, art. *Hazaert (Pieter)*, - *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, I, kol. 1037-1040.)

6. Namelijk bij François Aechte en Jan Weyns. Deze beide Hondschotenaars zouden ook de daaropvolgende jaren een belangrijke rol spelen in de Calvinistische ondergrondse beweging. De eerste stelde zijn woning ter beschikking voor het houden van het Avondmaal, beiden waren herhaaldelijk aanwezig op de konventikels in Hondschote en omgeving. In 1562 werden ze voor zes jaar op de galleien verbannen. Ze konden evenwel ontsnappen en vestigden zich te Sandwich in Engeland. (E. de Coussemaker, *o.c.*, I, p. 352; IV, p. 63, 70, 283, 284.)

Precies in die jaren kende het gereformeerd protestantisme in het Westkwartier, meer speciaal in de industriële centra van Armentières, Nieuwkerke en Hondschote, een stormachtige doorbraak ⁷. Het werk nam voor de predikanten aldaar zulk een omvang aan, dat deze het alleen niet meer af konden. Hendrickx werd daarom al dadelijk in de directe actie ingezet. Hij was van toen af aan de trouwe gezelschap van Pieter Hazaert op diens talrijke zwerftochten, niet alleen in Zuid-Vlaanderen, maar ook vóór daarbuiten. Beiden waren in 1561 vooral werkzaam te Hondschote, Belle en Nieuwkerke; Hazaert preekte er in het open veld en reikte in particuliere huizen ⁸ verscheidene keren het Avondmaal uit.

Einde 1561 stak het tweetal het Kanaal over naar Engeland, om er zich te mengen in de felle ideologische discussies, die de vroegere eensgezindheid in de schoot van de Vluchtelingenkerken dreigden te ondermijnen. De moeilijkheden hielden vooral verband met de vraag, welke houding men tegenover de overheid diende aan te nemen. Al in maart 1561 had Godfried van Wingen, in naam van enkele Vlaamse broeders, aan de Nederduitse Kerk te Londen gevraagd: 1) of het toegelaten was, wapens te dragen om zich te verdedigen, of toch tenminste om de vijand schrik aan te jagen; 2) of men de gevangenen mocht openbreken om de broeders te verlossen; 3) of men de deken van Ronse ⁹ mocht gevangen nemen, vermits hij toch geen overheidspersoon is ¹⁰. De Franse Kerk te Londen, om advies gevraagd, was van oordeel dat in geen geval geweld

7. E. de Coussemaker, *o.c.*, passim; M. Dierickx, *De Beeldenstorm en Frans-Vlaanderen, - Ons Erfdeel*, X, 2 (1966), p. 17; J. Decavele, *Het Calvinisme in Zuid-Vlaanderen een proletarische beweging?* - *Nederlands Dagblad*, XXIV, 1 juli 1968, p. 2 en 4.

8. Onder andere bij de reeds genoemde François Aechte en bij Jan Loten. Loten vluchtte in 1562 of 1563 naar Engeland. (E. de Coussemaker, *o.c.*, I, p. 313.)

9. Bedoeld wordt de inquisiteur van Vlaanderen Pieter Titelman.

10. A.A. van Schelven, *Kerkerads-protocollen der nederduitse vluchtelingenkerk te Londen* (Amsterdam 1921), p. 146.

mocht gebruikt worden, zelfs niet tegen de deken van Ronse, die toch «quelque couleur de magistrat» had ¹¹. Bovendien wist men heel goed dat Calvijn elke reactie tegen de wettige overheid afkeurde, ook het «évader par clefz supposées, par argent ou aultres pratiques» ¹².

De vraag bleef nochtans hangende. Nog voor een overeenkomst werd bereikt gingen sommige heethoofden al tot de actie over. Op 22 april 1561 waren er te Belle bij het overbrengen van gevangen ketteren ernstige rellen ¹³. Enkele maanden later poogden de nieuwgezinden hun broeders te verlossen uit de gevangenissen. Te Armentières mislukte het ¹⁴, maar te Mesen waren ze op 5 november in zo groten getale dat ze zonder moeilijkheden Jehan Hacke konden bevrijden ¹⁵. Hendrickx ontkende in 1564 dat hij zelf of zijn meester iets met deze «effractiën» hadden uit te staan ¹⁶. Maar was het toeval dat Hazaert juist toen te Sandwich vertoefde, van waaruit de verlossing te Mesen blijkbaar geleid werd ¹⁷? Naar aanleiding van het geval Hacke werd in het consistorie van de Nederduitse Kerk te Sandwich nog eens de vraag aan de orde gesteld, of men de gevangenen mocht bevrijden en zich aldus verzetten tegen de gerechtelijke overheid ¹⁸. Het gevolg was een kortsluiting tussen de radicale vleugel met Hazaert, Hendrickx en Jacob de Buyzere ¹⁹, en de pacifisten. Deze laatsten schijnen uit-

11. E. Johnston, *Actes du consistoire de l'Eglise française de Threadneedle Street, Londres*, I (1560-1565) (*Publications of the Huguenot Society*, XXXVIII, Londen 1937), p. 38.

12. A.A. van Schelven, *Het begin van het gewapend verzet tegen Spanje in de 16e-eeuwse Nederlanden*, - *Handelingen en Mededelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden*, 1914-1915, p. 150.

13. E. de Coussemaker, *o.c.*, I, p. 76-78.

14. *Ibid.*, p. 88, 89.

15. V. Gaillard, *Archives du Conseil de Flandre* (Gent 1856), p. 234, 237, 276-279, 280-283, 291; L.P. Gachard, *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, II (Brussel 1870), p. 18.

16. RAG, RV1, 722, f° 151.

17. E. de Coussemaker, *o.c.*, I, p. 348.

18. A.A. van Schelven, *Het begin...*, p. 134.

19. Geboren te Hondeghem (Hazebrouck), Augustijn te Ieper. Werd omstreeks 1559 Calvinistisch predikant en kreeg in 1561 de

eindelijk het pleit te hebben gewonnen want Hazaert, mistevreden over de gang van zaken, verliet daarop het land ²⁰.

Teruggekeerd van een verblijf te Emden waren Jan Hendrickx en Pieter Hazaert in de omgeving van Hondschote, toen daar de apostaat Willem Damman gearresteerd werd (22 februari 1562) ²¹. Ze vermeden daarom de stad en reisden door naar Parijs. Daar was de atmosfeer, na de weigering van het Parlement van Parijs om het *Edit de janvier* te registreren, bijzonder geladen ²². Meer en meer won bij de aanhangers van Théodore de Bèze de mening veld, dat de erkenning van het Calvinisme door de overheid slechts met geweld zou kunnen afgedwongen worden. De twee Vlamingen woonden de opstandige bijeenkomsten bij, maar na het bloedbad van Vassy (1 maart 1562) ²³ moesten ze met de Franse Hugenenotens Parijs ontvluchten ²⁴. Vermoedelijk was het op de terugreis, dat ze Amiens aandeden om er Guy de Bray op te zoeken ²⁵. Tijdens de tal-

leiding van de Nederduitse Gemeente te Sandwich. Speelde in 1566 een belangrijke rol in West-Vlaanderen, waar hij het gewelddadig verzet preekte. De genoemde vergadering van het consistorie greep plaats in zijn huis in Sandwich. (E. de Coussemaker, *o.c.*, I, p. 53-55.)

20. *Ibid.*, p. 347. In hetzelfde document wordt nog gezegd dat «Pieter Hazart, die in Ynghelant omme zyn vehementie int predeken ghenaeemt wert Drayliert, niet vele gheëstimeert (wordt) onder de broeders in Ynghelant». Hendrickx wordt er afgeschilderd als «zynde zeer rouckeloos van leven, ende die hem wel vermat jeghens justicie te verwetene».

21. RAG, RVI, 722, f° 148 v°. Over Willem Damman, zie A.A. van Schelven, art. *Damman (Adrianus)*, - *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, III, kol. 276.

22. Catharina de Medici, de koningin-moeder van Frankrijk, koos na het godsdienstgesprek van Poissy de zijde van de protestantse partij. Op 17 januari 1562 liet ze een koninklijk edict uitvaardigen, waarbij aan de Calvinisten de toelating werd verleend, overdag te vergaderen buiten de steden. (E.G. Léonard, *Histoire générale du Protestantisme*, II (Parijs 1961), p. 107-110.)

23. Cfr. P. Geisendorf, *Théodore de Bèze* (Genève 1949), p. 191.

24. RAG, RVI, 722, f° 151 v°.

25. De Bray was predikant te Amiens van einde 1561 tot 15 april 1562. (L.A. van Langeraad, *Guido de Bray. Zijn leven en werken* (Zierikzee 1884), p. 56-57; E.M. Braekman, *Recherches récentes sur Guy de Brès*. (1960-1965), - *Annalen* (van de) *Vereniging voor de Geschiedenis van het Belgisch Protestantisme*, 4e reeks, X, (1967), p. 437-438.

rijke gesprekken die ze ten huize van de grote reformator voerden ²⁶ zal wel gesproken zijn geweest over de gebeurtenissen in Frankrijk en de conclusies die men daaruit diende te trekken in verband met de te volgen gedragslijn in de Nederlanden. Zoals bekend was De Bray voorstander van een onvoorwaardelijke gehoorzaamheid aan de overheid. Zijn afkeuring van de zogenoemde *chanteries* te Doornik in september 1561, zelfs op gevaar af van hierdoor een groot deel van zijn aanhang te verliezen, had dit voor iedereen duidelijk gemaakt ²⁷. Een zelfde irenische geest klinkt door in de Nederlandse Geloofsbelijdenis, die trouwens dank zij de bemiddeling van De Bray was tot stand gekomen ²⁸. Daar deze Geloofsbelijdenis allerwegen gunstig onthaald werd - al in 1562 kwam er een Nederlandse vertaling van de pers - stuurden de radicalen er op aan, personen van aanzien te winnen voor een vernieuwde interpretatie ervan. Veel begrip voor hun zaak zullen Hazaert en Hendrickx te Amiens wel niet ontmoet hebben, en misschien heeft dit er hen uiteindelijk toe aangezet, steun te gaan zoeken bij de Calvinistische gemeente van Rouen ²⁹.

26. «Secht hoe dat Pieter Hazaert ende hy confessant langhen tydt waeren t'Amiens inde Cardinaelshoet, ten tyde de commissaris-sen ende de procureur-general t'Honscote waeren (d.i. maart-april 1562), ende haden hy confessant ende de voorseyde Pieter groote hantise inde zelve stede ten huise van een Gui, predicant vande Calvinisten». (Getuigenis van Hendrickx, RAG, RVI, 722, f° 151 v°.)

27. G. Moreau, *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas* (Parijs 1962), p. 172. Cfr. L.-E. Halkin en G. Moreau, *Le procès de Paul Chevalier à Lille et Tournai en 1564*, - *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis*, CXXXI (1965), p. 7.

28. De Latijnse, de Franse en de Nederlandse tekst in J.N. Bakhuizen van den Brink, *De Nederlandsche Belijdenisgeschriften* (Amsterdam 1940), p. 47-141. Nieuwe gegevens over de — nog steeds niet heel duidelijke — wordingsgeschiedenis van de *Confessio Belgica* bij G. Moreau, *Histoire du Protestantisme à Tournai*, p. 156-167.

29. Volgens Hendrickx (RAG, RVI, 722, f° 151 v°) was dit toen Willem Damman uit de bisschoppelijke gevangenis te Ieper «fortselingen uitghehaelt ende wechghelyt (werd) met pistoletten ende andere wapen». Die bevrijding gebeurde op 12 mei 1562 (E. de Coussemaker, *o.c.*, I, 310, 348; III, 74). Indien Hazaert op dit ogenblik eveneens nog te Rouen verbleef, zou dit betekenen dat hij de eerste zittingen van de Antwerpse synode niet heeft bijgewoond.

die immers, na de aankomst van tientallen verbitterde protestantse vluchtelingen, een meer uitgesproken revolutionair karakter had gekregen ³⁰.

Bij hun terugkeer in de Nederlanden spoedden de twee reizigers zich naar Antwerpen, om er deel te nemen aan de synode. Daar ook het zo omstreden vraagstuk van het weerstandsrecht op de dagorde stond, trachtten de radicalen zoveel mogelijk mensen van hun partij op de vergadering samen te krijgen: men zag er naast Hazaert nog Herman Moded ³¹, Joris Wybo ³² en de reeds bekende Jacob de Buyzere. De synode kantte zich met beslistheid tegen het standpunt van het Londense consistorie dat lijdelijkheid tegenover de maatregelen van de overheid voorschreef. Een treffende illustratie van de stemming te Antwerpen was wel, dat in juni 1562 op de Vismarkt twee gevangenen van de Inquisitie bevrijd werden, en dat één der eersten die daaraan meededen juist Moded was. Het is wel niet toevallig, zo meent Van Schelven terecht, dat mannen die op deze synodale vergadering op de voorgrond traden, ook leidende personen waren tijdens de troebelen van 1566 ³³.

Na de synode waren Hazaert en zijn assistent weer ongemeen bedrijvig in de «diaspora», klaarblijkelijk met de

30. De kerk van Rouen was in die jaren van grote betekenis voor het Nederlands Calvinisme. (L.-E. Halkin en G. Moreau, *o.c.*, p. 8-9, 11-12.)

31. Zwolle omstreeks 1530 - Middelburg 1603. Sinds 1560 werkzaam als predikant te Antwerpen en in de Vluchtelingengemeenten. In 1566 voorman van het georganiseerd verzet in Vlaanderen. In 1578, na de oprichting van de Calvinistische Republiek, is hij weer in Gent, maar in 1580 trekt hij terug naar het Noorden, waar hij tot aan zijn dood een zeer vooraanstaande rol speelt. (A.A. van Schelven, art. *Moded (Herman)*, - *NNBW*, III, kol. 862-874.)

32. Pittem omstreeks 1530 - Londen 1576. Schoolmeester te Tielt en Menen. In 1559 Calvinistisch predikant. Naar aanleiding van de synode te Antwerpen werd hij verbannen. Hij bleef evenwel werkzaam in de Nederlanden, o.a. te Gent en Mechelen. In 1566 trad hij op als predikant tijdens de hagepreken. Vanaf 1568 werkte hij vooral in de Vluchtelingenkerken. (Id., art. *Wybo (Joris)*, - *NNBW*, III, kol. 1494-1497.)

33. Id., *Het begin van het gewapend verzet*, p. 136-140. Cfr. P.J. van Herwerden, *Bij den oorsprong van onze onafhankelijkheid* (Groningen, Batavia 1947), p. 27.

bedoeling, zoveel mogelijk contacten te leggen met de plaatselijke gereformeerde voorgangers. Zo namen ze te Eeklo bij Lauwereys de Vos, die van zijn huis een soort ontmoetingscentrum had gemaakt voor Calvinistische predikanten, geregeld deel aan bijeenkomsten³⁴ met Jan Claissonne³⁵, Loys de Voghele³⁶, Gelein Brant³⁷ en François Zoete³⁸. Op uitnodiging van deze laatste brachten ze ook een bezoek aan de gereformeerden van Axel³⁹. Te Casuele in het Land van Saaftinge, te Gent, Nieuwpoort en Oostende waren ze evenmin onbekenden. Het is zeker niet overdreven te beweren dat zij, door het uitbouwen van een netwerk van verbindingen tussen de verschillende plaatselijke kernen, in niet geringe mate hebben bijgedragen tot het succes van het Calvinisme, ook in de kleinere centra.

Intussen liepen te Brussel voortdurend alarmerende berichten binnen over de snelle groei van de nieuwe religie en over de steeds groter wordende durf van haar aanhangers. Tijdens de *chanteries* waren in Doornik honderden nieuwgezinden op straat gekomen, in Valencijs werden twee Calvinisten op het laatste ogenblik met geweld van de brandstapel gered (*jour des maubruxes*). In Vlaanderen was het vooral de openbare gewapende predikatie van 12

34. RAG, RVI, 722, f° 151 v°.

35. Koopman van scheerwol uit Eeklo. Sinds 1562 predikant. Actief tijdens de beroerten van 1566 in zijn geboortestad. In 1568 door de Raad van Beroerten bij verstek verbannen verklaard. Bleef echter te Antwerpen, maar werd er in 1571 terechtgesteld. (J. Decavele, *De reformatorische beweging te Axel en Hulst (1556-1566)*, - *Bijdragen voor de Geschiedenis der Nederlanden*, XXII (1968-1969), p. 5-6.

36. Geboren te Eeklo. Afvallig Brugs Karmeliet, betrokken bij de hagepreken te Eeklo in 1566. (A. de Vos, *Godsdienstberoerten te Eeklo tijdens de XVIe eeuw*, - *Appeltjes van het Meetjesland*, XII (1961), p. 121.)

37. Visverkoper uit het Land van Saaftinge, tevens handelaar in verboden boeken in het gebied tussen Antwerpen en Eeklo. (J. Decavele, *o.c.*, p. 4-5.)

38. Messemaker uit Hulst, voorganger van de Calvinistische kern in zijn stad. Vluchtte in 1564 uit schrik voor de repressie. Was tijdens de troebelen weer actief te Hulst en werd daarom op 1 juni 1567 terechtgesteld. (*Ibidem*, p. 6-7, 12, 40.)

39. *Ibidem*, p. 7-8.

juli 1562 op het kerkhof te Boeschepe ⁴⁰ die de overheid deed uitzien naar meer krachtdadige middelen ter bestrijding van de ketterij. Uit schrik voor de verscherpte inquisitie nam Hendrickx daarop de wijk, eerst naar Engeland, vervolgens naar Emden - waar hij een baantje kreeg bij de boekbinder en -handelaar Lucas Silvius -, en eindelijk naar Keulen ⁴¹. Midden 1563 was hij echter alweer in Vlaanderen. Samen met een tiental geloofsgenoten woonde hij toen een godsdienstige plechtigheid bij in het huis van de reeds genoemde Mr. Joris Wybo te Gent. Samen met Hazaert hernam hij daarna zijn bedrijvigheid in Vlaanderen, vooral in de streek van Hondschote en Nieuwerkerke ⁴². Daarbij trad hij ook op als boodschapper en verbindingsman met de Antwerpse Kerk onder het Kruis. Tijdens één van de talrijke reizen tussen de handelsmetropool en het Westkwartier zou zijn onbesuisd optreden hem uiteindelijk noodlottig worden.

Op een namiddag in juni 1564 was de ex-priester, in het gezelschap van een zekere Pieter Marquet ⁴³, op weg van Antwerpen naar Gent. Bij de doortocht door Daknam ⁴⁴

40. A. Cordewiner, *Prêche calviniste à Boeschepe (12 juillet 1562)*, - *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, CXII (1966), p. 105-120.

41. RAG, RVI, 722, f° 148 v° en 149 v°. Interessant is wat Hendrickx getuigt nopens het Emdens drukkersbedrijf. Volgens hem werden daar helemaal geen mennonitische geschriften gedrukt; de naam van Jan Biestkens, op bepaalde boeken als uitgever vermeld, was bovendien verzonnen. Dit stemt overeen met wat H.F. Wynman tracht aan te tonen; volgens deze auteur kwamen de Biestkensboeken van de pers van de te Emden werkzame Brugse drukker Jan Gailliart. (*Grepen uit de geschiedenis van de Nederlandse Emigrantendrukkerijen te Emden, I*, - *Het Boek*, XXVI (1963-1964), p. 163-164).

42. RAG, RVI, 722, f° 152.

43. Marquet was de knecht van David Cambier uit Nieuwerkerke, die einde 1562 om ketterij op de galleien gebannen werd. Marquet stelde zich van dan af aan ten dienste van de gereformeerden als boodschapper; hij had onder meer tot taak, de uitwijkelingen uit het Westkwartier naar Nieuwpoort te brengen, waar ze konden wachten op een gunstige gelegenheid om het Kanaal over te steken. (E. de Coussemaker, *o.c.*, I, p. 284-285, 350.)

44. ARA, *Rekenkamer*, 14.476, rekening Servaas van Steelant,

nam hij een Lieve-Vrouwebeeldje uit de nis aan de voor-gevel van een herberg en gooide het in het water. Het toeval wilde dat de baljuw van het Land van Waas juist voorbijkwam. Na heftige discussie, na heel wat wederzijdse bedreigingen, kon Hendrickx dan toch gearresteerd worden. Hij werd voorlopig opgesloten in het huis van de baljuw te Waasmunster. «Vuyt cleenmoedichede» probeerde hij de volgende morgen zelfmoord te plegen door zich de keel over te snijden, zonder succes evenwel. Na zijn herstel werd hij naar het kasteel van Rupelmonde overgebracht, waar hij zich zo voorbeeldig gedroeg dat hij weldra de toelating kreeg om buiten de slotmuren te wandelen. Die gelegenheid nam hij echter te baat om brieven te sturen naar Hazaert en andere geloofsgenoten, met het verzoek, hem uit de gevangenis te komen verlossen⁴⁵. Terzelfdertijd kon hij enkele medegevangenen warm maken voor een ontsnapingspoging door hen te verzekeren, dat drie- à vierhonderd van zijn geloofsgenoten uit Antwerpen klaar stonden om de bevrijding desnoods met geweld af te dwingen⁴⁶.

Drie Calvinisten uit het Westkwartier⁴⁷, vermoedelijk gestuurd door Hazaert, slaagden er begin juli in, zich

hoogbaljuw van het Land van Waas, 1564-1566. In de sententie (zie bijlage) wordt verkeerdelijk Waasmunster als plaats van arrestatie aangegeven.

45. RAG, *Land van Waas*, 1894, f° 46.

46. L.P. Gachard, *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, III, p. 442-443.

47. Onder hen was Hansken Nuens uit Nieuwpoort, die in precies dezelfde omstandigheden als Hendrickx opgesloten had gezeten. Gearresteerd te Ieper om ketterij, werd hij op 17 oktober 1563 naar de gevangenis van Nieuwpoort overgebracht. De bouwvallige gevangenis bood echter allesbehalve zekerheid. Toen de gevangene bovendien «diversche schandaleuse liedekens» zong (nl. over de priesters, de ceremoniën van de Roomse kerk), die men van buiten heel goed kon horen, besloten de Nieuwpoortse schepenen hem naar het kasteel over te brengen. Tijdens de onweerbare nacht van 23 op 24 oktober slaagden geloofsgenoten van Nuens er in, ongemerkt met een bootje de slotgracht over te steken, een gat te houwen in de vier voet dikke muur van de gevangenisstoren, en aldus hun «broeder» te verlossen. (RAG, *RVI*, 722, f° 126-126 v°; ARA, *Rekenkamer*, 14.287, rekening 1563-1564). Evenals Marquet stond ook Nuens in voor het briefverkeer tussen de vluchtelingen in Engeland en de

in het kasteel te laten insluiten, om te pogen Jan Hendrickx «by subtilheyt te verlossene». Het plan werd evenwel onderschept ⁴⁸. Intussen hadden enkele medegevangenen zich de medewerking verzekerd van twee Rupelmondenaars. Er werden koorden binnengesmoked, met behulp waarvan de gevangenen 's nachts een ontsnapping zouden wagen langs een venster van de Gravenzaal. Een bootje in de slotgracht zou hen in veiligheid brengen ⁴⁹. Maar ook deze poging werd verijdeld. Een derde plan bestond hierin, dat men de twee bewakers op klaarlichte dag zou trachten te verschalken en desnoods om te brengen. Op de bewuste dag, 19 juli 1564, trapte één van de wachters inderdaad in de valstrik. Hij werd door Hendrickx duchtig toegetakeld. Maar in de verwarring die daarop volgde zag de kastelein de kans om zijn personeel naar buiten te brengen en de kasteelpoort op slot te doen. Niet zodra hadden de ontgoochelde samenzweerdere dit bemerkt, of ze gingen alle overige gevangenen bevrijden, staken de houten brug en de poort in brand, en vernielden de beelden van het altaar in de slotkapel, dit alles onder de leiding van Hendrickx. Toen de kapitein van het slot versterking aanvoerde brachten zij het kasteel in staat van beleg, wél van plan zich tot het uiterste te zullen verdedigen. Eén der gevangenen geraakte tot bij de munitie en kon met het geschut de belegeraars op afstand houden. Een andere gaf te kennen dat de bezetting slechts zou opgegeven worden als hun vrijlating formeel verzekerd werd ; hiervoor zouden moeten borg staan : de bisschop van Doornik, Oranje en Egmont. De kapitein wees echter deze eis van de hand, en gaf zijn manschappen bevel, op Hendrickx te schieten. Toen een andere gevangene dodelijk getroffen werd maakten de belegerden aanstalten om een uitiem dreigmiddel aan te wenden : ze brach-

Calvinistische gemeenschappen in Vlaanderen. (Cfr. de brief van de Raad van Vlaanderen aan Nieuwpoort, 11 februari 1563 (n.s.), in: V. Gaillard, *o.c.*, p. 335-336.)

48. RAG, *Ibid.*, f° 152.

49. RAG, *Land van Waas*, 1894, f° 47-47 v°.

ten stro onder het archief om de charters van Vlaanderen⁵⁰ in brand te steken. Op dit ogenblik slaagden de soldaten er evenwel in, het kasteel binnen te dringen. De opstandelingen werden ontwapend en in de boeien geklonken. Hendrickx, die nu heel duidelijk wist wat hem te wachten stond, probeerde de daaropvolgende nacht voor de tweede maal zelfmoord te plegen⁵¹.

Bij het bericht van de ernstige incidenten liet de landvoogdes dadelijk de noodtoestand afkondigen te Rupelmonde: niemand mocht zich nog in de omgeving van het kasteel begeven, elke vreemdeling die Rupelmonde binnenkwam moest gefouilleerd worden naar wapens. Terzelfdertijd werd Egmond verzocht, spoedig versterking te sturen uit Gent. Verder moesten de afgebrande toegangspoort en de brug zo vlug mogelijk hersteld worden⁵². In de gegeven omstandigheden was de reactie van Margaretha te begrijpen. Tijdens de voorafgaande maanden hadden de inquisiteur Titelman en de Raad van Vlaanderen er haar herhaaldelijk voor gewaarschuwd, dat de ketters wel eens naar de wapens zouden kunnen grijpen. Ook nu weer sprak Filips van Chassey, de kapitein van het kasteel, de vrees uit dat de Calvinisten hun geloofsgenoot zouden ter hulp komen en zich aldus meester maken van de kostbare charters⁵³. Tijdens de belegering waren er inderdaad verdachte individuen opgemerkt in de omgeving⁵⁴. Men kwam bovendien

50. Sinds de tweede helft van de veertiende eeuw werden de charters van Vlaams-Vlaanderen te Rupelmonde bewaard. Pas tijdens het Calvinistisch bewind in Vlaanderen (1578-1584) werden ze eerst naar Antwerpen, vervolgens naar Gent overgebracht. (J. de Saint-Genois, *Inventaire analytique des Chartes des Comtes de Flandre* (Gent 1843-1846), p. XI-XVIII.)

51. RAG, *Land van Waas*, f° 46-47; RAG, RVI, 7545, f° 329-330 v°, sententie van Arent Weuszone die bij de muiterij betrokken was, 15 februari 1566; L.P. Gachard, *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, III, p. 443-444; Id. *Correspondance de Philippe II*, II, p. 310.

52. Algemeen Rijksarchief Brussel (= ARA), *Staat en Audiëntie*, 281, *Correspondance de Flandre*, V, f° 362, 368, 369.

53. *Ibidem*, f° 363.

54. *Ibidem*, f° 369.

te weten dat Hendrickx wel degelijk nauwe contacten onderhield met de Antwerpse gereformeerden⁵⁵. Begrijpelijk was de plaatselijke overheid dan ook niet helemaal gerust. Ze verzocht de landvoogdes, de gevangen ex-priester naar elders te laten overbrengen, daar dit «grootelicx zoude wesen tot ruste ende tranquilliteyt zoe wel vanden slote, als vanden ingesetenen, ende by dien luttel dangier ofte perikels zoude mogen commen voirt»⁵⁶. Daarom vroeg Margaretha aan de Raad van Vlaanderen en de baljuw van het Land van Waas, de handen in elkaar te slaan voor de spoedige berechting van de leider der muiters. Voordien moest deze echter gefolterd worden om meer bijzonderheden te vernemen nopens medeplichtigen, nopens de leiders der Calvinisten, waar ze vergaderden en dergelijke meer. Op 3 augustus 1564 werd Hendrickx, nadat hem als rebel tegen de gerechtelijke overheid de rechter vuist was afgehakt, als ketter terechtgesteld op de brandstapel⁵⁷. Weer waren uitzonderlijke veiligheidsmaatregelen getroffen om elk oproer tijdens de executie te voorkomen⁵⁸. Eindelijk, op 9 augustus, gaf Margaretha de toestemming tot het terugtrekken

55. Het bleek dat Hendrickx' uitgaven tijdens zijn gevangenschap betaald werden door een zekere Joos Laurin, in naam van de Antwerpse Kerk onder het Kruis. (*Ibidem*, f° 378-378 v°.)

56. *Ibidem*, f° 377, brief van 28 juli 1564.

57. Juridisch gezien was alleen de kerkelijke rechtbank (de officialiteit) bevoegd, een priester te berechten, ook wanneer het een misdad van gemeen recht betrof. Pas nadat de geestelijke ontwijfd («gedegradeerd») was, mocht hij aan de wereldlijke arm worden uitgeleverd ter uitvoering van de doodstraf. (Cfr. het proces van Paul Chevalier, L.-E. Halkin en G. Moreau, *o.c.*, p. 17-23.) Op advies van de Geheime Raad werd de kerkelijke overheid nochtans niet betrokken bij de berechting van Hendrickx, die nochtans priester was; hij werd zonder «degradatie» terechtgesteld. De inquisiteur Titelman en de befaamde Spaanse monnik Villavicencio verweten de president van de Geheime Raad Viglius — tegen wie ze trouwens al geruime tijd een lasterkampagne aan het voeren waren — in deze aangelegenheid met opzet de kerkelijke rechtsbevoegdheid te negeren. (L.P. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, I, p. 318 en 319. Cfr. P.T. van Beuningen, *Wilhelmus Lindanus als inquisiteur en bisschop* (Assen 1966), p. 169-170.)

58. ARA, *Staat en Audiëntie*, 281, V, f° 374. De landvoogdes had de bedoeling, ook de voornaamste medeplichtigen aan de muiterij te laten terechtstellen, maar later zag ze van dit voornemen af. Ze

van de buitengewone politiemacht, daar ze na de terechtstelling elk gevaar van de kant van de nieuwgezinden verdwenen achtte ⁵⁹.

De verwachte hulp van de broeders was dus uitgebleven. De consistories hadden wel zoveel zin voor realiteit om in te zien, dat in de gegeven omstandigheden elke actie naar een uitzichtloos avontuur zou leiden. Minder begrijpelijk is, dat blijkbaar ook elke herinnering aan Jan Hendrickx uit de geesten gebannen werd. In correspondentie tussen gereformeerden, in protocollen of in martelaarsboeken wordt met geen enkel woord gerept over de terechtstelling van de expriester. Zeker, hij is steeds het «knechtje» gebleven dat Hazaert van hem had gemaakt, bovendien had hij zich door de onstuimigheid waarmee hij zijn vierkantig ideaal nastreefde veel vijanden op de hals gehaald, ook onder geloofsgenoten; toch had hij tevens, misschien even naïef als enthousiast, zijn overtuiging uitgedragen in de brede lagen van de Vlaamse bevolking, en aldus in moeilijke omstandigheden het succes van de reformatorische beweging helpen verzekeren. Terwijl aan de top nog eindeloos getheoretiseerd werd over het *jus resistendi*, dacht hij al in termen van gewapend verzet en van gewelddadige beeldenvernieling, hiermee vooruitlopend op wat twee jaar later als absolute noodzaak werd beschouwd. Verdient hij het daarom minder dan de «groten» van 1566, opnieuw uit de vergetelheid te worden gehaald?

J. DECAVELE

Aspirant N.F.W.O.

liet hen in de ijzers klinken in het diepste van de gevangenistoren. Hun enige voeding zou bestaan uit water en brood en daarenboven zou niemand noch met hen kunnen spreken, noch weten of ze dood of levend waren. Aldus zou men hen wel vanzelf kwijtraken: «Ho ordinato che li sudetti siano messi in un fundo di torre, con ferri, mangnado pane et levendo aqua, et senza che persona alcuna possa parlari, ne saper se sono morti o vivi, la qual vita è di qualità, che poco tempo potranno durare in essa». (L.P. Gachard, *o.c.*, II, p. 316.)

⁵⁹. ARA, *Staat en Audiëntie*, 281, V, f° 395.

BIJLAGE

Sententie uitgesproken tegen Jan Hendrickx te Rupelmonde, 3 augustus 1564. (RAG, Land van Waas, 1849, f° 46-47.)

Omme dieswille dat ghy Jan Henricx, presbytre, geboren van Alverghem, verlaeten hebbende uwen priesterlicken staet gheleden ontrent den vier jaeren, u vervoirdert hebt te hanteren diverssche sectarissen tot Ymden, oic in Ingelant ende Duytslant, daermede belijdende ende sustinerende erroneuse ende gereprobeerde opinien ende leeringe contrarie van onsen christen geloove ende religie, overzulcx u bestaen hebt binnen de prochie van Waesmuunstere aende herberge te Potz te nemen de beelde ende figeure van Onser Vrouwen, staende in eenen muer, ende die vuit eenen quaden wille ende spyte van Godtz heylighen te worpen up straete ende daer naer in 't watere; ter welcker cause alzo de bailliu van Waes u was vragende waeromme dat ghy dat ghedaen haddet, pogende u daeromme te vanghen, ghy ter contrarien daerop spytelic antwoirdende ende u ter weire stellende, hebt gefact u sincroer ende den haene daerop settende, hebt 't zelve den bailliu gestelt voir zynen boesem. Ende ghevanghen synde ende gevraecht wesende naer uwen naem, toenaem ende vocatie, hebt contrarie der waerheyt geseyt dat ghy ghenaeamt waert Henric Bossaert, u geneirende met lakenen, gheboren ende woenachtich te Nieukercken in West-Vlaenderen, veranderende ende verloochende alzo uwen naem, conditie ende qualiteyt. Dat meer es, alzo de voirnaemden bailliu u gebrocht hadde tot zynen huuse ende geleyt up een camere, hebt u 's morgens ghevonden up 't privaet, aldaer ghy, vindende zekeren beetele, u ghesteken ende gewont hebt aen den crop van uwer kele, in meyninge u selven doot te laeten ende 't leven te nemen. Ende naerderhant upgebracht ende geleverd wesende ten slote van Rupelmonde, naerdien men u duer schoonspreecken ende vuit gratie geconsenteert hadde te gaene lancx den casteele oft slote, hebt u vervoirdert, diversche brieven te scrijven ende zenden aen uwe facteurs ende adheriten, besondere aen eenen Pieter Hasaert omme hulpe ende bystant van volcke omme u vuite vangenesse te lossen, daerop dat oic twee zo drye onbekende persoonen ten voirnaemden slote naerderhant zouden ghekommen syn, ende dat meer ende argher es, u vervoirdert hebt met Dycke de prothonotaris, Ingelbert Grebonal ende eenen Roelant Verwoets te maeckene zeker conijuratie omme de garde vanden casteele te dooden ende vermoorden, ende met force ende geweld vuit te breecken; te desen fyne geconspireert ende geconcludeert hebbende dat de prothonotaris Dycke den eenen soldaet soude maecken vuit te zenden naer stede omme hem te haelen den wyn die hem aldaer goetquam, ende da^r hv Dycke middler tyt den anderen soldaet by

hem boven up syn camere ontbieden zouden omme hem vier te commen maecken ende datmen den zelven soldaet aldaer zoude dooden ende vermoorden, ende dat ghy Jan Henricx u houden soudt aende trappen omme den selven mede te helpen ombringhen ende vermoorden; u leelic concept terstont ter executie legghende ghy u vervoirdert hebt te guaicteren aende voirnaemde trappen t'aenvallen Jenyn den soldaet, ende hem te geven drye diepe wonden in zyn lyf, inde borste eene ende d'andere in synen rugghe. Ende daernaer metten voirnaemden prothonotaris Grebonal ende Roelant 't slot ingenomen hebbende, hebt met hemlieden 't vier helpen steken inde poorten vanden castele, conspirerende daerboven met uwen voirnaemden complicen oic 't vier te stekene inde tresorie vande chaerters van Vlaenderen omme die te verbranden; 't zelve slot voirts zekeren tyt verweirende ende defenderende met stocken ende wapenen tegens 't volck vande Maiesteyt aldaer, committerende grooten overwille, fortze in woirden ende ghewercken, bezondere destruerende die beelden ende imaignen vanden outaer vander cappelle aldaer, gedregen hebbende oic stroo inden keldere onder de zale omme die te verbranden. Ende alzo naederhant 't voirnaemde slot by 't volck vande Maiesteyt ingenomen was ende ghy met groote weire ende resistentie aldaer gevanghen wiert, zo hebt ghy, noch liggende up bedde metten voirnaemden Grebonal, den selven Grebonal gesolliciteert dat hij u d' leven zoude willen nemen.

Omme al welcke stucken, faicten ende delicten, also de bailliu, t'uwen laste heesch maeckende, geconcludeert hadde ten fyne vande doot in exemple van ander, te wetene dat hy u soude doen stellen aen eenen staecke, u rechter vuyst daer doen afhouden, u voirts doende verbarnen ende al u goet geconfisquiert ten proffyte van de Maiesteyt. Ende ghy daerteghens, in uwe antwoirde ende weire gehoirt wesende, niet en hebt cunnen noch weten t' allegieren t'uwer ontlastinghe, nemaer alle de voirnaemde stucken inder vormen ende manieren als boven opentlic beleden ende geconfesseert. So eist dat wy uit crachte vande lettren van aucthorisatie vande hertoginne van Parme, regente etc. in dit stuc gesonden aenden bailliu van Waes, daerby expresselic lastende u recht ende justicie exemplaire te doene sonde(r) regardt te nemen upden staet van uwen priesterschap oft te dier cause eenige degradatie te moeten geschieden, naer heesch ende naer antwoirde, ende al 't gene voirts voir 's graven mannen ende hooftscepenen gecommen ende gebleken es, ter manisse van onsen wettighen Maenheere recht doende, wysen ende condemneren u Jan Heynricx, presbytre, 's heeren wille ende 's graven ghenae, ende al u goet geconfisquiert t'ons gheduchs heeren prouffyte.

Actum ten slotte van Rupplemonde, den derden augusti anno XV^e LXIII, present bailliu ende zes hooftscepenen.

Het triomfkruis van Otmaer van Ommen te Ieper

Oorspronkelijk kontrakt - Bijbeschouwingen

Reeds vroeger hebben wij ons ingelaten met de geschiedenis van het nieuwe triomfkruis (1593) dat na de godsdienstberoerten van de 16^e eeuw werd opgericht boven het koordoksaal in de Ieperse katedraal.

Bijzonderheden over de bekostiging en de inwijdingsplechtigheid hiervan komen voor in het dagboek van Augustijn van Hernighem ¹. De Calvariegroep was het werk van meester Otmaer van Ommen uit Antwerpen. Over deze kunstenaar publiceerden wij een bijdrage in de Handelingen van dit Genootschap onder de titel: *Beeldhouwwerk van Otmaer van Ommen in West-Vlaanderen* ². Voor het Ieperse triomfkruis moesten wij ons tevreden stellen met wat A. Van den Peereboom ³ en G. Caullet ⁴ er over gepubliceerd hadden. Nieuwe archivalische gegevens waren niet te bereiken.

Het triomfkruis werd neergehaald in 1804; de beelden-groep verhuisde naar Beveren aan de IJzer waar er niets meer van overblijft ⁵. Hoewel ons nog altijd, in verband met dit triomfkruis, een paar vragen van kunst-historische

1. Stadsbiblioteek Kortrijk, Hs. 296: *Beschrijving der Stad Yper*, etc. in 7 delen. - A. Viaene, *Het triomfkruis in Sint-Maartens te Ieper hersteld, 1593*, in *Westvlaamsch Archief* (biëblad van *Biekorf*) 2 jg. (1940) blz. 12-15.

2. *Hand. Soc. d'Emulation*, dl. 99 (1962) blz. 91-108.

3. *Ypriana*, dl. I, Brugge 1878, blz. 173 nota 6.

4. *Omer van Ommen, sculpteur anversoïis, ses œuvres à Courtrai et Ypres*, in *Bull. Gesch. en Oudheidk. Kring te Kortrijk*, dl. 1 (1903-04) blz. 120-143; 283-284.

5. A. Deschrevel, *Verdwenen kunstschaten uit de Sint-Maartens-*

aard openbleven, toch durfden wij niet vermoeden hiervoor nog ooit een oplossing te zullen vinden.

Bij een recent klasseren en inventariseren van het gedeeltelijk geredde modern kerkarchief van de St.-Maartens-katedraal, wist dhr Oct. Mus de hand te leggen op het oorspronkelijk kontrakt tussen de kerkmeesters en Otmaer bij het bestellen van het triomfkruis in 1593. Hij stelde ons het dokument bereidwillig ter beschikking ⁶. Bij de publikatie hiervan nemen wij de gelegenheid te baat om enkele aanmerkingen te maken en om te wijzen op een paar bijzonderheden.

Het akkoord leert ons dat dit kruis werd opgericht in vervanging van een vroeger dat tijdens de kerkbraken verloren is gegaan. Wij stellen ons echter de vraag: waarom werd hiervoor beroep gedaan op een Antwerps kunstenaar, die, voor zover ons bekend, hier zijn eerste werkopdracht kreeg in West-Vlaanderen? De stad Ieper stond precies in die periode bekend om haar schrijnwerkers en beeldhouwers. Zo wordt na de eerste beeldenstorm (1566) in Diksmuide voor de herstelling van de tabernakeltoren (H. Sacramentshuus) en van het koordoksaal beroep gedaan op Jan Bottelier en Urbaan Taillebert, beiden beeldensnijders van Ieper ⁷. Zelfs voor de St.-Salvatorskerk te Brugge werd bij «Jan Bottelier den Jonge, beeldsnyder van Yper» in juli 1577 een Calvariegroep besteld waar, naast het groot kruisbeeld, O.-L.-Vrouw en St.-Jan, ook nog de twee moordenaarskruisen in voorkwamen ⁸. Alles moest klaarkomen tegen Kerstdag 1578, doch de tijden waren onveilig; er werd

katedraal te Ieper, in *Album English*, Brugge 1952, blz. 95-116. - M. Cocre, *De Sint-Maartenskerk te Ieper van 1794 tot 1815*, in *Biekerf*, 1950 blz. 49-53 en 86-89.

6. Zie bijlage. - Wij danken Jonkheer J. de Cock, voorzitter van de kerkfabriek, om de inschikkelijkheid waarmee hij ons het kerkarchief liet consulteren.

7. J. Weale, *Les églises du doyenné de Dixmude*, Brugge 1875, blz. 34-36. - E. Hosten, *Eenige bijzonderheden uit de geschiedenis der St.-Nikolauskerk van Dixmude*, Diksmuide 1905, blz. 102-104.

8. K. Verschelde, *De kathedrale van S. Salvator te Brugge*, Brugge 1863, blz. 135. - L. Gilliodts-van Severen, *Essais d'archéologie bru-*

gewacht. Op 1 juli 1581 worden de reeds afgewerkte beelden uit het huis van «Jan, zone utten Beer» weggesleept om samen met de andere kerksieraden, op de markt te Ieper verbrand te worden ⁹. Alleen de zware draagbalk en de drie kruisen bleven gespaard; zij werden eerst in 1589 — na de reconciliatie der steden — naar Brugge overgebracht waar het duurde tot november 1595 vooraleer de Calvariegroep klaar kwam ¹⁰. Wie de Brugse beelden maakte is ons vooralsnog onbekend; moest dit ooit kunnen achterhaald worden dan zal wellicht blijken dat Bottelgier toch de beelden leverde. Voorlopig is ons van hem geen werk bekend nà 1578, doch, gezien het verlorengaan van zoveel archief in de Ieperse frontstreek, kan en mag daar niets uit besloten worden. Verondersteld dat Bottelgier kort na 1578 overleden is, dan nog had men in Ieper Urbaan Taillebert die in 1588/89 o.m. de triomfgroep leverde voor de kerk van Diksmuide en in 1598 het koorgestoelte voor de Ieperse katedraal ¹¹. Daar waren ook nog de beeldhouwers Henckel en Vandevelde die in de eerste decennia van de 17^e eeuw een meer dan lokale bedrijvigheid aan de dag legden.

Het lijkt dus wel wonder dat men voor deze opdracht beroep ging doen op een Antwerpse kunstenaar. Zij het nu dat de Scheldestad, in de eerste helft van de 16^e eeuw, de kunststad van de Zuidelijke Nederlanden geworden was, toch blijft het feit dat Ieper beschikte over een Taillebert die zeker op de kunststromingen van zijn tijd niet ten achter was, integendeel. Was Taillebert op dat ogenblik soms

geoise dl. III, Mémoires de Bruges dl. I, Brugge 1913, vermeldt onder n° 391 het tekort in Brugge (1547) aan «scrynewerckers ende snyders»; zie nog n° 549 (1603).

9. Augustijn van Hermelghem, *Nederlandsche Historie* (uitgave Maatschappij der Vlaemsche Bibliophilen) Gent 1864, dl. I (1572-1583) blz. 175.

10. K. Vershelde, *a.w.* blz. 146-147 - zie afbeelding van deze triomfgroep op het schilderij van C. Verhoeven (1671) bewaard in het katedraalmuseum.

11. Van dit gestoelte bleven slechts enkele zittertjes bewaard en een groot deel van de balusters, thans verwerkt in de doopkapelafsluiting.

belast met een andere opdracht? Werd de keus voor van Ommen soms door een vriendschappelijke relatie of een bepaalde voorkeur beïnvloed? Op deze vragen zullen wij wellicht nooit het verlangde antwoord krijgen.

Uit de kontrakt-beschrijving van de versieringsmotieven aan het triomfkruis en de draagbalk blijkt dat het kunstwerk in het teken stond van de nieuwe stijlrichting waar van Ommen een protagonist van was. Laatgotiek doen echter de relieversieringen nog aan evenals de vierpassen (rondioelen vierhoucte ghemaect) met de evangelisten-symbolen aan de kruisuiteinden¹². In de beschrijving komen specifieke termen voor die duidelijk wijzen op renaissance ornamentiek: «den standaert ende trcuushout becleedt ende verchiert met compartementen...twee corbeelen becleedt met ynghels troignen met vlueghelen, de piedestalen oock becleedt ende verchiert in tviercante met schrijnwerckerie ende chiraet ende oock inghels troignen in tmidden van den panneele....de wapenen...met omloopende cransen». Door «compertement» wordt in die tijd een rolwerkkartouche bedoeld, een typisch renaissance motief¹³. Het staat bekend dat tijdens het laatste kwart van de 16^e eeuw het architectonisch beslagrolwerk beïnvloed werd door de werken van de goudsmederij. Waar het meestvoorkomende sierelement op vroegbarok kerkelijk edelsmeedwerk bestaat uit cherubs en serafs, zien wij ook hier engelenkoppen met vleugels verschijnen.

Het kontrakt brengt ons tevens het antwoord op de vraag naar de aard en de betekenis van het paneel aan de voet

12. Dit kruis staat afgebeeld op het (verloren gegaan?) votiefschilderij van Kan. Franciscus de Mamez dat een nauwkeurig binnenzicht geeft van de katedraal in 1645 - reproductie hiervan o.m. in *Album English* a.a. blz. 96.

13. Een van de meest verspreide modellenboeken door Jacques Floris (1564) droeg als titel: *Veelderhande cierlijcke Compertementen...* Over deze stijlperiode zie naast veel algemene werken: Fr. Ewerbeck, *Le Renaissance en Belgique et en Hollande*, Leipzig 1886-1889, 4 delen, waarin o.m. over het koorgestoelte van Taillebert. - Dr J. Gabriëls, *Het nederlandse ornament in de Renaissance*, Leuven (Davidsfonds) 1958.

van het kruis. Thans weten wij dat dit een soort retabeltafereel was waarop het offer van Abraham — prototypen van Christus' kruisoffer — stond afgebeeld. Bij de sloping van de triomfgroep (1804) werd dit schilderij niet van de hand gedaan; in het kerkinventaris van 1857 staat genoteerd als n° 10 van de schilderijen: «Panneau (H. 1.75 m. - L. 1.20 m.) Le Sacrifice d'Abraham, par un élève de Charles d'Ypres»¹⁴. Het feit dat het schilderij herkomstig was van het triomfkruis, dat een soort geheel vormde met het koordoksaal waarvan men de Apostelfiguren had toegeschreven aan Karel van Ieper, zal aanleiding hebben gegeven om dit werk toe te kennen aan een leerling van Karel de Foort¹⁵. Het enig besluit dat wij uit deze toekenning mogen trekken is dat het tafereel behoorde tot de school van de Maniëristen of Romanisten. Of het schilderij nog in de kerk (of sacristie) voorkwam in 1914 is ons onbekend; in ieder geval ging het nadien voor de kerk verloren.

Vooraleer te besluiten willen wij nog even trachten de oorsprong en de funktie van dit kruisvoet-tafereel na te gaan. Wij kunnen immers bezwaarlijk aannemen dat het enkel bedoeld zou geweest zijn als een visuele binding tussen balk en kruis, een soort Calvarieterp aan de voet van het kruis. Wanneer wij de bouw van het triomfkruis in de late Middeleeuwen en na de Reformatie nagaan¹⁶ dan stellen wij vast dat er hoofdzakelijk twee types voorkomen:

14. Wellicht wordt hetzelfde schilderij bedoeld door A. Couvez, *Inventaires des objets d'art...de la Flandre Occidentale*, Brugge 1852, blz. 579 onder n° 13 «Toile (H. 1.95 m - L. 1.40 m) Zacharie immole l'Agneau. Moyaert, Hollandais naquit vers 1600 et fut en vogue vers 1624». Uit ervaring weten wij dat afmetingen in vroegere inventarissen vaak eerder benaderend dan juist worden weergegeven en dat bij veel toeschrijvingen achter de naam van de kunstenaar een vraagteken mag geplaatst.

15. Over de werken toegeschreven aan Karel van Ieper zie onze studie: *Schilderwerken van de Pseudo-Karel van Ieper (Frans Denys?) en zijn school*. Uitgave Stedelijk Museum Ieper, 1962.

16. Bij gebrek aan een degelijke historische studie over het triomfkruis in de Nederlanden, hebben wij onze informatie hoofdzakelijk geput uit het werk van J. Steppe, *Het koordoksaal in de Nederlanden*, Brussel 1952.

het Brabantse, dat meer ophangt aan de moerboog of het gewelf dan het vertikaal steunt op het koordoksaal; het Vlaamse, dat staat op een lange horizontale balk (boven de doksaaltribune) en aan het gewelf is vastgehecht. Typisch voorbeeld van het eerste soort vormt de triomfgroep in de St.-Pieterskerk te Leuven (ca. 1490), waar onderaan het opgehangen kruis een stuk dwarsbalk voorkomt waarop het Maria- en Johannesbeeld prijken. Aan de onderkant van dit balkstuk is een houten retabel bevestigd dat langs weerskanten opgesierd is met gesneden beelden en geschilderde figuren; zelfs komen nog aanduidingen voor waaruit kan opgemaakt dat vroeger hier zijluiken aan voorkwamen. Dit retabel verbindt op zeer gelukkige wijze de monumentale kruisgroep met de brede doksaaltribune waar het met twee steunen op rust. Soortgelijke triomfgroepen komen (of kwamen) o.m. voor te Aarschot (O.-L.-Vrouwekerk), Diest (St.-Sulpitius), Heverlee (Celestijnenkerk), Lier (St.-Gommarus), Walcourt (St.-Maternus). Van het tweede type, rustend op een lange dwarsbalk, zijn ons triomfkruisen bekend in Brugge (St.-Salvatorskerk, O.-L.-Vrouwekerk), Diksmuide en Ieper. Telkens komt hier het retabel voor tussen de balk en de kruisvoet, dus boven de dwarsbalk in tegenstelling met de vorige groep. In Ieper stelde dit retabel het offer van Abraham voor. In de Brugse St.-Salvatorskerk werd bij de heroprichting van het triomfkruis (1595) het oude of vroegere tafereel «verbeeldende Adam en Eva met het serpent» teruggeplaatst nadat het door Pieter Claeysens eerst hersteld en opgefrist was geworden¹⁷. Welk tafereel in de Brugse Liebevrouwekerk en in Diksmuide voorkwamen is ons vooraansnog onbekend.

Wanneer ons nu bekend is dat tijdens de 16^e en 17^e eeuw het altaar van het H. Kruis in verscheidene kerken¹⁸ voorkwam op het koordoksaal aan de voet van het triomf-

17. K. Vershelde, *a.w.* blz. 146.

18. In Aarschot kwam een kapelanie voor gesticht in 1508 aan het Kruisaltaar boven op de doksaaltribune (J. Steppe, *a.w.* blz. 116).

kruis, dan mag de vraag wel gesteld of die retabel-taferelen oorspronkelijk niet bedoeld werden als altaarretabels? Een ernstige studie over dit onderwerp zou ongetwijfeld heel wat bewijsgronden kunnen aanbrengen.

Wij durven het dan ook aan verder door te redeneren en de vraag te stellen of een oud-bewaard veelluik ¹⁹ van de Ieperse St.-Maartenskerk niet in verband kan gebracht met het triomfkruis (en H. Kruisaltaar) vóór 1566? Bedoeld worden hier de vier zijluiken van het vroegere Kruisaltaar waarover de Ieperse kanunnik Antonius Sanderus het heeft in zijn *Flandria Illustrata* (uitg. 1641, dl. I, blz. 357): «In pronao ad altare S. Crucis excidium Hierosolymae, Adamus item et Eva nudi, à peritissimà manu». Het woord «pronaos» zou kunnen duiden op de voorkerk — bepaald de zijkoren — waar Sanderus met hetzelfde woord de begraaf-

Een H. Kruisaltaar stond op de doksaalverdieping te Lier; met dit altaar waren de drie steunen verbonden die uitrezen boven de oostelijke borstwering en waarop de triomfgroep rustte (J. Steppe, *a.w.* blz. 103). De Poperingse Rederijkersgilde «Cruusbroeders licht ghelaeden» hadden (1530) «huerlieder outaer vanden heleghe crucee up den docsael binnen sinte Bertens kerke» (D. Van de Castele, *Notices historiques sur l'ancienne chambre de rhétorique dite «Cruusbroers» à Poperinghe*, in *Ann. Soc. hist. arch. et litt. de la ville d'Ypres*, dl. 5 (1872) blz. 13-77). - Vóór de 17^e eeuw kwam op het koordoksaal hoogstens een klein orgel (positief) voor om de koorzang te steunen. Het groot orgel hing gewoonlijk op aan een zijwand in het middenkoor of kerkschip, ofwel stond het opgesteld boven de ingangsboog van de kooromgang (Gent, St.-Baafs; Leuven, St.-Pieter). Eerst met de aanvang van de 18^e eeuw zien wij omvangrijke orgelmeubelen het koordoksaal bekronen, veelal ten koste van de triomfgroep (Brugge: St.-Anna, 1709; St.-Salvator, 1718).

19. Deze schilderstukken worden breedvoerig behandeld door: F. Vande Putte, *De quelques œuvres de peinture conservées à Ypres* (*Ann. Soc. hist. d'Ypres*, dl. 2 (1862) blz. 201-207) - H. Hymans, *Notes sur quelques œuvres d'art conservées en Flandre et dans le Nord de la France* (*Bull. Comm. roy. d'art et d'arch.*, dl. 22 (1883), blz. 268) - H. Hymans, *Bruges et Ypres* (Villes de l'art célèbres) Parijs 1903, blz. 97-99. Verder in de beschrijvende catalogi en de verslagen o.m. door Hymans, Hulin de Loo, Weale i.v.m. de *Exposition des primitifs flamands et d'art ancien à Bruges*, 1902, waar de Ieperse panelen voorkwamen onder n^o 389. In 1866 ging in Ieper een grote liefdadigheids *Exposition artistique* door (*Actes de la ville d'Ypres*, dl. 7, blz. 291) met het veelluik als n^o 131. Tijdens wereldoorlog I berustten de vier panelen te Parijs in het Petit Palais (*Onze Kunst*, dl. 28 (1915) blz. 43).

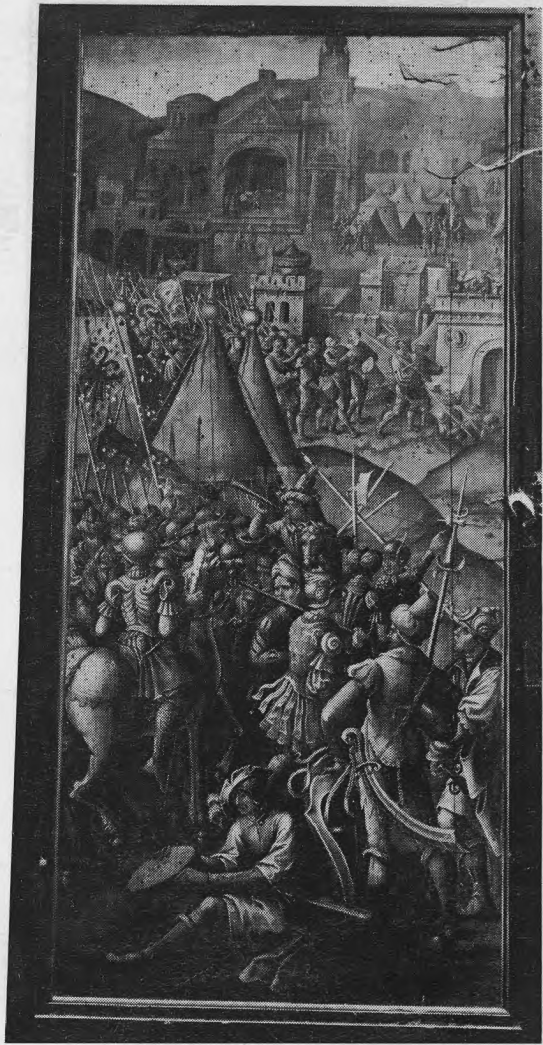
plaats aanduidt van de vermoorde magistraten uit 1303 ²⁰. Op het schilderij van Jan Thomas (1645) echter komt dit Kruisaltaar voor tegen de zuidwestelijke vieringspijler, zodat elke twijfel over de plaats uitgesloten blijft. Onder een soort baldakijn zien wij er bovenaan een afbeelding van het Calvariegebeuren: Christus aan het kruis met Maria (en Johannes). Van geopende zijluiken valt niets op te merken; deze komen gesloten voor onderaan het boventafereel, achter de altaarkandelaars. Een soortgelijke dubbele schilderijen-dispositie zien wij eveneens in het St.-Andriesaltaar aan de noordwestelijke vieringspijler. Beide altaren komen voor als Renaissancegewrochten die stellig na de laatste kerkbraak (1578) werden opgericht.

De vier bewaarde altaarluiken (H. 1.80 m. - B. 0.80 m.) dragen volgende tafereelen:

1. De slag van Pavia ²¹ in grijschildering op de gesloten luiken.
 - a. Op het rechterpaneel komt een stad voor omringd door krijgers die lansen en zwaarden dragen. Op het voorplan brengt een soldaat een bal naar de schietensgerede kanonnen. Temidden een strijdbare groep staat de keizerlijke veldtent met ernaast de krijgsbanier waarop een zwarte dubbelarend. Achter de tent (rechts) merken wij Keizer Karel op, gezeten op zijn strijdros, de lans in aanvalshouding.

(20) E. Vanden Bogaerde, *L'église de St-Martin à Ypres*, meer bepaald Bijlage A. Memorie (27 april 1788 i.v.m. het verwijderen) van de zark steenen der Wethouders van Yper, vermoord ten jaere 1303, in *Ann. Soc. hist. d'Ypres*, dl. 2, 1862, blz. 284-287.

21. Sanderus spreekt over de belegering van Jerusalem; hierin wordt hij bijgetreden door Hymans die een andere maal schrijft «le siège de Béthulie». Nochtans had Vande Putte reeds gewezen op de slag van Pavia (24 febr. 1525) waar de franse koning Frans I gevangen werd genomen door het leger van Karel V en medegevoerd naar Spanje. Deze overwinning moet in de Nederlanden een geweldige zegeroes hebben verwekt; er komen heelwat toespelingen of herinneringen (o.m. in klokkenopschriften) en afbeeldingen (o.m. in de edelsmeedkunst) voor die deze zege memoreren. Voor die afbeelding op de Ieperse luiken moet dan ook naar geen speciale redenen gezocht.



De slag van Pavia (linkerpaneel in gesloten toestand).

Copyright A.C.L. Brussel.



De slag van Pavia (rechterpaneel in gesloten toestand).

Copyright A.C.L. Brussel.



De Calvaretocht van Christus.
(achterzijde van het middenpaneel)

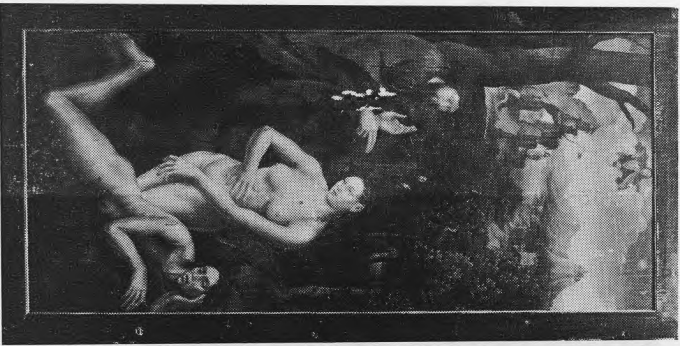
Copyright A.C.L. Brussel.



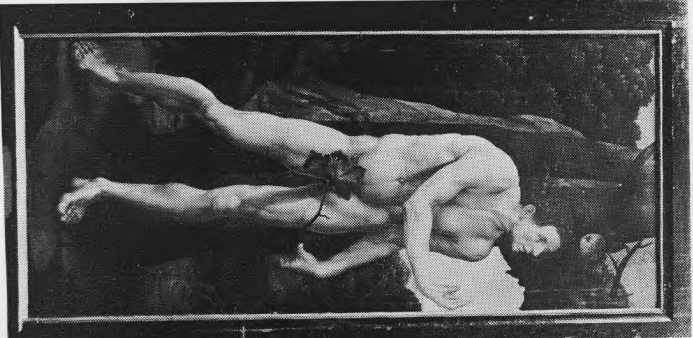
De kruisafneming, graflegging en verrijzenis
van Christus.

(achterzijde van het middenpaneel)

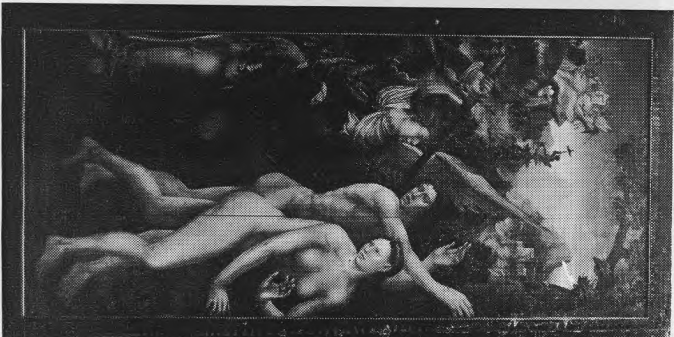
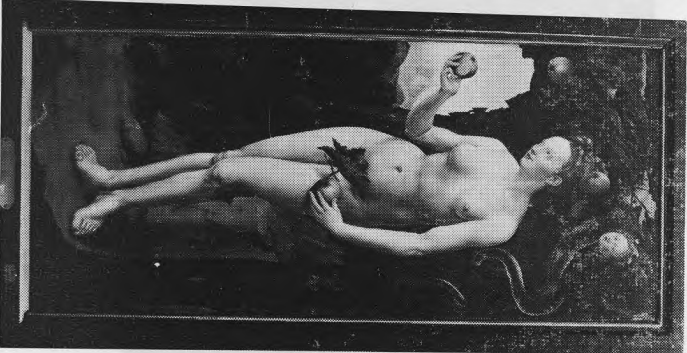
Copyright A.C.L. Brussel.



1. De schepping van Eva.



2. + 3. De zondeval.



4. De uitdrijving uit het Paradijs.

b. Het linkerpaneel stelt de zege-intrede voor van Karel V in de veroverde stad. Op het voorplan maakt een soldaat zijn trom klaar; in het midden bemerken wij de dubbelarend en een ruiter die de klaroen blaast. Bovenop de stadspoort zien wij Frans I gevangen gehouden door twee soldaten. Keizer Karel stapt in de richting van de poort, gevolgd door twee trommelaars, een dwarsfluitspeler en een menigte soldaten.

Op elk paneel komen onderaan twee cijfers voor van het jaartal 1525 ²².

2. Wanneer wij die buitenluiken openen dan verschijnt een pseudo-drieluik ²³ met:

a. links: de schepping van Eva op het voorplan. Bovenaan in de wolken zien wij God de Vader als schepper van het heelal. In het midden wordt Hij voorgesteld als schepper van de planten en van het dierenrijk (éénhoorn). Het berglandschap vertoont — hoe onlogisch ook — verscheidene bouwwerken.

b. midden: de zondeval. Eva staat aan de boom der kennis waarin het serpent (met meisjesgezicht en -arm) verscholen zit. Zij reikt een aangebeten appel naar Adam toe terwijl zij een tweede vrucht in haar linkerhand houdt.

22. In de 16^e eeuw werd het cijfer 2 geschreven in de vorm van een z; dit gaf (en geeft) soms aanleiding tot een slechte lezing. Vande Putte (*a.a.* blz. 201) haalt i.v.m. het Kruisaltaar een tekst aan uit een verlorengedane kroniek van de Ieperse Grauwbroeders: «Anno 1575 (lees 1525) wierd binnen Ipre in St Maertens kerke gesteld een autaar van 't H. Cruys, aen den welken vier deuren zyn, op welke deuren van binnen geschilderd zyn te weten op d'eerste de schepping van Adam en Eva, op de tweede hunne val in de sonde en op beide de midden deuren staen hunne afbeeldsels, seer kunstig geschilderd, welke schilderyen van veele vreemdelingen dikwils besichtig syn geweest en van alle voornaemste schilders voor de beste van geheel Vlaenderen geacht. Nota dese afbeeldsels zyn geheel naekt en daerom nooyt openbaerlyk getoond». Dat deze tekst niet eigentijds is, maar uit de 18^e eeuw stamt, kan gemakkelijk opgemaakt uit de redactie; bedoeld wordt het altaar zoals het door Sanderus en Thomas bevonden werd vooraan in de kerk.

23. Wij schrijven pseudo-triptiek omdat het middenstuk bestaat uit twee deuren.

- c. rechts: de uitdrijving uit het Paradijs. Een in damast geklede engel met zwaard, drijft het eerste mensenpaar uit de tuin waarin een Renaissance kunstwerk prijkt: een bronzen sierstuk waar bovenop een figuurtje is gezeten met geopende zonnescerm. Op een rots in het berglandschap staat een kasteel dat aan het instorten is; onderaan komen verscheidene personen-groepen voor. Wellicht heeft de schilder hier willen de Babelverwarring uitbeelden.
3. Aan de achterkant van deze middenluiken komen twee passietaferelen voor:
- a. de Calvarietocht van Christus met op het voorplan de kruisiging;
 - b. de kruisafneming, graflegging en verrijzenis van Christus.

Terloops — want het gaat ons niet om een iconografische noch om een stijlkritische ontleding van het schilderstuk — willen wij er op wijzen dat het schilderwerk, vooral in de uitbeelding van de passietaferelen, sterk herinnert aan het werk van onze laat-primitieven, bepaald aan de luiken van het Lübecker Passions-Altar (1491) door H. Memling. De Adam- en Evafiguren — op bijna levensgrootte uitgebeeld — werden stellig geïnspireerd door de naaktfiguren van Jan Gossaert, genaamd Mabuse (ca. 1470-1532), zoniet gecopieerd naar de tekeningen en gravuren van Albrecht Dürer (1471-1528). In het middentaferaal is bv. een sterke invloed vast te stellen van Dürers Adam- en Eva-kopergravure (1504) waar de beenstand van Adam aan ontleend werd evenals het boomtwijgje dat met zijn topbladeren de schaamdelen bedekt; daar heeft Eva eveneens in de linkerhand een appel waaraan nog een stuk twijg met bladeren vastzit. Deze manier om de schaamdelen te bedekken en het voorkomen van meerdere appels vinden wij terug op Dürers dubbelluik (1507) in het Prado ²⁴. Na Dürer werd

24. Wilhelm Waetzoldt, *Dürer und seine Zeit mit 350 Bildern*, Wien 1935.

deze manier van voorstellen overgenomen door zijn tijdgenoten en epigonen²⁵. Deze aanwijzingen laten ons toe het gehele werk te dateren rond 1525 of kort daarna. Aldus zijn wij eveneens zeker dat de luiken bij de verschillende kerkbraken (1566 en 1578) in veiligheid konden gebracht en bewaard bleven. Zij werden in het nieuwe Kruisaltaar van ca. 1600 opnieuw in gebruik genomen en dit volgens hun oorspronkelijke schikking²⁶.

Hoe het oorspronkelijk Kruisaltaar (ca. 1525) opgevat was blijft ons onbekend; de plaats waar het voorkwam evenzeer. Wij kunnen veronderstellen dat er een — hetzij gebeeldhoud — middentaferaal met de Calvarie-voorstelling voorkwam, waarbij de passieluiken (links de kruisiging, rechts de kruisafneming) rechtstreeks aansloten. Retabels met dubbele deuren kwamen bij het begin van de 16^e eeuw wel meer voor²⁷.

Wij moeten nu de vraag stellen: waarom is het middentaferaal niet gered geworden? Wellicht was het — in tegenstelling met de losse luiken — te zwaar of te nagelvast om te kunnen geborgen worden. Maar dan dringt zich een andere vraag op: wanneer een nieuw Kruisaltaar werd gemaakt met ingebruikname van de oude luiken, waarom werden deze laatste niet aangebracht aan weerszijden van het nieuwe middentaferaal? Het feit dat de zijdeuren on-

25. Zie bv. Eva-afbeelding van zuidwest-duits anoniem schilder in *Weltkunst*, 1967, blz. 17. - Er is dus geen spraak van een latere toevoeging om de schaamdelen te bedekken, naar de voorschriften van het concilie van Trente (sessio 25 in 1563) - Cfr. E. Mâle, *L'art religieux après le concile de Trente*, dl. IV, Parijs 1932, blz. 1.

26. Sanderus vermeldt eerst de belegering van Jerusalem en daarna de Adam- en Evataferelen; het komt op zijn minst eigenaardig voor dat hij het hoofdtafereel en de passieluiken (het gaat toch om het Kruisaltaar) niet vernoemt. - Sedert het verdwijnen van het Kruisaltaar (ca. 1808) werden de luiken in omgekeerde volgorde opgehangen in de kerk zodat nu de passietafereelen zichtbaar zijn. Wat er met het altaar en het boventaferaal gebeurde bij de afbraak is ons niet bekend.

27. Wij denken spontaan aan het Isenheimer-Altar (1513-1515), het bekende veelluik van Grünewald. De St.-Denijskerk te Vorst (Brussel) bewaart nog de dubbele deuren van het hoogaltaar uit de 16^e eeuw (Mededeling R.H. Marijnissen, Brussel).

deraan het hoofdafereel werden aangebracht, schijnt te wijzen op een teruggrijpen naar een vroegere toestand. En nu vragen wij ons af; zouden deze luiken oorspronkelijk niet hebben voorgekomen aan de voet van het triomfkruis, boven het middeleeuwse koordoksaal, waarop wellicht ook het H. Kruisaltaar voorkwam ²⁸ ? Dan zou ook in Ieper, evenals in Brugge, onderaan het triomfkruis de afbeelding van de zondeval hebben voorgekomen. Meteen zou dan ook een aanvaardbare verklaring gevonden voor het grote schaalverschil in de verscheidene taferelen. De slag van Pavia en de passietaferelen leunen meer aan bij de miniatuurkunst en moeten van dichtbij bekeken; de Adam- en Evafiguren daarentegen zijn zo opvallend groot dat zij bedoeld schijnen om van op afstand gezien te worden. Ook schijnen zij het hoofdtema te vormen van het schilderstuk ²⁹. Dat de afbeelding van de zondeval aan de voet van het Verlossingskruis zijn betekenis heeft en zinrijk voorkomt, hoeft geen beoog.

Blijft nog een laatste vraag op te lossen. Zo de dubbele deuren voorkwamen onderaan het grote triomfkruis, waaruit bestond dan het middentaferel wanneer alle luiken geopend waren ? Stellig was het niet het Calvarie-offer, aangezien Christus op zijn kruis met de Maria- en Johannesbeelden de Calvariegroep vormden. Het is zeer goed mogelijk en aanvaardbaar dat dit middenstuk een tekst droeg uit

28. Zijluiken kwamen stellig voor aan het triomfkruis (ca. 1520) in de Celestijnenkerk te Leuven (Mededeling A. Groneman, Breda). - Vande Putte (*a.a.* blz. 201-203) situeert het kruisaltaar onder het koordoksaal en steunt hierbij — ten onrechte ! — op de hoger aangehaalde teksten van Sanderus en van de Grauwbroeders-kroniek. Hij doet dit om een oplossing te vinden voor de veelluiken; met het altaar te plaatsen in een van de open bogen onder het koordoksaal worden de achterluiken zichtbaar van uit het koor. Dat het hier gaat om een stel «dubbeldeuren» heeft hij nooit gevat omdat hij uitgegaan is van de passietaferelen die toen evenals nu, vooraan hingen. Archivalisch is bewezen dat onder het koordoksaal (rechts) het zielkensaltaar en (links) het vissersaltaar (St.-Pieter) voorkwamen.

29. Dit is zo waar dat alwie deze panelen heeft beschreven (zie hoger nota 19) het steeds had over de Adam- en Evataferelen.

de H. Schrift, in geskulpteerde en vergulde gotieke letters.

Tenslotte kan men nog opwerpen: zo die geredde luiken herkomstig waren van het vernielde triomfkruis, waarom werden zij dan niet opnieuw in gebruik genomen bij de oprichting van het nieuwe kruis in 1593? Ons is bekend dat het vernielde koordoksaal eerst in 1609 is kunnen vervangen worden. Intussen zal men wel vroeger de verscheidene altaren heropgebouwd hebben én omdat men die nodig had in een bisschopskerk waaraan een kapittel verbonden was én om de verplichtingen tegenover de vele stichtingen te kunnen nakomen. Eenmaal de oude luiken in het nieuwe Kruisaltaar waren aangebracht zal men die toestand als definitief beschouwd hebben.

A. DESCHREVEL

BIJLAGE

Kontrakt tussen Otmaer van Ommen, beeldsnijder te Antwerpen, en de Ieperse St.-Maartenskerk nopens het maken van een nieuw triomfkruis.

29 april 1593

Oorspronkelijk, Ieper, archief van de St.-Maartenskerk, papier, 4 bladen, h 28 x 18.8 cm.

Rug 17^e eeuw: accord van de kercke met mr Otmaer; accoordt van het maecken het cruys boven den doxael van de kercke van St Maetens.

Den xxix^e van April xv^e drieentneghentich heeft mr Otmaer van Ommen, beeldesnijder wonende tAndwerpen up de Meerebrugge, jehens dher Jan van de Capelle, Jooris van der Meersch, Joos van de Broucke en de Henrijck de Codt, als kerckmeesters van de kercke van Ste Maertens tYpre, ghenomen te leveren en de maecken een crucifix boven den dossael der zelve kercke metten beelden van onser liever Vrouwen en de St Jan, metghaders den balck daerup twerck staen en de rusten moet inder vormen, ten prijze en de up de conditien hiernaer volghende:

Eerst, dat tvoors. crucifix zal wezen van ghelijcker grootte, langhe en de dicte als gheweest es tghene dat ter voors. plaetse ghestaen heeft voor deze jeghenwoordighe laetste troublen te wetene den standaert 38 voeten lanck en de tweershout 18 voeten, beede van de dicte van 16 dumen en de 9 of 10; den zelve standaert en de tcrushout becleedt en de verchiert met compartementen naer tpatroon loopende van beeden zijden van den zelve standaert en

de cruushoutte in eene grouve en de up de vier henden met drie uitspringhende lelien en de daerneffens rondiolen vierhoucte ghemact innehoudende de figuren denoterende de vier evangelisten al met uitstekende ronde boorden ofte verheven molueren behoorlicken ghewrocht; de beelde van Christus wezende van de hooghde van thien voeten en half; item van onser Vrouwen en de van St Jan, elck van de hooghde van neghen voeten, staende up pedestalen van vier voeten buuten wercke; en de den balck daerup tvoors. werck rusten moet, van de langhde van 38 voeten en de in zijn mueren passende zo dat behoort, breedt 20 dumen en de 16e, ende ghesustenteert met twee corbeelen becleedt met ynghels troignen met vluoghelen, de pedestalen oock becleedt en de verchiert in tviercante met schrijnwerckerie en de chiraet en de oock inghels troignen in tmidden van den panneele; en de de voors. balck met de wapenen van Vlanderen over de rechte zijde, de wapenen van der stede van Ypre over de slijncker zijde, beede met omloopende cransen en de de wapenen van den Conijnck in tmidden metten halsbandt van den gulden vlieze; en de tusschen en de van zijden de zelve wapenen met seraphinnen met vluoghelen ende andere chiraet tvelt vollende naer uitwijzen van tpatroon en de voort met elegante molueren naer den heesch van den wercke; alle de voors. chiraet wel en de aerdelick ghewrocht wezende en de de beelden constelick naer tleven en de met goede proportie, den god naer uitwijzen van zekere cleen cruusken ghesneden in busboome ofte palmhout en de reste naer tconcept ghetrocken in pampiere bij den voors. mester Otmaer de voors. kerckmeesters ghegheven voor patroon en de beter eyst moghelijck, mackende tvoors. chiraet van goeë waghenschot en de de groote stucken van goeden, harden, ghetrauwen en de ghesiisonneerden eecken houtte, zulck als totten wercke dient, alle speck en de ongaefheijt gheweert en de in zulcker vormen dat de zelve stucken noch trecken, schulferen, splijten, noch wormachtich worden en zulken, nemaer blijven in huerlieder pas.

Item, zal alle de voors. partijen doen schilderen en de afzetten de beelden alzo levende alst nemmermeer doenlick en werdt en de naer den heesch van de figuren, zo dat betaempt: den god met dornencrone en de diademe van vergulden blecke en de onser liever Vrouwen en de St Jan elck met ghelijcken diademen en de ghecleedt up de joodsche maniere elck met eenen mantele, onzer vrouwen azuere ofte blaeu en de St Jan van purpere en de de rocx wit en de root ofte van zulcker andere coleuren als de voors. kerckmeesters begheeren zullen. Voorts de wapenen gheschildert met huere coleuren, thout van de cruce den grondt achter en de vooren met houtvarwe en de tvoors. chiraet van vooren te wetene den grondt van de lelien en

de voiaen ofte compartementen van blaeu of root ofte zulck andere coleuren als de kerckmeesters voor chierlicxt en de tamelixt vijnden zullen; en de de boorden ofte molueren en de andere uutstekende partien zo van de voors. lelien, rondiolen en de voiaen als van den cruushoutte, cleederen van de beelden, piedestalen, balck en de corbeelen verchieren met fijn en de ghetrauwe matgout naer uutwijzen van tvoors. patroon; item de mantele van de beelde van onser Vrouwen bezaijt met gouden lelien, roozen ofte andere schoone blommen en de de cheraphinnen en de andere chiraet commende up den balck, piedestalen en de corbeelen inschelijcx vergult metghaders thout onder tafereel met eenighe corte inscriptie in gulden letteren en de toedien de lelien oock verchiert van binnen met gouden rebben en de loveren metghaders de voiaen bezaijt met gouden sterrekens, leliekens ofte roozekens zo dat tamelicxt bevonden werdt al naer uutwijzen van de voors. concepte ofte patroon en de naer den heesche van de wercke; maekende oock de voors. coleuren al van goede ghetrauwe olie varwe te wetene tbleau van olie smalte ofte asschene van fijnen azeure in olie gheminghelt en de ghewreven stroijn, trood van schoon vermilloen ofte lacke, zo de kerckmeesters bequaemst vijnden zullen naer tzien van de monstere en de alle ander colleuren in advenante en de naer den heesch.

Voorts werdt oock den voors. mr Otmaer ghehouden an den voet van den voors. cruce te maeken een tafereel van goet drooghe wagheschot van der hooghde met den frontespies van acht voeten en de breedt zeven voeten, emmers naer uutwijzen van tpatroon en de den cleenen voet daerup ghestelt, doende in de zelve tafele van vooren wel en de constelick schilderen de historie van de offerande van Abraham met alle de figuren, bosschaigen en de passaigen daertoe dienende en de verchierende de moleuren met goeden matgoede (sic) alsovooren en de ghebruuckende in als van goede levende, blijde, uitstekende en de gheduerende coleuren, zo twerck verheescht. Al wel en de ghetrauwelick ten jugemente van de ghezworen waranderers van de stadt van Antwerpen.

Item werdt oock den voors. mr Otmaer ghehouden te leveren alle tijzerwerck dienende totten voors. wercke zo om thanghen van den cruce, stellen van de beelden als anderssins van goeden ghetrauwen ijzere om niet te faillieren ende doende tijzerwerck up de cnoopen ofte vergaderinghen oock becleeden met verghulden bollen, zo totten chiraete behoort.

Ende voorts alle tzelve werck te maeken, doen bringhen, leveren, rechten ende stellen zonder hindere van den dossael, tzijnen costen, rijsque en de pericle onthier en de heijlich cruucen daeghe half

septembre eerstcommende, eijst moghelijck, ofte bamesse onbegrepen de schilderie al behoorlicken upghedrooght.

Ende dit voor de somme van derthien hondert guldenen van 40 grooten, die de voors. kerckmeesters hem belooft hebben en de beloven bij desen daervooren te betaelen en de furnieren an zulck persoon als hij hier denommeren zal te wetene drie hondert guldenen binnen veerthien daghen ofte drie weken; voorts andere drie hondert guldenen fil en de reste naer de volle leverijnghe.

Dies zullen de voors. kerckmeesters bezorgen de grootte houtten dienende zo totten cruushoutte als totten balck, piedestalen en de corbeelen en de bij den stede temmerman deser stede die te doen bereeden, oockmede de stellinghen doen maecken dienende tot rechten van de wercke en de de voors. mr temmerman en de ander wercklieden deser stede daertoe employeren metten instrumenten daertoe van noode, zo den voors. Otmaer ordonneren zal en de de voors. houtten dienende totten wercke metghaders de wercklieden van huerlieder dienst en de aerbeijt en de oock zulck als totten ijzerwercke behouven zal doen furnieren en de betaelen alsovooren naer ordonnantie van de voors. mr Otmaer al in minderinghe en de ter goeder rekenijnghe van der somme van derthien hondert guldenen voorschreven.

En de zal den voors. mr Otmaer tAndwerpen zekere doen voor tvulcommen van de wercke binnen de 14 daeghen naer dat hij thuis ghekeert werdt. Dies zullen de voors. kerckmeesters hem boven de voors. 1300 guldenen gheven de somme van vier ponden grooten voor gratuiteijt en de hulpe van zijn jeghenwoordich voyaige.

Aldus ghedaen ten daeghe en de jaere alsboven

Toorconden:

(Get. :) De Codt, 1593

Cappelle

Van der Mercsh

Van den Broucke, 1593

Otmaer van Ommen



Den voors. mr Otmaer heeft met hem ghedreghen beede de patronen te wetene van den cruce en de van de compartementen om twerck tadvancheren, die hij belooft wederomme te zenden met eenighe monstere[n] van de coleuren van de compartementen roodt en de blaeu.

Actum alsboven. Toorconden.

(Get. :) Otmaer



van Ommen

De bevolking van de stad Veurne in de 17e-18e eeuw

Inleiding

In 1963 werd onze studie *De bevolking van Veurne-Ambacht in de 17e en de 18e eeuw* door de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, in haar reeks *Verhandelingen, Klasse der Letteren* n° 49 uitgegeven.

In deze studie verzamelden wij alle directe gegevens betreffende de plattelandse bevolking van Veurne-Ambacht en volgden wij aan de hand van de nog voorhanden zijnde parochieregisters, de evolutie van de geboorten, huwelijken en overlijdens. In de hoop tot een verdieping van het inzicht in de demografische problemen van de 17e en de 18e eeuw bij te dragen bestudeerden wij de wisselwerking tussen de verschillende demografische verschijnselen (geboorten, huwelijken en overlijdens) en de invloed van de economische factoren, zoals de duurte van de levensmiddelen, op de verschillende demografische curven. In onderhavige studie hebben wij gepoogd hetzelfde programma te verwezenlijken voor een kleine stad, n.l. Veurne, de hoofdplaats van het hierboven genoemde plattelandse district.

Sinds het verschijnen in 1948 van de studie van Professor Dr. Hans Van Werveke «De curve van het Gentse Bevolkingscijfer in de 17e en de 18e eeuw», zijn in ons land meerdere publicaties over de stedelijke bevolking verschenen. De meeste dezer publicaties schenken evenwel weinig of geen aandacht aan de meer specifieke demografische problemen. Een gelukkige uitzondering hierop is wel het werk

van E. Hélin «*La démographie de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles*»¹.

Dat Hélin, hoe grondig zijn studie ook is, er niet in geslaagd is alle problemen op te lossen die zich in verband met de stedelijke bevolking stellen is geen verwijt. De historicus wordt steeds beperkt in zijn mogelijkheden door de bronnen waarover hij kan beschikken. En het is nu eenmaal zo dat het aantal, de betrouwbaarheid en de aard van de bronnen waarover de historische demografie kan beschikken, van plaats tot plaats, en van stad tot stad varieert. Deze laatste overweging rechtvaardigt de demografische studie van een kleine stad waarmee wij uitpakken.

Veurne, een stadje van ongeveer 7500 inwoners, gelegen in de provincie West-Vlaanderen, op nauwelijks 20 klm. van de Franse grens en op 5 klm. van de zee, heeft een langgerekte vorm in oost-west richting. Alleen de oude stadskern, ontstaan rond het door Boudewijn I opgerichte castrum en begrensd door de Oude Vestingstraat, de Karel Coggelaan, de Lindendreef, de Peter Benoitlaan, de Daniël De Haenelaan en de Astridlaan, heeft een sterk geconcentreerde bebouwing.

Ten noorden en ten oosten, in de onmiddellijke omgeving van de stadskern ontstonden twee nieuwe wijken. Naar het westen en het zuiden toe treft men hoofdzakelijk lintbebouwing aan. Buiten genoemde kernen is de bewoning zeer schaars. Het landbouwareaal te Veurne is dan ook zeer hoog, 79,7 % van de totale oppervlakte².

Veurne — en dit verklaart zijn bijzondere structuur — is in 1819 ontstaan uit de samenvoeging van verschillende administratieve eenheden: de stad Veurne en de plattelandse parochies Veurne Bewesterpoort³, Veurne Beosterpoort en 's Heerwillemskapelle. In kerkelijk opzicht behoorden deze omschrijvingen, met uitzondering van 's Heerwillemskapel-

1. Koninklijke Academie van België, Verhandelingen, Klasse der Letteren, verzameling in -8°, tweede reeks, 1963.

2. O. Vanneste, J. Theys, *Veurne. Een economische studie*, Brugge 1964, pp 46-47.

le, tot de drie kerkelijke parochies van Veurne: St.-Niklaas, St.-Denijs en St.-Walburga. Alhoewel de St.-Denijskerk vanaf 1705 niet meer gebruikt werd ⁴ bleef de parochie bestaan tot in 1802. In genoemd jaar werd ze verdeeld onder St.-Walburga en St.-Niklaas ⁵.

Einde 12de eeuw wordt Veurne vermeld onder de steden die deel uitmaakten van de Londense Hanze. Het is waarschijnlijk dat de gildeleden, zoals in andere Vlaamse steden, zich hoofdzakelijk met de laken- en wolhandel bezighielden. De crisis in de Engels-Vlaamse betrekkingen die omstreeks 1270 een aanvang nam en een einde stelde aan de Vlaamse actieve handel op Engeland, remde de stad in zijn verdere ontwikkeling.

Alhoewel een paar schaarse inlichtingen bewijzen dat de stad in de 13e eeuw een eigen lakenindustrie had, staat het vast dat deze industrie er slechts een heel geringe ontwikkeling kende. Reeds in de 13e-14e eeuw is er sprake van een uitwijking van de stadsbevolking naar het platteland. In het begin van de 15e eeuw werd het laken nodig voor de ceremonieklederen van de stadsmagistraat te Ieper of te Brugge aangekocht. De opeenvolgende pogingen van de magistraat van de stad om de lakennijverheid te doen herleven (15e eeuw) of de saainijverheid binnen Veurne te vestigen (16e eeuw) waren even zoveel mislukkingen ⁶.

Veurne had in de 15e-16e eeuw een desolaat uitzicht. In de akte waarbij Karel de Stoute de toelating gaf het aantal schepenen van de stad van twaalf op acht te brengen, lezen wij de weinig bemoedigende woorden «icelle nostre ville est apparente et tailler d'aller du tout a ruyne, désolacion et

3. In 1931 werd 246 ha van deze omschrijving aan de gemeente Adinkerke afgestaan.

4. F. De Potter, E. Ronse, P. Borre, *Geschiedenis der Stad en Kastelnij Veurne*, 2 delen, Gent 1873, dl. II, p. 293.

5. *Inventaris van het archief der St.-Walburgakerk te Veurne*, 1958, p. 9, hst. VI, 2.

6. D. Dalle, *Pogingen tot heropheuring van de wolnijverheid te Veurne (15e-17e eeuw)*, in *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudbeidekunde te Gent*, n.r., dl. XIII-1959, pp. 77-86.

dépopulacion, veu que en icelle n'a quelque cours de marchandise ou passage». En dit beeld was geenszins overdreven. Men had de bouw van de gotische St.-Walburgakerk — het koor dateert van de 13e eeuw — moeten onderbreken, de benedenverdieping van de westelijke torenpartij, in de 14e eeuw begonnen, bleef onafgewerkt ⁷. De meeste openbare gebouwen waren bouwvallig: «een out ende slecht landhuys», «een caduck vleeshuus», een stadhuis «toute usée et en ruyne». Het nieuwe stadhuis dat in 1445 klaar kwam en in 1530 vergroot werd ⁸, was de enige uiting van de levensdrang van het oude Veurne. Het was in deze periode ook dat Edward de Dene (Brugge 1505 - ca. 1578) zijn «Langhen Adieu» dichtte, waarin hij de bewoners van Veurne de spotnaam «slapers» schonk.

Maar Veurne zou herleven. Tot een heropflakkering van de economische bedrijvigheid kwam het niet, maar door het toehalen van de banden tussen stad en platteland — in 1586 werd de magistraat van de stad en van de kasselrij in een enkel bestuur samengesmolten — werd Veurne het hart van Veurne-Ambacht en profiteerde het mee van de economische voorspoed van het platteland.

In de 17e-18e eeuw kende de landbouw in het Veurnse twee perioden van economische hoogconjunctuur, van elkaar gescheiden door een langdurige depressie van omstreeks 1650 tot 1750. In bedoelde perioden groeide Veurne uit tot het historisch stadje dat wij thans kennen.

De meeste historische gevels en gebouwen te Veurne — en Veurne is na Brugge in West-Vlaanderen, de stad met het grootste aantal merkwaardige gevels en gebouwen — dateren uit de eerste helft van de 17e eeuw (1596-1636). Meerdere van die gebouwen, het stadhuis, het gerechtshof, het vleeshuis en de hoge wacht, werden gebouwd met de gelden uit de kasselrijkas. Tussen 1650 en 1750 werd te Veurne weinig of niet gebouwd. Met de herleving van de

7. Torenruïne in het stadspark.

8. Het Spaans Paviljoen.

landbouweconomie in de tweede helft van de 18e eeuw, hernam de bouwijver te Veurne, meerdere herenhuizen en het statige St.-Janshospitaal werden alsdan opgetrokken ^{8b1s}.

De ontleding van de beroepsstructuur van de stedelijke bevolking in 1796 toont duidelijk aan dat Veurne een klein provinciestadje (2522 inwoners) gebleven was en dat er geen enkele nijverheid tot ontwikkeling kwam. Het was een administratief centrum en terzelfder tijd een bevoorradingscentrum voor de plattelandse bevolking die er zijn inkopen deed en er tenslotte ging rentenieren ⁹.

Alhoewel het bevolkingscijfer van de stad vandaag rond 7500 eenheden schommelt, is Veurne een stedelijk centrum met een verzorgende functie in een overwegend agrarisch gebied gebleven ¹⁰.

De directe gegevens betreffende het bevolkingscijfer van Veurne-stad.

De telling van 1688.

In onze vroegere studies ¹¹ maakten wij meermaals gewag van het besluit van 24 april 1688 waarbij de belasting op het graan, in het gedeelte van Vlaanderen dat tussen 1668 en 1713 bij Frankrijk ingelijfd was, omgezet werd in een hoofdelijke belasting van 6 stuivers per seizoen en per persoon en tevens een volkstelling bevolen werd die de basis zou vormen voor de vaststelling van de door ieder dorp op te brengen som.

^{8bis}. Niet alleen te Veurne kende het bouwbedrijf, als gevolg van de economische herleving, een grote activiteit. E.H. Vandermeulen «Historie van den oorloge van 1794 betrekkelijk tot Westvlaanderen» (S.A.V.) wijst er eveneens op: «Men bouwde te Roesbrugge en zelfs in de prochiën huysen die in de groote steden niet en zouden veraght zijn. Alle pastoors praemden de thiendeheffers van hun nieuwe woonsten te bouwen van twee stagiën, immers hotels...».

⁹. D. Dalle, *De bevolking van de stad en van de kasselrij Veurne in 1796*, in, *Album Archivaris Jos. De Smet*, 1964, pp. 121-146, p. 139.

¹⁰. O. Vanneste, J. Theys, *a.w.*, pp. 161-165.

¹¹. D. Dalle, *De bevolking van Veurne-Ambacht...*, p. 13 en p. 46; D. Dalle, *De volkstellingen te Veurne en in Veurne-Ambacht op het einde van de zeventiende eeuw*, in *Handelingen Koninklijke Commissie voor Geschiedenis*, 1955, pp. 1-34, p. 24.

Wij vonden enkel de verzamelstaat van bedoelde telling terug. Ze vermeldt voor de stad Veurne, 2712 inwoners ¹². Dit cijfer benadert een door De Potter ¹³ voor 1686 opgegeven aantal (2650).

In de telling van 1688 wordt de bevolking als volgt ingedeeld ¹⁴:

<i>Niet behoeftige bevolking</i>				<i>Behoeftige bevolking</i>			
+ 10 j.	1 à 10 j.	— 1 j.	Tot.	+ 10 j.	1 à 10 j.	— 1 j.	Tot.
1784	534	132	2450	166	91	5	262
72,9 %	21,8	5,3	100,0	63,4	34,7	1,9	100,0
<i>Algemeen totaal</i>							
		+ 10 j.	1 à 10 j.	— 1 j.	Tot.		
		1950	652	137	2712		
		72,0	23,0	5,0	100		

Zoals in de plattelandse gemeenten in het Veurnse en in het Ieperse is het percentage kinderen bij de behoeftige bevolking aanzienlijk hoger dan bij de niet-behoeftige bevolking ¹⁵. De stadsbevolking heeft wel een enigszins oudere structuur dan de plattelandse bevolking (28 % kinderen tegenover 30 % op het platteland).

De telling van 1693.

In 1693 werd Louis Janssens door de magistraat van de stad en de kasselrij opgedragen de bevolking van de stad te tellen. Hij telde 1916 inwoners, waarvan 459 jonger dan 10 jaar. Wij publiceerden de telling waarop deze gegevens steunden in een vroegere studie ¹⁶. In deze telling werd de behoeftige bevolking niet opgenomen.

In onze vroegere studie wezen wij er reeds op dat het

12. De kloosterbevolking werd niet opgenomen.

13. D. Dalle, *De volkstelling van 1697 in Veurne-Ambacht en de evolutie van het Veurnse bevolkingscijfer in de 17de eeuw*, in *Handelingen van het genootschap voor Geschiedenis, Société d'Emulation, te Brugge*, 1953, pp. 97-130 en 1954, pp. 18-54, p. 54.

14. D. Dalle, *Volkstellingen einde zeventiende eeuw*, bijlage 2.

15. Vgl. a.w. p. 5 en D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 46-47.

16. S.A.V., bundel 320.

percentage kinderen (24,7) in deze telling opgenomen, lager lag dan in 1688. Dit kan er wel op wijzen dat enkele gezinshoofden, door een valse aangifte gepoogd hebben de belasting te ontduiken. Zekerheid hieromtrent hebben wij niet. Het lagere percentage kan ook het gevolg zijn van een grotere kindersterfte tijdens de sterftecrisis 1689-1693.

Bij de vergelijking van het aantal niet-behoefthigen in 1693 en 1688 moet men er rekening mee houden dat met het oog op de verdediging van de stad, op één uitzondering na, alle huizen staande tussen de stadswallen en de palen van de stad, in december 1692 afgebroken werden ¹⁷.

In 1688 bedroeg de gemiddelde bezetting per 100 bewoonde huizen berekend voor de stad en zijn banmijl, 590 personen. Nemen wij een even sterke bezetting der woningen aan voor de stad en zijn banmijl, dan zouden in 1688, 2372 personen binnen de stadswallen gewoond hebben, waarvan ongeveer 2144 niet-behoefthigen ¹⁸. In 1693 werden slechts 1861 ¹⁹ niet-behoefthigen geteld. Dit betekent tussen beide data een bevolkingsvermindering van ongeveer 13 % ²⁰. Deze bevolkingsvermindering is het resultaat van het samenspel van verschillende factoren: deficitair natuurlijk accrescijfer ²¹, vlucht van een gedeelte van de bevolking, de inwijking vanuit de banmijl en vanuit het omliggende. De voorhanden zijnde documenten laten niet toe deze verschillende elementen tegenover elkaar af te wegen.

De tellingen van het Franse hoofdbestuur.

Volgens de door het Franse hoofdbestuur uitgevoerde

17. D. Dalle, *Volkstellingen einde 17e eeuw*, bijlage 4. In de telling van 1688 worden 459 huizen opgegeven. Volgens de gegevens betreffende de belasting op de huizen te Veurne (1689 - zie verder blz. 11) stonden in het stadscentrum 402 huizen. Uit de vergelijking van beide reeksen gegevens leiden wij af dat een vijftigtal huizen afgebroken werden.

18. Het percentage behoeftigen bedroeg in 1688, 9,6.

19. Kloosterlingen niet meegerekend.

20. Dit is slechts een benadering. Het kan inderdaad dat het aantal behoeftigen dat aan de belasting op het graan ontsnapte, in 1693 groter was dan in 1688.

21. Sterftecrisis 1689-1693.

tellingen telde de stad 2243 inwoners in 1794 ²², 2522 in 1796. In onze studie *De bevolking van de stad en van de kasselrij Veurne in 1796* gaven wij een uitvoerige bespreking van deze telling.

Benevens de volkstellingen beschikken wij voor de stad Veurne over een reeks documenten die, alhoewel zij moeilijk kunnen gebruikt worden om de bevolkingssterkte van de stad te meten, een schat aan inlichtingen bevatten omtrent de stadsbevolking.

Catalogus in pachate confitentium, anno 1656.

Achteraan in het overlijdensregister van de parochie St.-Denijs ²³ wordt het aantal parochianen vermeld dat tussen Palmzondag en de zondag na Pasen zijn paasbiecht sprak. Dit waren er 488. Aangezien ook niet-communicanten ouder dan 7 jaar aan de paasbiecht onderworpen waren, betreft het hier de bevolkingsgroep ouder dan 7 jaar.

Ommestellinghe ten laste van alle de communicanten der prochiën van Ste Nicolais ende Ste Denis voor den jaere 1726 ²⁴.

Ingevolge besluiten van 5 en 29 juli 1725 werden alle communicanten van genoemde parochies, volgens hun vermogen ²⁵, tot het betalen van een geldelijke bijdrage verplicht. Uit de gegevens van de «ommetellinghe» blijkt dat de 1158 communicanten die genoemde parochies telden, als volgt over de verschillende parochies verdeeld waren:

22. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, bijlage VII.

23. Stadhuis Veurne, Parochieregister n° 30. Pridie palmarum 17, ipsa palmarum dominica 91, feria 2^a post palm. 3, feria 4^a post palm. 4, feria 5^a post palm. 49, sabbatho santo m. 21, sabbatho santo vesperi 32, ipso paschatis 125, feria 2^a paschatis 70, feria 3^a paschatis 20, feria 4^a paschatis 1, sabbatho 1, Dominica in albis 40, Apud norbertinos aut capucinos 14.

24. Archief Dekenij Veurne, 156.

25. Hiertoe werd de bevolking in vier klassen ingedeeld. De bijdrage werd als volgt bepaald: Klasse I 24 st./persoon, Klasse II, 16 st./persoon, Klasse III 8 st./persoon, Klasse IV 4 st./persoon.

a. Bewesterpoort (buitenparochie).

b. Beoosterpoort (buitenparochie).

<i>St.-Niklaas</i>	Stadskern	B.W.P. (a)	B.O.P. (b)	Tot.	%
Kl. I	61	—	—	61	7,6
Kl. II	138	84	19	241	30,3
Kl. III	141	24	32	197	24,8
Kl. IV	207	58	32	297	37,3
	547	166	83	796	100,0
	% 68,7	20,8	10,5	100,0	
<i>St.-Denijs</i>					
Kl. I	22	—	—	22	6,1
Kl. II	108	21	—	129	35,6
Kl. III	61	5	—	66	18,2
Kl. IIII	134	11	—	145	40,1
	325	37	—	362	100,0
	% 89,8	10,2	—	100,0	
<i>Totaal</i>					
Kl. I	83	—	—	83	7,2
Kl. II	246	105	19	370	31,9
Kl. III	202	29	32	263	22,7
Kl. IV	341	69	32	442	38,2
	872	203	83	1158	100,0
	% 75,3	17,5	7,2	100,0	
<i>Huisgezinnen</i>	391		95	486	

De indeling van de bevolkingsgroep volgens burgerlijke stand ziet er als volgt uit ²⁶:

<i>Stadskern</i>	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	Tot.
Kl. I	21	21	5	13	8	15	—	—	83
Kl. II	90	90	16	25	10	15	—	—	246
Kl. III	76	76	8	24	7	11	—	—	202
Kl. IV	69	69	9	27	11	3	36	117	341
	256	256	38	89	36	44	36	117	872
	% 29,4	29,4	4,4	10,2	4,1	5,0	4,1	13,4	100,0

26. De gegevens betekenen : I gehuwde mannen, II gehuwde vrouwen, III weduwnaren en alleenstaande mannen, IV weduwen en alleenstaande vrouwen, V zonen, VI dochters, VII knechten, VIII meiden.

Buitenparochies.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	Tot.
Kl. I	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Kl. II	47	47	4	2	11	13	—	—	124
Kl. III	22	22	4	3	2	8	—	—	61
Kl. IV	18	18	2	1	1	1	33	27	101
	87	87	10	6	14	22	33	27	286
%	30,4	30,4	3,5	2,2	4,9	7,7	11,5	9,4	100,0

Het percentage mannen en vrouwen dat in huwelijksverband leefde is in beide omschrijvingen, stadskern en buitenparochies, van dezelfde orde van grootte. Opvallend is het hogere percentage weduwen en alleenstaande vrouwen in de stad. Op de 89 eenheden die deze groep in de stad omvat, zijn er 34 d.i. 38 % alleenstaande vrouwen tegenover slechts 1/6 in de buitenparochies. Dezelfde toestand doet zich trouwens voor in 1796 ²⁷.

Het percentage kinderen (communicanten) is in de stad lager dan in de buitenparochies. Op te merken valt dat zowel in de stad als in de buitenparochies — wij schakelen bij onze berekening het dienstponeel uit — het percentage kinderen (communicanten), in de hogere klassen hoger ligt dan in de lagere klassen. Het vastgestelde verschil is te verklaren door het feit dat het dienstponeel in de lagere klassen aangeworven wordt.

In de stad wordt gemiddeld 0,39 dienstponeel per gezin te werk gesteld tegenover 0,63 per gezin in de buitenparochies. Per vermogensklasse bedraagt de coëfficiënt:

	Stad			Buitenparochies		
	Vr.	M.	Tot.	Vr.	M.	Tot.
Kl. I	1,05	0,25	1,30			
Kl. II	0,43	0,15	0,58	0,49	0,57	1,06
Kl. III	0,10	0,05	0,15	0,04	0,20	0,24
Kl. IV	—	0,01	0,01	0,05	0,05	0,10

Zoals in 1796 ²⁸ is het percentage vrouwelijk dienstponeel in de stad groter dan op het platteland.

27. D. Dalle, *Volkstelling 1796*, p. 137.

28. *Ibidem*, p. 138.

Belasting op de huizen te Veurne.

Met het doel het nodige geld te vinden voor een buitengewone subsidie van 4500 Franse ponden, werden de inwoners van de stad Veurne vanaf 1701 tot 1713 belast op de pachtwaarde van het door hen betrokken huis. In een mededeling *Pachten en bevolkingsgroepen te Veurne in 1701*²⁹ bespraken wij de gegevens van de telling van de huizen, die, met het oog op de verdeling van genoemde belasting, uitgevoerd werd. Sindsdien vonden wij ook de registers der verdeling van de belasting voor de jaren 1705, 1708, 1709, 1711, 1712 en 1713 terug³⁰. Een belasting op de pachtwaarde van de huizen is in 1701 geen nieuwigheid te Veurne. Reeds in 1689 werden de bewoners van de stad op de waarde van het door hen betrokken huis belast³¹. De taxatie bedroeg alsdan 1/4 van de pachtwaarde van het huis.

In onze hoger vermelde studie deelden wij, op grond van de pachtwaarde van de huizen, de bevolking van Veurne, in drie klassen in. Hierbij werd slechts 10% van de bevolking tot de hoogste klasse gerekend. Met het oog op het demografisch onderzoek dat wij verder in deze studie zullen ondernemen, hebben wij gemeend tot een nieuwe klassenindeling te moeten overgaan, waarin het begrip hoogste klasse ruimer opgevat wordt.

Aangezien uit de vergelijking van de pachtwaarden in 1689 enerzijds en 1701 en volgende jaren anderzijds bleek dat de pachtprizen tussen beide data gestegen waren kwam

29. In, *Handelingen van het genootschap voor geschiedenis, Société d'Emulation, te Brugge*, XCII-3-4, 1955, pp. 140-149.

30. S.A.V., bundel 320.

31. S.A.V., bundel 320, *Compte que rend les bourghmrs, lanthouers, eschevins et ceurheers de la ville et chatellenie de Furnes, Pierre Ignace van Houcqve escuyer, de la recepte qu'il a fait des contributions imposées sur les maisons et terres de la ville et banlieu de furnes, pour satisfaire a l'envoy desdittes contributions fait par le Sr. Chamora intendant du roy Catholique, à Gand le 26 avril 1689, conformément aux cahiers de tauxations faits par le magistrat de laditte ville et chatellenie de Furnes. In marge van het stuk: «cette taxation a esté faite au quart des loiés.» In 1701 op 1/10 van de pachtwaarde.*

het er op aan voor beide reeksen een indeling te vinden die een voldoende overeenkomst zou vertonen. De vergelijking van de pacht prijzen die het sterkst vertegenwoordigd zijn toont aan dat de pachtwaarde van de kleinere huizen (minder dan 5 pd. Vl. in 1689) tussen beide data verdubbelde, terwijl die van de grotere huizen slechts met 50 % verhoogde³². Hiermee rekening houdend kwamen wij tot volgende indeling :

Groep	1689			1701 ³³		
	Pachtwaarde	aantal	%	Pachtwaarde	aantal	%
I	— 8 pd. Vl.	135	38,1	— 10 pd. Vl.	165	40
II	8 — 14 pd. Vl.	138	34,4	10 — 20 pd. Vl.	147	36
III	14 pd. en meer	111	27,5	20 pd. en meer	97	24
Totaal		402	100,0		409	100

Uit onze studie over de *Pachten en bevolkingsgroepen in 1701* blijkt dat alle loonarbeiders, de enkele arbeiders van de textielnijverheid en 75 % van de gezinshoofden waarvan het beroep niet opgegeven is, een huis met een pachtwaarde lager dan 10 pd. Vl. betrokken. Het merendeel (61 %) van de adel en 40 à 50 % van de neringdoeners (brouwers, bakkers, molenaars, herbergiers en handelaars) bewoonden een huis met een pachtwaarde van meer dan 20 pd. Vl.³⁴. Hierop steunend menen wij dat de voorgestelde indeling verantwoord is. De overeenkomst tussen beide indelingen (1689 en 1701) blijkt niet alleen uit de voor iedere sociale klasse bekomen percentages maar ook uit de studie van 105 gezinshoofden die én in de lijst van 1689 én in deze van 1701 voorkomen. Hiervan behoren 59 % in

32. In 1701 had 26 % van de huizen een pachtwaarde van meer dan 20 pd. Vl. tegenover slechts 6,7 % in 1689. Slechts 12,5 % van de huizen had een pachtwaarde lager dan 5 pd. Vl. tegenover 25 % in 1689.

33. De verdeling voor de volgende jaren is als volgt :

	1705	1708	1709	1711	1712	1713
Kl. I	145 37%	137 36%	137 35%	147 37%	164 39%	150 37%
Kl. II	135 34%	135 35%	144 37%	146 37%	149 36%	149 37%
Kl. III	112 29%	110 29%	107 28%	103 26%	105 25%	98 26%
	392	382	388	396	418	397

34. D. Dalle, *a.w.*, p. 142, tabel II.

beide jaren tot dezelfde groep, 22 % is in een hogere, 19 % in een lagere klasse terechtgekomen. Twee derde van de gezinshoofden die zich opgewerkt hebben behoren tot de klasse der ambachtslui en neringdoeners ³⁵. Onder de gezinshoofden die in een lagere klasse terecht kwamen zijn er 30 % die in 1701 als weduwe vermeld worden en 30 % waarvan wij steunend op de huwelijksdatum, weten dat ze oud geworden zijn. De vastgestelde verschuivingen menen wij, kunnen geen aanleiding geven tot een herziening van de voorgestelde indeling.

De Demografische verschijnselen ^{35a}.

De trendlijn der geboorten (concepties) per oogstjaar.

Alhoewel de doopregisters slechts volledig zijn vanaf 1642 ³⁶ beschikken wij over voldoende gegevens om de evolutie van de conceptiecurve (zevenjaarlijkse reeksen) te schetsen tussen 1595 en 1790 ³⁷.

Steunend op de gegevens van de doopregisters van St.-Niklaas en van St.-Denijs mogen wij aanvaarden dat tussen 1595 en 1602 het aantal concepties toenam (45 %). Na laatstgenoemd jaar treedt een lichte daling in (18 %). In 1614 slaat de tendens weer om en volgt er een lange vloedperiode die haar maximum bereikt in 1642 (toename met 90 %).

Op geen enkel ogenblik zal in de loop van de hier beschouwde twee eeuwen (1595-1795) de conceptiecurve nog het peil van 1642 bereiken. Er valt evenwel op te merken dat tussen 1643 en 1697 de curve een zeer onregelmatig verloop vertoont en dat ze zowel in 1662 als in 1697

35. Metsers, timmerlui, kuipers, brouwers, herbergiers.

35a. De parochieregisters worden op het stadhuis bewaard.

36. Alleen het doopregister van de St.-Denijsparochie over 1695 ontbreekt.

37. Tussen 1595 en 1642 steunen wij op de gegevens van de parochieregisters van St.-Niklaas en St.-Denijs. Voor de periode 1583-1604 en 1624-1636 beschikken wij ook over de gegevens van de parochieregisters van St.-Walburga. Dit laat ons toe voor de periode 1627-1631 alle concepties in onze berekeningen op te nemen.

het peil van 1642 sterk benadert. Het verloop van de curve tussen genoemde data kunnen wij als volgt schetsen. Na de belangrijke inzinking tussen 1643 en 1651, stijgt de curve vrij sterk tot 1662. De daling die in 1663 intreedt wordt in 1669 onderbroken. In laatstgenoemd jaar start een vloedperiode die zich over 2 1/2 kortere golven ontwikkelt met steeds hoger liggende maxima 1673 (154,3), 1684 (156) en 1697 (168). De minima, 1669 (141), 1677 (141) en 1690 (140) liggen op hetzelfde niveau. Tussen 1698 en 1748 is de tendens dalend. Er ontwikkelen zich 2 1/2 golven met minima in 1706 (142), 1729 (129) en 1748 (105) en maxima in 1722 (159) en 1736 (139). De toppen van deze golven liggen telkens lager, de dalen telkens minder hoog.

In de tweede helft van de 18de eeuw is de algemene tendens van de conceptiecurve stijgend. Aanvankelijk is de stijging vrij zwak, daarna versterkt ze. Ook hier onderscheiden wij 2 1/2 golven waarvan de maxima, 1753 (114), 1767 (129) en 1788 (149) steeds hoger, de minima 1760 (106), 1779 (121), steeds minder laag liggen. Het maximum van 1788 ligt lager dan de maxima van 1642, 1662 en 1697. In *Demografische problemen in de Zuidelijke Nederlanden (17de en 18de eeuw)* ³⁸ vergeleek Prof. Dr. H. Van Werveke de evolutie van de geboortecurven te Gent, Mechelen en Antwerpen. Hij kwam tot het besluit dat wat betreft de bewegingen op lange termijn én de Mechelse én de Antwerpse curven een grote overeenkomst vertonen met de Gentse. In de drie gevallen «is er een stijging, die bij het begin van de 17de eeuw aanvangt, geleidelijk vermindert, en vóór 1700 in een daling overgaat, die pas in de tweede helft van de 18de eeuw weer in een stijging omslaat». Laatstgenoemde stijging doet zich te Mechelen en te Antwerpen later voor dan te Gent ³⁹. Hierbij merkt Prof. Van

38. In, *Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie, Klasse der Letteren*, jg. XVII, 1955, n° 1.

39. H. Van Werveke, *a.w.*, p. 7.

Werveke op dat de Mechelse curven een minder regelmatig verloop kennen dan de Gentse ⁴⁰.

Ook de Brugse geboortecurve vertoont een opvallende overeenkomst met de Gentse zoals men kan opmaken uit de vergelijking met de door A. Wijffels gepubliceerde gegevens ⁴¹.

Om de geboortecurve van Veurne met hierboven genoemde curven te vergelijken groeperen wij onze gegevens per decennïën en verwerken wij de tienjaarlijkse gemiddelden tot grafieken (Grafiek I) :

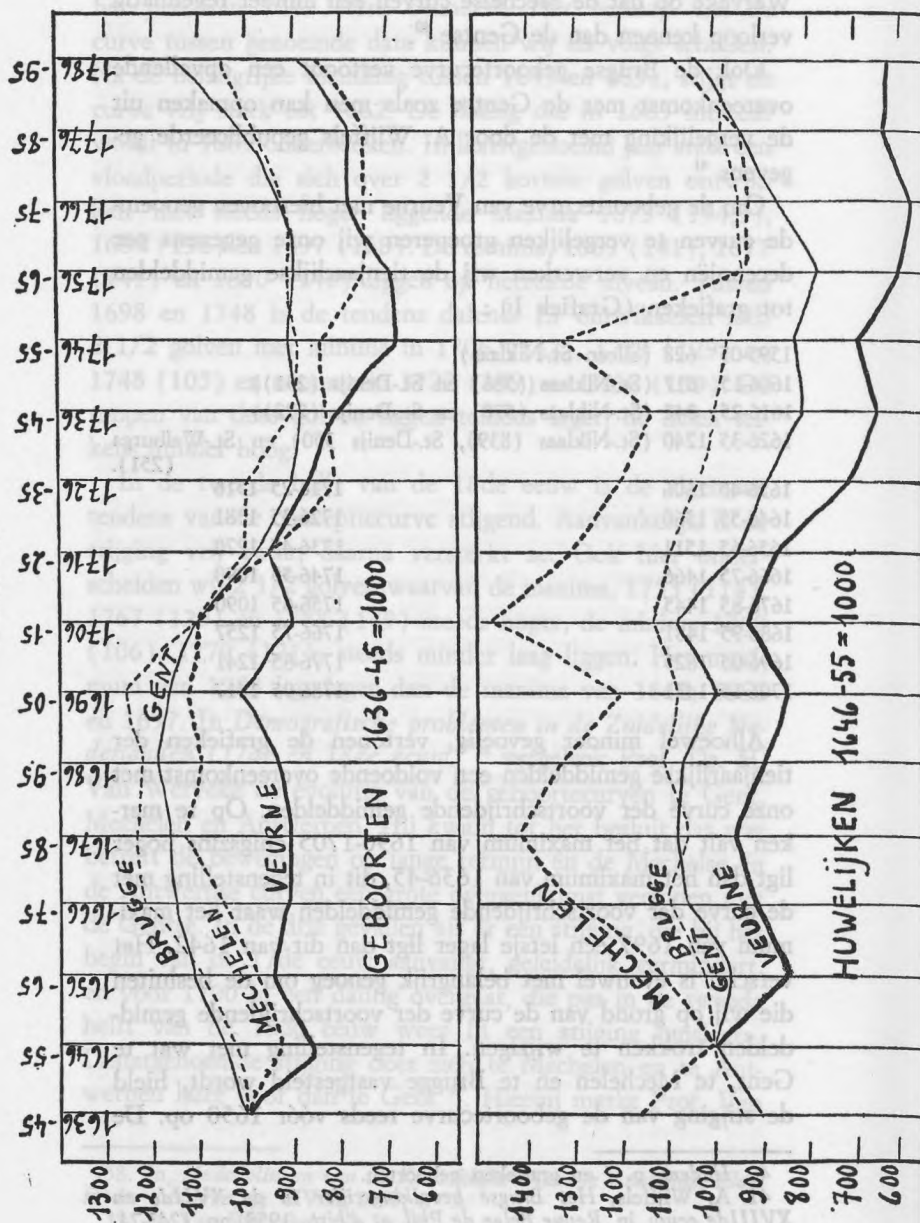
1595-05	628 (alleen St.-Niklaas)	
1606-15	817 (St.-Niklaas (586) en St.-Denijs (231))	
1616-25	842 (St.-Niklaas (570) en St.-Denijs (272))	
1626-35	1240 (St.-Niklaas (839), St.-Denijs 350) en St.-Walburga (251).	
1636-45	1606	1716-25 1516
1646-55	1360	1726-35 1381
1656-65	1511	1736-45 1270
1666-75	1466	1746-55 1090
1676-85	1445	1756-65 1090
1686-95	1481	1766-75 1257
1696-05	1625	1776-85 1241
1706-15	1431	1786-95 1417

Alhoewel minder gevoelig, vertonen de grafieken der tienjaarlijkse gemiddelden een voldoende overeenkomst met onze curve der voortschrijdende gemiddelden. Op te merken valt dat het maximum van 1696-1705 enigszins hoger ligt dan het maximum van 1636-45, dit in tegenstelling met de curve der voortschrijdende gemiddelden waar het maximum van 1697 een ietsje lager ligt dan dit van 1642. Het verschil is evenwel niet belangrijk genoeg om de besluiten die wij op grond van de curve der voortschrijdende gemiddelden trokken te wijzigen. In tegenstelling met wat te Gent, te Mechelen en te Brugge vastgesteld wordt, hield de stijging van de geboortecurve reeds vóór 1650 op. De

40. *Ibidem*, p. 7 en grafieken geboorten.

41. A. Wijffels, *Het Brugse bevolkingscijfer in de XVIIde en XVIIIde eeuw*, in, *Revue Belge de Phil. et d'hist.*, 1958, pp. 1243-74.

Grafiek I.



depressie van 1646-55 (curve der voortschrijdende gemiddelden 1643-1651) noteren wij ook in de Mechelse curve. De stijging die vervolgens intreedt houdt te Mechelen aan tot het decennium 1676-85. In laatstgenoemd decennium bereikt de Mechelse curve haar hoogste punt, een punt dat trouwens merkelijk hoger ligt dan het maximum van 1636-1645. Te Veurne wordt de stijging reeds in 1666-75 onderbroken. De ingetreden daling duurt voort tot 1676-85. Het minimum dat alsdan bereikt wordt ligt minder laag dan het minimum van 1646-55.

Terwijl te Mechelen een depressie optreedt in 1686-95 stijgt te Veurne de curve gedurende twee decennia en bereikt ze in 1696-1705 een maximum dat zoals gezegd op ongeveer dezelfde hoogte ligt als het maximum van 1636-45. Na 1696-1705 treedt zowel te Mechelen en te Brugge als te Veurne een scherpe daling in. Te Gent treedt de daling reeds een decennium vroeger in.

De geboortecurve bereikt in de 18de eeuw haar laagste punt, te Gent in 1736-45, te Mechelen en te Antwerpen in 1756-65 en te Brugge en te Veurne in 1746-55, om na een ogenblik van stilstand in een stijging over te gaan.

In tegenstelling met wat wij te Gent, te Mechelen en te Antwerpen constateren wordt te Veurne en ook te Brugge, maar hier nauwelijks merkbaar, de daling in 1716-25 (Veurne) en in 1726-35 (Brugge) even onderbroken. Van de andere kant noteren wij noch te Brugge, noch te Veurne de naar boven gerichte spits van 1746-55, waarop Prof. Van Werveke voor Gent en Mechelen de aandacht vestigde ⁴².

De vergelijking van de hierboven besproken curven leert ons dat de regelmatige en vrij vlugge stijging van het aantal geboorten die in de eerste helft van de 17de eeuw in de Vlaamse steden waargenomen wordt, in Veurne reeds vóór 1650, in de grote steden pas in het laatste kwart van de 17de eeuw, afgebroken wordt. Op te merken valt dat in de grote steden in het derde kwart van de eeuw de stijging

42. H. Van Werveke, *a.w.*, p. 7.

van de geboortecurve duidelijk geremd wordt. In de eerste helft van de 18de eeuw noteren wij in alle steden een scherpe daling van de curve, die haar laagste punt bereikt omstreeks het midden van de eeuw. Na een ogenblik van stagnatie slaat de tendens weer om. Te Gent, te Brugge en te Veurne vangt de stijging vroeger aan (1766-75) dan te Mechelen en te Antwerpen (1786-95). Alleen te Gent bereikt de curve in het decennium 1786-95 een peil dat het hoogste punt van de 17de eeuw sterk benadert.

Zoals uit onze studie over de bevolking van Veurne-Ambacht blijkt verloopt de conceptiecurve op het platteland enigszins anders⁴³. Evenals in de stad ging de aanvankelijke stijging van het aantal concepties omstreeks 1640 (1637) in een daling over die in 1651 haar laagste punt bereikte. Onmiddellijk na 1651 noteren wij zowel in de stad als op het platteland een zeer vlugge herleving die echter spoedig afgebroken wordt (1662 in de stad - 1669 op het platteland). In het laatste derde van de 17de eeuw blijft zowel in de stad als op het platteland, de trend lichtjes opwaarts gericht. De maxima van 1662 en 1697 in de stad, van 1669 en 1702 op het platteland liggen op ongeveer hetzelfde niveau maar worden in beide gevallen door een diepe depressie van elkaar gescheiden.

De depressie die omstreeks 1700 intreedt luidt in de stad een periode van teruggang in die pas omstreeks het midden van de 18de eeuw zal omslaan. Op het platteland blijft de trend, niettegenstaande twee diepe depressies (minima van 1715 en van 1745), opwaarts gericht. In de tweede helft van de 18de eeuw is de stijging van het aantal concepties op het platteland veel intenser dan in de stad. Het maximum van 1785 ligt er hoger dan het maximum van 1637.

De onwettige geboorten.

Wij noteerden tussen 1636 en 1795 op een totaal van

43. D. Dalle, *De bevolking van Veurne-Ambacht in de 17de en de 18de eeuw*, p. 109 en grafiek V.

22.193 geboorten slechts 375 onwettige geboorten d.i. 1,7 %. Het aantal onwettige geboorten betrekkelijk hoog in de 17de eeuw (2 % of 1 onwettige op 50 wettige geboorten⁴⁴), blijft rond 2 % schommelen tot 1736⁴⁵, en daalt vervolgens tot het absolute minimum⁴⁶. Vanaf 1776 stijgt het percentage opnieuw om in 1786-95, 2,4 % te bereiken⁴⁷.

De percentages voor de stad zijn niet hoger dan deze die wij voor het platteland berekenden⁴⁸. Veurne, een klein stadje, kwam ongetwijfeld minder in aanmerking om als schuiloord te dienen voor bedrogen meisjes uit het omliggende. Een groot-stad was hiervoor beter geschikt⁴⁹. Hiermee bedoelen wij niet dat te Veurne geen meisjes uit andere gewesten zouden bevallen zijn. Het betekent wel dat men er rekening mee moet houden dat ongehuwde zwangere vrouwen uit Veurne de stad kunnen verlaten hebben om hun kind ter wereld te brengen. Deze wisselwerking maakt het onmogelijk de oorzaken van de vastgestelde schommelingen van het percentage onwettige geboorten op te sporen. Merken wij toch op dat evenals op het platteland⁵⁰, de buiten het huwelijk geboren kinderen over 't algemeen de vrucht zijn van betrekkingen tussen ongehuwden⁵¹. In onze studie over het platteland wezen wij er op dat meerdere onwettige geboorten ongetwijfeld het gevolg waren van uitstel van geplande huwelijken omwille van een graancrisis of andere rampen. Ook het voortijdig afsterven van de mannelijke partner (na voorhuwelijkse betrekkingen) kan een rol gespeeld hebben⁵².

44. Het percentage bedraagt per decennium: 1636-45 2,5; 1646-55 1,6; 1656-65 1,1; 1666-75 2,6; 1676-85 3,1; 1686-95 2,2; 1696-05 1,2.

45. 1706-15 1,9; 1716-25 1,8; 1726-35 2,2.

46. 1736-45 1,1; 1746-55 0,4; 1756-65 0,1; 1766-75 0,1.

47. 1776-85 1,0; 1786-95 2,4.

48. D. Dalle, *a.w.*, p. 122.

49. Cf. de hoge percentages te Luik (E. Helin, *a.w.*, p. 204-205).

50. D. Dalle, *a.w.*, p. 124.

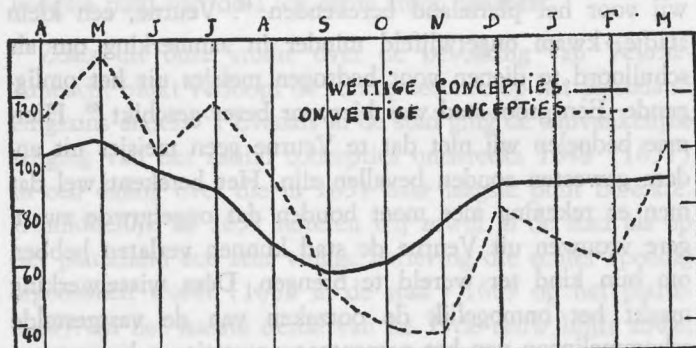
51. Kinderen uit overspel geboren zijn uitzonderingen.

52. In de stad vallen de spitsen onwettige concepties meestal in een periode van grote sterfte. Dit is o.m. het geval in de oogstjaren

Seizoenschommelingen wettige concepties.

g:	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	Tot.
c:	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	
meisjes	101	107	95	82	70	58	61	79	87	85	89	86	1000
jongens	98	104	93	93	64	57	62	71	89	91	87	91	1000
Totaal	100	105	94	88	67	57	61	75	88	88	88	89	1000

Grafiek II.



Evenals in andere steden ⁵³ en op het platteland ⁵⁴ wordt te Veurne het maximum aantal concepties in april, mei en juni genoteerd, het minimum aantal in september-oktober.

Al evenmin als op het platteland kan in de stad een rechtstreeks verband aangetoond worden tussen de seizoenschommelingen der huwelijken en der concepties. Het is wel zo dat in de trimester april-juli het grootste aantal huwelijken afgesloten wordt (411/1000) en alsdan meerdere eerstgeborenen verwekt worden wat heel zeker het maximum aantal concepties in deze maanden helpt verklaren. In de tri-

1667, 1677, 1684, 1690, 1719, 1730, 1783 en 1790. - Ongeveer 10% van de eerstgeborenen worden vóór de 9de maand na het huwelijk geboren (zie verder blz. 76). P. Goubert, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1700*, Université de Paris - Faculté des lettres, p. 31, wijst er op dat veel onwettige kinderen achteraf gelegitimeerd werden door het huwelijk van hun ouders (Cf. D. Dalle, *a.w.*, p. 125).

53. R. Mols, *Introduction à la démographie historique des villes d'Europe du XIVe au XVIIIe siècle*, 3 dl., Leuven 1954-1956, dl. II, pp. 269-270. Zie ook: E. Hélin, *a.w.*, p. 157 en grafiek 160.

54. D. Dalle, *a.w.*, p. 127.

mester augustus-november worden evenwel meer huwelijken afgesloten dan in december-maart (314/1000 tegenover 275/1000) terwijl in laatstgenoemde trimester het aantal concepties groter is dan in eerstgenoemde. Wij mogen hierbij niet uit het oog verliezen dat slechts de helft van de afgesloten huwelijken aanleiding geven tot de geboorte van een kind binnen het jaar volgend op de datum van het huwelijk ⁵⁵.

In onze studie over het platteland wezen wij er op dat het ritme der concepties aan een sterke periodiciteit gebonden scheen en de voortplanting vroeger wellicht meer dan nu, door ritmische variaties van het sexueel instinct beïnvloed werd ⁵⁶. De drie seizoenen die zich in dit verband op het platteland duidelijk aftekenden vinden wij in de stad terug :

- april, mei, juni, juli : maximum aantal concepties (387).
- augustus, september, oktober en november (minimum aantal concepties (260).
- december, januari, februari, maart : overgangperiode (353).

Er valt evenwel op te merken dat terwijl op het platteland de maanden mei en juni werkelijk een hoogtepunt vormden, in de stad, in juni reeds een niet onbelangrijke vermindering van het aantal concepties vastgesteld wordt en dat in juli het aantal concepties zelfs enigszins lager ligt dan in december, januari, februari en maart.

Seizoenschommelingen onwettige concepties. (Zie grafiek II)

In de verdeling der onwettige concepties over de verschillende maanden van het jaar vinden wij dezelfde rit-

55. Zie verder blz. 76, zie ook blz. 78, noot 80.

56. Zie ook : E. Hélin, *Croissance démographique et transformation des campagnes Chênée, Olne et Gemmenich aux XVIIIe et XIXe siècles*, in *Vijf bijdragen tot de lokale demografie XVIIe-XIXe eeuw*, (Pro Civitate, Verzameling Geschiedenis, reeks in -8°, n° 2, 1963, pp. 195-240), p. 212-213.

mische variaties terug als in de verdeling der wettige concepties⁵⁷. Opvallend is wel de inzinking van het aantal concepties in juni en de spitsen van december en maart. Of deze spitsen het gevolg zijn van de eindejaarsfeesten en de viering van halfvasten durven wij niet beweren⁵⁸.

g:	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	Tot.
c:	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	
	47	51	41	47	37	20	16	15	32	28	24	46	404
	113	135	99	118	90	50	39	36	80	68	60	112	1000

De vruchtbaarheid.

In de demografische literatuur worden verschillende methoden aangewend om de geboortefrekwentie te meten. De meest eenvoudige methode is de berekening van het geboortecijfer steunend op het jaarlijks aantal geborenen en het gemiddeld aantal inwoners. De fertiliteitsindex geeft een nauwkeuriger maatstaf van de geboortefrekwentie omdat zij bij de berekening van de vruchtbaarheid enkel rekening houdt met de gehuwde vrouwen in de vruchtbare levensjaren. Nog nauwkeuriger zijn de specifieke huwelijksvruchtbaarheidscijfers die per 1000 gehuwde vrouwen van de leeftijdsgroepen 20-24 tot 40-44 (eventueel 45-49) jaar het aantal geborenen noemen.

Waar de hedendaagse demografie over voldoende cijfermateriaal beschikt om de vereiste berekeningen uit te voeren, liggen de zaken wel enigszins anders voor de historische demografie. Hier ontbreken over 't algemeen betrouwbare gegevens over het aantal inwoners en over de leeftijdsopbouw van de bevolking. Waar het vereiste materiaal wel voorhanden is, moet de historicus het maximaal gebruiken. Wij zelf berekenden in onze studie «*De bevolking van de stad en van de kasselrij Veurne in 1796*» de huwelijksvrucht-

57. Gemiddelden berekend over de periode 1636-1795. Bij de berekening werd rekening gehouden met de ongelijke duur der maanden.

58. Op het platteland noteerden wij het hoogste aantal onwettige concepties in juni (hooimaand), zie: D. Dalle, *a.w.*, p. 128.

baarheidscijfers van de stadsbevolking. Wij kwamen tot volgende waarden ⁵⁹:

20-24 jaar	55,1 %	35-39 jaar	29,0 %
25-29 jaar	50,6 %	40-44 jaar	12,9 %
30-34 jaar	51,7 %		

Voor het einde van de zeventiende en het begin van de achttiende eeuw bestudeerden wij het probleem van de fertiliteit steunend enerzijds op een reeks belastingslijsten ⁶⁰, anderzijds op de gegevens van de parochieregisters.

Wij hadden aanvankelijk gedacht met behulp van de doop-, huwelijks- en overlijdensregisters, de families van de in de hierbovenbedoelde lijsten vermelde gezinshoofden te kunnen reconstrueren. Dit bleek onmogelijk. In de overgrote meerderheid der gevallen slaagden wij er niet in hetzij de geboortedatum, hetzij de huwelijksdatum van de betrokken personen terug te vinden ⁶¹. Ook de sterfteregisters lieten ons — omwille van hun onvolledigheid — in de steek. Dit betekent weer niet dat de bijeen gebrachte gegevens niet bruikbaar zouden zijn.

De sterkte van de levenwekkende groep.

De verzamelde gegevens laten ons toe de sterkte van de levenwekkende groep te meten. Waar in de demografische literatuur alle gehuwde vrouwen in de vruchtbare levensjaren tot deze groep gerekend worden, hebben wij ons moeten beperken tot de effectief vruchtbare vrouwen, d.i. tot diegene die werkelijk kinderen voortbrachten. Verder kunnen wij het percentage effectief vruchtbare vrouwen niet uitdrukken ten opzichte van de totale bevolking maar slechts ten opzichte van de ongeveer 400 gezinnen waarvan wij voor hiernavolgende jaren het sociaal statuut kennen. Wij bekwamen volgende resultaten (in procenten) ⁶²:

59. D. Dalle, *a.w.*, p. 136.

60. Hierboven blz. 59-61.

61. Dit wijst trouwens op een sterke inwijking van buiten.

62. De gegevens betekenen (zie blz. 60 hierboven): I laagste sociale klasse, II middenklasse, III hoogste klasse. Als effectief

	I	II	III	Tot.
1689	21,0	31,5	50,0	32,5
1701	41,0	35,5	39,0	38,5
1705	49,5	43,0	36,0	43,5
1708	48,0	43,5	33,0	42,0
1709	48,0	41,0	34,0	41,5

Uit deze gegevens menen wij te mogen afleiden dat de groep effectief vruchtbare vrouwen tussen 1689 en 1705 relatief belangrijker geworden is. De stijging is het gevolg van een sterkere bezetting van de vruchtbare groep in de lagere sociale klassen. In de hoogste klasse daarentegen is de groep vanaf 1701 minder sterk geworden.

Bij de interpretatie van de bekomen resultaten moet er rekening mee gehouden worden dat het aantal personen per gezin kan variëren. Dit betekent dat de evolutie van het percentage effectief vruchtbare vrouwen ten opzichte van de totale bevolking niet noodzakelijk parallel loopt met de evolutie van het percentage effectief vruchtbare vrouwen ten opzichte van het totaal aantal gezinnen⁶³. Toch is het zo dat de gegevens op een verjonging van de bevolking tussen 1689 en 1705 wijzen. In 1688 telde Veurne en zijn buitenparochies op 3127 inwoners 250 effectief vruchtbare vrouwen⁶⁴, d.i. 8%. Voor dezelfde omschrij-

vruchtbare vrouwen in 1689, respectievelijk 1701, 1705, 1708 en 1709 kan men beschouwen diegene die in genoemde oogstjaren een kind concipieerden (A) of diegene die tussen mei 1689 en april 1690 enz. een kind ter wereld brachten (B):

	A				B			
1689	21,6	34,1	43,2	31,8	20,3	29,0	56,7	33,3
1701	41,2	36,1	40,2	39,1	41,2	34,7	38,1	38,1
1705	49,0	40,0	34,8	41,8	50,3	46,6	37,5	45,4
1708	48,9	44,4	32,7	42,7	47,7	42,9	33,6	41,9
1709	46,7	41,0	34,6	41,2	48,9	41,7	33,6	42,0

Wij combineerden beide reeksen gegevens (rekenkundig gemiddelde).

63. In de veronderstelling dat ieder gezin 4 personen telde in 1689 en 5 in 1705 zou het percentage effectief vruchtbare vrouwen ten opzichte van de totale bevolking nauwelijks gewijzigd zijn. In 1796 vertegenwoordigde de groep gehuwde vrouwen jonger dan 45 jaar, 11 % van de totale bevolking (D. Dalle, *a.w.*, blz. 135). In dit geval werden evenwel alle gehuwde vrouwen behorend tot de levenwekkende groep geteld.

64. Wij spoorden in de parochieregisters alle vrouwen op die in

ving bedroeg het aantal effectief vruchtbare vrouwen tussen 1695 en 1699 gemiddeld 318 ⁶⁵. Bij toepassing van dezelfde coëfficiënt zou dit in 1695, een bevolkingseffectief van ongeveer 4000 eenheden veronderstellen. Een bevolkingstoename van ongeveer 28% ten opzichte van 1688 lijkt ons ongeloofwaardig, zo kort na de zware sterftecrisis van 1689-1693 tijdens dewelke het bevolkingscijfer tot 2500 eenheden daalde ⁶⁶. Nemen wij daarentegen aan dat het bevolkingseffectief van Veurne en zijn buitenparochies in 1695 opnieuw het peil van 1688 ^{66bis} bereikte dan betekent dit meteen dat het percentage effectief vruchtbare vrouwen van 8 tot 10% gestegen is. Een sterkere uitdunning van de onvruchtbare groep tijdens de crisisjaren kan als oorzaak van de stijging weerhouden worden. Tussen augustus 1689 en juli 1693 werden 50% van de in augustus 1688 - juli 1689 onvruchtbare gezinnen door de dood ontbonden of weggemaaid tegenover slechts 33% van de vruchtbare gezinnen ⁶⁷. In eerstgenoemde groep was ook de uitwijkingscoëfficiënt blijkbaar sterker ⁶⁸.

Tijdens de sterftespitsen van het eerste decennium van de 18e eeuw werd de vruchtbare groep in sterkere mate dan de onvruchtbare groep getroffen. Tussen 1705 en 1708

1688 in huwelijksverband leefden en in genoemd jaar of erna een kind ter wereld brachten.

65. 1695 : 322, 1696 : 311, 1697 : 324, 1698 : 312, 1699 : 304.

66. In de tellingen van 1693 worden voor Veurne en zijn buitenparochies 2240 niet-behoefte inwoners vermeld.

66bis. Onmiddellijk na de sterftecrisis noteren wij een stijging van het aantal geboorten én op het platteland (D. Dalle, *a.w.*, p. 182) én in de stad. De in de stad vastgestelde stijging kan bijgevolg niet het gevolg zijn van de vlucht van de plattelandse bevolking naar de stad.

67. De aftakeling van de vruchtbare groep verliep als volgt : oogstjaar 1689 : 8,2 % ; 1690 : 9,7 % ; 1691 : 9,7 % ; 1692 : 5,2 % . Tijdens het oostjaar 1693 werden, berekend op de totale bevolking van de stad en zijn buitenparochies, 10 % van de in juli 1693 vruchtbare paren door de dood van een der partners ontbonden.

68. In de telling van 1693 is — zonder dat de sterfte als oorzaak kan weerhouden worden — geen spoor meer te vinden van 25 % van de in juli 1689 onvruchtbare gezinnen en van 8 % van de vruchtbare gezinnen.

werden 40% van de in juli 1704 vruchtbare gezinnen door de dood van een der partners ontbonden tegenover slechts 32% in de onvruchtbare groep. De geringere sterfte in laatstgenoemde groep verklaart wellicht de lichte achteruitgang van het percentage effectief vruchtbare vrouwen die wij hierboven vanaf 1705 vaststelden.

Het onderzoek naar de sterfte in de vruchtbare groep in het eerste decennium van de 18e eeuw leert ons het volgende ⁶⁹:

I		II			III	
		a	%		a	%
1699-1700	150 oogstjaar	1700-01	9	(3) 6,0	1701-02	5 (2) 3,3
1700-01	156 oogstjaar	1701-02	13	(5) 8,3	1702-03	3 (1) 1,9
1701-02	160 oogstjaar	1702-03	2	(1) 1,2	1703-04	3 (2) 1,9
1702-03	171 oogstjaar	1703-04	3	(1) 1,7	1704-05	3 (2) 1,8
1703-04	177 oogstjaar	1704-05	6	(2) 3,4	1705-06	4 (3) 2,3
1704-05	178 oogstjaar	1705-06	10	(5) 5,6	1706-07	8 (3) 4,5
1705-06	164 oogstjaar	1706-07	9	(4) 5,5	1707-08	7 (4) 4,3
1706-07	162 oogstjaar	1707-08	14	(11) 8,6	1708-09	3 (2) 1,9
1707-08	160 oogstjaar	1708-09	10	(8) 6,2	1709-10	8 (1) 5,0
1708-09	163 oogstjaar	1709-10	9	(3) 5,5	1710-11	1 (1) 0,6
1709-10	160 oogstjaar	1710-11	5	(0) 3,1	1711-12	4 (1) 2,5

Tijdens de sterftecrisis van 1700-01 en 1701-02 (grafiek XVII) werden 9,3 % van de in 1699 en 8,3 % van de in 1700 vruchtbare paren door de dood van een der partners ontbonden. De sterftespits van 1706-07 (grafiek XVII) wordt reeds in 1705 aangekondigd door een gevoelige stijging der sterften in de levenwekkende groep. De sterfte in deze groep bereikte haar maximum in het oogstjaar 1707-1708. Zoals uit de tabel hierboven blijkt is in de vruchtbare groep, vooral in de jaren 1705-1708, de vrouwelijke sterfte

69. Wij beschouwen als vruchtbaar gezin door de dood van een der partners ontbonden, deze gezinnen die ontbonden werden maximum 26 maanden na de laatste geboorte in het gezin. De gegevens betekenen: I paren die een kind concipieerden in het betrokken oogstjaar, II aantal (a) en % van de paren in kolom I vermeld door de dood van een der partners ontbonden in het aangegeven oogstjaar, III idem. Tussen haakjes het aantal gezinnen ontbonden door de dood van de vrouwelijke partner.

zeer belangrijk (65 %). Op te merken valt dat de vrouw in genoemde jaren in 50 % der gevallen gestorven is aan de gevaren die de bevalling meebrengt ⁷⁰. Wij vermoeden dat genoemde sterfte verband houdt met de pokkenepidemie die de stad alsdan teisterde ⁷¹.

De geboorteintervallen.

Wij bestudeerden hierboven besproken vruchtbare groepen van dichterbij en berekenden de intervallen tussen huwelijk en eerste geboorte enerzijds, tussen de opeenvolgende geboorten anderzijds.

Interval huwelijk - eerste geboorte. - Slechts voor 309/565 vruchtbare gezinnen in onze lijsten vermeld hebben wij de huwelijksdatum teruggevonden. De gemiddelde interval tussen het afsluiten van het huwelijk en de geboorte van het eerste kind bedraagt 16 maanden ⁷². De rekenkundige gemiddelden geven ons slechts een vaag beeld van de werkelijkheid. Ze zijn vervormd door enkele abnormaal lange periodes (variërend tussen 3 en 7 jaar) van tijdelijke onvruchtbaarheid. Onze voorkeur gaat naar navolgende frequentietabel ⁷³:

70. In 1689-93 bedroeg de vrouwelijke sterfte in de vruchtbare groep slechts 40 %. In slechts 21 % der gevallen stierf de vrouw aan de gevaren die de bevalling meebrengt.

71. Zie verder blz. 126.

72. Wij weerden de vroegtijdige geboorten uit onze berekeningen. J. Henripin, *La population canadienne au début du XVIIIe siècle. Nuptialité, fécondité, mortalité infantile*, (I.N.E.D. Cahier 22, XX-130 p. in -8°, Paris 1954), p. 44, 49, 79 en 84, berekende een interval van 17 maanden; P. Goubert, *a.w.*, p. 33, bekam een interval van 16 maanden.

73. De gegevens betekenen: aantal gevallen binnen de aangegeven interval in: de laagste klasse (I), de middenklasse (II), de hoogste klasse (III). In kolom IV berekeningen gesteund op 435 intervallen (sociaal statuut niet gekend).

maanden	I	II	III	Tot.	%	IV
0-7	6	6	5	17	5,5	6,4
8	5	5	2	12	3,9	4,1
9	13	11	14	38	12,3	11,0
10	17	22	16	55	17,8	18,2
11	14	9	6	29	9,3	10,3
12	13	9	4	26	8,4	8,3
13	6	4	6	16	5,2	4,1
14	5	8	9	22	7,1	7,1
15	3	6	4	13	4,2	4,1
16	3	—	1	4	1,3	2,1
17	2	5	1	8	2,6	2,5
18	2	3	1	6	2,0	1,6
19	1	2	1	4	1,3	1,6
20	—	—	1	1	0,3	0,5
21	3	1	—	4	1,3	1,4
22	—	3	—	3	1,0	1,1
23	2	2	2	6	2,0	1,6
24	—	—	—	—	—	—
+24	15	19	11	45	14,5	14,0
Tot.	110	115	84	309	100,0	100,0

In ongeveer 50 % der gevallen ⁷⁴ wordt het eerste kind binnen het jaar na het afsluiten van het huwelijk geboren. Dit is het geval zowel in de lagere als in de meer gegoede klassen. De intervallen 9 en 10 maanden komen het meest frekwent voor ⁷⁵. Wij stellen vast dat genoemde intervallen in de lagere bevolkingsklassen minder veelvuldig voorkomen dan in de hoogste klasse ⁷⁶:

I	II	III	Tot.
30,3 %	31,7 %	37,9 %	31,8 %

74. Zelfde vaststelling bij P. Goubert, *a.w.*, p. 33.

75. Het maximum aantal geboorten wordt genoteerd in de 10e maand na het huwelijk. In Anneuil (zie: P. Goubert, *a.w.*, p. 33) en in Canada (J. Henripin, *a.w.*, p. 76) lag het maximum in de 9e maand.

76. De gegevens betekenen: het percentage der kinderen in de 9e en 10e maand na het huwelijk geboren, respectievelijk in de laagste klasse (I), de middenklasse (II) en de hoogste klasse (III). Bij de berekening van de percentages werden de vroegtijdige geboorten uitgeschakeld.

Intervallen tussen de opeenvolgende geboorten. - Berekend op 1450 intervallen bedraagt de gemiddelde interval tussen twee opeenvolgende geboorten ongeveer 26 maanden ⁷⁷. Uit onze berekeningen blijkt dat de duur van de interval kleiner en dat bijgevolg de vruchtbaarheid groter wordt, naarmate het welstandspeil hoger ligt ⁷⁸ :

I	II	III	Tot.
27,6	26,0	23,1	25,8

Navolgende frekwentietabel geeft een duidelijker overzicht van de verschillen die zich van klasse tot klasse voordeden ⁷⁹ :

	I	II	III	Tot.	IV
— 18 maanden	22,0	22,5	32,2	25,0	24,0
18 tot 23 m.	22,3	24,7	28,1	25,0	25,0
24 tot 29 m.	22,3	24,3	22,6	23,0	23,0
30 tot 35 m.	15,1	15,5	9,1	13,5	13,0
35 en meer m.	18,3	13,0	8,0	13,5	15,0
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

De kortere intervallen - 18 maanden en 18 tot 23 maanden komen in veel sterkere mate voor in de hoogste sociale klasse dan in de minder gegoede standen, terwijl de langere intervallen, 30 maanden en meer, veel talrijker zijn in de laagste klassen. Zowel de gegevens betreffende de interval

77. Dit gemiddelde vinden wij in verschillende gebieden van Frankrijk terug (zie : P. Goubert, *a.w.*, p. 34).

78. Gemiddelde interval in de laagste klasse (I), in de middenklasse (II), in de hoogste klasse (III). De vaststelling geldt voor alle paren onverschillig of ze veel of weinig kinderen voortbrachten. De hiernavolgende gegevens betekenen : A. paren die 2, 3, 4 enz. kinderen voortbrachten, I, II, III : gemiddelde interval in de drie sociale groepen. Tussen haakjes het aantal koppels waarop de interval berekend werd :

A	I	II	III	A	I	II	III
2	31 (36)	30 (37)	23 (24)	6	28 (22)	27 (14)	24 (17)
3	28 (32)	25 (29)	21 (20)	7	28 (18)	25 (15)	23 (7)
4	28 (24)	26 (28)	25 (15)	8	28 (7)	27 (11)	24 (6)
5	27 (21)	26 (20)	23 (12)	9	25 (3)	21 (4)	23 (6)

79. Verdeling der intervallen in procenten uitgedrukt. I, II, III de 3 sociale groepen. IV, % berekend op 2436 intervallen (sociaal statuut niet gekend).

len huwelijk - eerste geboorte als deze betreffende de intervallen tussen de opeenvolgende geboorten wijzen op een geringere vruchtbaarheid van de minder gegoede klassen ⁸⁰.

Verschillende factoren kunnen hetzij rechtstreeks, hetzij onrechtstreeks de fertiliteit beïnvloeden en bijgevolg als mogelijke oorzaak van een geringere vruchtbaarheid bij de minder gegoeden in aanmerking komen. Een eerste factor is de huwelijksleeftijd. Men weet dat vanaf de leeftijd van 35 jaar de bevruchting minder gemakkelijk wordt. De lagere huwelijksvruchtbaarheidscijfers vanaf de leeftijd van 35 jaar die wij voor 1796 berekenden ⁸¹ tonen dit o.a. aan. Het blijkt ook uit de evolutie van de intervallen tussen de opeenvolgende geboorten bij paren die 7, 8 en 9 kinderen voortbrachten :

7 kinderen : 24,2 - 24,0 - 22,3 - 24,6 - 30,0 - 33,0 (41 paren)
 8 kinderen : 22,4 - 24,0 - 26,4 - 24,1 - 25,2 - 29,0 - 34,5 (24 paren)
 9 kinderen : 21,0 - 20,2 - 21,7 - 21,1 - 24,6 - 21,2 - 24,5 - 30,0
 (13 paren)

De vraag is of in de lagere bevolgingsklassen de huwelijksleeftijd hoger was dan in de hoogste klasse. De enkele schaarse gegevens betreffende de huwelijksleeftijd waarover

80. Voor de periode 1720-1731 kennen wij voor 118 vruchtbare paren gegroepeerd in twee klassen (zie hierboven blz. 56), de huwelijksdatum. In slechts 42 % der gevallen wordt het eerste kind binnen het jaar na het huwelijk geboren (vroegtijdige geboorten ge-weerd). In de hoogste klasse worden 24,5 % ; in de laagste klasse 27,5 % der kinderen in de 9de en 10de maand na het huwelijk geboren. Deze percenten liggen merkkelijk lager dan de hierboven aangehaalde. De lagere klasse schijnt hier vruchtbaarder te zijn. Toch is het zo dat in de hoogste klasse een hoger percentage kinderen in de 9de maand na het huwelijk geboren werd (12,25 tegenover 8,7). Voor dezelfde periode berekenden wij de intervallen tussen de opeenvolgende geboorten (500 intervallen). Wij bekwamen volgende frekwentietabel :

	<i>laagste klasse</i>	<i>hoogste klasse</i>	<i>totaal</i>
— 18 maanden	22,7	26,8	24,6
18-23 m.	31,0	25,1	28,2
24-29 m.	27,5	26,0	26,8
30-35 m.	9,4	10,2	9,8
+ 35 m.	9,4	11,9	10,6

Opvallend is dat in vergelijking met de hierboven medegedeelde gegevens de intervallen van 30 m. en meer in de laagste klasse minder veelvuldig geworden zijn. In de periode 1720-31, komen geen spectaculaire graancrises voor (zie verder blz. 129).

81. D. Dalle, *a.w.*, p. 136.

wij beschikken laten niet toe de vraag bevestigend te beantwoorden. Voor ieder sociale groep berekenden wij n.l. in een vijftigtal gevallen de huwelijksleeftijd van de vrouw ⁸². Volgens deze gegevens bedroeg de gemiddelde leeftijd respectievelijk ⁸³:

Klasse I (56 gevallen) 26,4 (59 % jonger dan 26 jaar)

Klasse II (54 gevallen) 26,6 (50 % jonger dan 26 jaar)

Klasse III (50 gevallen) 25,8 (62 % jonger dan 26 jaar)

Ook de vaststelling dat de langere duur van de intervallen tussen twee opeenvolgende geboorten in de lagere klassen bij alle vrouwen genoteerd wordt onverschillig of ze twee of meer kinderen voortbrachten ⁸⁴, wijst er op dat het vastgestelde verschijnsel geen verband houdt met de huwelijksleeftijd. Een andere mogelijke verklaring voor de langere intervallen in de laagste klassen kan gezocht worden in een onderbreking van de cyclische voortplantingsverschijnselen gedurende de lactatieperiode. Het antwoord op de vraag in hoever de borstvoeding de bevruchting remde kan benaderd worden zo men de intervallen tussen de opeenvolgende geboorten berekent, enerzijds in die gevallen waar het voorgaande kind bij de geboorte of kort na de geboorte d.w.z. binnen de drie maanden na de geboorte, gestorven is, anderzijds in die gevallen waar het voorgaande kind langer dan één jaar in leven bleef. Het is zo dat voor de periode die ons bezig houdt, in de sterfteregisters van de stad alleen af en toe het overlijden van een kind vermeld wordt. In slechts 173 gevallen konden wij over de nodige gegevens beschikken. Wij rangschikten ze volgens de overlevingsduur van het voorgaande kind in drie categorieën en berekenden

82. Aangezien in de huwelijksregisters van de stad de leeftijd van de partners niet aangegeven wordt was dit slechts mogelijk in zover de vrouw te Veurne geboren was en wij de doopakte terugvonden.

83. Voor de uitsluitend eerste huwelijken liggen de waarden enigszins lager: Klasse I 26 m.; klasse II 26 m.; klasse III 24,7 m. Betrekken wij in onze berekeningen die gevallen waarvan wij enkel de leeftijd van de vrouw kennen bij de geboorte van het eerste kind, dan bekomen wij volgende waarden: klasse I (71 gevallen) 26,5 m., klasse II (62 gevallen) 26,7 m., klasse III (68 gevallen) 24,7 m.

84. Zie hierboven noot 78.

de gemiddelde interval tussen de opeenvolgende geboorten. Dit gaf volgend resultaat ⁸⁵ :

A	I	II	III	Tot.
0- 3 m.	21,2 (29)	20,3 (32)	20,4 (13)	20,7 (74)
3-12 m.	23,4 (17)	24,9 (13)	19,0 (8)	23,0 (38)
+ 12 m.	28,4 (22)	30,5 (29)	23,4 (10)	28,6 (61)

Deze enkele schaarse gegevens schijnen er wel op te wijzen dat de interval tussen de opeenvolgende geboorten groter wordt naarmate de overlevingsduur van het voorgaande kind hoger is en naar wij veronderstellen de borstvoeding langer toegepast wordt ⁸⁶. De kortere intervallen tussen twee opeenvolgende geboorten bij langere overlevingsduur in de hoogste klasse wijst er wellicht op dat in deze klasse de zorg en de voeding van de pasgeborene in een groot aantal gevallen aan een min toevertrouwd werd.

Waren de copulaties — en dit is dan een derde mogelijkheid — in de lagere klassen minder bevruchtend? Hierboven stelden wij vast dat in de lagere klassen, de meest frequente intervallen (9 en 10 m.) tussen huwelijk en eerste geboorte, in minder sterke mate voorkomen dan in de meer goeude stand. Hierbij dient opgemerkt dat het percentage van het aantal geboorten in de 11de en 12de maand na het huwelijk in de lagere klassen hoger is dan in de meer goeude klasse, wat er op wijst dat de oorzaak van het vastgestelde verschijnsel niet het gevolg is van een hoger aantal miskramen in de lagere klassen ⁸⁷. De studie van de spreiding van de intervallen tussen de opeenvolgende geboorten in die gevallen waar het voorgaande kind bij de geboorte

⁸⁵. De gegevens betekenen: A overlevingsduur; I, II, III gemiddelde interval in de drie sociale klassen. Tussen haakjes het aantal gevallen waarop de berekeningen steunen.

⁸⁶. J. Henripin, *a.w.*, p. 86 komt tot hetzelfde besluit. Zie ook: J. Ganiage, *Trois villages d'Ile-de-France au 18e siècle* (in I.N.E.D., cahier 40 (1963), p. 96).

⁸⁷. In dit geval zouden de langere intervallen in de laagste klassen in veel sterkere mate vertegenwoordigd zijn dan in de meer goeude klasse. Dit betekent niet dat het voorkomen van miskramen geen rol kan gespeeld hebben (zie verder blz. 126-127).

of kort na de geboorte overleed, toont aan dat de kortere intervallen (— 18 m.) in sterkere mate vertegenwoordigd zijn in de meer goeude standen :

	I	II	III
— 18 m.	48 %	53 %	61 %

De vraag schijnt bijgevolg bevestigend te mogen beantwoord worden. Een gemis van onderhoudsmiddelen kan als mogelijke verklaring voor de geringere vruchtbaarheid in bedoelde klassen weerhouden worden.

De trendlijn der huwelijken per oogstjaar.

Steunend op de gegevens over het aantal huwelijken in de parochies St.-Denijs en St.-Niklaas mogen wij aannemen dat in de eerste helft van de zeventiende eeuw, de huwelijkscurve opwaarts gericht was. In 1646 slaat de tendens om en treedt een scherpe daling in die in 1652 haar laagste punt bereikt. In 1653 start een vloedperiode die zich, eerst aarzelend, ontwikkelt over 3 1/2 golven waarvan de opeenvolgende maxima en minima met moeite een hoger niveau bereiken.

max.	1665: 48,6	1681: 49,6	1693: 47,3	1707: 49,6
min.	1675: 38,4	1689: 39	1700: 38,9	

In 1708 slaat de tendens om. De ebperiode die volgt ontwikkelt zich over 2 1/2 golven met minima in 1715 (36,7), 1740 (29,3), 1757 (24,6) en maxima in 1722 (43,1) en 1748 (36,4). De dalen van deze golven liggen telkens lager, de toppen telkens minder hoog. In de vloedperiode die zich tussen 1758 en 1791 over 2 1/2 golven ontwikkelt is de stijgende tendens nauwelijks merkbaar : maxima in 1764 (32,4), 1778 (30,6) en 1791 (32,7) en minima in 1771 (25) en 1783 (27).

De curve vertoont wel een zekere overeenkomst met de huwelijkscurve op het platteland⁸⁸: de belangrijke inzinking omstreeks 1645, de langzame stijging in de tweede

88. D. Dalle, *Bevolking Veurne-Ambacht*, p. 129 - grafiek IX.

helft van de zeventiende eeuw, de ineenstorting van de curve in de eerste helft van de 18de eeuw, de nieuwe stijging in de tweede helft van laatstgenoemde eeuw. Er zijn enkele belangrijke verschillen. De huwelijkscurve in de stad herpakt zich, na de inzinking van 1645 vlugger dan op het platteland (zie spits 1665), maar de stijging wordt in het laatste kwart van de eeuw nog duidelijker geremd dan op het platteland. De ineenstorting van de curve in de eerste helft van de achttiende eeuw begint in de stad vroeger dan op het platteland en is nog belangrijker.

Groeperen wij thans onze gegevens betreffende de huwelijken in tienjaarlijkse gemiddelden en vergelijken wij de bekomen grafieken (zie grafiek I) met de huwelijkscurven van Gent, Mechelen en Brugge ⁸⁹.

1646-55	477	1696-05	403	1746-55	331
1656-65	400	1706-15	446	1756-65	283
1666-75	440	1716-25	416	1766-75	271
1676-85	457	1726-35	339	1776-85	306
1686-95	427	1736-45	317	1786-95	302

Terwijl de algemene tendens van de Gentse, Mechelse en Brugse curven licht stijgend is tot 1706-1715 (de curven evolueren op een hoger niveau dan in 1646-55), bereikt de Veurnse curve reeds haar maximum in 1646-55 en is de algemene tendens in de tweede helft van de zeventiende eeuw eerder licht dalend. Toch is er in de onderdelen een opvallende gelijkenis met de Gentse curve vanaf 1646-55 en met de Mechelse curve vanaf 1656-65 wat betreft de naar boven gerichte spitsen en inzinkingen. De Brugse curve volgt tot 1686-95 een eigen baan: stijgend tot 1666-75, lichte inzinking in 1676-85. De inzinking van 1696-1705 vinden wij in de vier curven terug.

Na 1706-15 treedt in de vier curven een scherpe daling in, die, te Brugge uitgezonderd, even onderbroken wordt door de naar boven gerichte spits van 1746-55. Terwijl te

89. H. Van Werveke, *a.w.*, grafiek tegenover p. 8; C. Wijffels, *a.w.*, p. 1253.

Gent en te Brugge de tendens omslaat in 1756-65, gebeurt zulks te Mechelen en te Veurne pas in het volgende decennium. Zoals dit het geval was voor de geboortecurve is ook de stijging van de huwelijkscurve op het einde van de achttiende eeuw te Gent veel intenser dan in de andere steden.

De hertrouwcijfers.

In onze studie over het bevolkingscijfer van Veurne-Ambacht in de 17de en de 18de eeuw, wezen wij er op hoe het verloop van de huwelijkscurve in sterkere mate dan tot dan toe aanvaard werd, door het groot aantal tweede huwelijken beïnvloed werd⁹⁰. Wij vestigden er tevens de aandacht op dat de gewoonte het weduwschap van de huwelijkspartners in de parochieregisters te vermelden blijkbaar vroeger ingang vond waar het de vrouwelijke partner betrof. Dit laatste vermoeden wordt door het onderzoek der parochieregisters van Veurne-stad bevestigd. Het weduwschap van de vrouwelijke partner wordt er vanaf 1664 betrekkelijk regelmatig vermeld, voor het weduwschap van de mannelijke partner is dit slechts het geval vanaf 1706. Ziehier de samenvatting van deze vermeldingen⁹¹:

	I		II		III		IV	
	a	%	a	%	a	%	a	%
1666-75	101	25,0						
1676-85	143	31,0						
1686-95	98	23,0						
1696-05	95	24,0						
1706-15	127	28,5	66	15,0	33	7,5	226	51,0
1716-25	95	23,0	92	22,0	34	8,0	221	53,0
1726	53	16,0	50	15,0	19	5,0	122	36,0
1736-45	51	16,0	49	15,0	14	5,0	114	36,0
1746-55	67	20,0	46	14,0	16	5,0	129	39,0
1756-65	50	18,0	21	7,0	3	1,0	74	26,0
1766-75	52	19,0	46	17,0	12	4,5	110	40,5
1776-85	57	19,0	66	21,5	17	6,0	140	46,5
1786-95	37	12,0	59	19,5	13	4,5	109	36,0

90. D. Dalle, *a.w.*, p. 129-132. Herinneren wij er aan dat J. Bourgeois-Pichat het aantal tweede huwelijken in de 18de eeuw op

Wij geloven niet dat de vermeldingen vanaf 1706 volledig zijn. Wij stelden n.l. vast dat in de registers van de St.-Denijsparochie tussen 1734 en 1743 geen enkel tweede huwelijk vermeld wordt. Verder wordt in dezelfde parochie tussen 1744 en 1767 enkel het weduwschap van de vrouwelijke partner vermeld. De vermeldingen in de huwelijksregisters van St.-Walburga lijken ons eveneens onvolledig. In de decade 1736-45 noteren wij er op een totaal van 91, 16 huwelijken van weduwen met een jonge man d.i. 17,6 % en slechts 7 d.i. 7,7 % huwelijken van weduwnaren met een jong meisje. In dezelfde spanne tijds betreffen 28 % van de in de St.-Niklaasparochie afgesloten huwelijken, weduwen en 33 % weduwnaars die hertrouwen. Verder kunnen wij moeilijk aanvaarden dat tussen 1752 en 1767 in de St.-Walburgaparochie slechts een weduwe en een weduwnaar zouden hertrouwd zijn. Vanaf 1768 zijn de gegevens volledig. De nauwkeurige onderrichtingen betreffende het bijhouden van de parochieregisters is hieraan niet vreemd⁹². Het meest betrouwbaar zijn de gegevens voor de St.-Niklaasparochie⁹³:

	I		II		III		IV	
	a	%	a	%	a	%	a	%
1706-15	70	29,0	37	15,0	19	8,0	126	52,0
1716-25	41	20,0	52	25,5	21	10,0	114	55,5
1726-35	30	17,0	27	15,0	12	6,5	69	38,5
1736-45	34	23,0	42	28,5	14	9,5	90	61,0
1746-55	47	27,5	40	23,5	13	7,5	100	58,5
1756-65	38	23,5	19	12,0	3	2,0	60	37,5
1766-75	39	25,0	28	18,0	7	4,0	74	47,0
1776-85	34	19,0	39	22,0	10	5,5	83	46,5
1786-95	19	13,0	24	16,0	8	5,5	51	34,5

10 % schatte. E. Hélin, *a.w.*, p. 194 neemt deze zienswijze over. In Veurne-Ambacht bedroeg het percentage in de eerste helft van de 18de eeuw, 52,6, in de tweede helft van de eeuw 36.

91. De gegevens betekenen: I weduwe en jonge man, II weduwnaar en jong meisje, III weduwe en weduwnaar, IV totaal (a: aantal).

92. Zie: D. Dalle, *a.w.*, p. 126, noot 1.

93. Voor de betekenis van de gegevens zie noot 91.

Toch dringen zich ook in verband met deze cijfers een paar opmerkingen op. Het lage percentage tweede huwelijken bij de mannen in 1706-15 en 1756-65 — laag in vergelijking met het percentage tweede huwelijken bij de vrouwen — valt op. Gegevens medegedeeld in onze meergeciteerde studie betreffende de bevolking van het platteland⁹⁴ tonen aan dat aldaar de hertrouwcijfers van weduwnaren doorgaans hoger waren dan de hertrouwcijfers van weduwen. Ook in de steden schijnt dit het geval geweest te zijn zoals blijkt uit de gegevens vermeld in enkele demografische studies die een onderscheid maken tussen eerste en tweede huwelijken⁹⁵.

Steunend op de door ons medegedeelde gegevens menen wij te mogen aanvaarden dat in de 18de eeuw, in ongeveer de helft der gevallen, minstens een van beide huwelijkspartners reeds voordien — en soms meerdere keren⁹⁶ — gehuwd geweest was. Zowel de niet volledige gegevens betreffende de stad als de meer volledige gegevens betreffende de St.-Niklaasparochie tonen aan dat evenals op het platteland, het aantal tweede huwelijken in de tweede helft van de 18de eeuw afgenomen is⁹⁷.

Bij het beoordelen van deze hoge hertrouwcijfers moet rekening gehouden worden met de grote sterfte, de lage gemiddelde leeftijdssduur in de 18de eeuw en met het feit dat hoe jonger de overlevende, hoe groter het verlangen, hoe dringender ook de noodzaak was om een nieuw huwelijk aan te gaan.

94. D. Dalle, *a.w.*, p. 129.

95. *Ibidem*, p. 131, noten 1, 2 en 3.

96. Dat op dit gebied rekords gebroken werden blijkt uit een notitie in het overlijdensregister van Middelkerke a° 1668 (R.A. Brugge) «3 juli obiit Joanna Velders uxor Jacobi qui septem uxores habuit, 18 sepultus prefactus Jacobus Velders qui nisi dysenterio absumptus fuisset, potuisset ad octavam vel nonem matrimonium pervenire.»

97. 1706-55: stad 44 % (St.-Niklaaspar. 52 %); 1756-95: stad 37 % (St.-N. 41 %).

Het leeftijdsverschil van de gehuwden.

Steunend op de gegevens van de volkstelling van 1796⁹⁸ berekenden wij voor Veurne-stad het leeftijdsverschil tussen de huwelijkspartners. Dit gaf volgend resultaat⁹⁹:

	I		II		III		IV	
	a	%	a	%	a	%	a	%
0-5 jaar	115	29,3	69	17,6	184	46,9		
6-10 jaar	69	17,6	35	9,0	104	26,6		
11-15 jaar	37	9,4	15	3,8	52	13,2		
16-20 jaar	19	4,8	10	2,5	29	7,3		
21-25 jaar	14	3,6	1	0,2	15	3,8		
26-30 jaar	5	1,3	1	0,2	6	1,5		
31 jaar en meer	2	0,5	1	0,2	3	0,7		

Stellen wij in de eerste plaats vast dat zoals op het platteland, de mannelijke partner over 't algemeen ouder is dan de vrouwelijke. In meer dan 1/4 der gevallen (19,6 % man ouder - 6,9 % vrouw ouder) is er een leeftijdsverschil van meer dan 10 jaar. Dit hoge percentage is ongetwijfeld het gevolg van het groot aantal tweede huwelijken. Hierbij dient rekening gehouden te worden met het feit dat zowel de weduwnaar als de weduwe over 't algemeen een jongere partner koos¹⁰⁰.

Wij beschikken over geen gegevens omtrent het leeftijdsverschil van de huwelijkspartners in de 17de en de eerste helft van de 18de eeuw. Rekening houdend met het groot aantal tweede huwelijken dat wij hierboven vaststelden, mogen wij evenwel aanvaarden dat ook in die tijd het leeftijdsverschil tussen de partners zeer aanzienlijk was. De vraag kan gesteld worden in hoever subjectieve gevoelens van liefde aan de basis van dergelijke huwelijken kunnen gelegen hebben. Toch blijkt voor zover wij dit uit de doopregisters

98. D. Dalle, *Volkstelling 1796*.

99. De gegevens betekenen I leeftijdsverschil, II man ouder, III vrouw ouder, IV totaal.

100. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 133. In een maatschappij waar 70 % van de mannen en 54 % van de vrouwen van 20 tot 34 jaar ongehuwd bleef (zie: D. Dalle, *Volkstelling 1796*) kan zulks geen verwondering wekken.

kunnen aflezen, overspel heel weinig voor te komen ¹⁰¹. Wellicht verraadt zulks een meer zakelijke opvatting van het huwelijk, een opvatting die hierop neerkomt «Sans amour, on peut très bien aimer sa femme» ¹⁰².

Tijdsverloop tussen het afsterven van de partner en het nieuw huwelijk.

Een meer zakelijke opvatting van het huwelijk blijkt ook uit het korte tijdsverloop tussen het afsterven van de partner en het aangaan van een nieuw huwelijk. Het onderzoek van 285 tweede huwelijken tussen 1675 en 1715 te Veurne afgesloten en waarvan wij zowel de datum van ontbinding van het eerste huwelijk als de datum van het nieuwe huwelijk konden achterhalen, leert ons dienaangaande wat volgt ¹⁰³ :

A	Weduwnaren die hertrouwen							
	I		II		III		Tot.	
	a	%	a	%	a	%	a	%
1 à 3 m.	21	30,4	12	26,7	3	8,5	36	24,2
4 à 6 m.	11	16,0	19	42,2	6	17,1	36	24,2
7 à 9 m.	8	11,6	5	11,2	6	17,1	19	12,8
10 à 12 m.	4	5,8	4	8,9	3	8,5	11	7,3
13 à 15 m.	4	5,8	1	2,2	3	8,5	8	5,4
16 à 18 m.	4	5,8	3	6,6	2	5,7	9	6,0
19 à 21 m.	1	1,4	—	—	2	5,7	3	2,0
22 à 24 m.	6	8,7	—	—	1	2,9	7	4,7
+ 24 m.	10	14,5	1	2,2	9	26,0	20	13,4
	69	100,0	45	100,0	35	100,0	149	100,0

101. Evenals op het platteland werden in de stad omzeggens geen kinderen «ex adulterio» geboren. De echtelijke trouw werd door de Franse intendant (einde 17de eeuw) als een sieraad van de Vlaamse vrouw geloofd (zie: Boulainvilliers, *Etat de France (Analyse des mémoires des intendants)*, Londen, 1727-28, dl. I, p. 3 «mais le mariage y opère si bien en Flandres qu'il fait toujours une femme vertueuse d'une fille coquette». Uit de gegevens blz. 76 hierboven blijkt dat in ongeveer 10 % der gevallen, het eerste kind binnen de 8 maanden na het huwelijk geboren werd.

102. Het betreft het gezegde van een personage in een comédie (aangehaald door M. Reinhard, *Histoire de la population mondiale de 1700 à 1948*, Parijs 1949, p. 69-70.

103. De gegevens betekenen: A aantal maanden tussen het af-

Weduwen die hertrouwen

A	I		II		III		Tot.	
	a	%	a	%	a	%	a	%
1 à 3 m.	1	2,1	3	6,7	4	9,5	8	6,0
4 à 6 m.	14	28,5	9	20,0	6	14,3	29	21,3
7 à 9 m.	8	16,3	10	22,2	5	11,9	23	17,0
10 à 12 m.	5	10,2	2	4,5	3	7,1	10	7,3
13 à 15 m.	—	—	5	11,1	2	4,8	7	5,1
16 à 18 m.	4	8,2	6	13,3	5	11,9	15	11,0
19 à 21 m.	—	—	3	6,7	2	4,8	5	3,7
22 à 24 m.	4	8,2	1	2,2	2	4,8	7	5,1
+ 24 m.	13	26,5	6	13,3	13	30,9	32	23,5
	49	100,0	45	100,0	42	100,0	136	100,0

Bovenstaande statistiek illustreert op treffende wijze de fabel van La Fontaine «La jeune veuve»

La perte d'un époux ne va point sans soupirs:
 On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
 Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole:
 Le Temps ramène les plaisirs.
 Entre la veuve d'une année
 Et la veuve d'une journée
 La différence est grande...

Meer dan de helft (51,6%) van de weduwen en twee derde (68,5%) van de weduwnaars die opnieuw in het huwelijk treden, hertrouwen binnen het jaar na het overlijden van hun huwelijkspartner. Ongeveer de helft van de weduwnaars (48,4%) reeds binnen de zes maanden. De weduwen wachten ietwat langer. Was hun verdriet groter of hebben zij aanvankelijk gedacht «un cloître est l'époux qu'il me faut»? Gelet op het groot aantal weduwen dat hertrouwt tussen de 4de en de 6de maand na het overlijden van hun echtgenoot (21,3%) achten wij het waarschijnlijker dat ze gewacht hebben tot ze zekerheid hadden dat ze niet zwanger waren uit het vorige huwelijk.

sterven van de partner en het nieuw huwelijk; I, II, III de sociale groepen (laagste klasse, middenklasse, hoogste klasse); a: aantal gevallen.

De haast om te hertrouwen was bij de weduwen groter naar gelang ze tot een lagere sociale rang behoorden. Respectievelijk hertrouwen 57, 53 en 43% van de weduwen van de verschillende sociale klassen binnen het jaar na het overlijden van hun echtgenoot. Deze haast houdt ongetwijfeld verband met het verlangen van de weduwen haar eigen bestaan en dit van haar eventuele kinderen te verzekeren. Opmerkelijk is dat het aantal weduwen dat binnen de drie maanden na de ontbinding van het huwelijk hertrouwt, groter wordt naarmate de sociale rang waartoe ze behoren hoger is. De vrees van de nieuwe partner dat zijn vrouw zwanger zou zijn uit haar vorige verbintenis kan hier een rol gespeeld hebben. Deze vrees, de last van het huwelijk vroegtijdig te verhogen met de kosten van een bevalling en wellicht ook het verlangen het aantal kinderen zoveel mogelijk te beperken zal wel groter geweest zijn in de lagere dan in de meer goeode standen.

Zoals bij de weduwen is het aantal weduwnaren dat binnen het jaar hertrouwt in de meer goeode klasse minder groot dan in de min goeode klassen ¹⁰⁴.

Seizoenschommelingen der huwelijken ¹⁰⁵.

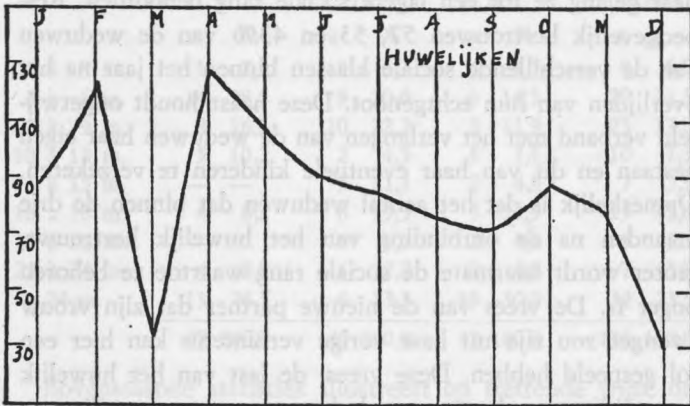
	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
1639-75	87	118	27	136	105	101	83	90	72	85	74	22
1676-15	86	136	35	115	96	92	82	79	76	88	84	31
1716-55	89	128	41	114	114	86	91	74	63	76	85	39
1756-95	90	114	29	148	112	80	86	65	73	104	70	29
Totaal	88	124	33	128	107	90	86	77	71	88	78	30

Het parallel verloop van de huwelijkscurve in de verschillende periodes toont voldoende aan dat de keuze van de huwelijksdatum aan vaste gewoonten gebonden was. Evenals op het platteland ¹⁰⁶ werden meer dan de helft der hu-

104. Cf. E. Hélin, *a.w.*, p. 196. Hij meent dat in de middenklassen en de hoogste klassen onder invloed van de godsdienst, een zekere terughoudendheid bestond ten opzichte van het huwelijk.

105. Gegevens per duizend. Er werd rekening gehouden met de ongelijke duur der maanden.

Grafiek III.



welijken tussen februari en juli ingezegend. Tussen beide curven (stad en platteland) bestaat trouwens een treffende overeenkomst. In beide is de invloed van de advent (december) en van de vasten (maart) zeer duidelijk merkbaar¹⁰⁷. Ook de naar boven gerichte spitsen van februari en april, de algemeen dalende tendens tussen april en september, de lichte stijging in oktober vindt men in beide curven terug. De stad kent evenwel niet de lichte vermeerdering van het aantal huwelijken die men op het platteland, vóór de oogst, in de maand juli zag. Evenals op het platteland stelt men in de stad, tussen het begin van de 17de eeuw en het midden van de 18de eeuw een stijging vast van het percentage huwelijken in de advent en in de vasten. In de tweede helft van de 18de eeuw lopen in beide gevallen de percentages terug.

In onze studie over het platteland onderzochten wij in hoever de hoge percentages van februari het gevolg konden zijn van huwelijken die vervroegd werden omwille van een

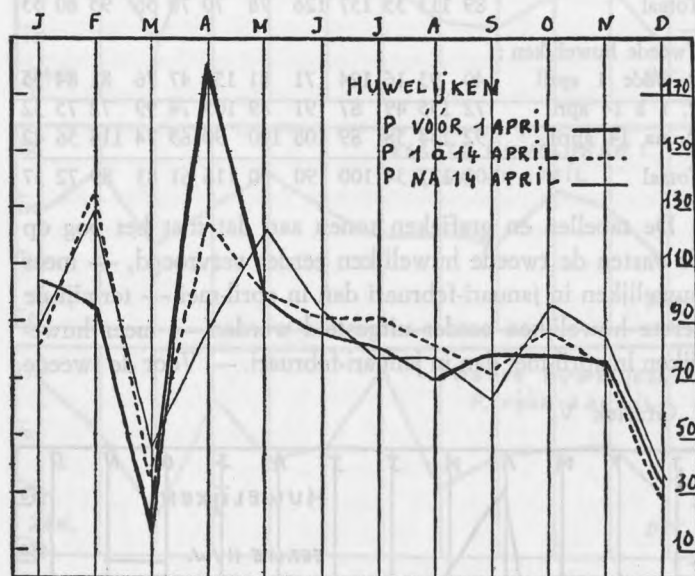
106. D. Dalle, *a.w.*, p. 157.

107. Dit is trouwens zo in alle katholieke landen. Zie R. Mols, *a.w.*, II, p. 278 en J. Bourgeois, *Le mariage, coutume saisonnière. Contribution à une étude sociologique de la nuptialité en France*, (*Population*, dl. I, 1946), p. 634.

voortijdige zwangerschap. Hiertoe berekenden wij afzonderlijk de seizoenschommelingen in de jaren met een vroege en in de jaren met een late Pasen. Een dergelijke berekening voor de stad geeft ;

	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
P. vóór 1 april	105	95	16	181	98	86	81	70	79	79	77	33
P. 1 à 14 april	80	135	33	126	100	91	91	82	72	87	75	28
P. na 14 april	85	130	47	89	122	94	78	77	64	96	85	35

Grafiek IV.



Evenals op het platteland worden naarmate Pasen later valt meer huwelijken in mei afgesloten, terwijl de vermindering van het aantal huwelijken in februari in jaren met een vroege Pasen, niet zozeer aan januari, dan wel aan april ten goede komt. Deze vaststelling, samen met het feit dat in november, de maand vóór de advent, een stijging van het aantal huwelijken genoteerd wordt, bewijst voldoende dat de hoge percentages in februari, niet het gevolg zijn van geforceerde huwelijken.

Tussen de curve der seizoenschommelingen eerste huwelijken en de curve tweede huwelijken¹⁰⁸ releveren wij een paar merkwaardige afwijkingen in verband met de verschuiving der huwelijken rond de vastenperiode.

Eerste huwelijken :

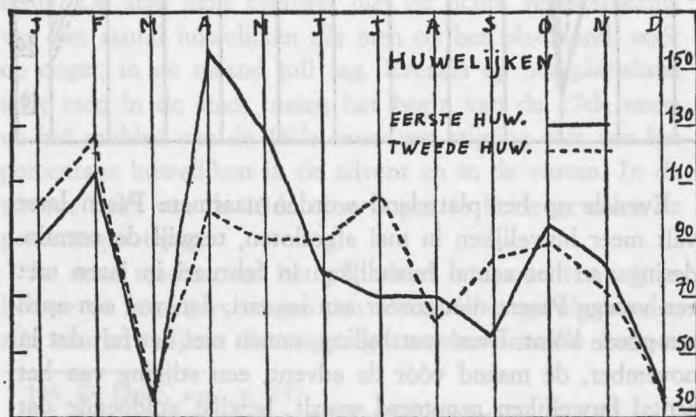
	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
P. vóór 1 april	98	97	8	231	120	64	54	85	59	94	64	26
P. 1 à 14 april	85	117	34	147	136	81	90	57	51	83	85	34
P. na 14 april	85	124	56	93	122	90	66	68	58	108	90	40
Totaal	89	113	33	157	126	78	70	70	56	95	80	33

Tweede huwelijken :

P. vóór 1 april	140	93	16	124	71	81	152	47	76	81	84	35
P. 1 à 14 april	72	155	49	87	91	89	105	74	99	72	75	32
P. na 14 april	92	134	38	89	108	100	90	63	74	114	56	42
Totaal	101	127	34	100	90	90	116	61	83	89	72	37

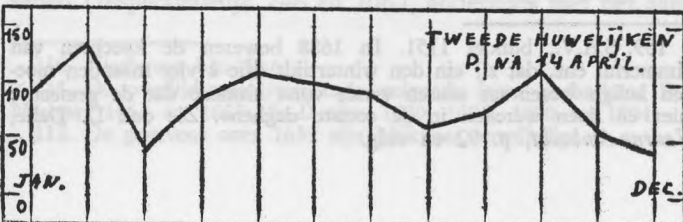
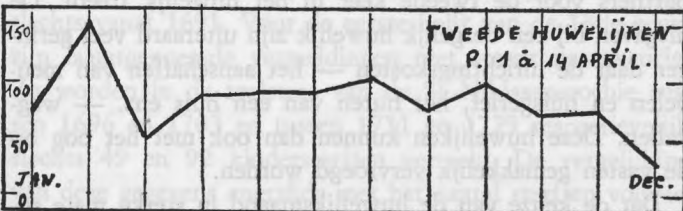
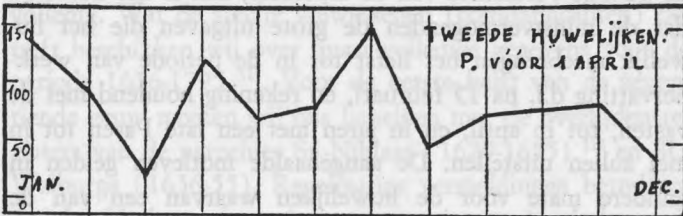
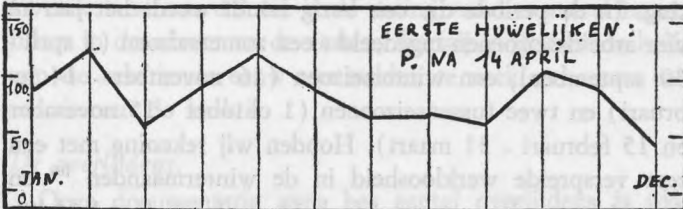
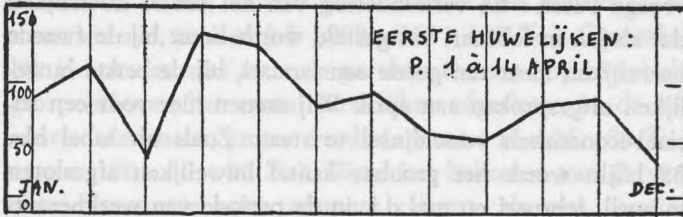
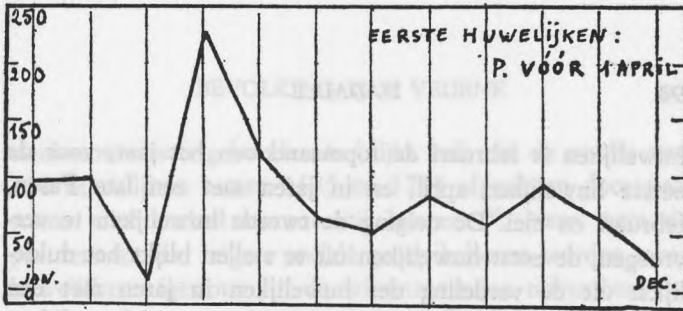
De tabellen en grafieken tonen aan dat met het oog op de vasten de tweede huwelijken eerder vervroegd, — meer huwelijken in januari-februari dan in april-mei — terwijl de eerste huwelijken eerder uitgesteld werden — meer huwelijken in april-mei dan in januari-februari. — Voor de tweede

Grafiek V.



108. Alleen na te gaan voor de periode 1716-95.

Grafiek VI.



huwelijken is februari de topmaand van het jaar, voor de eerste huwelijken april, en in jaren met een late Pasen, februari en mei. De neiging de tweede huwelijken te vervroegen, de eerst huwelijken uit te stellen blijkt het duidelijkst uit de verdeling der huwelijken in jaren met een vroege Pasen : de vermindering van het aantal huwelijken dat alsdan in februari vastgesteld wordt komt bij de tweede huwelijken meer ten goede aan januari, bij de eerste huwelijken uitgesproken aan april. Wij menen hier voor een sociaal-economisch verschijnsel te staan. Zoals uit tabel blz. 89 blijkt wordt het grootste aantal huwelijken afgesloten in april, februari en mei d.i. in de periode van werkhervatting. In de periode die ons bezig houdt wordt het jaar in vier arbeidsseizoenen ingedeeld : een zomerseizoen (1 april - 30 september), een winterseizoen (16 november - 14 februari) en twee tussenseizoenen (1 oktober - 15 november en 15 februari - 31 maart). Houden wij rekening met een zeer verspreide werkloosheid in de wintermaanden ¹⁰⁹ en de geringe verdienste van de arbeiders, dan is het duidelijk dat de minstvermogenden de grote uitgaven die het huwelijk meebrengen het liefst tot in de periode van werkhervatting d.i. na 15 februari, en rekening houdend met de vasten, tot in april, en in jaren met een late Pasen tot in mei zullen uitstellen. De aangehaalde motieven gelden in mindere mate voor de huwelijken waarvan een van de partners voor de tweede keer in het huwelijk treedt. De uitgaven bij een dergelijk huwelijk zijn uiteraard veel geringer daar de inrichtingskosten — het aanschaffen van meubelen en huisgerief, het huren van een huis enz. — wegvallen. Deze huwelijken kunnen dan ook met het oog op de vasten gemakkelijk vervroegd worden.

Dat de keuze van de huwelijksmaand in sterke mate so-

109. S.A.V., bundel 1151. In 1688 beweren de knechten van timmerlui enz. dat zij «in den wintertijdt drie à vier maanden moeten ledigh wesen ter causen vande vorst alsmede dat de gemeente niet en doen wercken in de cortste daghen». Zie ook D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 92 en volg.

ciaal-economisch gebonden is blijkt ook uit de studie van 724 huwelijken tussen 1675 en 1715 afgesloten door personen wier sociaal statuut wij kennen ¹¹⁰. Naar mate de partners tot een hogere sociale groep behoren worden meer huwelijken afgesloten in de wintermaanden november, december en januari (142 - 169 - 242 ‰) en minder in de maanden mei, juni en juli (289 - 250 - 180 ‰). Opmerkelijk is ook dat naar mate de partners tot een hogere sociale groep behoren het aantal huwelijken afgesloten in de advent en de vasten, groter wordt (advent : 16 - 26 - 80 ‰ - vasten : 20 - 30 - 50 ‰). Werd het bekomen van de vereiste dispensatie «pro tempore clauso» als een prestigieuse kwestie beschouwd? En is de daling van het aantal huwelijken in de advent en de vasten, die wij in de tweede helft van de achttiende eeuw vaststelden te verklaren door een reactie van de kerk?

De overlijdens.

Onze documentatie over het aantal overlijdens is niet volledig. Wat de sterfte volwassenen (communicanten) betreft beschikken wij over quasi volledige gegevens voor de periode 1656-1795 ¹¹¹. Voor de eerste helft van de zeventiende eeuw moeten wij ons behelpen met de overlijdensregisters van de parochies St.-Niklaas (1620-1655) ¹¹² en St.-Walburga (1636-55). Regelmatige vermeldingen betreffende de kindersterften (niet-communicanten) vinden wij slechts vanaf 1691. Voor de eerste helft van de 18de eeuw zijn laatstgenoemde vermeldingen niet steeds nauwkeurig. Zo worden in de registers van de St.-Niklaasparochie tussen 1696 en 1703 en tussen 1711 en 1729 respectievelijk slechts 49 en 92 kindersterften vermeld. De vergelijking van deze gegevens enerzijds met het aantal sterften volwassenen (respectievelijk 246 en 706), anderzijds met het aan-

110. Hierboven blz. 59-61.

111. De overlijdensregisters over volgende jaren ontbreken: St.-Niklaas: 1664 en 1665; St.-Denijs: 1680, 1695, 1700 en 1794.

112. De gegevens over 1639 zijn blijkbaar onvolledig.

tal sterften in de kleinere parochies St.-Walburga (1696-1703 : 149 kinderen - 148 volwassenen) en St.-Denijs (1711-29 : 384 kinderen - 454 volwassenen) toont voldoende aan dat de voor de St.-Niklaasparochie opgegeven kindersterften ver beneden de werkelijkheid blijven.

Volgens de hierboven medegedeelde gegevens voor de St.-Denijs- en de St.-Walburgaparochie bedroeg het aantal kindersterften 46 à 50 % van het totaal aantal sterften. In de St.-Niklaasparochie is de verhouding in de periode 1731-45 zelfs 55 %. In de tweede helft van de achttiende eeuw schommelde het percentage rond 50.

In hiernavolgende tabel groepeeren wij de gegevens ¹¹³ betreffende het aantal sterften zoals wij die in de parochieregisters vonden :

	Volw.		Kind.		
	a	%	a	%	
1696-1705	705	63	416	37	(onvolledig : St.-N. 1696-1703 ; St.-D. 1698-1701)
1706-15	1029	65	557	35	(onvolledig : St.-N. 1711-15 ; St.-W. 1706-15)
1716-25	799	66	416	34	(onvolledig : St.-N. 1716-25 ; St.-W. 1716-18)
1726-35	783	56	608	44	(onvolledig : St.-N. 1726-29 ; St.-D. 1733-35)
1736-45	734	52	668	48	(onvolledig : St.-D. 1736-41)
1746-55	759	55	613	45	
1756-65	541	51	522	49	
1766-75	564	51	548	49	
1776-85	633	52	584	48	
1786-95	611	49	636	51	

Het ontbreken van de gegevens betreffende de kindersterften in de 17de eeuw en de onvolledigheid van de gegevens betreffende genoemde sterften ¹¹⁴ in de eerste helft

113. Er wordt geen afzonderlijk register voor de kindersterften bijgehouden.

114. De onvolledigheid van de opgaven betreffende de kindersterften blijkt overduidelijk wanneer wij het opgegeven aantal sterften vergelijken met het aantal geboorten en wij hierbij rekening houden met de zeer hoge zuigelingensterfte in de 18de eeuw. Zoals

van de 18de eeuw noopte ons, om bruikbaar statistisch materiaal te bekomen, de kindersterften en de sterften volwassenen afzonderlijk te noteren en te bestuderen.

Trendlijn der sterfte van volwassenen (communicanten) per oogstjaar.

Steunend op de combinatie van de gegevens van de overlijdensregisters van de St.-Niklaasparochie (1623-1663) en de volledige reeks gegevens betreffende de sterfte volwassenen (1659-1788) mogen wij voor de eerste helft van de 17de eeuw, een geleidelijke stijging van het aantal sterften aanvaarden die eindigt in de spectaculaire spits van 1642-1648 veroorzaakt door de epidemie van 1645-1646.

In de jaren 1650-1662 is het aantal sterften teruggeval- len op het peil van 1623. Tussen 1663 en 1691 is de trend van de overlijdenscurve weer opwaarts gericht. Er ontwik- kelen zich 2 1/2 golven met maxima in 1668 (117), 1679 (113) en 1691 (141) en minima in 1673 (66) en 1685 (94). Genoemde maxima werden veroorzaakt door de sterf- tecrisissen van 1666-69, 1677-80 en 1689-93. Deze crisissen waren langduriger dan de crisis van 1645-46 maar minder spectaculair. Het grootste aantal sterften per oogstjaar ge- durende genoemde reeks crisisjaren werd in 1693 be- reikt. Alsdan stierven te Veurne 173 volwassenen. In 1645

uit onze berekeningen blijkt stierven einde 18de eeuw, per duizend levendgeborenen, ongeveer 300 zuigelingen (zie verder blz. 108). Verder blijkt dat de zuigelingensterfte alsdan 67% van het totaal aantal kindersterften bedroeg. Aanvaarden wij nu voor de eerste helft van de 18de eeuw een zuigelingensterfte van 30% en nemen wij aan dat de zuigelingensterfte 60% van het totaal aantal kindersterften bedroeg - op het platteland bedroeg de zuigelingen- sterfte in de eerste helft van de 18de eeuw ongeveer 50%, op het einde van de eeuw ongeveer 60% van het totaal aantal kinder- sterften (D. Dalle, a.w., blz. 146) - dan bekomen wij volgende minima : 1696-1705 : 1625 geboorten - 810 kindersterften (opgegeven aantal 416); 1706-15: 1431 geboorten - 715 kindersterften (opge- geven aantal 557). Op dezelfde basis berekend bekomen wij voor de volgende decennia respectievelijk: 760 (opgegeven aantal 416), 690 (opgegeven aantal 608), 635 (opgegeven aantal 668), 545 (op- gegeven aantal 613).

en 1646 stierven evenwel in de St.-Niklaasparochie alleen, respectievelijk 169 en 203 volwassenen.

Na de sterftecrisis van 1689-1693 daalt de trend der sterfte volwassenen zeer vlug. Ze blijft dalend tot 1758. Ook in deze periode onderscheiden wij 2 1/2 golven met minima in 1697 (61), 1736 (61) en 1758 (48) en maxima in 1709 (115) en 1786 (87). Het maximum van 1709 is het gevolg van de sterftecrisis van 1705-1707. Deze crisis is de laatste belangrijke crisis van de hier beschouwde periode.

In de tweede helft van de 18de eeuw (na 1758) evolueert de sterftecurve, alhoewel licht stijgend, op een laag niveau.

Voor het platteland beschikken wij niet over voldoende gegevens om steunend op de overlijdens van een groep parochies de trend te berekenen tussen 1659 en 1788 ¹¹⁵. Stellen wij in de eerste plaats vast dat voor zover wij dit kunnen nagaan, de grote sterftecrisisen én in de stad én op het platteland samenvallen : 1645-46, 1666-69, 1677-80, 1689-93 en 1705-07. Wij krijgen evenwel de indruk dat, de grote crisis van 1689-93 uitgezonderd, de sterftecrisisen van de tweede helft van de 17de eeuw - begin 18de eeuw, op het platteland van kortere duur waren ¹¹⁶.

Ook de sterftespitsen van de 18de eeuw vallen groten-deels samen : 1711-1712, 1714-15, 1718-19, 1724, 1726, 1729-30, 1740-41, 1747-51, 1762, 1775 en 1781-83 ¹¹⁷. De sterftespits van 1788 die wij in de stad noteren, tekent zich niet af op het platteland.

115. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, blz. 138 en volg.

116. Ibidem, bijlage XXVI-1, XXVI-2 en XXVI-3. Voor de crisis 1666-69 kunnen wij voor het platteland alleen steunen op de gegevens voor Izenberge, Houtem en Alveringem. (In deze parochies is alleen 1668 een jaar van grote sterfte). De sterftecrisis van 1677-80 tekent zich op het platteland pas duidelijk af vanaf 1678. De crisis van 1705-07 pas vanaf 1707.

117. Ibidem, bijlagen XXVI-3, XXVI-4, XXVI-5 en XXVI-6. De sterftecrisis van 1718-19 tekent zich op het platteland pas vanaf 1719 af, ze duurt tot 1721. De crisis 1726-30 wordt in de stad onderbroken door een daling van het aantal sterften in 1727 en 1728. Op het platteland is de crisis in 1727-29 zeer intens, ze vermindert vervolgens en flakkert weer op in 1732. In laatstgenoemd

De trendbeweging van de overlijdens zoals die afgebeeld is op grafiek X van onze studie over het platteland is voor de periode 1686-1722 berekend op de gegevens van de parochieregisters van Avekapelle, Beveren, Gijverinkhove en Lampernisse. Wij stellen er vast dat de trend, tussen 1686 en 1693 rond hetzelfde niveau schommelt en vervolgens daalt om in 1700 een minimum te bereiken. In de stad is de trend zoals gezegd, stijgend tussen 1685 en 1691, dalend tussen 1692 en 1697. Berekend op de gegevens betreffende het aantal overlijdens in de parochies Avekapelle, Beveren, Gijverinkhove, Haringe, Hoogstade, Lampernisse, Pollinkhove en Stavele ¹¹⁸ is de trendbeweging overlijdens, evenals in de stad, stijgend tussen 1685 en 1690.

Na 1700 stijgt de trend, in de stad tot 1709, op het platteland tot 1715. Terwijl in de stad, de trend resoluut daalt na 1709 om in 1736 een minimum te bereiken, blijft de trend op het platteland tot 1725 op een hoog niveau evolueren. Pas in 1726 begint een spectaculaire daling. Het laagste punt wordt er in 1739 genoteerd.

Na een lichte stijging tussen 1737 en 1746 in de stad, tussen 1740 en 1745 op het platteland, daalt de trend opnieuw om én in de stad én op het platteland, in 1758 het laagste punt van de eeuw te bereiken. In de tweede helft van de eeuw is de trend op het platteland veel sterker opwaarts gericht dan in de stad.

De trendlijn der kindersterften per oogstjaar.

Zoals hierboven opgemerkt beschikken wij slechts over volledige gegevens betreffende de kindersterfte voor de tweede helft van de 18de eeuw. De relatief volledige gegevens vanaf 1726 tonen evenwel aan dat de trend tot omstreeks 1747 op een tamelijk hoog niveau evolueert. In 1748 treedt een daling in die haar laagste punt in 1758

jaar noteren wij in de stad een lichte stijging van het aantal sterften. De sterftecrisis 1740-41 tekent zich op het platteland reeds vanaf 1738 af, ze duurt tot 1742. In de stad flakkert de crisis, na een lichte daling in 1742, in 1743-44 weer op.

118. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, bijlage XXVI-2.

bereikt. Er valt op te merken dat evenals de trend der overlijdens volwassenen, de trend kindersterften tussen 1740 en 1747 opwaarts gericht is. Het jaar 1758 is voor beide curven een dieptepunt. In de tweede helft van de eeuw is de trend kindersterfte evenals de trend overlijdens volwassenen licht stijgend. In deze vloedperiode tekenen zich twee golven af met hoogtepunten in 1765 (1764 volwassenen) en 1780 (1783 volwassenen).

Seizoenschommelingen overlijdens volwassenen.

Uit de vergelijking van de gegevens die wij hierna publiceren blijkt dat zowel in de 17de als in de 18de eeuw, de sterfte onder de volwassenen gedurende de winter groter was dan in de zomer. Het minimum aantal sterfgevallen wordt in de maanden juni, juli, augustus en september genoteerd.

In de periode 1636-1655 stellen wij een belangrijke stijging vast van het aantal sterfgevallen vanaf de maand oktober. In december bereikt de curve haar hoogste top. In januari blijft het aantal sterften nog zeer hoog. De belangrijke daling die vanaf februari optreedt wordt in maart-april even onderbroken. De curven seizoenschommelingen overlijdens volwassenen voor de perioden 1656-1715 en 1716-95 vertonen een enigszins ander beeld. Tussen oktober en januari evolueren genoemde curven op een lager, tussen februari en mei op een hoger niveau dan in de periode 1636-55, d.w.z. dat de periode van grote sterfte over een groter aantal maanden (oktober-mei), met lichte spitsen in november, januari en april, verdeeld is. De voorjaarsspits (april) is in beide perioden het hoogst.

1636-55 ¹¹⁹.

	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
Mannen	128	70	73	84	70	65	48	62	70	110	113	107
Vrouwen	109	78	89	85	78	51	58	51	62	96	109	134
Totaal	119	74	81	84	74	58	53	56	66	103	111	121

¹¹⁹. In ‰. Er werd rekening gehouden met de ongelijke duur der maanden.

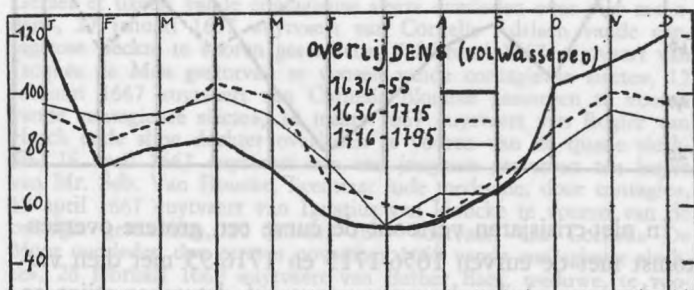
1656-1715.

Mannen	85	82	91	104	102	74	61	55	66	85	95	100
Vrouwen	99	84	87	102	92	60	59	57	72	89	105	94
Totaal	92	83	89	103	97	67	60	56	69	87	100	97

1716-95 ^{119b}.

Mannen	94	94	96	105	96	70	53	62	64	77	96	93
Vrouwen	97	89	90	96	90	80	55	68	68	85	94	88
Totaal	96	92	93	100	93	75	54	65	66	81	95	90

Grafiek VII.



De afwijking in de periode 1636-1655 wordt zoals blijkt uit navolgende gegevens en grafieken, verklaard door de abnormale hoge sterfte veroorzaakt door de epidemie (pest en dysenterie ¹²⁰) die een viertal jaren na elkaar (1645-48) telkens in genoemde maanden heerste ¹²¹.

Crisisjaren 1645-48.

	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
Mannen	138	93	33	66	43	43	26	50	73	126	166	143
Vrouwen	111	71	62	64	70	29	15	39	78	137	168	156
Totaal	125	82	47	65	57	36	20	45	75	131	167	150

Niet-crisisjaren (periode 1636-55).

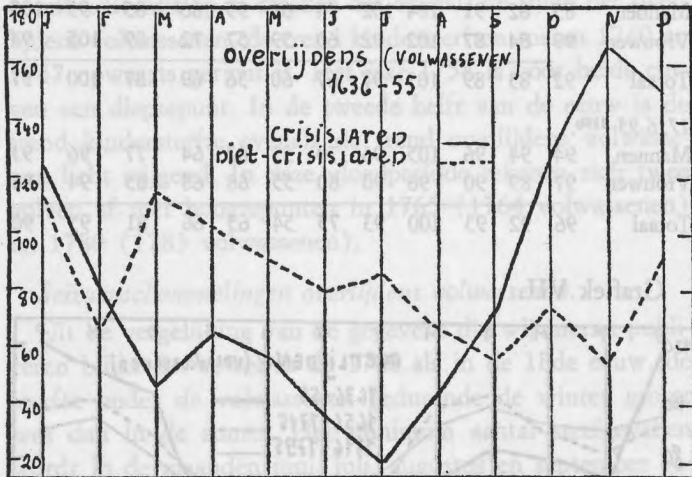
Totaal	113	66	115	103	91	80	86	67	57	75	55	92
--------	-----	----	-----	-----	----	----	----	----	----	----	----	----

^{119bis}. In Luik (E. Hélin, *a.w.*, p. 219) was in de 18e eeuw de sterfte volwassenen het hoogst in december, januari en maart.

¹²⁰. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, blz. 161.

¹²¹. In de parochieregisters worden alleen in de St.-Niklaasparo-

Grafiek VIII.



In niet-crisisjaren vertoont de curve een grotere overeenkomst met de curven 1656-1715 en 1716-95 met dien verstande evenwel dat de curve pas vanaf december stijgt en het maximum, na een zeer belangrijke inzinking in februari, reeds in maart bereikt wordt.

Het feit dat in de perioden 1656-1715 najaarsspits en voorjaarsspits op ongeveer gelijke hoogte liggen wijst er wellicht op dat er in genoemde perioden geen werkelijk moordende epidemieën meer opgetreden zijn. Toch is in eerstgenoemde periode, in crisisjaren de najaarssterfte (november) nog enigszins belangrijker dan de voorjaarssterfte (april)¹²². Dit is niet meer het geval in 1716-95¹²³.

chie in de maanden juli en augustus 1646 enkele pestgevallen uitdrukkelijk vermeld (a peste obijt). Op 17, 20 en 24 juli stierven in hetzelfde huisgezin een man, een vrouw en een kind. Verdere gevallen zijn 23 juli (vrouw), 24 juli (vrouw), 5 augustus (2 meisjes), 27 augustus (vrouw). In de registers van de St.-Denijsparochie worden geen pestgevallen vermeld. De registers van St.-Walburga ontbreken.

122. Uit enkele gegevens in de parochieregisters van St.-Denijs en St.-Niklaas blijkt dat in de sterftecrisisjaren 1666 en 1668 er zich te Veurne enkele pestgevallen voordeden. Volgende gevallen wor-

Sterftecrisisjaren in de periode 1656-1715 ¹²⁴

j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
94	80	90	100	98	62	59	55	72	84	106	100

Sterftecrisisjaren in de periode 1716-1795 ¹²⁵

102	93	96	111	92	71	48	60	64	75	95	93
-----	----	----	-----	----	----	----	----	----	----	----	----

den uitdrukkelijk vermeld: overlijdensregister St.-Niklaas: 26 oktober 1666 «uytvaert van Pieter Verbeke vier weken te voren gestorven van de pest», 29 december 1666 «uytvaert van Adriaen Geraet et uxoris vande contagieuse siecte overleden over vier maenden», 27 januari 1667 «uytvaert van Cornelis Adriaen vande contagieuse sieckte te vooren gestorven», 7 februari 1667 «uytvaert van Jacques de Man gestorven te vooren vande contagieuse siecte», 15 februari 1667 «uytvaert van Cornelis Blomme gestorven te vooren vande contagieuse siecte», 14 maart 1667 «uytvaert van Rogier van Hesch ende sijne dochter overleden te vooren van de quade sieckte», 16 april 1667 «uytvaert van een jongman gestorven ten huuse van Mr. Seb. Van Houcke, licentiaat inde medecine, door contagie», 19 april 1667 «uytvaert van Ignatius van Houcke te vooren van de contagie gestorven», 10 januari 1669 «uytvaert van Cornelis De Moor overleden den eersten november 1668 vande contagieuse sieckte», 28 februari 1669 «uytvaert van Barber Baes, weduwe, te vooren gestorven vande contagieuse sieckte».

Overlijdensregister St.-Denijs: obijt peste: 17 september 1666 (1 man), 5 oktober 1666 (1 vrouw), 17 november 1666 (1 jongen), 18 november 1666 (1 vrouw), 20 november 1666 (1 meisje van 4 jaar), 27 november (1 meisje van 12 jaar), 7 december 1666 (1 meisje van 8 jaar), 25 december (1 meisje van 8 jaar), 13 augustus 1668 (1 vrouw), 17 augustus (1 meisje van 12 jaar), 19 augustus (1 meisje van 17 jaar), 31 augustus (1 meisje van 6 jaar), 2 september (1 vrouw en haar zoontje van 2 jaar), 6 september (1 man - echtgenoot van vorige vrouw), 14 september (1 vrouw), 15 september (1 weduwe), 21 september (1 man), 22 september (1 meisje van 10 jaar), 26 september (1 jongen van 8 jaar), 28 september (1 man), 30 september (de echtgenote van vorige en haar pasgeboren kind), 18 oktober (1 meisje van 8 jaar), 19 oktober (weduwe, haar man stierf op 21 september aan de pest, zij was zwanger, het kind werd uitgesneden), 22 oktober (1 jongen van 2 jaar) (uit hetzelfde gezin als hiervoor), 20 oktober (1 man), 21 oktober (1 vrouw), 27 oktober (1 jongen van 10 jaar), 13 november (1 vrouw).

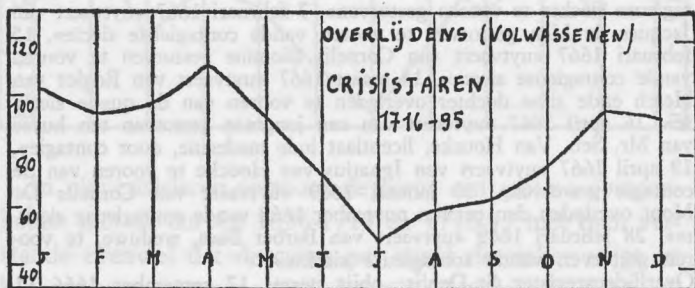
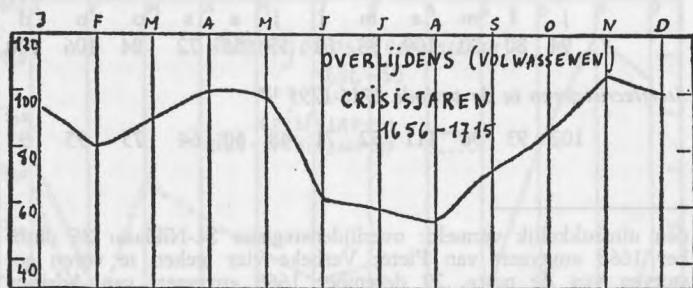
St.-Walburga: 2 september 1668 (1 man).

123. Op het platteland noteerden wij tijdens de sterftecrisisjaren 1781-83 een niet onbelangrijke septemberspits (D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, blz. 157-158). Dit is niet het geval te Veurne.

124. Crisisjaren 1666-69, 1677-81, 1689-93, 1705-08, 1711-12 (oogstjaren).

125. Crisisjaren 1718-19, 1724, 1726-30, 1740-41 en 1743-44, 1747-51, 1754, 1761-64, 1766, 1771, 1774-75, 1777, 1781-83 (oogstjaren).

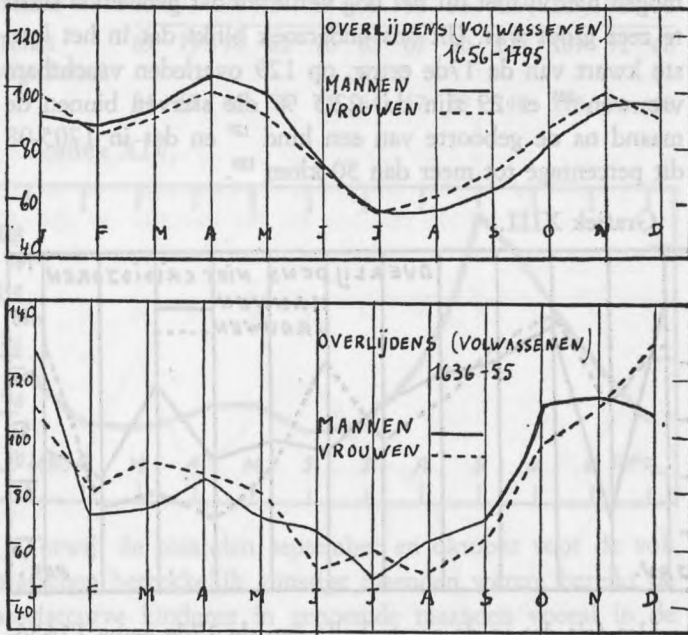
Grafieken IX & X.



Vestigen wij tenslotte nog de aandacht op volgend onderscheid tussen de seizoenschommelingen overlijdens volwassenen in de periode 1636-55 en de latere perioden. Uit de verdeling der sterften volgens geslacht blijkt dat tussen 1656 en 1795, in januari, augustus, september, oktober en november, de vrouwensterfte belangrijker was dan de mannensterfte. In februari, maart, april, mei en december liggen de sterftekansen van de mannen hoger dan die van de vrouwen. In de periode 1636-55 stellen wij het omgekeerde vast, alsdan sterven meer mannen dan vrouwen in januari, augustus, september, oktober en november, meer vrouwen in de andere maanden ¹²⁶.

126. Voor de gegevens zie blz. 100-101. Dat de pest en dysenterie-epidemie (1645-48) niet verantwoordelijk is voor het afwijkend verloop van de curve in de periode 1636-55 blijkt uit de verdeling der sterften in de niet-crisisjaren tussen 1636 en 1655.

Grafieken XI & XII.

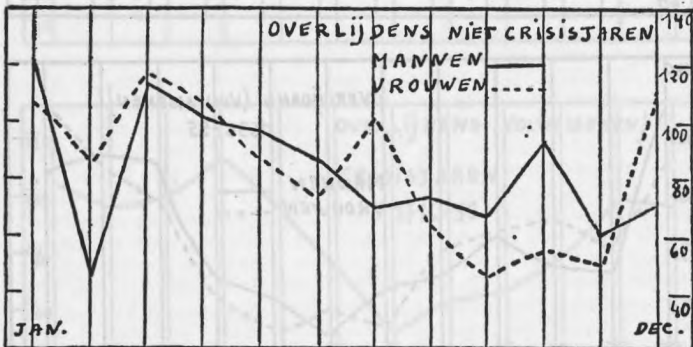


De maanden januari, augustus, september, oktober en november zijn in de 18de eeuw — wij beschikken over geen gegevens voor de 17de eeuw — de maanden met het grootste aantal kindersterften. Uit het onderzoek der kindersterften in de laatste decennia van de 18de eeuw blijkt dat 67 % van de kinderen die sterven jonger zijn dan 1 jaar. Uit dezelfde gegevens blijkt dat 54 % van de kindersterften in de leeftijdsgroep — 1 maand en 51 % van de kindersterften in de leeftijdsgroep 1 à 12 maanden in genoemde vijf maanden genoteerd wordt ¹²⁷. De sterke concentratie van de zuigelingensterfte en vooral van de endogene sterfte in genoemde maanden kan er op wijzen dat kraambedsterfte de oorzaak is van de hogere sterftetekansen van de vrouw in

127. Slechts 40% van de kindersterften in de leeftijdsgroep 1 à 13 jaar.

augustus, september, oktober, november en januari. Wij mogen hierbij niet uit het oog verliezen dat genoemde sterfte zeer groot was. Uit ons onderzoek blijkt dat in het laatste kwart van de 17de eeuw, op 129 overleden vruchtbare vrouwen ¹²⁸ er 29 zijn d.i. 22,5 % die sterven binnen de maand na de geboorte van een kind ¹²⁹ en dat in 1705-08 dit percentage tot meer dan 50 klon ¹³⁰.

Grafiek XIII.



Het feit dat in de eerste helft van de 17de eeuw (1636-55), vóór de demografische crisis, de vrouwensterfte, in genoemde maanden geringer is dan de sterfte onder de mannen, wijst er wellicht op dat alsdan de zwangerschap minder moeilijkheden meebracht en dat de zuigelingensterfte, vooral de endogene sterfte wellicht geringer was.

Seizoenschommelingen kindersterften.

1696-1725 ¹³¹.

	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
jongens	70	58	70	69	74	65	78	78	158	120	90	70
meisjes	96	61	56	52	66	61	56	96	162	137	91	66
Totaal	83	60	63	60	70	63	67	87	160	129	90	68

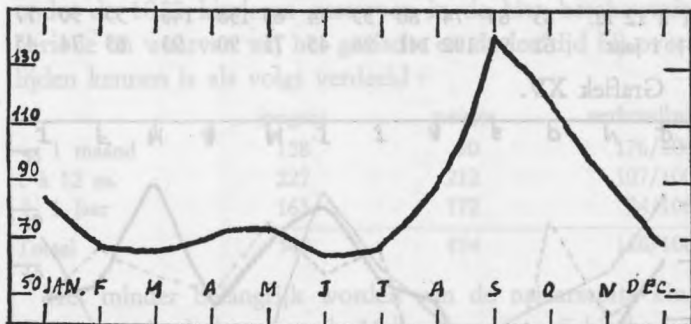
128. Het betreft 129 vruchtbare vrouwen die wij in verband met ons onderzoek omtrent de bevolking van 1689 bestudeerden.

129. Steunend op de vermeldingen in het overlijdensregister van Pollinkhove - de pastoor vermeldt tussen 1691 en 1718, in 1/4 der gevallen, de doodsoorzaak - berekenden wij dat 20% der vrouwelijke sterften in de groep vruchtbare vrouwen, aan de gevaren die

1726-1795.

jongens	82	78	69	90	78	71	67	84	120	103	89	69
meisjes	87	73	70	74	74	59	67	96	129	111	93	67
Totaal	85	75	70	82	76	65	67	90	124	107	91	68
Alg. Totaal.	84	67	66	71	73	64	67	89	142	118	91	68

Grafiek XIV.



Terwijl de maanden september en oktober voor de volwassenen betrekkelijk gunstige maanden waren, bereikt de sterftecurve kinderen in genoemde maanden vooral in de periode 1696-1725, een dramatische spits ¹³². Evenals op het platteland ¹³³ neemt de najaarssterfte in de loop van de 18de eeuw af, terwijl de voorjaarssterfte belangrijker wordt:

	1696-1725	1726-55	1756-95
juni, juli, augustus	217,0	207,5	236,0
september, oktober, november	379,0	356,0	289,0
december, januari, februari	210,5	214,0	242,0
maart, april, mei	193,5	222,5	232,5

Uit de studie van de seizoenvariatiés der kindersterften volgens leeftijd in de laatste decennia van de 18de eeuw

eén bevalling meebrengt toegeschreven moet worden (D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 163).

130. Hierboven blz. 74.

131. Onvolledige opgave van de kindersterften, zie hierboven blz. 96.

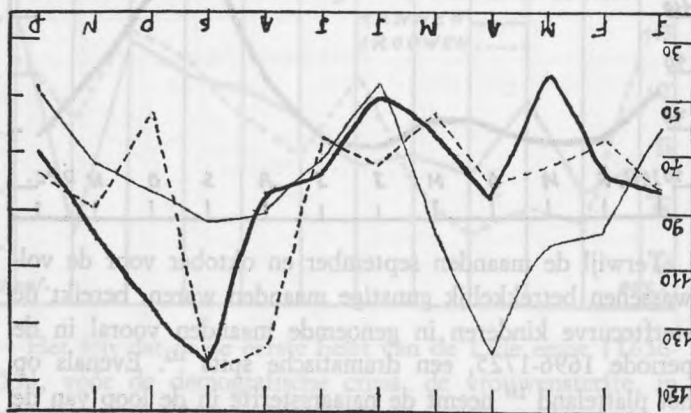
132. In Luik valt het maximum aantal sterften in augustus en september (E. Hélin, *a.w.*, p. 219). Dit is ook het geval in Auneuil en Maury (P. Goubert, *a.w.*, grafiek 51).

133. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 159.

blijkt dat voor de kinderen ouder dan 1 jaar, de maximumsterfte in het voorjaar valt en dat de zuigelingensterfte — 67 % van de kinderen die in de periode 1776-95 overlijden zijn jonger dan 1 jaar — aan de basis lag van de najaarsspits ¹³⁴.

	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
— 1 maand	84	75	42	86	63	50	77	84	144	125	100	70
1 à 12 m.	83	65	74	80	55	74	63	138	146	55	90	77
+ 1 jaar	61	97	102	141	98	45	71	90	93	83	74	45

Grafiek XV.



Kindersterften 1776-95.

— 1 maand — ; 1 à 12 maanden - - - - ; + 1 jaar —

De zuigelingensterfte was trouwens zeer hoog. Berekend per duizend levendgeborenen bekomen wij voor de stad de coëfficiënt 305 % ¹³⁵ tegenover 244 % voor het platteland. De zuigelingensterfte in de stad is als volgt verdeeld :

	jongens	meisjes	totaal
— 1 maand	133 %	84 %	110 %
1 à 12 maanden	192 %	198 %	195 %
Totaal	325 %	282 %	305 %

¹³⁴. Gegevens voor St.-Walburga 1776-95, voor St.-Niklaas 1781-95 en voor St.-Denijs 1776-92 en 1795. In dezelfde periode bedroeg de zuigelingensterfte op het platteland 59% van het totaal aantal kindersterften (D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 146).

¹³⁵. Voor de periode 1782-92: 316% (zie D. Dalle, *Volkstelling 1796*, p. 138).

Evenals op het platteland is het hogere sterftcijfer onder de zuigelingen van het mannelijke geslacht bepaald door de grotere sterfte onder de jongens in de leeftijdsklasse — 1 maand. Het is trouwens de hogere zuigelingensterfte en vooral dan de endogene sterfte onder de jongens die het mannelijke overwicht in de kindersterfte bepaalt. De sterfte onder de 1022 kinderen gestorven in de hier beschouwde periode en waarvan wij het geslacht en de leeftijd bij overlijden kennen is als volgt verdeeld :

	jongens	meisjes	verhouding
— 1 maand	158	90	176/100
1 à 12 m.	227	212	107/100
+ 1 jaar	163	172	94/100
Totaal	548	474	116/100

Het minder belangrijk worden van de najaarsspits kindersterften in de loop van de 18de eeuw, die wij hierboven vaststelden ¹³⁶ kan het gevolg zijn van een afname van de zuigelingensterfte. De opzoekingen van Goubert ¹³⁷ voor Auneuil en Maury wijzen in deze richting. Goubert meent de vastgestelde daling te kunnen verklaren door een lichte vooruitgang van de hygiënische verzorging waardoor het aantal gevallen van entero-colitis afnam. Steunend op de door ons voor het platteland verzamelde gegevens menen wij de daling van de zuigelingensterfte aan het teruglopen van de endogene sterfte te mogen toeschrijven ¹³⁸. Zoals men weet zijn de oorzaken van deze sterfte reeds vóór de geboorte, hetzij bij de moeder, hetzij bij het kind aanwezig. Het minder veelvuldig voorkomen van ziekten die op de vrucht inwerken kan, naast de door Goubert vermelde oorzaken, een rol gespeeld hebben.

136. Hierboven blz. 107.

137. P. Goubert, *a.w.*, p. 67, grafieken 47 en 48, stelde een vermindering van de zuigelingensterfte vast naar het einde van de eeuw toe. De sterkte van de zuigelingensterfte hangt af van de gezondheid van de streek. (Ibidem, p. 40).

138. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 143-144: 1716-55 1756-95
 endogene sterfte 86‰ 82‰
 1 à 12 m. 160‰ 161‰

De sterfte naar de leeftijd.

Tussen 1776 en 1795 is de leeftijd van 529/617 volwassen mannen en van 546/627 volwassen vrouwen gekend. Deze sterften zijn als volgt over de verschillende leeftijdsklassen verdeeld ¹³⁹ :

leeftijd	Mannen		Vrouwen	
	I	II	I	II
12 - 14	—	9	—	10
15 - 19	—	24	—	29
20 - 24	1	40	1	29
25 - 29	5	22	12	16
30 - 34	14	20	17	8
35 - 39	26	8	25	11
40 - 44	30	18	35	7
45 - 49	27	9	25	13
50 - 54	34	15	30	15
55 - 59	36	17	23	23
60 en meer	101	73	62	155
	274	255	230	316

Deze cijfers ¹⁴⁰ krijgen slechts betekenis als men ze ziet in functie van de leeftijdsopbouw van de bevolking. Hiertoe

¹³⁹. De gegevens betekenen: I gehuwd, II ongehuwd.

¹⁴⁰. E. Hélin, *a.w.*, pp. 227-228 deelt in zijn werk de sterfte naar leeftijd mee voor de parochie Saint Christophe (1766-1793) (2022 sterfgevallen). Vergelijken wij de verdeling dezer sterfgevallen over de verschillende leeftijdsgroepen met de verdeling van 2097 sterfgevallen (kinderen inbegrepen) te Veurne:

	Veurne		Luikse par.	
		%		%
— 1 maand	248	11,8	280	14,9
— 12 maanden	687	32,8	501	26,6
— 12 jaar	1022	48,8	942	50,1
— 15 jaar	1041	49,7	982	52,0
— 20 jaar	1094	52,2	1022	53,9
— 30 jaar	1220	58,2	1119	59,0
— 40 jaar	1349	65,2	1202	63,4
— 50 jaar	1513	72,2	1293	68,2
— 60 jaar	1706	81,4	1418	75,0
+ 60 jaar	2097	100,0	1896	100,0 (Luikse par. 126 leeftijd onbekend).

In beide gevallen bedraagt het aantal kindersterften ongeveer 50% van het totaal aantal sterften. De endogene sterfte was in de Luikse parochie belangrijker dan te Veurne, de totale zuigelingen-

vergelijken wij ze met de verhouding gehuwden - ongehuwden zoals wij die kennen uit de volkstelling van 1796 ¹⁴¹.

leeftijd	Mannen				Vrouwen			
	I		II		I		II	
	a	b	a	b	a	b	a	b
12 - 14	—	—	100,0	100,0	—	—	100,0	100,0
15 - 19	—	—	100,0	100,0	—	—	100,0	100,0
20 - 24	19,0	2,5	81,0	97,5	15,0	3,5	85,0	96,5
25 - 29	51,0	18,5	49,0	81,5	42,0	43,0	58,0	57,0
30 - 34	52,5	41,0	47,5	59,0	68,0	68,0	32,0	32,0
35 - 39	61,5	76,0	38,5	24,0	71,0	70,0	29,0	30,0
40 - 44	68,5	62,5	31,5	37,5	55,5	83,0	44,5	17,0
45 - 49	72,5	75,0	27,5	25,0	45,0	66,0	55,0	34,0
50 - 54	62,5	69,0	37,5	31,0	60,0	66,0	40,0	34,0
55 - 59	50,0	68,0	50,0	32,0	35,0	50,0	65,0	50,0
60 +	56,5	58,0	43,5	42,0	22,0	28,5	78,0	71,5

Uit bovenstaande tabellen menen wij te mogen afleiden ¹⁴² dat de sterftetekansen bij de ongehuwde mannen van 20 tot 34 jaar groter waren dan bij de gehuwde mannen. In de andere leeftijdsklassen zijn de sterftetekansen bij de gehuwde mannen over 't algemeen groter dan bij de ongehuwden. Bij de vrouwen zijn de sterftetekansen in de leeftijdsgroepen 25 tot 39 jaar gelijk. In de oudere leeftijdsklassen zijn de sterftetekansen bij de gehuwde vrouwen groter dan bij de ongehuwde. Uit de vergelijking van de sterftetekansen bij de gehuwde mannen en de gehuwde vrouwen blijkt een grotere mortaliteit bij de gehuwde vrouwen van 25-29 jaar dan

sterfte daarentegen was belangrijker te Veurne. Bij de volwassenen wordt de leeftijdsgroep 20-29 jaar in ongeveer gelijke mate getroffen. De leeftijdsklassen 30-59 jaar worden te Veurne in sterkere mate getroffen dan in de Luikse parochie. Het verschil houdt ongetwijfeld verband met de sterkere bezetting van de oudste leeftijdsklasse te Luik (7 à 9% cnf. E. Hélin, *a.w.*, p. 96) dan te Veurne (2%, zie D. Dalle, *Volkstelling 1796*, p. 140-141).

141. Voor de volkstelling van 1796 zie D. Dalle, *a.w.* De gegevens beteken I gehuwd, II ongehuwd, a: percentage (on)gehuwden per leeftijdsklasse, b: percentage overledenen per leeftijdsklasse.

142. De vergelijking van de verdeling der sterften in de periode 1776-95 met de bevolkingsopbouw in 1796 is slechts een hulpmiddel daar de leeftijdsopbouw in laatstgenoemd jaar reeds beïnvloed werd door de sterfte in de hier beschouwde periode.

bij de mannen van dezelfde leeftijdsklasse ¹⁴³. De gevaren die een eerste bevalling meebrachten zijn hier ongetwijfeld niet vreemd aan ¹⁴⁴. Ook in de leeftijdsklassen 40-44 en 45-49 jaar zijn de sterftetekansen bij de vrouwen groter dan bij de mannen. De moeilijkheden in verband met het intreden van de menopauze verklaren ongetwijfeld dit laatste verschijnsel ¹⁴⁵.

Hierboven ¹⁴⁶ wezen wij er op hoe de sterftecrises van het einde van de 17de en het begin van de 18de eeuw een flinke bres sloegen in de levenwekkende groep. Alhoewel het niet mogelijk is de gegevens die wij voor genoemd tijdperk verzamelden te vergelijken met de gegevens voor het einde van de 18de eeuw, blijkt toch dat ook in laatstgenoemd tijdperk de levenwekkende groep in niet onbelangrijke mate door de dood getroffen werd: 115/546 d.i. 21 % van de overleden volwassen vrouwen, 137/529 d.i. 26 % van de overleden volwassen mannen behoren tot bedoelde groep ¹⁴⁷.

143. P. Goubert, *a.w.*, p. 37 wijst er op dat de ontbinding der huwelijken in de eerste twee jaar na het huwelijk in hoofdzaak door het afsterven van de vrouw veroorzaakt werd; de ontbinding der huwelijken in het 10de tot het 14de jaar na het huwelijk, vooral door de dood van de man.

144. D. Dalle, *De bevalling, een pijnlijk en gevaarlijk godsgericht?* (*Album Jan De Cuyper, in Verslagen en mededelingen van De Leiegouw*, VIII-1966-afl. 1, pp. 117-123).

145. In onze studie over de bevolking van de stad en kasselrij Veurne in 1796 (p. 134, noot 1) berekenden wij voor de stad de sterftecoëfficiënt voor iedere leeftijdsklasse. Wij bekwamen volgend resultaat (%o):

	Mannen	Vrouwen
12-14	5,4	7,0
15-19	12,0	8,0
20-24	32,0	9,0
25-29	9,0	8,5
30-34	13,0	11,0
35-39	18,0	14,0
40-44	20,0	25,0
45-49	24,0	28,0
50-54	41,0	32,0
55-59	56,0	37,0
60+	100,0	93,0

Wij vestigden er de aandacht op dat de hogere coëfficiënten bij de mannelijke leeftijdsgroepen 15-24 jaar het gevolg zijn van valse aangiften omtrent de bevolkingssterkte van deze groepen.

146. Blz. 72-74.

147. Gehuwde vrouwen 20-49 jaar - gehuwde mannen 20-54 jaar.

Het natuurlijk accrescijfer.

Slechts voor de tweede helft van de 18de eeuw beschikken wij over het nodige cijfermateriaal om het natuurlijk accres te berekenen :

	sterften	geboorten	accres
1756-65	1063	1090	102/100
1766-75	1112	1257	113/100
1776-85	1217	1241	103/100
1786-95	1247	1334	107/100

Was het geboorteoverschot zeer klein in de tweede helft van de 18de eeuw, in de eerste helft van de eeuw was het heel zeker deficitair. Dit blijkt voldoende uit de vergelijking van het aantal geboorten met de niet volledige gegevens betreffende het aantal sterften :

1706-15	1586	1431	— 155
1716-25	1215	1416	+ 301
1726-35	1391	1381	— 10
1736-45	1402	1270	— 132
1746-55	1372	1090	— 282

Bovenstaande cijfers tonen voldoende aan dat ook een kleine stad, zonder aanvoer van nieuw bloed, moeilijk kon bestaan ¹⁴⁸.

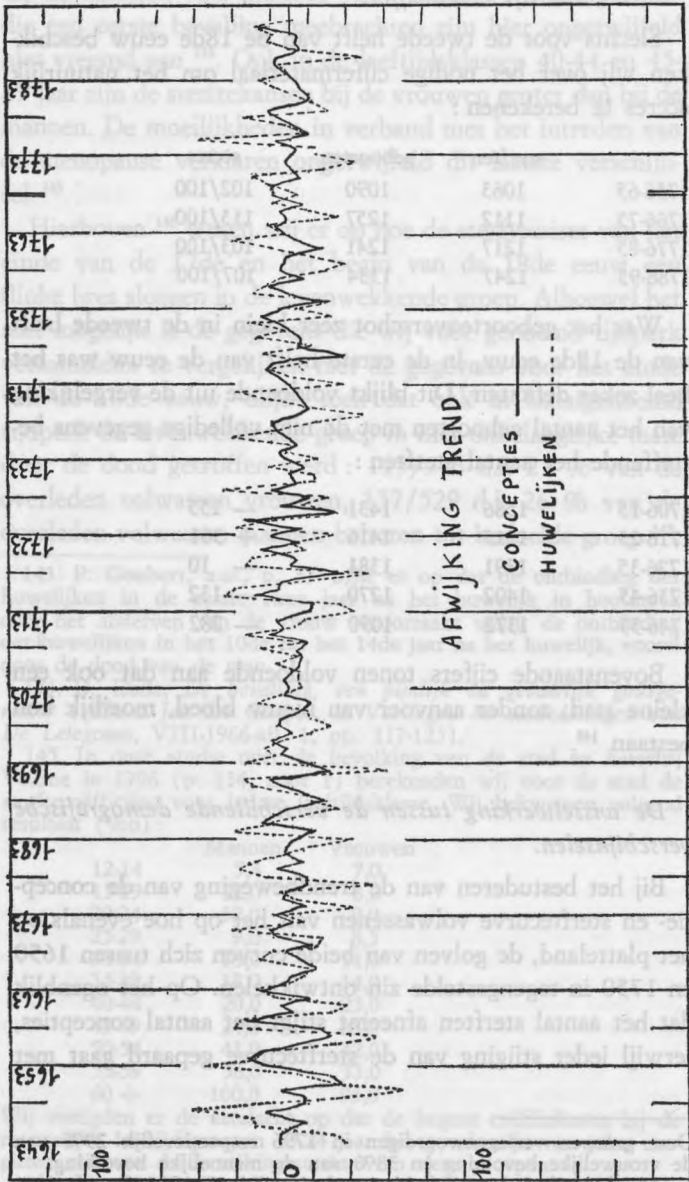
De wisselwerking tussen de verschillende demografische verschijnselen.

Bij het bestuderen van de trendbeweging van de conceptie- en sterftecijfer van volwassenen valt het op hoe evenals op het platteland, de golven van beide curven zich tussen 1650 en 1750 in tegengestelde zin ontwikkelen. Op het ogenblik dat het aantal sterften afneemt stijgt het aantal concepties, terwijl ieder stijging van de sterftecijfer gepaard gaat met

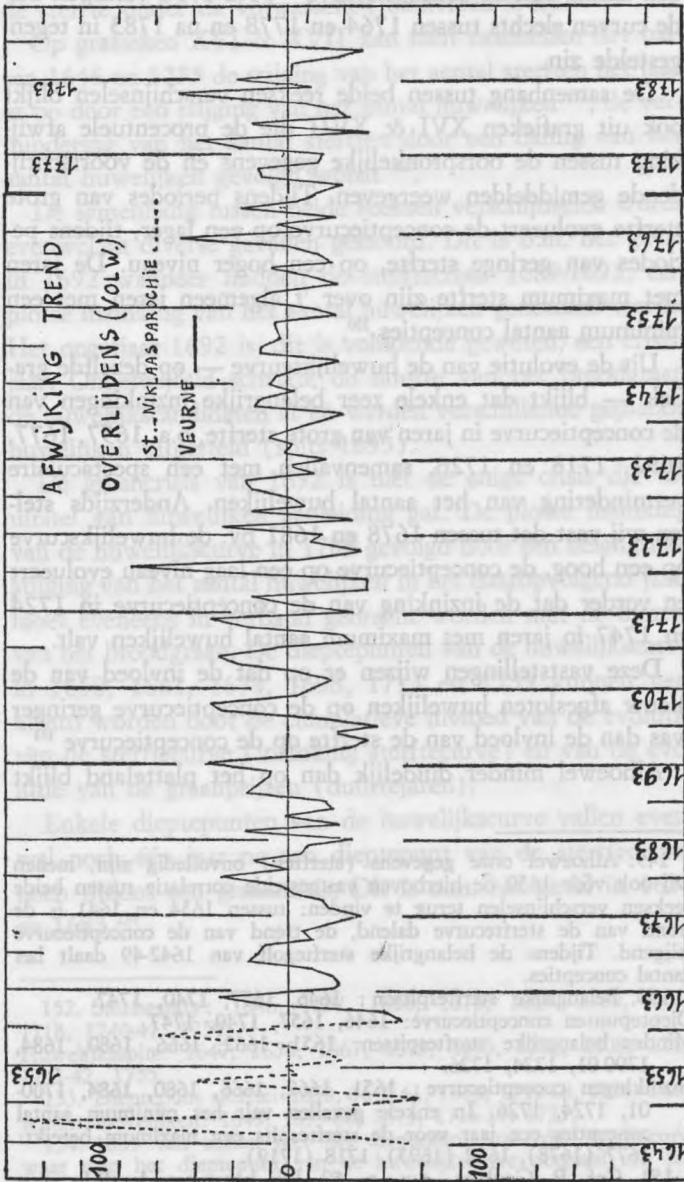
Deze groepen vertegenwoordigen in 1796 respectievelijk 29% van de vrouwelijke bevolking en 38% van de mannelijke bevolking.

148. Over de belangrijkheid van de inwijking te Veurne, zie onze studie over de volkstelling van 1796, pp. 131-134.

Grafiek XVI.



Grafiek XVII.



een daling van de conceptiecurve ¹⁴⁹. Na 1750 verlopen beide curven slechts tussen 1764 en 1778 en na 1783 in tegen-gestelde zin.

De samenhang tussen beide reeksen verschijnselen blijkt ook uit grafieken XVI & XVII die de procentuele afwijking tussen de oorspronkelijke gegevens en de voortschrijdende gemiddelden weergeven. Tijdens periodes van grote sterfte evolueert de conceptiecurve op een lager, tijdens periodes van geringe sterfte, op een hoger niveau. De jaren met maximum sterfte zijn over 't algemeen jaren met een minimum aantal concepties ¹⁵⁰.

Uit de evolutie van de huwelijkscurve — op dezelfde grafiek — blijkt dat enkele zeer belangrijke inzinkingen van de conceptiecurve in jaren van grote sterfte, o.a. 1657, 1677, 1692, 1718 en 1726, samenvallen met een spectaculaire vermindering van het aantal huwelijken. Anderzijds stellen wij vast dat tussen 1678 en 1681 bv. de huwelijkscurve op een hoog, de conceptiecurve op een laag niveau evolueert en verder dat de inzinking van de conceptiecurve in 1724 en 1747 in jaren met maximum aantal huwelijken valt.

Deze vaststellingen wijzen er op dat de invloed van de nieuw afgesloten huwelijken op de conceptiecurve geringer was dan de invloed van de sterfte op de conceptiecurve ¹⁵¹.

Alhoewel minder duidelijk dan op het platteland blijkt

149. Alhoewel onze gegevens (sterften) onvolledig zijn, menen wij ook vóór 1650 de hierboven vastgestelde correlatie tussen beide reeksen verschijnselen terug te vinden: tussen 1634 en 1641 is de trend van de sterftecurve dalend, de trend van de conceptiecurve stijgend. Tijdens de belangrijke sterftegolf van 1642-49 daalt het aantal concepties.

150. Belangrijke sterftespitsen: 1646, 1657, 1740, 1747.
Dieptepunten conceptiecurve: 1646, 1657, 1740, 1747.
Minder belangrijke sterftespitsen: 1651, 1662, 1666, 1680, 1684, 1700-01, 1724, 1726.

Inzinkingen conceptiecurve: 1651, 1662, 1666, 1680, 1684, 1700-01, 1724, 1726. In enkele gevallen valt het minimum aantal concepties een jaar voor de sterftespits een maximum bereikt: 1677 (1678), 1692 (1693), 1718 (1719).

151. Cnf. P. Goubert, *a.w.*, p. 50. Hij komt tot dezelfde vaststelling.

dat ook in de stad, de huwelijkscurve in sterke mate door de sterfte onder de volwassenen beïnvloed werd.

Op grafieken XVI & XVII kan men vaststellen dat tussen 1646 en 1755 de stijging van het aantal sterften het jaar er op door een stijging van het aantal huwelijken¹⁵², de vermindering van het aantal sterften door een daling van het aantal huwelijken gevolgd wordt¹⁵³.

De samenhang tussen beide reeksen verschijnselen wordt evenwel in diverse gevallen gestoord. Dit is o.m. het geval in 1692 wanneer midden de sterftecrisis 1689-1693, een plotse inzinking van het aantal huwelijken genoteerd wordt. Het oogstjaar 1692 is, dit is voldoende geweten, een crisisjaar. Ongetwijfeld schrikte de duurte van het broodgraan de huwelijksandidaten af en werden verschillende geplande huwelijken uitgesteld (spits 1693).

De graancrisis van 1692 is niet de enige crisis die tot uitstel van huwelijken aanleiding gaf. De plotse inzinking van de huwelijkscurve in 1709 gevolgd door een belangrijke stijging van het aantal huwelijken in het daaropvolgend jaar, moet eveneens in verband gebracht worden met de duurte van het broodgraan. De dieptepunten van de huwelijkscurve in 1650, 1661, 1674, 1698, 1713 en 1739 kunnen verklaard worden door de cumulatieve invloed van de evolutie van de sterftecurve (inzinking sterftecurve) en van de evolutie van de graanprijzen (duurtejaren).

Enkele dieptepunten van de huwelijkscurve vallen evenwel noch één jaar na een dieptepunt van de sterftecurve, noch tijdens een graancrisis. Dit is o.m. het geval in 1657 en 1683¹⁵⁴.

152. Sterftespits: 1646, 1657, 1666, 1678, 1689, 1700, 1707, 1718, 1740-41, 1754.

Huwelijksspits: 1647, 1658, 1667, 1679, 1690, 1701, 1708, 1719, 1741-42, 1755.

153. Dieptepunt sterfte: 1650, 1660-61, 1674, 1717-18, 1726. Dieptepunt huwelijken: 1649, 1659-60, 1673, 1716-17, 1725.

154. 1683 valt samen met het dieptepunt van de sterftecurve waar men het dieptepunt van de huwelijkscurve normaal een jaar later zou verwachten.

Laatstgenoemde oogstjaren waren zeer harde jaren voor de bevolking van Veurne en Veurne-Ambacht. In 1657 dreef het verblijf van de troepen van de prins van Condé in het gebied ten westen van de Lovaart en ten zuiden van de IJzer, en het verblijf van de soldaten van de hertog van York rond de stad Veurne, de bevolking op de vlucht. De winter 1657-58 was daarenboven «den coutsten winter die men in langen tijd doorsien had»¹⁵⁵. In oktober 1683 werd een sterk Frans garnizoen (2000 man) bij de inwoners van Veurne ingekwartierd. Ze bleven er tot einde april 1684 om de bevolking van stad en omliggende te beschermen. Op 16 december 1683 verklaarde Spanje de oorlog aan Frankrijk. Ook de winter 1683-84 was zeer koud. «'t Vroor soo straf als dat men het van menschens gedencken gesien hadt. Vele coeyen ende calveren zijn in de stallen dootd gevroosen. Het meerdere deel van de vogels met veel ander wilt ende gedierte vergingh. Vele vruchten die op den acker stonden vervroosen oock. De zee is op dese custen zoo verre als dat men sien mocht toegevroosen geweest. Daerdoor vertrocken de visschen soodanich naer de diepte dat de visschers in langhen tijdt geen conden vangen. Maer degone dieder felst bij leeden en wier lot noch meest te beclagen was, waren de aerme lantslieden (wiens huysen bij nachte verbrant wierden), welcke in de bosschen ende hagen dikwijls half gecleet ende naeckt moesten vluchten, alwaer eene menichte er van versteven zijn.» De droogte (van april tot augustus 1684 regende het niet) en een rupsenplaag in mei 1684 berokkende veel schade aan de veestapel en aan de veldvruchten (bonen, erwten, vlas)¹⁵⁶. Dat men in dergelijke omstandigheden liefst het huwelijk tot een latere datum verschoof zal wel niemand verwonderen.

In onze studie over het platteland kwamen wij tot het besluit dat de sterfte volwassenen althans in de periode 1650-

155. P. Heinderijcx, *Jaerboeken van Veurne en Veurnambacht*, (uitgegeven door E. Ronse), dl. IV, blz. 200-210.

156. *Ibidem*, dl. IV, blz. 324-325.

1750, als het regelend element van de demografische ontwikkeling moet beschouwd worden en dat de graancrisis een eerder geringe invloed op de ontwikkeling van de demografische curven uitoefenden. Kan dit besluit voor de stad gehandhaafd blijven? De correlatie tussen de evolutie van de sterftecurve volwassenen en de conceptiecurve (negatief) enerzijds, de huwelijkscurve (positief) anderzijds kan niet geloofwaardig worden. De correlatie tussen overlijdens- en huwelijkscurve wordt zoals hierboven aangetoond, slechts verstoord in jaren van beproeving. Onderzoeken wij thans of in de stad, de graancrisis, de sterfte- en conceptiecurven sterker beïnvloed hebben dan op het platteland.

Tussen 1645 en 1744 noteren wij zowel in Vlaanderen en Wallonië als in Frankrijk negen grote graancrisis. De crises van 1647-51 (max. 1651), 1660-62 (max. 1661), 1690-94 (max. 1692), 1708-10 (max. 1709) en 1738-41 (max. 1740) moeten als de zwaarste beschouwd worden¹⁵⁷.

In Veurne valt de graancrisis van 1690-94 samen met een sterftecrisis en noteren wij tijdens de graancrisis van 1647-51, 1660-62, op het ogenblik dat de graanprijzen in 1651 en 1661 een maximum bereiken, een niet onbelangrijke vermeerdering van het aantal sterften. Tijdens de crisis van 1738-41 neemt het aantal sterften aanvankelijk af, maar in 1740, op het ogenblik dat de graanprijzen een maximum bereiken, stellen wij een belangrijke toename van het aantal sterften vast¹⁵⁸. De graancrisis van 1708-10 valt evenwel in een periode van geringe sterfte¹⁵⁹. Dit is eveneens het geval voor de niet onbelangrijke stijging der graanprijzen in 1697-98.

157. Zie o.a. J. Vermaut, *Prijzen van tarwe en rogge te Nieuwpoort en gewicht van het brood (1588-1792)*, in *Dokumenten voor de geschiedenis van prijzen en lonen in Vlaanderen en Brabant (XVe-XVIIIe eeuw)*, gepubliceerd onder leiding van Prof. Dr. C. Verlinden, Brugge 1959, pp. 67-83.

158. Aantal sterften volwassenen per oogstjaar: 1736: 67, 1737: 64, 1738: 59, 1739: 50, 1740: 87, 1741: 89.

159. Aantal sterften volwassenen per oogstjaar: 1702: 87, 1703: 90, 1704: 86, 1705: 106, 1706: 142, 1707: 148, 1708: 122, 1709: 77, 1710: 74.

Een invloed van de graancrisis op de sterfte volwassenen kan heel zeker niet geloofwaardig worden. Die invloed schijnt evenwel eerder beperkt te zijn. Het is in ieder geval zo dat de graancrisis niet als de voornaamste oorzaak van de grote sterftecrisis kunnen beschouwd worden. De stijging van de sterfte tijdens de graancrisis van 1690-94 nam reeds in 1689, dus vóór de crisis een aanvang ¹⁶⁰. De zeer belangrijke sterftecrisis van 1645-46 ¹⁶¹, 1657 ¹⁶², 1666-67 ¹⁶³, 1677-78 ¹⁶⁴, 1718-1719 ¹⁶⁵ en de minder belangrijke, maar toch niet geringe sterftespitsen van 1700-1701, 1706-1707, 1711-1712 kunnen in geen geval op rekening van de honger geschoven worden.

Om de invloed van de sterfte enerzijds, van de graancrisis anderzijds op de conceptiecurve af te wegen ontleeden wij de gang van de sterftecurve en van de conceptiecurve per drie maanden, enerzijds in periodes van grote sterfte maar met normale graanprijzen, anderzijds in periodes van geringe sterfte maar met hoge graanprijzen :

Grote sterfte - normale graanprijzen : 1645-1646, 1657-1658, 1666-1667, 1677-1678, 1706-1707 en 1718-1719.

In al deze gevallen stelden wij een duidelijke negatieve correlatie vast tussen sterfte- en conceptiecrisis.

Geringe sterfte - hoge graanprijzen : 1698 en 1708-1709.

De ontleding van de evolutie van de sterfte- en conceptiecurve tijdens de grote crisis van 1708-1709 geeft volgend beeld : de inzinkingen van de conceptiecurve in de maanden

160. Aantal sterften volwassenen per oogstjaar: 1685: 62, 1686: 96, 1687: 83, 1688: 93, 1689: 153, 1690: 163, 1691: 158, 1692: 150, 1693: 173, 1694: 98, 1695: 57, 1696: 41.

161. Het aantal sterften volwassenen per oogstjaar stijgt van gemiddeld 44 in 1642-44 tot 186 in 1645-46.

162. Het aantal sterften volwassenen is in 1657 ongeveer tweemaal zo hoog als in 1654-55 (gemiddeld 32).

163. 1666-67: gemiddeld 44 - 1662-65: gemiddeld 78.

164. In genoemde jaren is het aantal sterften tweemaal zo hoog als in niet-crisisjaren.

165. In 1719 ongeveer driemaal meer sterften dan in 1716-17.

den februari - april 1709 en november 1709 - januari 1710. Deze inzinkingen kunnen op rekening van de graancrisis geschoven worden. Ook tijdens de minder spectaculaire graancrisis van 1698 stellen wij in februari - april een inzinking van de conceptiecurve vast die niet door de sterfte kan veroorzaakt zijn.

In 1692-93 kan de inzinking van de conceptiecurve in augustus en oktober 1693 aan de cumulatieve werking van sterfte- en graancrisis toegeschreven worden.

Uit bovenstaande ontleding menen wij te mogen afleiden :
— dat een zekere invloed van de graancrisis op de gang van de conceptiecurve niet kan geloofwaardig worden.
— dat de invloed van de sterfte op de gang van de conceptiecurve belangrijker was dan die van de graancrisis.

De vraag is evenwel in hoever de inzinkingen van de conceptiecurve in periodes van sterfte het gevolg zijn van de bres die tijdens een sterfte-epidemie in de vruchtbare groep geslagen wordt ¹⁶⁶ en (of) in hoever ze het gevolg zijn van een daling van de effectieve vruchtbaarheid in bedoelde periodes. Het antwoord op deze vraag veronderstelt de kennis van de jaarlijkse schommelingen van de effectieve vruchtbaarheid.

De variaties van de vruchtbaarheid.

Om de schommelingen van de vruchtbaarheid na te gaan spoorden wij alle in de oogstjaren 1689 tot 1709 effectief vruchtbare gehuwde vrouwen in de parochieregisters op en berekenden wij het aantal kinderen dat door deze vrouwen binnen het oogstjaar geconcipieerd werd. De biologisch beperkte duur van de vruchtbaarheid en de sterfte binnen de vruchtbare groep brengt mee dat ieder jaar een aantal vrouwen geëlimineerd wordt. Ieder jaar ook wordt een nieuwe groep vruchtbare gehuwde vrouwen ingeschakeld. Van deze laatste kennen wij slechts in een beperkt aantal gevallen

166. Zie hierboven blz. 74.

de huwelijksdatum. In de overige gevallen ontsnapt ons het ogenblik waarop ze te Veurne tot de groep effectief vruchtbare gehuwde vrouwen gaan behoren ¹⁶⁷. Hiermee rekening houdend hebben wij de gegevens in drie categorieën gerangschikt :

- A. kinderen in het betrokken oogstjaar geconcipeerd door vrouwen die reeds vruchtbaar waren vóór het betrokken oogstjaar,
- B. kinderen in het betrokken oogstjaar geconcipeerd door voor het eerst vruchtbare vrouwen (huwelijksdatum gekend),
- C. kinderen in het betrokken oogstjaar geconcipeerd door vrouwen die voor het eerst in de parochieregisters van Veurne als gehuwd vermeld worden en waarvan noch de huwelijksdatum noch de datum van inwijking gekend is.

De sterkte van laatstgenoemde groep berekenden wij door toepassing van dezelfde vruchtbaarheidscoëfficiënt als reeks B ¹⁶⁸ :

oogstj.	A			B			C		Totaal		
	a	b	c	a	b	c	a	b	a	b	c
1689	180	79	0,44	18	12	0,66	48	32	246	123	0,50
1690	180	96	0,53	30	25	0,83	19	16	229	137	0,60
1691	165	82	0,49	33	24	0,73	42	31	240	137	0,57
1692	176	72	0,40	6	4	0,66	41	27	223	103	0,46
1693	¹⁶⁹										
1694	¹⁶⁹										
1695	211	92	0,43	19	10	0,52	92	48	322	150	0,47
1696	233	119	0,51	31	19	0,61	47	29	311	167	0,53

167. Huwelijken buiten Veurne afgesloten. Deze vrouwen kunnen zowel onmiddellijk na hun huwelijk naar Veurne gekomen zijn als later.

168. De gegevens betekenen: A, B, C de drie in de tekst vermelde categorieën; a: aantal vruchtbare vrouwen, b: aantal concepties (kinderen geconcipeerd door de vrouwen vermeld onder a), c: vruchtbaarheidscoëfficiënt.

169. Daar het geboorteregister van de St.-Denijsparochie over 1695 ontbreekt konden wij de vruchtbaarheidscoëfficiënt voor de jaren 1693 en 1694 niet berekenen.

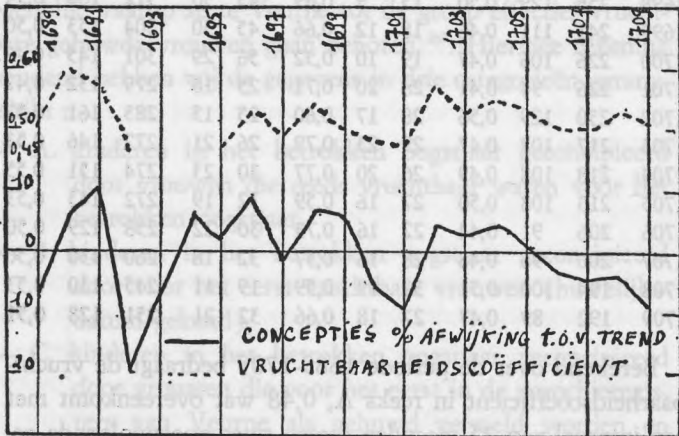
1697	246	111	0,45	23	14	0,60	55	33	324	158	0,49
1698	256	129	0,50	13	9	0,69	43	30	312	168	0,54
1699	241	111	0,46	18	12	0,66	45	30	304	153	0,50
1700	226	106	0,47	19	10	0,52	56	29	301	145	0,48
1701	226	94	0,41	28	20	0,71	25	18	279	132	0,47
1702	230	129	0,56	28	17	0,60	25	15	283	161	0,57
1703	217	102	0,47	29	23	0,79	26	21	272	146	0,53
1704	218	108	0,49	26	20	0,77	30	23	274	151	0,55
1705	213	108	0,50	27	16	0,59	32	19	272	143	0,53
1706	206	91	0,44	22	16	0,73	30	22	258	129	0,50
1707	200	96	0,48	28	16	0,57	32	18	260	130	0,50
1708	194	100	0,51	32	19	0,59	19	11	245	130	0,53
1709	192	89	0,47	27	18	0,66	32	21	251	128	0,51

Berekend over de periode 1689-1709 bedraagt de vruchtbaarheidscoëfficiënt in reeks A, 0,48 wat overeenkomt met een interval van 25 maanden tussen twee opeenvolgende geboorten. Het gemiddelde 0,66 in reeks B komt overeen met een interval van 18 maanden tussen huwelijk en eerste geboorte ¹⁷⁰.

Uit bovenstaande gegevens blijkt voldoende dat de vruchtbaarheid van de hele gemeenschap (totaal) in hoofdzaak door de vruchtbaarheid van de reeds gevestigde paren (reeks A) bepaald wordt maar positief beïnvloed wordt door de vruchtbaarheid van de nieuw gevormde paren. Vergelijken wij de hierboven berekende vruchtbaarheidscurve (totaal) met de evolutie van de conceptiecurve (procentuele afwijking ten opzichte van de trend) dan blijkt dat beide curven parallel evolueren: iedere daling van de vruchtbaarheidscoëfficiënt gaat gepaard met een inzinking van de conceptiecurve.

170. Deze interval is groter dan de hierboven blz. 75 berekende daar meerdere eerste geboorten die zich voordoen tussen de 10de en de 16de maand na het huwelijk, niet in het betrokken oogstjaar geconcipieerd werden. Vb. huwelijk juli 1690 - geboorte mei 1691 (interval 10 maanden): het huwelijk valt in het oogstjaar 1689 - de conceptie in het oogstjaar 1690. De conceptie komt op rekening van de reeds gevormde paren (reeks A). Deze verschuiving verklaart meteen het feit dat de gemiddelde interval in de reeks A slechts 25 m. bedraagt tegenover 25,8 m. zoals hierboven blz. 77, berekend.

Grafiek XVIII.



De inzinkingen van beide curven in 1700-1701 en 1706-1707 vallen in periodes van grote sterfte (volwassenen). De inzinkingen in 1692 en 1709 vallen in jaren van hoge graanprijzen. Terwijl laatstgenoemde graancrisis in een periode van geringe sterfte optreedt, valt eerstgenoemde graancrisis midden in een periode van grote sterfte. In 1697 noteren wij een lichte opflakking van het aantal sterften. De inzinkingen van 1695 en 1703 tenslotte vallen in periodes van geringe sterfte en lage graanprijzen. Uit bovenstaande blijkt voldoende dat graancrisis en sterfte (lees ziekte) de vruchtbaarheid negatief beïnvloed hebben.

De studie van de vruchtbaarheid van de reeds gevormde paren wier sociaal statuut wij kennen zal ons inzicht in het probleem verdiepen ¹⁷¹.

171. Wij beperken ons hier tot de vruchtbaarheid van de reeds gevormde paren (vgl. reeks A, tabel blz. 122) omdat het jaarlijks aantal nieuw gevormde paren wier sociaal statuut wij kennen te gering is om betrouwbare gegevens te verkrijgen. Wij herinneren er aan dat de vruchtbaarheid van de reeds gevormde paren bepalend is voor de vruchtbaarheid van de hele gemeenschap (zie blz. 123). Voor de betekenis van de gegevens a, b, c, zie voetnoot 168.

Vruchtbaarheidscoëfficiënten van de reeds gevormde paren wier sociaal statuut wij kennen.

oogstj.	Klasse I			Klasse II			Klasse III			Totaal		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c
1688	27	8	0,30	34	20	0,58	57	33	0,58	118	61	0,51
1689	31	11	0,35	43	12	0,28	40	18	0,45	114	41	0,36
1690	30	15	0,50	42	20	0,48	43	26	0,60	115	61	0,53
1691	27	15	0,55	36	16	0,44	46	27	0,58	109	58	0,53
1692	30	10	0,33	34	16	0,47	44	23	0,52	108	49	0,45
1693 ¹⁷²												
1694												
1695	37	9	0,24	42	13	0,31	53	27	0,51	132	49	0,37
1696	47	26	0,55	45	28	0,62	53	29	0,55	145	83	0,57
1697	50	22	0,44	47	24	0,51	52	23	0,44	149	69	0,46
1698	48	18	0,37	45	22	0,49	51	33	0,65	144	73	0,51
1699	47	22	0,46	43	20	0,46	40	19	0,47	130	61	0,47
1700	55	25	0,45	45	23	0,51	34	18	0,53	134	66	0,49
1701	61	28	0,46	47	19	0,40	32	15	0,47	140	62	0,44
1702	61	30	0,49	50	25	0,50	36	23	0,64	147	78	0,53
1703	63	28	0,44	49	22	0,41	36	16	0,44	148	66	0,44
1704	64	32	0,50	51	26	0,51	37	17	0,46	152	75	0,49
1705	61	28	0,46	47	25	0,53	32	19	0,59	140	72	0,51
1706	59	29	0,49	47	20	0,42	32	15	0,47	138	64	0,46
1707	54	25	0,45	48	21	0,43	30	15	0,50	132	61	0,46
1708	54	25	0,45	47	24	0,51	29	18	0,62	130	67	0,51
1709	58	21	0,36	49	27	0,55	30	18	0,60	137	66	0,48

Op te merken valt :

- dat de gemiddelde vruchtbaarheidscoëfficiënt berekend over de periode 1688-1709 (0,48) overeenkomt met deze hierboven in reeks A berekend.
- dat de gemiddelde vruchtbaarheidscoëfficiënt van de verschillende sociale klassen overeenkomt met de elders in deze studie berekende intervallen tussen de opeenvolgende geboorten¹⁷³.

172. Zie voetnoot 169.

173. Zie hierboven blz. 77. Bij de vergelijking moet rekening gehouden worden met wat in voetnoot 170 geformuleerd werd.

	Kl. I	Kl. II	Kl. III
interval	27,6	26,0	23,1
vruchtbaarh.c.	0,45 (= 26,7)	0,47 (= 25,5)	0,53 (= 22,6)

c. - dat de vruchtbaarheidscurve (totaal) parallel verloopt met de vruchtbaarheidscurve reeks A hierboven.

Alhoewel het aantal vruchtbare vrouwen waarop voor de verschillende sociale klassen de vruchtbaarheidscoëfficiënt berekend werd te gering is om een absolute waarde te hechten aan de jaarlijkse schommelingen van genoemde coëfficiënt, vallen toch een paar zaken op. In 1692 en 1709 — jaren van abnormaal hoge graanprijzen — zijn de inzinkingen van de vruchtbaarheidscoëfficiënt bijna uitsluitend bepaald door de spectaculaire vermindering van de vruchtbaarheidscoëfficiënt in de laagste sociale klasse. Ook in 1698, jaar gekenmerkt door een niet onbelangrijke stijging der graanprijzen, is de coëfficiënt in de laagste klasse zeer laag.

De inzinking van de vruchtbaarheidscoëfficiënt in 1701 en 1706-1707 — genoemde jaren worden gekenmerkt door een hoog sterftecijfer — zijn hoofdzakelijk bepaald door een verminderde vruchtbaarheid van de meer goeuden. In beide meer goeude klassen daalt de vruchtbaarheidscoëfficiënt tot meer dan 10 % onder het gemiddelde. In de laagste klasse blijft de coëfficiënt even boven het gemiddelde ¹⁷⁴.

Wij hebben alle reden om te veronderstellen dat de sterfespits van 1706-07 door de pokken veroorzaakt werd. De pastoor van de St.-Niklaasparochie vermeldt in het sterfregister van zijn parochie in het oogstjaar 1705 ¹⁷⁵ en nog

174. Uit de studie van grafiek blz. 124 blijkt dat voor de totale bevolking de vruchtbaarheidscoëfficiënt reeds in 1699, op het ogenblik dat de sterftecrisis van 1700-01 aangekondigd wordt, begint terug te lopen. Berekenen wij steunend op de gegevens van tabel blz. 125 de gemiddelde vruchtbaarheid voor de verschillende sociale standen over genoemde drie jaren dan bekomen wij :

	I	II	III
	0,46	0,46	0,49
afwijking t.o.v. gemid.	+ 2%	- 2%	- 7,5%
De gemiddelden voor de sterftejaren 1706-1707 zijn :			
	0,48	0,43	0,48
afwijking	+ 6,6%	- 8%	- 9%

175. In genoemd jaar noteren wij een belangrijke stijging van het aantal kindersterften. In Pollinkhove worden de pokken reeds in 1704 gesignaleerd (D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 164). In genoemd jaar noteren wij op het platteland een sterfespits en een inzinking van de conceptiecurve (Ibidem grafiek VIb).

in augustus 1706 bij verschillende sterften als doodsoorzaak «ex variolis». Wij nemen hierbij aan dat het de eerste slachtoffers van de epidemie betreft en dat de pastoor, eenmaal de epidemie algemeen geworden was, het niet meer nodig oordeelde de vermelding aan te brengen. Wij kennen de verhouding tussen het aantal ziektegevallen en het aantal gevallen met dodelijke afloop niet. Wij mogen evenwel gerust aannemen dat het aantal personen door de ziekte aangetast merkkelijk groter was dan het aantal dodelijke gevallen, en waar wij weten dat de pokken spontaan abortus kunnen veroorzaken, ligt het voor de hand de in 1706-1707 vastgestelde daling van de vruchtbaarheidscoëfficiënt aan een stijgend aantal miskramen toe te schrijven ¹⁷⁶.

Wij kennen de aard van de ziekte niet die aan de basis lag van de sterftespits 1699-1701. Er dient evenwel opgemerkt dat ook andere ziekten, zoals pneumonie en typhus ¹⁷⁷ spontaanabortus kunnen veroorzaken en dat het bijgevolg niet uitgesloten is dat de vastgestelde inzinkingen van de vruchtbaarheidscurve ook hier aan een stijgend aantal miskramen moeten toegeschreven worden.

Hierboven wezen wij er op dat tijdens de besproken sterftecrisisjaren de vruchtbaarheidsindex in de laagste klasse rond het gemiddelde bleef schommelen. Dit betekent niet dat de invloed van de ziekte zich niet liet gelden in deze klasse. Hij is alleen niet zo duidelijk af te lezen. Houden wij er rekening mee dat de zeer lage coëfficiënt van 1698 (0,37) in verband staat met de duurte van het graan die alleen in de laagste klasse de vruchtbaarheid schijnt beïn-

176. Men weet dat de pokken gevaarlijk zijn zowel voor moeder als voor kind. De miskramen worden in de parochieregisters niet vermeld. In de registers vonden wij twee gevallen van sterfte van zwangere vrouwen, n.l. 29.11.1705 en 27.1.1706 waarvan het kind uitgesneden werd. In het eerste geval wordt uitdrukkelijk vermeld dat de vrouw «ex variolis» gestorven is.

177. B. Lipschitz, *Spontanabortus bei Akuten Infektionskrankheiten*, Lausanne, 1938, blz. 10-11. Mariceau noteerde reeds in 1670, «qu'une femme en puissance de la vérole avorte souvent d'un fruit corompu» (Cf. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 118). Dr. Max Simon noemt in de 18de eeuw, «la fièvre typhoïde», «la grande endémie européenne» (P. Goubert, *a.w.*, p. 73, noot 137).

vloed te hebben en vergelijken wij de coëfficiënt 1699-1701 (0,46) alleen met deze van 1702 (0,49) dan wordt de invloed van de sterftecrisis duidelijker. Hetzelfde geldt voor de sterftecrisis 1706-1707. Reeds in 1705, op het ogenblik dat de crisis zich begint af te tekenen en de eerste gevallen van pokken gesignaleerd worden, daalt de vruchtbaarheid in de laagste klasse (0,46 tegenover 0,50 in 1704). De coëfficiënt blijft laag (0,45) tot in 1708 ¹⁷⁸. De zeer lage coëfficiënt van 1709 (0,36) is weer in verband te brengen met de duurte van het graan.

Dat tijdens periodes van ziekte de vruchtbaarheid in alle klassen daalt blijkt trouwens in 1697. In genoemd jaar noteren wij, zonder dat van een sterftecrisis kan gesproken worden, een belangrijke stijging van het aantal sterften volwassenen, de vruchtbaarheidscoëfficiënt daalt in de laagste klasse van 0,55 tot 0,44, in de middengroep van 0,62 tot 0,51, in de hoogste klasse van 0,55 tot 0,44. Alhoewel wij niet tot een dwingende conclusie kunnen komen — voor verschillende belangrijke inzinkingen van de vruchtbaarheidscurve kunnen wij geen verklaring vinden ¹⁷⁹ — menen wij dat bovenstaande berekeningen voldoende aantonen dat sommige ziekten en de graancrises de vruchtbaarheid remden. Terwijl in periodes van ziekte alle klassen door een daling van de vruchtbaarheidscoëfficiënt (stijging van het aantal miskramen) getroffen worden, werden in periodes van graanschaarste alleen de minst goeden getroffen. De ondervoeding kan bij de vrouwen in deze klasse een secundaire amenorrhoe — een tijdelijk wegblijven van de menstruatiebloedingen — veroorzaakt hebben ¹⁸⁰.

Het onderzoek van de variaties van de vruchtbaarheids-

178. De sterfte in de vruchtbare groep blijft zeer hoog tot in 1708 (zie hierboven blz. 74). In genoemd jaar noteren wij trouwens een spits kindersterften.

179. 1689, 1695, 1703.

180. In de hongerwinter 1944-45 werden in de Nederlandse steden de helft van de Nederlandse vrouwen door een secundaire amenorrhoe getroffen. (zie: P. Goubert, *a.w.*, p. 50). Een andere mogelijke oorzaak kan het gebruik zijn van door moederkoorn vergiftigd graan.

coëfficiënt in de periode 1723-1730 bevestigt bovenstaande gegevens. Steunend op de communicantenlijsten van 1726 ¹⁸¹ deelden wij de vruchtbare gezinnen van de twee parochies waarvoor de lijsten beschikbaar zijn, in twee klassen in en berekenden wij de vruchtbaarheid van de reeds gevormde paren. Dit gaf volgend resultaat ¹⁸² :

oogstj.	I	II	III	IV
1723-24	0,48	0,48	0,48	(0,50)
1724-25	0,41	0,45	0,43	(0,44)
1725-26	0,53	0,56	0,54	(0,53)
1726-27	0,37	0,34	0,35	(0,39)
1727-28	0,53	0,52	0,53	(0,51)
1728-29	0,45	0,49	0,47	(0,47)
1729-30	0,58	0,47	0,53	(0,54)
1730-31	0,53	0,58	0,56	(0,52)

Merken wij eerst en vooral op dat de vruchtbaarheidscurve «alle gevallen» (IV) en deze berekend voor de parochiën St.-Niklaas en St.-Denijs (III) tot 1729 parallel evolueren en dat de inzinkingen in 1724-25, 1726-27 en 1728-29 samenvallen met de inzinkingen van de conceptiecurve. De lichte stijging van de graanprijzen in 1725 ¹⁸³ oefende geen invloed uit op de vruchtbaarheid.

De spectaculaire inzinking van de conceptiecurve in 1726 valt samen met een belangrijke daling van de vruchtbaarheidscoëfficiënt. Zowel in 1724 als in 1726 noteren wij een niet onbelangrijke stijging van het aantal sterften volwassenen. De in beide jaren vastgestelde daling van de vruchtbaarheidscurve treft zowel de hogere als de lagere sociale klassen. De inzinking van de conceptiecurve in 1728 valt het jaar voor de sterftespits van 1729-1730. In eerstgenoemd jaar noteren wij bij beide bevolkingsgroepen een daling van de vruchtbaarheid, maar terwijl de vruchtbaar-

181. Hierboven blz. 56.

182. De gegevens betekenen: I vruchtbaarheidscurve lagere klassen, II meer gegoede klassen, III totaal (I, II en III betreffen alleen de parochies St.-Niklaas en St.-Denijs), IV coëfficiënt berekend voor gans de stad en zijn buitenparochies.

183. J. Vermaut, *a.w.*, p. 76.

heid van de meer gegoeden in 1729 verder daalt stijgt ze in de lagere klassen. In 1730 doet zich het omgekeerde voor.

Keren wij nu terug tot de hierboven gestelde vraag : in hoever zijn de vastgestelde inzinkingen van de conceptiecurve het gevolg van de bres die tijdens de sterftecrisis in de vruchtbare groep geslagen wordt en in hoever zijn ze het gevolg van de variaties van de vruchtbaarheidscoëfficiënt ?

Vooraf dient opgemerkt dat tussen 1689 en 1709 de effectief vruchtbare groep jaarlijks met gemiddeld 23,5 % verzwakt ¹⁸⁴. Dit verlies wordt veroorzaakt door de sterfte in de vruchtbare groep, de uitwijking van vruchtbare paren en het fysiologisch onvruchtbaar worden van andere paren. Onze gegevens laten niet toe de sterkte van ieder dezer factoren te bepalen. Het verlies wordt ieder jaar gedeeltelijk, volledig of overgecompenseerd door nieuwe vruchtbare paren (nieuwe huweijken te Veurne afgesloten en ingeweken vruchtbare paren). Het resultaat van het samenspel van al deze winst- en verliesfactoren geeft het accrescijfer van de vruchtbare groep.

In hiernavolgende tabel geven wij in procenten, de jaarlijkse variaties van de conceptiecurve weer en berekenden wij in hoever de variaties het gevolg zijn van de wijziging van de getalsterkte van de vruchtbare groep en in hoever ze het gevolg zijn van de wijziging van de vruchtbaarheidscoëfficiënt ¹⁸⁵.

	I	II	III
1689-1690	+ 11,4	— 8,9	+ 20,3
1690-1691	0	+ 4,7	— 4,7
1691-1692	— 24,8	— 5,1	— 19,7
1692-1693			
1693-1694			
1694-1695			

184. Het jaarlijks percentage varieert tussen 18 en 28 %.

185. De gegevens betekenen: I variaties conceptiecurve, II wijziging getalsterkte van de vruchtbare groep III wijziging vruchtbaarheidscoëfficiënt.

1695-1696	+ 11,3	— 2,7	+ 14,0
1696-1697	— 5,4	+ 3,6	— 9,0
1697-1698	+ 6,3	— 4,4	+ 10,7
1698-1699	— 8,9	— 1,8	— 7,1
1699-1700	— 5,2	— 0,6	— 4,6
1700-1701	— 8,9	— 6,2	— 2,7
1701-1702	+ 22,0	+ 1,5	+ 20,5
1702-1703	— 9,3	— 2,5	— 6,8
1703-1704	+ 3,4	+ 0,7	+ 2,7
1704-1705	— 5,3	— 1,3	— 4,0
1705-1706	— 9,8	— 4,9	— 4,9
1706-1707	+ 0,8	+ 0,8	0
1707-1708	0	— 6,2	+ 6,2
1708-1709	— 1,5	+ 2,3	— 3,8

Uit bovenstaande tabel blijkt voldoende dat tussen 1689 en 1709 de variaties van de conceptiecurve in hoofdzaak bepaald worden door de schommelingen van de vruchtbaarheidscoëfficiënt. Slechts de zeer belangrijke vermindering van het aantal concepties in 1700-1701 en de nauwelijks merkbare vermeerdering in 1706-1707 worden in hoofdzaak door de wijziging van het aantal effectief vruchtbaar vrouwen veroorzaakt. In 1690-1691, 1705-1706 en 1707-1708 is de invloed van beide factoren even groot ¹⁸⁶.

De verhouding geboorten-huwelijken.

In onze studie over het platteland ¹⁸⁷ hebben wij een paar

¹⁸⁶. Berekeningen uitgevoerd over de periode 1674-1678 (oogstjaren) geven volgend resultaat:

oogstjaar	vruchtbare paren	concepties	vruchtbaarheidscoëfficiënt
1674	251	127	0,50
1675	273	141	0,52
1676	276	133	0,48
1677	238	125	0,52
1678	224	111	0,50

Variaties I II III (Betekenis gegevens zie voetnoot 185)

1674-1675	+ 11,0	+ 7,9	+ 3,2
1675-1676	— 5,7	+ 1,4	— 7,1
1676-1677	— 6,0	— 16,3	+ 8,3
1677-1678	— 11,2	— 6,4	— 4,8

De schommelingen van de getalsterkte van de vruchtbare groep speelden in deze periode een belangrijker rol dan in de periode 1689-1709.

¹⁸⁷. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, pp. 181-185.

bladzijden gewijd aan de betekenis van de wijzigingen in de verhouding geboorten-huwelijken. Wij plaatsten er de stelling van Verbeemen die bedoelde wijzigingen door het spel van in- en uitwijking meende te kunnen verklaren, tegenover de opvatting van Prof. H. Van Werveke die in de verhouding de weerspiegeling zag van de vruchtbaarheidscoëfficiënt. Wij kwamen tot het besluit dat genoemde wijzigingen in hoofdzaak bepaald werden door de sterfte in de levenwekkende groep en niet zoals prof. Van Werveke meent door de variaties van de vruchtbaarheidscoëfficiënt als gevolg van de wijzigingen van de huwelijksleeftijd of zoals Verbeemen het zag door in- en uitwijking. Wij zagen het zo : in periodes van grote sterfte daalde het aantal concepties terwijl, vooral ten gevolge van het stijgend aantal tweede huwelijken, het aantal huwelijken toenam, wat de verhouding geboorten-huwelijken deed dalen. In periodes van geringe sterfte deed zich het omgekeerde verschijnsel voor.

De vergelijking van de curve verhouding geboorten-huwelijken met de overlidenscurve volwassenen toont aan dat ook in de stad, althans tussen 1650 en 1750, de variaties van bedoelde verhouding in hoofdzaak door de evolutie van de sterftecurve bepaald worden. De verhouding daalt in periodes van toenemende sterfte, stijgt in periodes van afnemende sterfte. Ook hier ligt de verklaring in het feit dat de evolutie van de sterftecurve volwassenen zowel de gang van de conceptiecurve (negatief) als de gang van de huwelijkscurve (positief) bepaalde ¹⁸⁸.

Hierboven ¹⁸⁹ wezen wij er op dat de gang van de conceptiecurve slechts gedeeltelijk door de variaties van de vruchtbaarheidscoëfficiënt bepaald wordt. Dit betekent meteen dat de invloed van laatstgenoemde variaties op de verhouding geboorten-huwelijken eerder gering is en dat de wijzigingen van genoemde verhouding de evolutie van de

188. Hierboven blz. 113 en vlg.

189. Hierboven blz. 130-131.

vruchtbaarheid niet weerspiegelen. Zoals uit onderstaande tabel blijkt kan geen correlatie tussen beide verschijnselen weerhouden worden ¹⁹⁰.

	Verhouding	Vruchtbaarheidscoëfficiënt
1689-1692	3,65	0,53
1695-1699	4,46	0,51
1700-1704	3,60	0,52
1705-1709	2,78	0,51
1723-1726	4,00	0,46
1727-1730	4,15	0,51

De geboortecoëfficiënt.

In onze vroegere studies ¹⁹¹ stelden wij vast dat op het einde van de zeventiende eeuw rekening moet gehouden worden met een stijging zowel van de geboorte- als van de huwelijkscoëfficiënt. Nieuwe berekeningen geven voor Veurne en zijn buitenparochies volgende coëfficiënten ¹⁹²:

	inwoners	geboortec.	huwelijksc.	verh.	geb.-huw.
1688	3127	47,5	13,4		3,54
1693	2700 ¹⁹³	54,0	17,6		3,07

Op het platteland stegen genoemde coëfficiënten in dezelfde spanne tijds respectievelijk van 46,8 tot 51,6 en van 12,2 tot 14,2 ¹⁹⁴. In beide gevallen is de verhouding geboorten-huwelijken lichtjes gedaald en is de stijging van de ge-

190. P. Goubert, *a.w.* pp. 64-65, stelt vast dat tussen de 17e en het einde van de 18e eeuw de verhouding geboorten-huwelijken gedaald is en vraagt zich af of de lagere verhouding op het einde van de 18e eeuw, een verminderde vruchtbaarheid weerspiegelt. «..Les funestes secrets (dont parlait Moheau en 1778) auraient-ils pénétré jusques dans les villages?». Merken wij op dat in Gent de verhouding in de loop van de 18e eeuw lichtjes gestegen is.

191. D. Dalle, *De volkstellingen einde zeventiende eeuw*, p. 19, en *Ibidem*, *Veurne-Ambacht*, pp. 180-181.

192. Aangezien de parochieregisters zowel de geboorten en de huwelijken van de stad als van de buitenparochies vermelden, verhogen wij het bevolkingscijfer van de stad met het inwonerstal van genoemde parochies.

193. Wij kennen alleen het aantal niet-behoeftigen (2289). Wij schatten het aantal behoeftigen op 15 %.

194. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 180.

boortecoëfficiënt schijnbaar het gevolg van de stijging van de huwelijkscoëfficiënt. De felle stijging van laatstgenoemde coëfficiënt is te verklaren door de bres die tijdens de crisisperiode 1689-1693 in de volwassen bevolgingsklassen geslagen werd — 50 % van de in augustus 1689 onvruchtbare gezinnen en 35 % van de vruchtbare gezinnen werden tussen augustus 1689 en juli 1693 door de dood ontbonden of weggemaaid ¹⁹⁵ — en het groot aantal huwelijken dat tijdens en onmiddellijk na de sterftecrisis afgesloten werd, waardoor de sterkere bezetting van de vruchtbare groep ontstond waarop wij hierboven gewezen hebben ¹⁹⁶. Het relatief belangrijker worden van de groep effectief vruchtbare vrouwen verklaart het feit dat niettegenstaande de daling van de vruchtbaarheidscoëfficiënt de geboortecoëfficiënt tussen beide data steeg ¹⁹⁷.

De vaststelling dat de geboortecoëfficiënt ten gevolge van de wijzigingen in de relatieve sterkte van de effectief vruchtbare groep aan sterke schommelingen onderhevig is, maakt de berekening van de evolutie van het bevolkingcijfer op basis van de evolutie van de geboortecurve tot een gewaagd spel. Hierbij zou o.i. rekening moeten gehouden worden met een daling van de geboortecoëfficiënt vanaf het midden van de 18de eeuw als gevolg van de geringere sterfte en de minder sterke bezetting van de effectief vruchtbare groep die er ongetwijfeld uit volgde.

Als werkhypothese stellen wij voor Veurne en zijn buitenparochies volgende coëfficiënten voor :

195. Hierboven blz. 73.

196. Hierboven blz. 72-73.

197. Hierboven berekenden wij enerzijds de sterkte van de groep effectief vruchtbare vrouwen voor 1688 en 1695 (blz. 73) en anderzijds de schommelingen van de vruchtbaarheidscoëfficiënt (blz. 125). Een berekening op basis van deze gegevens geeft: 1688: $8\% \times 0,50 = 40,0\%$ - 1695: $10\% \times 0,47 = 47,0\%$. Deze coëfficiënten zijn lager dan de hierboven berekende. In laatstgenoemd geval werd als basis voor de berekening het gemiddeld aantal geboorten (7 jaar) genomen en werden de coëfficiënten beïnvloed respectievelijk door het hoog aantal geboorten in de 3 jaren vóór 1688 en in de 2 jaren na 1693.

	geboortec.	inwoners	overlijdensc.
1651-68	45	3.200	60
1669-89	48	3.062	60
1690-06	50	3.100	65
1707-29	48	3.040	57
1730-42	45	2.910	48
1743-63	40	2.725	50
1764-83	40	3.100	38

De overlijdenscoëfficiënten die wij op basis van de bekomen bevolkingscijfers berekenden evolueren parallel met deze berekend voor het platteland¹⁹⁸ maar liggen 30 à 35 % hoger wat trouwens te aanvaarden is. Alhoewel wij geen absolute waarden aan de bekomen cijfers hechten menen wij toch te mogen aanvaarden dat het bevolkingscijfer tussen 1650 en 1725 rond hetzelfde niveau bleef schommelen¹⁹⁹ terwijl het in het tweede kwart van de 18e eeuw terugliep om omstreeks het midden van de eeuw zijn laagste peil te bereiken. Naar het einde van de eeuw toe wordt opnieuw het cijfer van de tweede helft van de 17e eeuw bereikt. Voor de eerste helft van de 17e eeuw menen wij vlak vóór de grote sterftecrisis van 1645-46, het cijfer 4000 te mogen vooropstellen²⁰⁰.

Op te merken valt dat in de stad de bevolkingsvermindering omstreeks het midden van de 18e eeuw belangrijker was dan uit bovenstaande cijfers moge blijken. Houden wij er inderdaad rekening mee dat het bevolkingscijfer van de buitenparochies Veurne Beoosterpoort en Veurne Bewesterpoort in de loop van de 18e eeuw gestegen is²⁰¹ dan bekomen wij voor de stad volgende cijfers²⁰²:

198. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 190. Aangezien de gegevens over de kindersterften ontbreken verdubbelden wij het aantal overlijdens volwassenen.

199. Herinneren wij er aan dat de laagtepunten van de conceptiecurve in 1669, 1677, 1690 en 1706 op ongeveer hetzelfde niveau liggen.

200. Het gemiddeld aantal geboorten bedroeg in 1643-46 191 eenheden.

201. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, p. 24, p. 39 en bijlagen I, III en VII.

202. De cijfers voor 1688, 1794 en 1796 steunen op volkstellingen.

	stad	buitenpar.	Totaal
1688	2712	415	3127
1743-63	2115	610	2725
1794	2243	633	2876
1796	2522	641	3163

Besluit

De gegevens die wij in deze studie over de stad Veurne bijeenbrachten bevestigen vroeger gedane vaststellingen en vullen ze in vele gevallen aan.

De studie van de keuze van de huwelijksdatum²⁰³ en van de intervallen tussen huwelijk en eerste geboorte en tussen de opeenvolgende geboorten²⁰⁴ in de verschillende sociale klassen draagt niet alleen bij tot een levendiger voorstelling van onze voorouders maar levert tevens een bijdrage tot een meer sociaal gediferencieerde demografie.

De resultaten van ons onderzoek hebben trouwens een meer dan lokale betekenis. Uit de vergelijking van de Veurnse geboorte- en huwelijkscurven met de curven van andere Vlaamse steden²⁰⁵ blijkt dat de regelmatige en vrij vlugge stijging van het aantal geboorten en huwelijken die in de eerste helft van de 17e eeuw in de Vlaamse steden waargenomen wordt, te Veurne reeds vóór 1650, d.i. merkkelijk vroeger dan in Gent, Brugge en Mechelen, afgebroken wordt. Eenzelfde afwijking stelden wij vast tussen de geboortecurven van de plattelandse districten Veurne-Ambacht en Nevele (Gent)²⁰⁶. De oorzaken van de vastgestelde

Het cijfer voor 1743-63 bekwamen wij door het hierboven blz. 135 berekend bevolkingscijfer te verminderen met het aantal inwoners van de buitenparochies zoals het opgegeven is in de telling van 1759 (D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, bijlage III). Het in vergelijking met 1796 lage cijfer voor 1794 kan verklaard worden door de vlucht van een deel van de stadsbevolking tijdens de woelige winter 1793-94 (Zie daaromtrent E.H. Vandermeulen, *Historie van den oorloge van 1794 betrekkelijk tot Westvlaanderen*, (S.A. Veurne). Zie ook D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, pp. 40-43.).

203. Hierboven blz. 89-95.

204. Hierboven blz. 75-81.

205. Hierboven blz. 62-65 en 81-83.

206. D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, pp. 192-193.

afwijking dienen gezocht te worden in de verwoestingen en plunderingen waaraan dit grensgebied dat vanaf 1668 tot 1713 bij Frankrijk ingelijfd was, blootstond. Met de normale gang van de economische evolutie hebben ze niets te maken.

Alhoewel te Veurne geen enkele industrie tot ontwikkeling kwam blijkt het stadje even conjunctuurgevoelig geweest te zijn voor de economische crisis van de eerste helft van de 18e eeuw als de grote Vlaamse steden. Ook hier bereikte de geboortecurve omstreeks het midden van de 18e eeuw haar laagste punt. Het bevolkingscijfer van de stad daalde van 2712 eenheden in 1688 tot ongeveer 2100 in het midden van de 18e eeuw²⁰⁷. Evenals te Gent en te Brugge ving de stijging van de geboortecurve in de tweede helft van de 18e eeuw vroeger aan dan te Mechelen en te Antwerpen²⁰⁸.

Ons onderzoek bevestigt wat wij vroeger schreven n.l. dat in het Veurnse, tussen 1650 en 1750, de sterfte in de volwassen leeftijdsklassen (+ 13 jaar) als het regelend element van de demografische ontwikkeling moet beschouwd

207. Hierboven blz. 136.

208. De conceptiecurve bereikte te Veurne haar laagste punt in 1748. Het minimum van 1760 ligt echter op hetzelfde niveau als dit van 1748, zodat pas na 1760 van een werkelijke stijging van de curve kan gesproken worden. Een tijdgenoot, E.H. Guilielmus, Franciscus, Xaverius Vandermeulen (geboren te Haringe, bediende hij gedurende meer dan 25 jaar de kapel van Roesbrugge) plaatst in zijn «Historie van den oorloge van 1794 betrekkelijk Westvlaenderen» (bewaard op het stadsarchief te Veurne) de economische herleving in het begin van de jaren 1760: «Nu gaen wij spreken van de groote weelde die in Westvlaenderen was. Deze is begost van in het begin van de jaeren 1760 en was in haren zenith ofte opperste top wanneer den Franschen oorlog ging beginnen. Met de weelde is gekomen hare doghter de praght die overgroot was in de steden, dorpen ende selve ten plattenlande. De vrouwmenschen waren behangen in het goudt ende diamanten, de mans met twee gouden monters in hunnen sack, en de landslieden en kleenvolk met silvere, tot paters toe van biddende orders waren ervan voorsien. Tot Yper wierden alle Engelsche en Fransche moden terstond gevolgd. Niet alleen de rijke heeren hadden een speelhof of twee rond de stad, maar selfs de borgers en wanneer een het niet en konde dan vervoeghden hun eenige te saemen om te bouwen, voorsagen het van bier en wijn, waer zij hun deden voeren de sondaegen ende heylighdaegen en brasteden tot het sluyten der stadspoorten.»

worden en dat de graancrisis een eerder geringe invloed op de ontwikkeling van de demografische curven uitoefenden²⁰⁹. Tussen 1646 en 1755 volgt de huwelijkscurve met een jaar vertraging het verloop van de sterftecurve volwassenen. De samenhang tussen beide reeksen verschijnselen wordt slechts verstoord in jaren van zware beproeving, graancrisis e.a.. In dezelfde periode stelden wij een negatieve correlatie vast tussen de sterftecurve volwassenen en de conceptiecurve²¹⁰. De vastgestelde negatieve correlatie wordt door twee factoren bepaald: de daling van de vruchtbaarheid in alle klassen van de bevolking tijdens periodes van ziekte²¹¹ en de ontbinding van vruchtbare paren door de dood van een der partners²¹². Uit hetzelfde onderzoek blijkt dat in jaren van abnormaal hoge graanprijzen, de inzinkingen van de vruchtbaarheidscoëfficiënt bijna uitsluitend bepaald worden door een spectaculaire vermindering van de vruchtbaarheidscoëfficiënt in de laagste sociale klasse²¹³. Laatstgenoemde klasse vertegenwoordigt te Veurne ongeveer 40 % van de stedelijke bevolking²¹⁴. In een industriestad mag dit percentage wellicht verdubbeld worden²¹⁵. Dit betekent meteen dat in de grote steden en dit geldt ook voor de armere plattelandse districten, de invloed van de graancrisis op de conceptiecurve veel sterker zal zijn. Het betekent niet dat in laatstbedoelde steden en gewesten, sterfte en ziekte geen invloed zouden uitgeoefend hebben op de gang van de conceptiecurve²¹⁶.

209. Hierboven blz. 117-119.

210. Hierboven blz. 113.

211. Hierboven blz. 121-130.

212. Hierboven blz. 130-131.

213. Hierboven blz. 125-129.

214. Hierboven blz. 60.

215. In Beauvais (P. Goubert, *a.w.*, p. 261) betaalde in 1691, 86 % van de bevolking minder dan 10 pd. belasting (58,7 % minder dan 2 pd.).

216. Cf. P. Goubert, *a.w.*, p. 75. - De diepe depressies van de Gentse en Mechelse geboortecurve in 1653, 1662, 1694, 1710 en 1740-41 (zie H. Van Werveke, *Problemen*, grafiek tegenover blz. 14) zijn ongetwijfeld het gevolg van de graancrisis van 1647-51, 1660-62, 1690-94, 1708-10 en 1738-41. Voor de zeer belangrijke depressie van de geboortecurve te Antwerpen en te Gent in 1721 evenals

Nieuwe gegevens in deze studie verwerkt tonen aan dat onmiddellijk na een zware sterftecrisis, met een sterkere bezetting van de levenwekkende groep moet rekening gehouden worden. Deze sterkere bezetting verklaart de stijging van de geboortecoëfficiënt op het einde van de 17e eeuw waarop wij in onze vroegere studies wezen²¹⁷.

Uit ons onderzoek blijkt ook dat, zoals andere auteurs vaststelden²¹⁸, vanaf omstreeks het midden van de 18e eeuw, een nieuwe, meer gezonde demografische era startte. Het dringend gebed «A peste, fame et bello, libera nos, Domine» van de honderden boetelingen die sinds 1644 jaarlijks door de straten van Veurne trokken scheen eindelijk verhoord.

D. DALLE

voor de niet onbelangrijke depressie van 1668 te Gent en te Mechelen, kan de duurte van het graan niet ingeroepen worden. Alhoewel wij de evolutie van de sterftecurve in genoemde steden niet kennen, mogen wij aanvaarden dat de sterftecrises die in 1666-67 en 1718-20 verschillende streken van Europa teisterden (Cf. P. Goubert, *a.w.*, p. 75) ook te Gent en te Antwerpen niet onopgemerkt voorbijgingen en kunnen genoemde depressies op rekening van sterfte en ziekte geschoven worden.

217. Hierboven blz. 133-134. - Prof. H. Van Werveke verklaart de geboortespits die hij te Gent o.a. in 1696-97 vaststelt door de stroom van vluchtelingen uit het geteisterde platteland die zich in de oorlogsjaren achter de stadsmuren kwam verschuilen met het gevolg dat heel wat kinderen van plattelandsbewoners in de stad geboren werden. In vergelijking met 1690-93 steeg het aantal geboorten in 1696-97 met 23 %. In Veurne noteerden wij in laatstgenoemd jaar 26 % meer geboorten dan in 1690-93. Noch op het platteland rond Veurne waar het aantal geboorten tussen beide data met 10 % steeg, noch op het platteland rond Gent (Nevele) waar het aantal geboorten in beide perioden op hetzelfde niveau lag, stellen wij in genoemde jaren een daling van het aantal geboorten vast. Deze vaststelling wijst er wellicht op dat bij de interpretatie van de door Prof. H. Van Werveke vastgestelde geboortespitsen ook rekening dient gehouden te worden met een sterkere bezetting van de levenwekkende groep onmiddellijk na een periode van grote sterfte. (Voor de heerlijkheid Nevele, zie P. Deprez, *Het bevolkingscijfer in de heerlijkheid Nevele gedurende de 16e, 17e en 18e eeuwen*, in: *Handelingen der maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, n.r., deel XI, 1953, pp. 96-114).

218. R. Mousmier, *La démographie européenne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, in: *Problèmes de Population*, Straatsburg, 1951, pp. 149-154); P. Goubert, *a.w.*, pp. 81-82; D. Dalle, *Veurne-Ambacht*, pp. 196-199.

De decanale indeling van het bisdom Brugge in 1839

In 1834 wordt te Brugge een nieuw bisdom opgericht, met de provincie West-Vlaanderen als grondgebied. Dit samenvallen van kerkelijke en bestuurlijke grenzen is een erfenis van de Franse tijd. Door het concordaat van 1801 wordt de indeling van het land in departementen als basis genomen voor een nieuwe kerkelijke indeling. Het Leie-departement en het Schelde-departement, de latere provincies West- en Oost-Vlaanderen, vormen samen het concordataire bisdom Gent. In het Leie-departement ligt het grootste deel van de voormalige bisdommen Brugge en Ieper, alsook stukken van de voormalige bisdommen Doornik en Gent.

Deze oprichting van een nieuw bisdom brengt de vernieuwing van heel wat structuren met zich mee. Zo komt o.m. een nieuwe decanale indeling tot stand in 1839. De decanale indeling van het grondgebied van dit pas opgerichte bisdom Brugge gaat echter fundamenteel terug op de hervorming van de Zuid-Nederlandse bisdommen in 1559, toen o.m. de bisdommen Brugge, Ieper en Gent opgericht werden. Deze indeling wordt bij de toepassing van het concordaat van 1801 weliswaar aangepast, maar niet volledig gewijzigd. Bij de studie van de nieuwe decanale indeling van het bisdom Brugge in 1839 moet men dus teruggaan tot de tweede helft van de XVIe eeuw. Bij deze voorstudie kan men twee hoofdperiodes onderscheiden: een eerste periode van 1559 tot 1801, en een tweede periode van 1801 tot 1839. Hierbij worden echter alleen deze dekenijen en parochies besproken, die in 1834 binnen het grondgebied van

het bisdom Brugge — en dus ook van de provincie West-Vlaanderen — vallen. Dit geldt eveneens voor de kaarten ¹.

Het nieuw bisdom Brugge van 1559 is aanvankelijk in vier districten verdeeld: het aartsbischopdom Brugge en de dekenijen Aardenburg, Oudenburg en Roeselare ². Reeds de tweede bisschop Driutius (1569-1594) verdubbelt dit aantal. In het Brugge wordt Damme een afzonderlijke dekenij in 1571. En in 1574 worden nog drie dekenijen gesticht: Gistel naast Oudenburg, Sluis naast Aardenburg en Torhout naast Roeselare. Deze indeling blijft behouden tot aan het concordaat van 1801 ³. De enige wijziging gebeurt onder bisschop Triest (1617-1622) in 1618. De parochies van het gebied dat door de Verenigde Provinciën in de tweede helft van de vorige eeuw veroverd werd, worden voortaan rechtstreeks vanuit het bisdom bestuurd: d.i. de volledige dekenij Sluis, die meteen als dekenij verdwijnt, enkele parochies van de dekenij Aardenburg (Heile, Ste.-Katharina, St.-Kruis en Aardenburg zelf) en Ste.-Anna-ter-Muyden van de dekenij Damme. Deze indeling vindt men terug in de statuten van bisschop Bassery van 1693 ⁴.

Rythovius (1562-1585), eerste bisschop van het nieuwe bisdom Ieper, herzielt de decanale indeling van zijn grondgebied in 1577 ⁵. De volgende dekenijen komen hier in aanmerking: Ieper (aartsbischopdom van zes parochies: de

1. Bij het opstellen van de kaarten werd alleen nagestreefd een schets te geven van de decanale indeling, zonder verder aandacht te besteden aan het gedetailleerd natekenen van het verloop van de grenzen.

2. Voor dit schematisch historisch overzicht wordt vooral gebruik gemaakt van het artikel van M. English, *De dekanaten in 't bisdom Brugge, - Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis, gesticht onder de benaming Société d'Emulation te Brugge*, dl. XCI (1954), p. 5-9.

3. Zie de kaart I.

4. Statuten van bisschop Bassery, uitgevaardigd op de vergadering van de dekens van 1693, tit. VIII, § I-VIII, uitg. *Decreta primae synodi dioecesanæ Brugensis, necnon, antiqua statuta ejusdem dioecesis cum novis statutis distincto caractere exaratis denuo edita. Iis adduntur instructiones pro confessariis...*, Brugge, 1765, p. 54-64.

vier stadsparochies, Brielen en St.-Jan), Bailleul ⁶, Waasten, Diksmuide, Poperinge, Veurne en Nieuwpoort. Men houdt het bij deze indeling, voor wat West-Vlaanderen betreft, gedurende gans het *ancien régime* ⁷.

Bij de herinrichting van het bisdom Doornik door bisschop Vendeville (1588-1592), de vijfde van het nieuwe bisdom, in 1588-'89, liggen de Westvlaamse parochies in de volgende dekenijen: Kortrijk, Helkijn en Menen. In 1625 verdeelt bisschop Maximiliaan Villain (1615-1644) de dekenij Helkijn in Frans-Helkijn of Tourcoing en Vlaams-Helkijn. Dezelfde bisschop verplaatst de hoofdplaats van de dekenij Menen naar Wervik in 1634 ⁸. Nadien komt hier geen verandering in tot aan het concordaat van 1801 ⁹.

Voor wat het bisdom Gent betreft komen alleen de dekenijen Tielt en Oudenaarde in aanmerking ¹⁰. Voor de Westvlaamse parochies is hier niets meer veranderd sedert bisschop Damant (1590-1609) ¹¹.

Sedert ca. 1600 is dus niets meer veranderd aan de decanale indeling van deze streek, tenminste territoriaal gezien ¹². De belangrijke aangroei van de bevolking zal geen

5. Statuten van bisschop Rythovius, uitgevaardigd op de diocesane synode van 1577, tit. VII, cap. I, uitg. *Statuta in synodis episcopatus Yprensensis et decreta per Rev. Dominos Episcopos ejusdem reimpressa*, Antwerpen, 1673, p. 19-26.

6. *Département du Nord*.

7. Zie de kaart I.

8. Vóór of in 1633 worden er ook enkele parochies overgeplaatst naar een andere dekenij: Aalbeke wordt overgeplaatst van Menen-Wervik naar Kortrijk, Bellegem en Rollegem van Vlaams-Helkijn eveneens naar Kortrijk en tenslotte Moorseele van Kortrijk naar Menen-Wervik.

9. Zie de kaart I.

10. Een exhaustieve studie van de grenzen van de dekenij Tielt in de XVIIe eeuw vindt men bij M. Cloet, *Het kerkelijk leven in een landelijke dekenij van Vlaanderen tijdens de XVIIe eeuw, Tielt van 1609 tot 1700*, (Universiteit te Leuven - Werken op het gebied van de geschiedenis en de Filologie, 5e reeks, deel 4), Leuven, 1968, p. 77-83.

11. Zie de kaart I.

12. Het is ook in die jaren van stabilisatie dat de rol van de dekens belangrijker wordt. Dan komen de beslissingen om de diocesane synoden in het vervolg te vervangen door jaarlijkse vergaderingen van de dekens.

wijzigingen doen aanbrenge in deze indeling. De enige maatregel zal het toevoegen zijn van één of zelfs meerdere onderpastoors in de bestaande parochies, alsook het oprichten van enkele kapellen. Het concordaat van 1801 zal dus een gevestigde structuur van ca. 200 jaar wijzigen.

Het concordataire bisdom Gent, dat in 1801 wordt opgericht omvat het Leie- en het Schelde-departement¹³. Alle tot hiertoe besproken parochies behoren tot het Leie-departement. De kerkelijke organisatie moet, naar de wens van Napoleon, een trouwe weergave zijn van de burgerlijke. En dit beperkt zich niet tot de bisdommen. De regering schrijft voor dat er slechts één hoofdparochie (*cure*) mag zijn per gerechtelijk kanton, met een politiek betrouwbare, onafzetbare en bezoldigde pastoor. Daarnaast mogen zoveel hulpkerken (*succursales*) als nodig worden opgericht, met afzetbare en aanvankelijk onbezoldigde desservanten. De grenzen van de hoofd- en hulpparochies dienen zoveel mogelijk samen te vallen met de gemeentegrenzen. In geen geval mogen de kantonnale grenzen worden overschreden. Men krijgt dus de kans om de parochiale structuur grondig te hervormen.... Vooral om de geschokte rust zo vlug mogelijk te herstellen voert men echter een bijna volslagen restauratie van de oude parochies door, zowel in de steden als op het platteland¹⁴. De nieuwe bisschop van Gent Fallot de Beaumont (1802-1807) rangschikt wel telkens een groep *succursales* onder een *cure*. Jurisdictioneel en kerkelijk heeft deze indeling echter niets te betekenen: de pastoors van de hulpparochies en van de hoofdparochies hebben hetzelfde canonisch statuut.

13. Naast het reeds aangehaald artikel van M. English, p. 10-16, dat alleen over Brugge handelt, vindt men een grondige studie voor de Franse tijd bij L. Preneel, *Bonaparte, le Concordat et les nouveaux diocèses en Belgique*. - *Revue d'histoire ecclésiastique*, dl. LVII, 1962, p. 871-900. Zie ook: R. de Keyser, M. Cloet & L. Preneel, *De geschiedenis van de parochie*, (Universitas-schrift, nr. 11), Leuven, 1965, p. 138-139. Tenslotte kan men ook gegevens vinden in een eigentijds artikel: *Des doyens ruraux en Belgique*, - *Journal historique et littéraire*, dl. II, (1836-1837), p. 555-556.

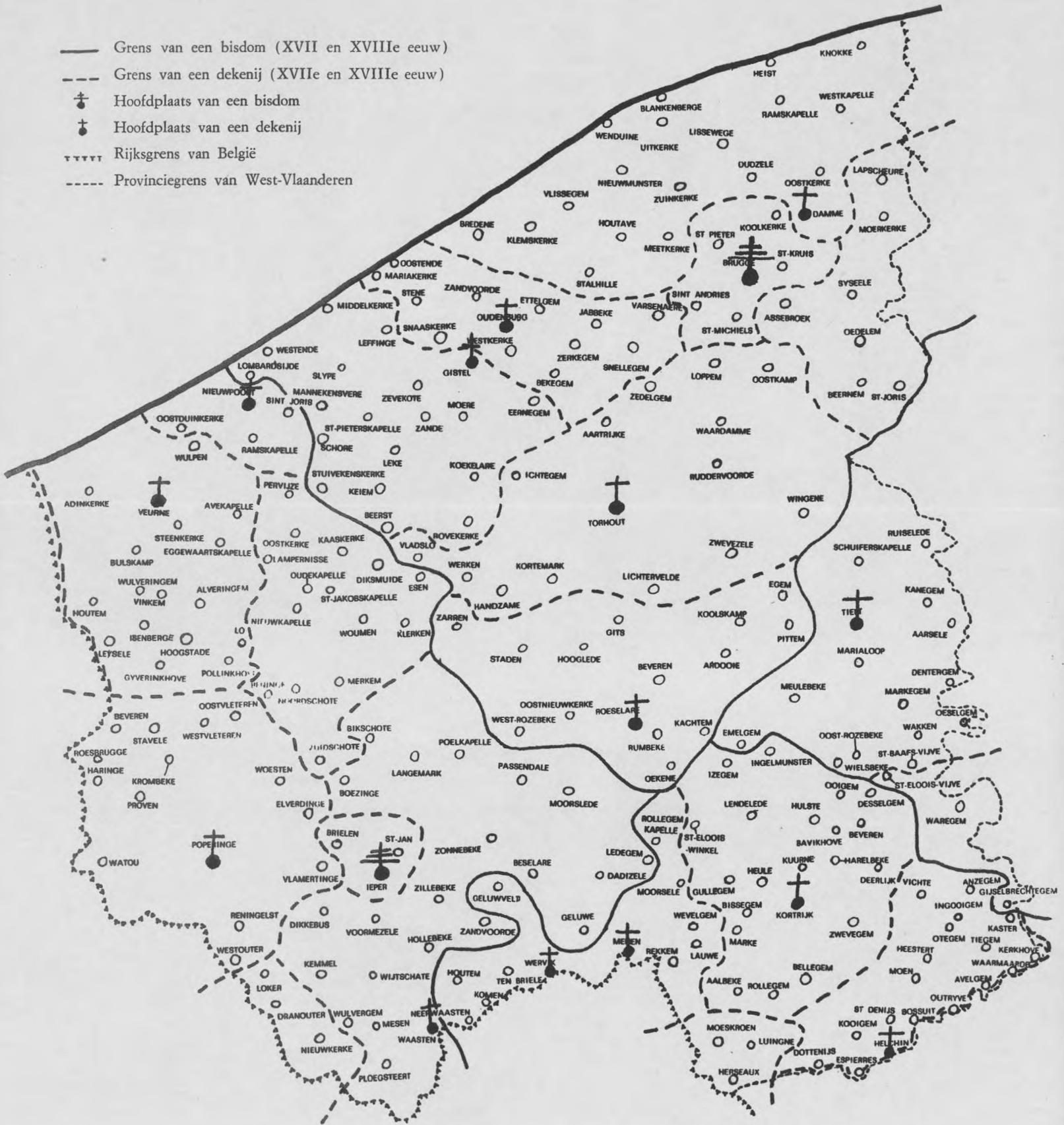
14. R. de Keyser, M. Cloet & L. Preneel, *o.c.*, p. 138-139.

In de plannen van de Franse regering komt de decanale functie niet meer voor naast die van *curé* van een hoofdparochie. Dit zou totaal nieuw geweest zijn in de geschiedenis van de decanale instelling. Maar de meeste bisschoppen voeren, tegen de wil in van de regering, de decanale functie terug in, zij het binnen de nieuwe gerechtelijke structuren. Fallot de Beaumont verdeelt aldus zijn groot bisdom in dekenijen in 1803. De 76 hoofdparochies en meer dan 500 hulpparochies worden verdeeld over 20 dekenijen: 11 in Oost- en 9 in West-Vlaanderen. De grenzen van deze dekenijen volgen praktisch volledig die van de kantons ¹⁵. In 1811 brengt bisschop de Broglie (1807-

15. Er zijn slechts enkele afwijkingen van deze kerkelijke indeling t.o.v. de gerechtelijke. 1° Voor wat betreft de *cures* en de hoofdplaatsen van de kantons: Torhout is hoofdplaats van twee kantons. De St.-Pieterskerk te Torhout is *cure* voor een eerste reeks *succursales*, maar Lichtervelde is *cure* voor de *succursales* van het tweede kanton. Verder is Passendale hoofdplaats van een kanton, maar de *cure* is Moorslede. Ten slotte heeft het tweede kanton Kortrijk Moeskroen als *cure* en het derde kanton eerst Anzegem (1802) en daarna Belleghem (1803). 2° Zijn er enkele *succursales* die afhangen van een *cure* buiten het kanton waarin zij liggen: Stene (kanton Oostende) hangt af van de *cure* van Gistel. Van 1802 tot 1811 brengt dat zelfs mede dat Stene tevens tot de dekenij Gistel behoort, terwijl Oostende in de dekenij Brugge ligt. Bekegem (kanton Gistel) hangt af van de *cure* St.-Salvator te Brugge van 1802 tot 1811. In elk geval is Bekegem echter in de dekenij Gistel in deze jaren. Middelkerke (kanton Nieuwpoort) is ondergeschikt aan de *cure* van Gistel en ligt aldus ook in deze laatste dekenij i.p.v. in de dekenij Veurne. De kapel Zoutenaai (kanton Nieuwpoort) is verbonden aan de *succursale* Eggewaartskapelle, die afhangt van de *cure* St.-Niklaas te Veurne. In elk geval ligt Zoutenaai echter in de dekenij Veurne. - Een tabel met de indeling van alle parochies van het concordataire bisdom Gent in *cures* en *succursales* vindt men een eerste maal in een dokument van 30 november 1802 (uitg. *Recueil de quelques brevs pontificaux et de toutes les lettres pastorales et instructions de Mgr. E.-A.-F. Fallot de Beaumont...*, dl. I, Brugge, 1807, p. 121-159). Ter gelegenheid van de nieuwe decanale indeling van het bisdom vindt men deze gegevens nogmaals in een dokument van 19 mei 1803 (uitg. *Recueil...*, dl. I, p. 178-201). De kantonale indeling van het Leie-departement kan men vinden in het Besluit van de Consuls van 9 Frimaire van het jaar X (30 november 1801) (uitg. *Pasinomie ou Collection complète des lois, décrets, arrêtés et règlements généraux qui peuvent être invoqués en Belgique*, 1e reeks: 1788-1814, dl. XI, Brussel, 1836, Annotations et complément pour la Belgique, p. V-VII.). Zie de kaart II.

KAART I

- Grens van een bisdom (XVII en XVIIIe eeuw)
- - - Grens van een dekenij (XVIIe en XVIIIe eeuw)
- ⊕ Hoofdplaats van een bisdom
- ⊕ Hoofdplaats van een dekenij
- ⋯ Rijksgrens van België
- - - Provinciegrens van West-Vlaanderen



- Grens van de districten Brugge en Ieper (1802-1834)
- - - Grens van een dekenij (1802-1839)
- · - · - Grens tussen de dekenijen Brugge en Gistel (1802-1811)
- · - · - Grens tussen de dekenijen Brugge en Gistel (1811-1839)
- ⊕ Hoofdplaats van een district
- ⊕ Hoofdplaats van een dekenij
- ▽▽▽▽ Rijksgrens van België
- - - - Provinciegrens van West-Vlaanderen
- Grens van een gerechtelijk kanton (vanaf 1801)



1821) enkele veranderingen aan. Voor wat West-Vlaanderen betreft moeten hier alleen de nieuwe grenzen van de dekenijen Gistel en Brugge vermeld worden. In 1811 staat men reeds heel wat vrijer t.o.v. de gerechtelijke indeling, zoals men kan opmaken uit deze nieuwe grenslijn ¹⁶.

Verder moet hier herinnerd worden aan de oprichting van de districten Brugge en Ieper. Te Brugge stelt Fallot de Beaumont een grootvicaris aan over de dekenijen Brugge, Torhout en Gistel. Dit gebied beantwoordt grotendeels aan het bisdom Brugge van voor 1801. Te Ieper stelt hij twee administratoren aan over de dekenijen Ieper, Veurne en Poperinge. Dit gebied komt nagenoeg overeen met het Westvlaamse deel van het oud bisdom Ieper. De dekenijen Tielt, Kortrijk en Menen worden rechtstreeks vanuit Gent bestuurd. Zij hoorden vroeger voor het grootste deel bij de bisdommen Gent en Doornik ¹⁷. Uit deze opsomming kan men opmaken dat heel wat dekenijen afgeschaft worden. Dit gebeurt vooreerst met dekenijen die omwille van de nieuwe grenzen een te groot aantal parochies verloren om nog zinvol voort te bestaan binnen het grondgebied van het Leie-departement: Aardenburg, Oudenaarde, Frans-Helkijn en Bailleul. Ook volledig gebleven dekenijen verdwijnen van de kaart: Damme, Roeselare, Oudenburg, Vlaams-Helkijn, Nieuwpoort en Diksmuide. De twee aarts-priesterdommen Brugge en Ieper verdwijnen als zodanig, maar deze steden worden hoofdplaatsen van twee nieuwe en grotere dekenijen ¹⁸.

16. Zie de kaart II.

17. Zie de kaart II.

18. Verder kan hier nog aangestipt worden dat de dekenen aanvankelijk naar de oude traditie benoemd worden. Fallot de Beaumont bedoelt geen definitief karakter te hechten aan de benoeming tot deken (in tegenstelling met de onafzetbaarheid van de concordataire *curé* van de hoofdparochies), en acht zich zelfs niet gebonden bij zijn aanstellingen tot deken door het onderscheid tussen *curé* en *desservant*. Dit blijft echter niet lang zo. Zonder dat het een juridische verplichting wordt is de deken voortaan meestal tevens pastoor van de hoofdparochie van de dekenij. Dit brengt ook mee dat de deken nu meestal in zijn district gaat wonen. Vroeger waren de dekenen soms kanunnik in de stad. M. English noteert dat Mgr.

Deze nieuwe indeling in dekenijen en districten is echter niet ideaal. In veel gevallen heeft men geen oog gehad voor de feitelijke sociaal-economische structuur van de verschillende streken. Zonder hier verder in bijzonderheden te kunnen treden, kan als voorbeeld de grens tussen de dekenijen Menen en Kortrijk opgegeven worden, en dan vooral waar deze grens dwars door de Kortrijkse agglomeratie loopt ¹⁹. Daarom is het ook geen wonder dat deze regeling in vraag wordt gesteld als, in de eerste jaren na de oprichting van een nieuw bisdom te Brugge, de organisatie van het bisdom grondig herzien wordt.

Vóór de meer uitvoerige behandeling van deze herstructurering van het bisdom Brugge volgt hier eerst nog een bondig overzicht van gelijkaardige vernieuwingen in andere Belgische bisdommen. Na de woelige revolutionaire periode, het episcopaat van de Broglie (1807-1821) en de lange vacatuur die erop volgde (1821-1829) brengt de Belgische onafhankelijkheid voor het bisdom Gent eindelijk een periode van rust en stabilisatie. En dit is in meer of mindere mate waar voor alle bisdommen van de Mechelse kerkprovincie. Eén van de problemen die men in alle Belgische bisdommen nu rustiger in beschouwing kan herneemen is de decanale indeling. Aartsbisschop Sterckx (1832-1867) vangt hiermede aan. Hij brengt het aantal dekenijen van het aartsbisdom van 19 op 24. Dit gebeurt op de derde vergadering van de dekens te Mechelen in 1837 ²⁰.

Simons, tot 1841 groot-cantor en tevens deken van Tielt, de laatste vertegenwoordiger is van deze traditie (M. English, *o.c.*, p. 15). Simons had in de persoon van onderdeken De Wilde, pastoor van Pittme, een vertrouwensman ter plaatse.

19. De stad Kortrijk is inderdaad verdeeld over vier kantons, die zich elk verder straalvormig uitstrekken over de omliggende streek: Kortrijk I naar het Noorden, met Kuurne, Bavikhove, enz.; Kortrijk II naar het Zuid-Westen, met Marke, Aalbeke enz.; Kortrijk III naar het Zuiden, met Belleghem, Rollegem, enz.; en Kortrijk IV naar het Zuid-Oosten, met Zwevegem, Vichte, enz. Welnu, de kantons Kortrijk II en III behoren tot de dekenij Menen, en de kantons Kortrijk I en IV tot de dekenij Kortrijk. Zie de kaart II.

20. Na het concilie van Trente kent men gedurende een eerste periode een jaarlijkse synode met daarnaast een vergadering van de

De reden die wordt aangegeven is dat de deken gemakkelijk al zijn parochies moet kunnen bezoeken ²¹. Dit feit valt samen met de algemene herwaardering van de decanale functie, die het duidelijkst en ook het eerst tot uiting komt in het opnieuw instellen van de vergaderingen van de dekens te Mechelen in 1835. In het naburige bisdom Gent gaat men geleidelijk te werk, onder het episcopaat van L.-J. Delebecque (1838-1864). Achtereenvolgens ziet men

dekens die eveneens minstens om het jaar samenkomt. In deze laatste komen de vertrouwenspersonen van de bisschop bijeen, die hij trouwens zelf heeft aangesteld en naar eigen goeddunken kan afzetten. De rol van deze vergadering bestaat er voornamelijk in de bisschop te helpen bij het pastoraal beleid van het bisdom. Dit gebeurt vooral door de regelmatige decanale visitatie, waarover rapport wordt uitgebracht op de vergadering. De synode daarentegen is een algemene vergadering waar de verschillende groepen en structuren van het bisdom (seculieren en regulieren, hogere en lagere clerus, wereldlijke overheid...) recht van zitting hebben met reële, zij het verschillende bevoegdheid. De voornaamste taak van de synode is de hervorming van de diocesane wetgeving volgens de nieuwe bepalingen van het concilie van Trente en de verdere aanpassing ervan aan de noden van de tijd. In onze gewesten gaat de bestuursfunctie en -bevoegdheid van de diocesane synode echter feitelijk over naar de vergadering van de dekens vanaf het begin van de XVIIe eeuw. De redenen die voor deze verschuiving worden aangegeven zijn: de tegenstand van de burgerlijke overheid tegen de synoden, de grote onkosten die deze synoden met zich meebrengen, en de reactie van de regulieren en exempten tegen de bisschoppelijke centralisatie. Tot ca. 1650 worden de vergaderingen van de dekens zeer regelmatig gehouden. Uit de latere periode zijn praktisch geen *acta* bekend, met een uitzondering voor de laatste jaren van de XVIIIe eeuw, in sommige bisdommen. In de XIXe eeuw streeft men er bij ons naar de decanale functie te herwaarderen. Sterckx is hier de promotor. Op de vergadering van de bisschoppen van België te Doornik in 1835 wordt in dit verband het plan goedgekeurd de vergaderingen van de dekens opnieuw jaarlijks samen te roepen. Te Brugge richt Boussemont deze vergaderingen weer op het jaar nadien, in 1836. Zij gaan elk jaar door gedurende gans zijn episcopaat, uitgenomen in het jaar 1848.

21. Decreten van de derde vergadering van de dekens te Mechelen op 29 augustus 1837, art. I, uitg. *Synodi Mechlinienses novissimae, seu collectio eorum quae in viginti congregationibus archipresbyterorum egit ac decrevit Em. ac Rev. Engelbertus cardinalis Sterckx, archiepiscopus Mechliniensis*. Mechelen, 1854, p. 27-31. Zie verder: A. Simon, *Le cardinal Sterckx et son temps, 1792-1867*, dl. II, Wetteren, 1950, p. 225-229. (Op p. 225 staat in voetnoot 2, voor de oprichting van de nieuwe dekenijen, de datum 1857 te lezen i.p.v. 1837.)

nieuwe dekenijen in de *Almanach der bisdommen Brugge en Gent* verschijnen : Deinze in 1845, Ninove in 1846 en Gent *extra muros* in 1848 ²². Dit brengt het aantal dekenijen in dat bisdom van 11 op 14. In het bisdom Luik wacht men tot in 1833 om de decanale funktie terug in te voeren. Gedurende dertig jaar nam men dus genoegen met de Franse indeling die steunt op de kantons en stelde men geen dekens aan. Bisschop Van Bommel (1829-1852) wil de territoriale verdeling trouwens niet meer veranderen : hij richt aanstonds kleine dekenijen in (24 voor de provincie Luik en 23 voor de provincie Limburg) zodat de meeste kantons aldus een dekenij worden. Voor Limburg bvb. worden alleen de kantons Maastricht-Noord en -Zuid in één dekenij verenigd. Dit groot aantal kleine dekenijen legt uit waarom er in de negentiende eeuw geen verdere veranderingen worden aangebracht aan de decanale indeling van het bisdom Luik ²³.



In 1834 wordt een nieuw bisdom Brugge opgericht, met de provincie West-Vlaanderen als grondgebied. In 1836 roept bisschop Boussen ²⁴ voor de eerste maal de vergadering van de dekens bijeen. De vernieuwing van de decanale indeling van het bisdom staat op het programma van de vierde van deze vergaderingen in 1839. Deze vergadering werd lang op voorhand door de dekens voorbereid, zoveel mogelijk in samenwerking met de clerus van

22. *Almanach der bisdommen Brugge en Gent...*, Brugge, 1845, 1846 en 1848.

23. Zie: J. Leen, *De rekrutering van de geestelijkheid in het bisdom Luik tijdens de 19e eeuw. Priesterroepingen in de Limburgse dekenaten*, onuitgegeven licentiaatsverhandeling, Leuven, 1965, p. 104-109, de kaart tussen p. 109 en p. 110, en de aldaar opgegeven bibliografie.

24. Franciscus-Renatus Boussen is de eerste bisschop van het nieuw opgerichte bisdom Brugge van 1834 tot 1848. Hij wordt geboren te Veurne, in het bisdom Ieper, in 1774. Na middelbare

hun dekenij, en van deze voorbereiding zijn dokumenten bewaard geworden ²⁵. De werkzaamheden rond deze nieuwe indeling zouden een uitstekende gelegenheid zijn om na te gaan waarin de concrete medewerking en de reële zeggings

studies te Veurne, die door de Franse invallen onderbroken worden, treedt hij in het seminarie van het concordataire bisdom Gent in 1803. Op 31 jaar ontvangt hij de priesterwijding van Fallot de Beaumont (1802-1807). Na enkele tijd leraar te zijn geweest op het bisschoppelijk Ste.-Barbaracollege te Gent wordt hij tot secretaris van de bisschop benoemd en opgenomen in het bisschoppelijk huis. Hij zal dit ambt bekleden tot 1832. Onder de Broglie (1807-1821) maakt Boussen moeilijke tijden mee, een eerste maal als hij samen met de twee grootvicarissen weerstand biedt aan de opgedrongen plaatsvervangende bisschop de la Brue (1811-1814), en een tweede maal als de Broglie de wijk moet nemen voor de bedreigingen van Willem I in 1817. Tijdens de lange vacatuur, van 1821 tot 1829, is Boussen secretaris van de *vicarii capitulares* en nadien van de nieuwe bisschop Vande Velde (1829-1838). In 1832 stelt Vande Velde hem aan als *administrator* voor West-Vlaanderen en in 1833 wordt Boussen tot hulpbisschop gewijd. In 1834 wordt te Brugge een nieuw bisdom opgericht en Boussen wordt de eerste bisschop. Als wapen kiest hij het beeld van de Goede Herder, als wapenspreuk de woorden *Sequere me*. Zijn episcopaat is vooral gekenmerkt door de herinrichting van de structuren van het bisdom, in reële samenwerking met de vergadering van de dekens (nieuwe statuten, nieuwe decanale indeling,...), de expansie van de bisschoppelijke colleges, de inrichting van jaarlijkse retraites voor de priesters, de bloeiende volksmissies... Boussen is meer een man van de restauratie dan van de grote vernieuwing. Maar hij geeft hierbij blijk van realisme en van zin voor aanpassing. Hij is een overgangfiguur tussen het *ancien régime* en de tijd van strenge centralisatie in de tweede helft van de XIXe eeuw. Hij overlijdt op 1 oktober 1848. - E. Rembry geeft een kritische bespreking van de verschillende biografische geschriften over Boussen, die tot op de datum van zijn schrijven verschenen waren. Zie: *Les remaniements de la hiérarchie épiscopale... - Annales de la société d'émulation...*, dl. LII, 1902, p. 312, voetnoot (1). Recentere gegevens vindt men nog bij A.-C. de Schrevel, A. Hodum & P. Allossery, *Le diocèse de Bruges*, Kortrijk, [1930], p. 6-14. Over het milieu waarin Boussen te Gent leeft vindt men uitstekende gegevens bij E. Lamberts, *De politiek-religieuze houding van H.-F. Bracq, XXIIe bisschop van Gent. Bijdrage tot de studie van het ultramontanisme (1804-1870)*. Onuitgegeven licentiaatsverhandeling. Leuven, 1965. XL-292-II p.

25. Deze bronnen zijn vooreerst de originele rapporten die door de dekens en door de pastoors worden opgesteld in voorbereiding van de jaarlijkse vergadering van de dekens. Op het bisdom ontstaan dan een hele reeks andere stukken: samenvattingen van de decanale rapporten, voorstellen voor decreten en statuten, enz. Deze bronnen kan men nu raadplegen p het archief van het bisdom te Brugge (A.B.B., bundel B/173bis).

van de dekenen bestaat in deze pas opgerichte jaarlijkse vergadering met bisschop Boussen, alsook van de samenwerking van de ganse parochieclerus, vooral dan in het kader van de decanale pastoorsvergaderingen. Dit is hier echter niet de bedoeling ²⁶. Uit de bronnen worden alleen elementen naar voor gehaald die ons de motiveringen laten kennen van deze nieuwe structurering. De rapporten van de dekenen worden hier eerst afzonderlijk doorgenomen. Daarna zal gepoogd worden ze onderling te vergelijken om tot een algemeen beeld te komen.

In het rapport van deken Wallaert (Torhout) ²⁷ vindt men slechts één zin over de nieuwe decanale indeling van het bisdom: *Bona administratio non dependet a numero personarum sed ab earum cura et sollicitudine qui administrant* ²⁸. Is dit zijn diepe overtuiging... of behoudt hij liever het westelijk deel van zijn dekenij die, bij een heroprichting van Diksmuide, naar deze laatste dekenij zou gaan? Hij lijkt zeker niet veel belang te hechten aan het probleem en is de enige deken die uitdrukkelijk tegen een verandering opkomt.

Deken Seghers (Kortrijk) ²⁹ geeft voor de oprichting

26. Zie: S. van Outryve d'Ydewalle, *Structuren van het bisdom Brugge tijdens het episcopaat van Fr.-R. Boussen, 1834-1848*. Onuitgegeven licentiaatsverhandeling. Leuven, 1966. XXXV-260-(34) p.

27. Jacobus Wallaert wordt geboren te Hoogdele, in het oud bisdom Brugge, op 15 juni 1790. Hij wordt tot priester gewijd te Mechelen op 26 maart 1813. Onmiddellijk wordt hij benoemd tot leraar aan het klein seminarie te St.-Niklaas. In 1824 is hij principaal van het Koninklijk College te Gent in 1825 directeur van het seminarie Ste.-Barbara te Gent. In 1826 wordt hij pastoor te Beveren (Roese-fare). Als pastoor van Beveren wordt hij in 1830 lid van het Nationaal Congres en wordt hij in 1833 tot Kamerlid verkozen. Deze functie zal hij gedurende 16 jaar waarnemen. In 1834 benoemt Boussen hem tot deken van Torhout. Hij overlijdt in 1848, het jaar van het afsterven van Boussen. - Deze en volgende biografische noten zijn gemaakt op basis van gegevens uit een biografisch steekkaartenstelsel op het archief van het bisdom te Brugge. De basis van deze collectie werd aangelegd door M. English.

28. De citaten komen allen uit de rapporten van de dekenen, tenzij het anders vermeld wordt. De rapporten zijn bewaard in het A.B.B., bundel B/173bis.

29. Joannes Seghers wordt geboren te Wetteren, in het oud bis-

van nieuwe dekenijen alleen een algemeen gunstig advies : *Opinor numerum decanatum esse augendum*. Men zoekt vruchteloos naar meer bijzonderheden.... Nochtans is Seghers onmiddellijk betrokken bij een eventuele oprichting van een dekenij te Avelgem.

Deken Welvaert (Ieper) ³⁰ laat de beslissing over aan de bisschop : *ne in causam propriam agere videar*. Hij laat nochtans opmerken dat een vermeerdering van het aantal dekens de gemakkelijke toegang tot de dekens in de hand zou werken. Hij voegt er echter aan toe : *sed hic nulla reclamatio facta est a Pastoribus meis*. In ieder geval een diplomatisch antwoord, maar zonder praktische voorstellen.

Zijn deze drie dekens hiernopens opvallend bondig, dan vindt men zeer gedetailleerde voorstellen in de volgende verslagen.

Het rapport van deken Simons (Tielt) ³¹ bestaat uit verschillende stukken. Men vindt er vooreerst een brief van onderdeken De Wilde, pastoor te Pittem, die heel be-

dom Gent, op 30 september 1789. Hij wordt tot priester gewijd te Mechelen in 1813. Hij is achtereenvolgens onderpastoor te Ronse (1813) en te Kortrijk (1815), en pastoor te Ruppelmonde (1821) en te Deinze (1826). In september 1830 wordt hij benoemd tot pastoor van de O.-L.-Vrouwparochie te Kortrijk en tot deken van de dekenij. Hij neemt ontslag in 1863 en overlijdt op 29 september 1870.

30. Christophorus-Bernardus Welvaert wordt geboren te Zomergem, in het oud bisdom Gent, op 5 maart 1783. Na zijn priesterwijding op 23 september 1809 is hij achtereenvolgens onderpastoor te Asper (1809), pastoor te Berlaar (1810), onderpastoor te Geraardsbergen (1815), pastoor te Wakken (1819) en te Ardooie (1823). In 1835 wordt hij pastoor van St.-Maarten en deken te Ieper. Hij overlijdt aldaar op 22 april 1864.

31. Joannes Simons wordt geboren te Tielt, in het oud bisdom Gent, in 1774. Hij wordt te Emmerich (Duitse stad aan de Beneden-Rijn) tot priester gewijd in 1800, in dienst van dit bisdom Gent, door de voortvluchtige bisschop van Roermond Vande Velde. Daarna is hij tot 1834 werkzaam in de dekenij Tielt: onderpastoor te Wakken (1803), pastoor te Gits (1814), pastoor te Pittem (1820), onderdeken van Tielt (1821) en deken van dezelfde dekenij (1826). Uit deze periode van zijn leven is vooral zijn heftige bestrijding van het Stevenisme bekend (cfr. T.-A. van Biervliet, *Het Stevenisme in Vlaanderen*, 1966, p. 132-153 en passim.). In 1834 wordt hij

scheiden geen antwoord geeft op dit punt.... Verder is er een brief van pastoor De Bruyne (Izegem) ³², die veel aandacht schenkt aan de zaak. Een groter aantal dekens betekent voor hem allereerst een ruimere mogelijkheid tot decanale visitatie. Hij stelt voor dat de deken jaarlijks de gewone visitatie zou houden, en bovendien nog tijd zou maken voor onverwachte controle-bezoeken ³³. Hij zelf maakte in 18 jaar tijd slechts tweemaal een decanale visitatie mee, *et praevis indictis die et hora. Quis pastor ecclesiam suam non praearet?* Ter staving van dit voorstel verhaalt hij dan een belevenis die hem nogal ruw confronteerde met de soms ergerlijke slordigheid van enkele pastoors ³⁴. Als tweede reden geeft ook De Bruyne het

kanunnik benoemd te Brugge. Hij blijft echter deken van Tielt en wordt in zijn dekenij vertegenwoordigd door de nieuwe pastoor van Pittem, onderdeken De Wilde. In 1841 wordt hij dan aartspriester van de dekenij Brugge en tevens grootvicaris. In 1843 wordt hij *protonotarius apostolicus*. Na de dood van Boussem in 1848 is hij *vicarius capitularis* en Malou stelt hem opnieuw aan als grootvicaris in 1849. Hij overlijdt te Brugge in 1855.

32. Joannes De Bruyne wordt geboren te Pittem, in het oud bisdom Gent, op 13 juni 1794. In het seminarie getreden te Gent in 1818, wordt hij op 9 november 1821 te Mechelen tot priester gewijd. Op 17 december van hetzelfde jaar wordt hij onderpastoor benoemd te Zomergem (Oost-Vlaanderen). «Vervolgens werd hij tevens met al de West-Vlaendersche priesters die met hem ten jaere 1818 in het Gentsch seminarie aanveerd waren, pastor benoemd, en bekwaam krachtens concours van 1830, de pastory van Bovekerke» (dekenij Torhout). (*Gazette van Tielt*, [1871], 22e jaar, nr. 104, voorpagina.) Het was op 30 juni 1830. Op 16 september 1834 wordt hij als pastoor verplaatst naar Izegem. Men onthoudt daar vooral wat hij doet voor de armen: een nieuw wezenhuis voor meisjes (1836), een nieuw hospitaal voor noodlijdende zieken (1840), een nieuwe zondagsschool voor jongens (1852-55)... Hij doet ook verbouwingen aan de kerk van Izegem en aan de kapel van de Zusters van Liefde. Praktisch blind geworden neemt hij ontslag als pastoor op 3 december 1863, maar blijft bestuurder van de Zusters van Liefde. Hij overlijdt aldaar op 1 augustus 1873.

33. De nieuwe statuten zullen uiteindelijk voorschrijven om de drie jaar een «plechtige» visitatie te houden en daarbij een privaat controle-bezoek te brengen. Zie: *Statuta dioecesis Brugensis jussu Ill.ac Rev. D. Fr.-R. Boussem, XVIII ejusdem dioecesis episcopi, edita*. Brugge, 1838, *pars I, tit. II, art. IV*.

34. Ziehier de letterlijke tekst uit zijn verslag: «Anno 1831 celebravi in quadam ecclesia ubi mappa altaris imo ipsomet corporale et purificatorem adeo horride faetebunt prae sordibus, ut fere exinde

vergemakkelijken van de contacten tussen pastoors en dekenen. Dan volgen zeer concrete voorstellen. Vooreerst zou hij de dekenij Roeselare weer oprichten. Zonder het expliciet te vermelden gaat hij bij dit voorstel grotendeels terug op de situatie van het *ancien régime*. Hier volgen de parochies die De Bruyne voor de nieuwe dekenij Roeselare zou bestemmen ³⁵: Hooglede, Beveren, Ardoorie, Oostnieuwkerke, Westrozebeke, Rumbekke, Oekene, Kachtem, *Emelgem*, *St.-Eloois-Winkel* en *Izegem*. De Bruyne verschuift dus hier de grenzen van de oude dekenij naar het zuiden. Wellicht wil hij rekening houden met het feit dat *Emelgem*, *St.-Eloois-Winkel* en *Izegem* meer op Roeselare afgestemd zijn dan op Kortrijk en Tielt, en omgekeerd dat Staden, Gits, Koolskamp, Egem en Pittem, die vroeger bij Roeselare hoorden, meer op Torhout of op Tielt afgestemd zijn dan op Roeselare. Dit voorstel bleef zonder onmiddellijke gevolgen.

Daarna werkt hij plannen uit voor een nieuwe dekenij te Diksmuide: *ibidem omnino necessarium est ut sit novus decanatus: ibidem expertus sum quantum sit inconveniens dum pastores tam difficulter communicare cum decano suo possunt* ³⁶. Ziehier zijn voorstel voor de nieuwe dekenij Diksmuide ³⁷: *Beerst, Keiem, Vladslø, Esen, Zarren, Kler-*

indispositus essem; inde continuo distractum, me paenitebat esse in altari: calicem ipse non praeparaveram adeoque praevis sordes non videram, alius noluissem illis uti. Ast meridie ad mensam... non vidi umquam splendidiorem, vasis argenteis, mappis nitidissimis ornatam... Pastor ille nunc est decanus, *sed non in hac dioecesi* (onderlijnd in de tekst), et audivi casualiter ejus ecclesiam et altare adeo sordescere ut qui vident indignentur. Ita ut quidem opus esset ut Episcopus vel ejus delegatus *ibidem privatim* (onderlijnd in de tekst) visitationem instituat.». Het voorval kan zeer goed in het bisdom Gent hebben plaats gehad, in de tijd dat De Bruyne onderpastoor was te Zomergem (1821-1830).

35. De parochies die vóór het concordaat van 1801 niet tot de dekenij Roeselare behoorden, zijn cursief gedrukt.

36. De Bruyne is pastoor geweest te Bovekerke van 1830 tot 1834. Zie ook de klachten over de slechte communicatiemogelijkheden in deze streek in het verslag van deken Rousseeuw, dat zo dadelijk besproken wordt.

37. De parochies die vóór het concordaat van 1801 niet tot de dekenij Diksmuide behoorden, zijn cursief gedrukt.

ken, Woumen, Oudekapelle, Nieuwkapelle, St.-Jacobskapelle, Lampernisse, Kaaskerke, Oostkerke en *Stuivekenskerke*. Wat opvalt is dat deze dekenij weerom goed aansluit bij de situatie van vóór het concordaat. De grenzen werden echter op hun geheel naar het noorden verschoven. Eigenaardig genoeg zal deken Rousseeuw (Veurne) juist hetzelfde voorstellen. Ook hij zal Keiem en Stuivekenskerke aanduiden voor de nieuwe dekenij Diksmuide. De Bruyne heeft ook gedacht aan een nieuwe dekenij in het Kortrijkse: Avelgem of Anzegem; en ook in het Brugse. Hier geeft hij echter geen verdere bijzonderheden. Dit is dus een belangrijk rapport, des te merkwaardiger als men het naast de korte en zeer vage rapporten van sommige dekenen plaatst.

In hetzelfde dossier van de deken van Tielt vindt men nog een lange brief van pastoor Nuytten (Oostrozebeke)³⁸. Hij antwoordt bevestigend op de vraag of het aantal dekenijen moet vermeerderd worden. Hij wijst hierbij op de noodzaak van ruimere contactmogelijkheden. Zowel deken als pastoor moeten elkaar gemakkelijk kunnen bereiken. In dit verband dringt hij erop aan dat de deken evenals iedere pastoor ernst zou maken niet alleen met zijn plicht te resideren, maar ook met zijn plicht binnen de grenzen van zijn parochie te blijven: *Triste est quandoque duas aut tres fecisse leucas consilii causa et non invenire quem quaeris*. Verder geeft hij geen concrete voorstellen. Van zeer veel belang is dit rapport dus niet voor ons onderwerp.

Van deken Simons zelf hebben wij alleen een korte nota, onderaan op de brief van onderdeken De Wilde. Over de nieuwe dekenijen vindt men er niets.

Deken Rousseeuw (Veurne)³⁹ doet ook concrete voor-

38. Augustinus-Franciscus Nuytten wordt geboren te Ledegem op 15 oktober 1794. Na zijn priesterwijding te Mechelen in 1819, is hij achtereenvolgens retoricaleraar op het klein seminarie te Roeselare, pastoor te Heusden (1826), principaal van het college van Oudenaarde (1831) en pastoor te Oostrozebeke (1835). Hij overlijdt aldaar op 30 mei 1863.

39. Franciscus-Xaverius Rousseeuw wordt geboren te Haringe, in

stellen. De reden die hij aangeeft is eveneens het belang van de gemakkelijke contacten : *Plurimum saepius prodest spirituali bono, si RR. DD. sacerdotes et decanus possint invicem adire absque magno incommodo et absque magnis expensis : sic interdum fit quod discordiae quaedam impediuntur antequam flammam emittant, sed interdum ob distantiam locorum aut difficultatem viarum id non facile fieri potest.* In zijn voorstellen beperkt hij zich tot de problemen van zijn dekenij. Alleen bepleit hij de heroprichting van de dekenij Diksmuide, en vernoemt dan nog slechts die parochies die voor het ogenblik tot zijn dekenij behoren. Hiervoor grijpt hij *explicitet* terug naar de indeling in dekenijen door Rythovius in het bisdom Ieper ingericht in 1577, ... en zelfs naar de middeleeuwse indeling : *Ideo videtur convenire, ut iterum Dixmudis decanatus erigatur, uti consti[tu]tus fuit ab Illustrissimo Domino Rythovio, primo episcopo Yprensi; ...*⁴⁰ *tempore quo eramus sub episcopo Morinorum*⁴¹ *erat Dixmudis decanatus. Ita Meyerus*⁴². Allereerst zouden volgende parochies naar Diksmuide terugkeren⁴³ : *Keiem, Stuivekenskerke, Kaaskerke,*

het oud bisdom Ieper, op 2 december 1764. Op 15 maart 1786 treedt hij in de abdij van de reguliere kanunniken te Eversam. Hij legt er de plechtige geloften af op 16 december 1788 en wordt tot priester gewijd op 20 maart 1790. Op 9 september 1793 vluchten alle monniken uit de abdij. In oktober 1795 teruggekeerd, wordt Rousseeuw op 26 februari 1797 definitief uit Eversam buiten gezet. In tegenselling met wat de meeste regulieren doen, neemt hij reeds vanaf 1801 dienst als onderpastoor te Haringe, zijn geboortedorp. (Zie over de houding van de reguliere clerus: L. Preneel, *Priesters in het concordataire bisdom Gent, 1802-1813. Toestanden in de Kortrijkse dekanaten. - De Leiegouw*, jg. IV, 1962, p. 73-101, 205-230; jg. V, 1963, p. 5-29.) In 1805 wordt hij onderpastoor te Hoogstade en in 1807 pastoor van de Ste.-Walburgaparochie te Veurne. In 1815 wordt hij pastoor van de St.-Niklaasparochie en deken van Veurne. Hij blijft deze functie waarnemen tot aan zijn overlijden op 5 juli 1847.

40. Het woord is onleesbaar.

41. De bisschop van Terwaan.

42. J. Meyerus, *Commentarii sive annales rerum Flandricarum*. Antwerpen, 1561 (opgesteld tussen 1538 en 1552).

43. De parochies die vóór het concordaat van 1801 niet tot de dekenij Diksmuide behoorden, zijn cursief gedrukt.

St.-Jacobskapelle, Nieuwkapelle, Oudekapelle en Oostkerke. Als reden wordt opgegeven: *adjacent Dixmudis, distant Furnis quaedam tribus leucis, viaeque sunt difficiles tempore hiemali*. Men kan dit duidelijk zien op een goede eigentijdse kaart van de hand van P.-Fr. Geirnaert⁴⁴. Vanuit Veurne loopt een staatsbaan rechtstreeks naar Ieper. Naar Diksmuide loopt er alleen een staatsbaan langs Perwijze om. Rousseeuw stelt voor de grens omtrent midden door het gebied tussen de banen Veurne-Ieper en Diksmuide-Ieper te laten lopen. Zoals men ziet behoorden alleen Keiem en Stuivekenskerke van 1577 tot 1803 niet bij Diksmuide. Hoger werd reeds de aandacht gevestigd op de eenstemmigheid van het voorstel van Rousseeuw en De Bruyne om beide parochies bij de nieuwe dekenij Diksmuide te plaatsen. Waarschijnlijk wil men de dorpen die spontaan op Diksmuide gericht zijn in de nieuwe dekenij opnemen. Rousseeuw zal vergeten zijn Lampernisse te vermelden.... of stelde hij zich voor deze parochie te behouden?

Toch wil Rousseeuw zijn werkterrein niet vermindert zien. Zonder ditmaal expliciet naar de toestand van het *ancien régime* te verwijzen, stelt hij voor de zuidergrens van zijn dekenij met Poperinge te herstellen. Daarom zouden Izenberge, Hoogstade, Lo, Gijverinkhove en Pollinkhove naar Veurne moeten terugkeren. Men vindt weerom dezelfde argumentatie: deze parochies zijn meer dan drie mijl van Poperinge verwijderd *Furnis sunt propinquoires et viae sunt faciliores*. Dit laatste argument over de gemakkelijke verbindingswegen is het enige doeltreffende, want in vogelvlucht zijn deze parochies even ver van Veurne verwijderd als de eerste groep die Rousseeuw

44. *Carte de l'évêché de Bruges, dédiée à Mgr. Fr.-R. Boussem, 18ème évêque de Bruges*, getekend door P.-F. Geirnaert en uitgegeven te Brussel, op het *Etablissement géographique de Bruxelles* van van der Maelen. Zonder datum (na 1839 en vóór 1848). Schaal 1/185.000. Afmetingen: 625 x 890 mm; afbeelding: 465 x 615 mm. Bewaard op het A.B.B., bundel «Kaarten» nr. 74.

aan Diksmuide wenst af te staan. Vanuit Veurne loopt een staatsbaan naar Ieper langs dewelke men gemakkelijk de parochies Izenberge, Gijverinkhove, Hoogstade en Pol-linkhove kan bereiken. Ook Lo is niet afgezonderd: er zijn twee bruggen over het kanaal van Lo. Bemerkt dat de zuidergrens van de dekenij Veurne aldus over een hele afstand samenvalt met de IJzer. Uit wat voorafgaat kan men afleiden dat Rousseeuw veel belang hecht aan de zaak en er concreet over heeft nagedacht voor wat zijn dekenij betreft.

Het zeer korte rapport van deken Sabbe (Menen) ⁴⁵ bestaat voor de helft uit voorstellen i.v.m. een heroprichting van de dekenij Avelgem. Zonder er expliciet naar te verwijzen wil deken Sabbe voor deze nieuwe dekenij ook terug naar de oude grenzen van vóór het concordaat. Alleen wenst hij in het oosten Dottenijs, dat vroeger tot Avelgem behoorde, te bewaren: daarom stelt hij voor de baan Kortrijk-Doornik als grens te nemen. Aldus zou hij de parochies Helkijn, Spiere, St.-Denijs en Kooigem afstaan aan de nieuwe dekenij. In het westen stelt hij voor Geluwe, Wervik, Ten Briele en Komen van Ieper over te nemen. Hij beperkt zich tot vier parochies omdat hij er slechts vier wil afstaan aan Avelgem. In feite zal men Menen veel sterker uitbreiden naar Ieper toe, en veel verminderen in het oosten ten voordele van Kortrijk. Deze grondige hervorming van de structuur van het zuidoosten van het bisdom gaat dus verder dan de perspectieven van Sabbe.

Ten slotte moet nog vermeld worden dat het rapport

45. Petrus-Ludovicus Sabbe wordt geboren in 1775 te St.-Eloois-Winkel in het oud bisdom Doornik. Ook hij wordt te Emmerich tot priester gewijd in 1800. Na zijn wijding zal hij steeds in het gebied van het oud bisdom Doornik blijven werken: onderpastoor te Rollegem (1802), Wevelgem (1803), Moorsele (1807) en Menen (1810); pastoor te Wevelgem (1814) en te Menen (1821). Bij het overlijden van deken Six in 1831 wordt hij tevens deken van Menen. Deken Six was pastoor te Heule. Sabbe overlijdt te Menen op 6 januari 1843.

van deken Vermeulen (Gistel) ⁴⁶ wel bewaard is, doch geen enkele suggestie bevat i.v.m. ons onderwerp. Het rapport van aartspriester Pollin ⁴⁷ en dat van deken Vergote (Poperinge) ⁴⁸ zijn niet bewaard.

Na dit overzicht kan men als samenvatting voorop stellen dat de meeste dekenen gunstig staan t.o.v. een vermeerdering van het aantal dekenijen. Welke zijn dan de motieven die voor deze vermeerdering worden aangegeven? De situatie van het *ancien régime* speelt in elk geval een belangrijke rol als inspiratiebron voor de nieuwe indeling. Om hier onderscheid te maken tussen louter conservatief restaureren of een betrachten van een doelmatige pastorale indeling zou men een gedetailleerde studie moeten maken van de demografische evolutie van elke dekenij afzonderlijk, en dit sedert ca. 1600, datum waarop de meeste grenzen van het *ancien régime* bepaald werden. Verder zou men moeten nagaan of de belangrijke ontwikkeling van de economische infrastructuur tijdens de XVIIIe eeuw

46. Albertus-Eugenius Vermeulen wordt geboren te Elverdinge in 1774, in het oud bisdom Ieper. Na zijn priesterwijding te Emmerich, eveneens door de voortvluchtige bisschop Vande Velde van Roermond, in 1802, blijft hij werken in het gebied van het oud bisdom Ieper tot zijn 44 jaar: als onderpastoor te Woesten (1805) en te Izenberge (1815). In 1817 wordt hij pastoor te Gistel benoemd en in 1824 tot deken van deze dekenij. Hij overlijdt aldaar op 20 november 1851.

47. Geboren te Reninge, wordt Joannes-Baptista Pollin diocesane priester van het bisdom Ieper in 1765. In 1789 krijgt hij een eerste benoeming als onderpastoor. Na het concordaat wordt hij pastoor benoemd te Wijtschate (1802), en later te Wervik (1821). In 1830 wordt hij lid van het Nationaal Congres en kanunnik. Samen met Corselis wordt hij in 1833 door Boussem tot grootvicaris aangesteld. En als Corselis in 1834 aartsdiaken wordt, volgt hij hem op als aartspriester van de dekenij Brugge. Hij overlijdt op 15 januari 1841.

48. J. Vergote is afkomstig van Torhout, in het vroeger bisdom Brugge (15 oktober 1791). Als tweeëntwintigjarige maakt hij deel uit van de groep Gentse seminaristen die in 1813 naar Wezel gedeporteerd worden. (Cfr. J. de Smet, *Het bisdom Gent onder Napoleon I*, - *Collationes Brugenses et Gandavenses*, dl. I, 1955, p. 240-41). Na zijn priesterwijding in 1816 wordt hij onderpastoor te Zwevegem en daarna pastoor op dezelfde parochie (1824). Tien jaar later wordt hij pastoor en deken van Poperinge (1834). Hij overlijdt aldaar in 1858.

(wegen, kanalen....) geen wijzigingen van de kerkelijke indeling wenselijk maakte. Op eerste zicht blijkt dit laatste niet het geval te zijn. Eigenlijk ontstaan er geen nieuwe centra, maar is er wel een ontwikkeling van enkele bestaande. Om gedetailleerd na te gaan of een dorp stilaan eerder op een andere dekenijhoofdplaats betrokken geraakte door deze vernieuwing van de communicatiemiddelen, zou een exhaustieve studie nodig zijn ⁴⁹.

Dit alles is noodzakelijk als men wil uitmaken of de toestand op het einde van het *ancien régime* pastoraal verantwoord was of niet. Ten voordele van een socio-religieuze bekommernis pleiten in elk geval de verschillende veranderingen die in de ontwerpen van de nieuwe grenzen aangebracht worden t.o.v. het patroon van voor de revolutie. Zo komen wij vanzelf bij de expliciete argumenten in deze zin. Meer contactmogelijkheden tussen pastoors en deken in het algemeen worden als voordeel nagestreefd door de dekens Welvaert en Rousseeuw en door de pastoors De Bruyne en Nuytten. Rousseeuw preciseert het door te handelen over de concrete staat van het wegennet in zijn streek. Pastoor De Bruyne legt grote nadruk op de ruimere mogelijkheden tot decanale visitatie.



Nu men een overzicht heeft van de motivering bij enkele dekens en pastoors die de nieuwe indeling hebben voorbereid, kan overgegaan worden tot een meer objectief beschouwen van de nieuwe kaart, in vergelijking met de kaarten uit de vroegere periodes ⁵⁰. Verder kan men zich bij het beoordelen van de nieuwe indeling behelpen met ge-

49. Zie hiervoor de artikels van L. Genicot: *Etudes sur la construction des routes en Belgique*. - *Bulletin de l'institut de recherches économiques*, dl. X, 1938-1939, p. 421-451; - *Bulletin de l'institut de recherches économiques et sociales* (nieuwe titel voor hetzelfde tijdschrift), dl. XII, 1946, p. 495-559 en dl. XIII, 1947, p. 477-505.

50. Zie de kaart III.

gevens over het aantal parochies, het aantal inwoners en de totale oppervlakte van de verschillende dekenijen.

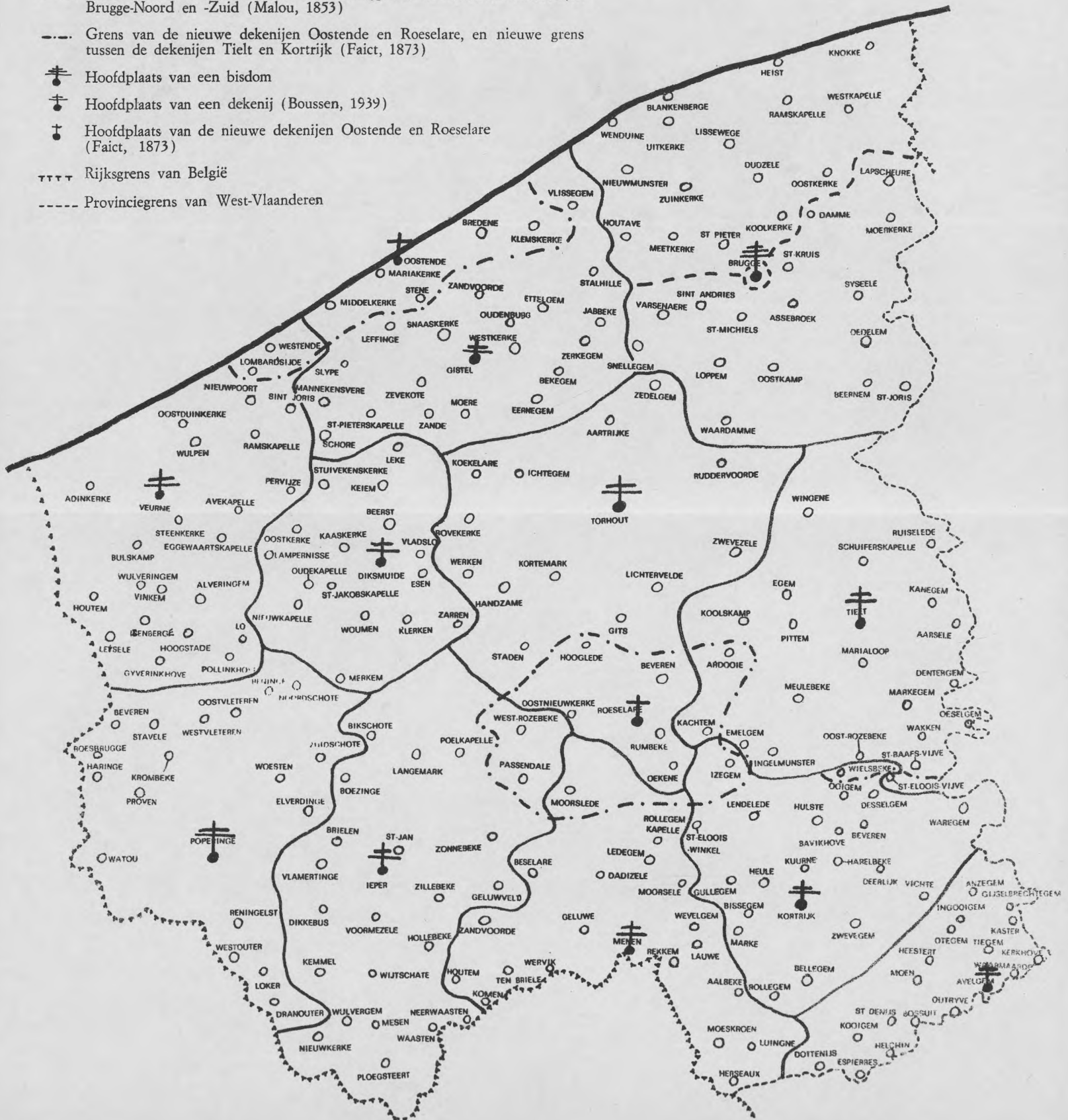
Het jaar 1839 zal men wel als een belangrijk jaar aanzien hebben in het bisdom. Men bewaart inderdaad een mooie kaart in het archief van het bisdom, die de nieuwe kerkelijke indeling moet weergeven ⁵¹. Wat onmiddellijk opvalt zijn de nieuwe dekenijen Diksmuide en Avelgem. De meeste wijzigingen komen dan ook in deze streken voor. Ieper, Menen en Kortrijk moeten de oprichting van Avelgem mogelijk maken door hun respectievelijke grenzen naar het westen te verschuiven. Poperinge staat enkele parochies af aan Ieper. Veurne en Torhout anderzijds verliezen een deel van hun parochies ten voordele van Diksmuide. Brugge, Gistel en Tielt blijven nagenoeg ongewijzigd. Aldus is het aantal dekenijen aangegroeid van 9 tot 11. In het *ancien régime* waren er voor hetzelfde gebied omtrent tweemaal zoveel: 11 dekenijen lagen volledig binnen de grenzen van het huidige bisdom Brugge, 5 andere hadden het grootste deel van hun grondgebied binnen deze grenzen en 4 dekenijen hadden er slechts enkele parochies.

Er kunnen verschillende tendenzen onderscheiden worden, als men de evolutie van deze dekenijgrenzen nagaat. Er worden er hier eerst vijf besproken. Nadien komt dan een tabel met cijfermateriaal, dat zal toelaten de doelmatigheid van de nieuwe indeling te beoordelen.

Het treft dat men in het voormalige bisdom Ieper streeft naar een herstel van de grenzen uit het *ancien régime*. De voormalige dekenij Nieuwpoort hoort sedert 1803 bij Veurne, maar voor het overige zijn de grenzen van deze dekenij Veurne-Nieuwpoort hersteld in hun staat van vóór het concordaat. De enige uitzondering is de toevoeging van Westende en Lombardsijde, die voorheen bij het bisdom Brugge behoorden (dekenij Gistel). Poperinge wordt ook hersteld, met uitzondering van de aanwinst van drie parochies in het noorden uit de vroegere dekenij Diksmuide en

51. Het is de kaart die besproken wordt in voetnoot 44.

- Grens van een dekenij (Boussen, 1839)
- Grens van het nieuw aartsbisdom Brugge en van de nieuwe dekenijen Brugge-Noord en -Zuid (Malou, 1853)
- .-.- Grens van de nieuwe dekenijen Oostende en Roeselare, en nieuwe grens tussen de dekenijen Tielt en Kortrijk (Faict, 1873)
- ⊕ Hoofdplaats van een bisdom
- ⊕ Hoofdplaats van een dekenij (Boussen, 1839)
- ⊕ Hoofdplaats van de nieuwe dekenijen Oostende en Roeselare (Faict, 1873)
- TTTT Rijksgrens van België
- Provinciegrens van West-Vlaanderen



van twee parochies uit de vroegere dekenij Bailleul, die het verlies van Vlamertinge ruimschoots compenseren. Diksmuide is eveneens hersteld, doch een flink stuk naar het noorden verschoven, ten voordele van Poperinge en ten nadele van Torhout en Gistel, beide dekenijen uit het voormalige bisdom Brugge. De vroegere dekenij Waasten en het vroegere aartspriesterdom Ieper maken sedert 1803 de basis uit van de concordataire dekenij Ieper. Het aartspriesterdom wordt in 1839 niet hersteld, en in het oosten grijpen grote veranderingen plaats omwille van de heroprichting van Avelgem. Maar voor de rest wordt Waasten-Ieper volledig hersteld: alleen Vlamertinge en Westrozebeke zijn nieuw in de dekenij.

In de andere delen van het bisdom is de invloed van de Franse tijd veel belangrijker. Vooreerst treft het dat men in het voormalige bisdom Brugge praktisch geen wijzigingen aanbrengt aan de indeling van 1803. De dekenij Brugge ondergaat nagenoeg geen wijzigingen. Gistel wordt ietwat uitgebreid naar het westen. Maar is het niet allereerst om Veurne-Nieuwpoort in zijn oude grenzen te herstellen? En het zal ook wel een compensatie zijn voor het verlies van Leke ten voordele van Diksmuide. Deze heroprichting van Diksmuide tast vooral Torhout aan. De voormalige dekenijen Brugge (aartspriesterdom), Damme, Oudenburg en Roeselare worden niet weder opgericht. De parochies uit de vroegere dekenijen die zich hoofdzakelijk buiten het Leie-departement uitstrekten werden in 1803 opgenomen bij de dekenijen die er onmiddellijk naast lagen. Zo werden de enkele parochies van Bailleul opgenomen in de dekenij Ieper, van Frans Helkijn in Menen, van Oudenaarde in Kortrijk en in Tielt en van Aardenburg in Brugge. Ook dit zal grotendeels bewaard blijven in 1839. In het oude bisdom Ieper, waar men nochtans de oude dekenijen herstelt, blijven de kleine dekenijen Nieuwpoort en Ieper (aarts-priesterdom) afgeschaft in 1839. Hun gebied was waarschijnlijk te klein in vergelijking met dat van de andere

dekenijen. Tenslotte moet hier ook de dekenij Tielt vermeld worden. In 1803 had men verkozen Tielt als dekenij te bewaren. Daarom had men haar grondgebied naar het westen uitgebreid ten nadele van de dekenij Torhout en vooral van de afgeschafte dekenij Roeselare, en naar het zuiden van de dekenij Kortrijk (Izegem, Ingelmunster...). In 1839 zal de westergrens grotendeels die van 1803 blijven. Voor de zuidergrens zal men echter terugkeren naar de oude stand van zaken: de agglomeratie Izegem keert terug naar Kortrijk.

In het gebied dat vroeger tot het bisdom Doornik behoorde, herstelt men de dekenijen Vlaams-Helkijn (met Avelgem als nieuwe hoofdplaats) en Kortrijk in hun oude grenzen, en geeft men aan Menen een nieuw grondgebied. De departementale indeling van België had voor de dekenij Menen grote gevolgen gehad: het Westvlaams deel van de dekenij was te groot om zo maar onder de aanpalende dekenijen verdeeld te worden, en te klein om ongewijzigd te blijven voortbestaan. Men had het probleem opgelost door parochies te ontnemen aan Kortrijk en Vlaams-Helkijn. Kortrijk werd dan vergoed met het overige en grootste deel van Vlaams-Helkijn, dat afgeschafd werd. Deze regeling houdt stand tot 1839, wanneer men de oude dekenij Vlaams-Helkijn wil herstellen. De enige veranderingen t.o.v. de toestand van het *ancien régime* zijn dat Avelgem de opvolging waarneemt van Helkijn als hoofdplaats van de dekenij en dat Vichte bij Kortrijk blijft. Waregem en Gijzelbrechtegem, die vóór 1803 tot het bisdom Gent behoorden (dekenij Oudenaarde), en die van 1803 tot 1839 onder Kortrijk geplaatst werden, worden nu onder de twee dekenijen verdeeld: Waregem gaat naar Kortrijk, Gijzelbrechtegem naar Avelgem. Nu Avelgem weer een afzonderlijke dekenij wordt, moet het oostelijk deel van Kortrijk terug ontnomen worden aan Menen... Zo keert men terug naar de oude grens tussen Menen en Kortrijk, met uitzondering van Aalbeke dat bij Menen blijft. De enige oplossing voor Menen

ligt nu in een uitbreiding naar het oosten, ten nadele van Ieper. In 1803 had men de grillige grens tussen de vroegere bisdommen Ieper en Doornik (d.i. tussen de dekenijen Waasten en Menen) recht getrokken : zo kwam het zuidoostelijk deel van Menen over naar Ieper en het noordwestelijk deel van Waasten naar Menen. In 1839 keert men voor de zuidelijke helft van de grens terug naar de vroegere stand, en men trekt dan de grens verder recht naar het noorden door. De grenzen van 1803 en van 1839 lopen dus parallel. Nochtans neemt men voor de zuidelijke helft niet volledig de vroegere grens over. Neerwaasten, dat eerder gericht is op Ieper daar het op de baan Ieper-Rijsel ligt blijft tot Ieper behoren. Zandvoorde hoorde vóór 1803 bij Ieper en gaat in 1839 over naar Menen, en met Geluveld is het juist andersom. Waarom deze omwisseling gebeurde is minder duidelijk...

Waar men naar de dekenijgrenzen van het *ancien régime* wil terugkeren doet men dit praktisch nooit volledig. Soms lijkt het wel of men een compromis sluit. Meestal streeft men echter naar een verdeling die nauwer aansluit bij de feitelijke afhankelijkheid van de dorpen tegenover elkaar. Het is veelal moeilijk uit te maken welke argumenten aangewend worden. Wij overlopen hier de verschillende plaatsen waar het zich voordoet.

De meeste voorbeelden liggen natuurlijk in het voormalige bisdom Ieper. Aan de grens tussen Gistel en Veurne-Nieuwpoort blijven Westende en Lombardsijde bij Veurne, zoals sedert 1803. Mannekensvere en Schore keren echter terug naar Gistel, zoals het was vóór 1803. Aan de noordergrens van Poperinge keren aldus vijf parochies naar Veurne terug, zodat de IJzer opnieuw de grens wordt tussen Poperinge en Veurne, zoals vóór het concordaat. Reninge, Noorden en Zuidschote blijven echter bij Poperinge, zoals het was sedert 1803. (Hiervoor wordt Diksmuide dan vergoed door uitbreiding naar het noorden, ten nadele van Veurne, Gistel en Torhout.) Aan de oostergrens van Poperinge gebeurt

hetzelfde : Bikschote, Boezinge en Brielen keren terug naar Ieper, zoals het was vóór 1803. Vlamertinge, dat in 1803 van Poperinge naar Ieper overkwam, blijft voortaan in deze laatste dekenij. Ieper staat echter de helft van de West-vlaamse parochies van de dekenij Bailleul af aan Poperinge. In het noorden van de dekenij Ieper blijft Westrozebeke voortaan bij Ieper, en keert Oostnieuwkerke terug naar Torhout-Roeselare, zoals het was vóór 1803. De grens tussen Kortrijk en Tielt is nog een voorbeeld : Izegem en Ooigem keren terug naar Kortrijk, Ingelmunster blijft bij Tielt. Een voorbeeld uit het oude bisdom Brugge vindt men aan de grens tussen Torhout en Tielt : Wingene blijft bij Tielt, Zwevezele keert terug naar Torhout.

Er rest ons nog de aandacht te vestigen op het feit dat men in deze grensveranderingen zeer veel terugvindt van de voorstellen van Rousseeuw, De Bruyne en Sabbe. Het meest merkwaardige is wel de expliciete vermelding van Rythovius' indeling door Rousseeuw, als voorbeeld en wellicht ook als argument voor de vernieuwing van de decanale structuur. Verder is het zeer treffend te zien hoe Rousseeuw en De Bruyne elk van hun kant de nieuwe dekenij Diksmuide naar het noorden verschuiven, en praktisch op identische wijze. In het voorstel van Rousseeuw vindt men alleen Lampernisse niet terug ; in dat van De Bruyne, Leke en Merkem. Wat Avelgem betreft volgt men helemaal het voorstel van Sabbe, Dottenijs uitgezonderd. Hoe men Mennen verder zou inrichten liet Sabbe in het vage : hij sprak alleen van vier parochies die in het *ancien régime* bij Mennen hoorden in ruil voor de vier parochies die hij voorstelt aan Avelgem af te staan. Het voorstel van De Bruyne i.v.m. de heroprichting van Roeselare zal in 1872 door Faict worden overgenomen, en wel praktisch onveranderd toegepast ! Over de verdeling van de grote dekenij Brugge geeft De Bruyne geen concrete voorstellen.

Na deze beschouwingen volgt nu een tabel met enkele objectieve cijfers over het aantal parochies, het aantal in-

woners en de totale oppervlakte van de verschillende dekenijen, telkens vóór en na de nieuwe indeling van het bisdom. Deze gegevens laten toe enerzijds de argumenten van de dekens te toetsen aan statistisch materiaal, en anderzijds zich een oordeel te vormen over de objectieve waarde van de nieuwe decanale structuur van het bisdom Brugge in 1839. Voor wat het aantal kerken betreft wordt onderscheid gemaakt tussen de kerken die een eigen bedienaar hebben (*cures*, *succursales* en *chapelles*) en de *annexes* zonder eigen bedienaar. Binnen de eerste groep worden de stadsparochies van de andere afgezonderd als er in deze stad meer dan één parochie is. Deze indeling heeft tot doel zo nauwkeurig mogelijk de concrete visitatie-taak van de deken te schetsen. Voor het aantal inwoners wordt alleen gesteund op de gegevens van de *Almanach voor het bisdom Brugge* van 1839. Deze cijfers zijn niet alle even nauwkeurig. Ter controle kan het totaal vergeleken worden met dat van de officiële telling van 1846: de almanach geeft voor 1839 een totaal van 631.203 inwoners, en de telling van 1846 een totaal van 643.004. De gegevens van de almanach bieden echter de mogelijkheid de drieledige indeling van de kerken vol te houden. Trouwens gaat het hier alleen om een algemene schets. Voor de totale oppervlakte van de dekenijen moest men zijn toevlucht nemen tot de oppervlakte van de gemeenten. Mogelijke verschillen tussen de oppervlakte van gemeenten en parochies kunnen alleen hun invloed laten gelden op de grenzen van de dekenijen. Daar de grenzen van de Westvlaamse gemeenten practisch ongewijzigd bleven kon voor de berekening van de oppervlakte van de gemeente gebruik gemaakt worden van de algemene telling van 1961 die voor ons onmiddellijk bereikbaar was. Eventuele grenswijzigingen kunnen trouwens ook hier alleen op de grenzen van de dekenijen onnauwkeurigheden bewerken.

*De dekenijen van het bisdom Brugge in 1839,
vóór en na de nieuwe indeling*

Dekenijen	Aantal kerken (a)		Aantal inwoners (b)		Oppervlakte in ha (c)	
Brugge	8	8	44.000	44.000		
	34	32	47.560	42.814		
	1	1	155	155		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	43	41	91.715	86.969	53.322	49.354
Avelgem	-	-	-	-		
	-	18	-	39.903		
	-	-	-	-		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	-	18	-	39.903		13.599
Kortrijk	2	2	19.109	19.109		
	24	21	65.321	66.901		
	-	-	-	-		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	26	23	84.430	86.010	24.184	23.515
Diksmuide	-	-	-	-		
	-	17	-	25.768		
	-	-	-	-		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	-	17	-	25.768		20.280
Veurne	2	2	4.609	4.609		
	27	22	24.361	25.324		
	8	9	2.144	2.469		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	37	33	31.114	32.402	33.787	32.120
Gistel	-	-	-	-		
	24	26	36.003	37.382		
	2	2	676	676		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	26	28	36.679	38.058	26.429	29.101
Menen	-	-	-	-		
	24	20	68.206	61.768		
	-	-	-	-		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	24	20	68.206	61.768	22.753	22.875
Poperinge	3	3	10.305	10.305		
	24	18	31.856	24.547		
	1	-	325	-		
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>		
	28	21	42.486	34.852	32.860	26.848

Dekenijen	Aantal kerken (a)		Aantal inwoners (b)		Oppervlakte in ha (c)	
Tielt	-	-	-	-		
	26	22	101.333	84.877		
	-	-	-	-		
	26	22	101.333	84.877	37.453	33.292
Torhout	-	-	-	-		
	25	20	93.329	82.582		
	-	-	-	-		
	25	20	93.329	82.582	50.810	41.582
Ieper	4	4	15.209	15.209		
	31	23	66.702	42.805		
	-	-	-	-		
	35	27	81.911	58.014	43.806	32.838
TOTAAL	19	19	93.232	93.232		
	239	239	534.671	534.671		
	12	12	3.300	3.300		
	270	270	631.203	631.203	325.404	325.404

- (a) Er wordt onderscheid gemaakt tussen :
 1° parochies van de hoofdstad van de dekenij zo er meer zijn dan één ; er zijn geen andere gemeenten met meerdere parochies ;
 2° andere parochies (*cures, succursales, chapelles*) ;
 3° *annexes* zonder inwonende bedienaar.
- (b) Deze cijfers zijn berekend volgens de gegevens van de *Almanach voor het bisdom Brugge* van 1839. Dezelfde indeling van (a) geldt hier ook.
- (c) Hier volgt per dekenij de som van de oppervlakten van de gemeenten, volgens de algemene telling van 1961. (Hertsberge wordt volledig bij Ruddervoorde gerekend.)

Hoger zagen wij dat een van de belangrijkste motieven voor een vermeerdering van het aantal dekenijen de ruimere contactmogelijkheden was. Dit kon dan al dan niet gepreciseerd worden tot de decanale visitatie. Vooral het aantal kerken en de totale oppervlakte komen hiervoor in aanmerking.

In het voormalige bisdom Ieper gaat men op dit punt sterk vooruit. Diksmuide wordt weder opgericht, en is een kleine dekenij van 17 parochies. De drie andere dekenijen worden ook verminderd : Veurne verliest 4 parochies, Poperinge 7 en Ieper 8. De totale oppervlakte vermindert praktisch evenredig. De drie dekenijen die het voormalige bisdom Brugge uitmaakten volgen deze evolutie echter helemaal niet. Brugge verliest weliswaar 2 grote parochies en Torhout zelfs 5 parochies (ten voordele van Diksmuide), doch Gistel groeit aan met 2 parochies. Het belangrijkste is echter dat geen nieuwe dekenijen opgericht worden, alhoewel het minstens evenzeer aangewezen was. De Bruyne had het trouwens voorgesteld. Tielt, de enige dekenij van het voormalige bisdom Gent wordt ietwat verminderd maar niet genoeg om te beantwoorden aan de maatstaven van de Ieperse dekenijen. In het voormalige bisdom Doornik is er weinig evolutie op dit punt. Weliswaar wordt Avelgem een nieuwe dekenij. Kortrijk en Menen blijven echter nagenoeg even belangrijke dekenijen, spijs de grote grensverhuivingen. Hier was op dit punt ook het minst wijziging nodig, zoals blijkt uit de volgende tabel. Deze volgende tabel is echter onnauwkeurig. Vooreerst geldt de indeling van de dekenijen volgens de vier voormalige bisdommen slechts als een benadering. Ten tweede zou de gemiddelde oppervlakte moeten gecorrigeerd worden door rekening te houden met de reële communicatiemogelijkheden van iedere dekenij. De interventie van Rousseuw trok reeds de aandacht hierop. Toch kan ze een schets geven van de onderlinge verhouding van de nieuwe dekenijen van 1839.

*De dekenijen van het bisdom Brugge in 1839,
na de nieuwe indeling*

Bisdom	Gemiddelde aantal kerken		Gemiddelde oppervl. in ha	
Bisdom	24,54	100	29.471	100
Diksmuide (a) Veurne Poperinge Ieper	24,50	99,83	27.273	92,54
Brugge Gistel Torhout	29,66	120,80	40.614	137,81
Tielt	22	89,60	32.499	110,27
Avelgem Kortrijk Menen	20,33	82,80	20.250	68,71
(a) De dekenijen zijn ingedeeld in vier groepen, volgens de vier bisdommen van het <i>ancien régime</i> : Ieper, Brugge, Gent en Doornik.				

Dat niet alle dekenijen even aangepast zijn aan de reële noden blijkt nog uit de reeks nieuwe oprichtingen van dekenijen na 1839. Men moet hier echter oog hebben voor eventuele nieuwe factoren die de oprichting van een dekenij zouden kunnen wenselijk maken. Daarom houdt men het best bij de 19e eeuw. Malou zal reeds in 1853 de dekenij Brugge in drie verdelen : het aartsbischepdom Brugge en de dekenijen Brugge-Noord en Brugge-Zuid. Alleen deze laatste dekenij is nieuw, want Brugge-Noord neemt de traditie van Damme weer op. Dit had eigenlijk evengoed in 1839 kunnen gebeuren. De bevolking van de streek rond Brugge is inderdaad niet meer gestegen dan deze van de ganse provincie. Zo zijn de wens van De Bruyne vervuld, zij het 14 jaar nadien. In 1872 worden door Faict nog twee dekenijen opgericht : Oostende wordt een gans nieuwe dekenij die voor een groot deel moet tegemoet komen aan

de demografische aangroei van de badplaats⁵², en Roeselare wordt hersteld. Het is merkwaardig dat deze laatste dekenij praktisch volledig aansluit bij het voorstel van De Bruyne in 1839. Men kan dus ook hier bemerken dat de dekenijen van het grondgebied van het voormalige bisdom Brugge in 1839 de evolutie van de Ieperse dekenijen niet meemaken, spijs het feit dat het daar even aangewezen is⁵³.

Bij wijze van besluit kan men allereerst zeggen dat het bisdom Brugge van het midden van de XIXe eeuw niet uniform is. Veertig jaar na de opheffing van de bisdommen van het *ancien régime* zijn de sporen hiervan nog duidelijk aanwijsbaar in allerlei gebruiken en mentaliteiten. Ook hier, bij de werkzaamheden rond een nieuwe decanale indeling, is dit weer duidelijk naar voor getreden. Men komt er wel toe over de oude bisdomgrenzen heen te stappen om beter aan te sluiten bij de reële structuur van de verschillende streken. Er is echter nog een groot verschil op te merken tussen de voormalige bisdommen, en dan vooral tussen Brugge en

52. Bevolkingsaangroei in West-Vlaanderen 1831-1866.

	1831	1846	1856	1866
Provincie	608.226	643.004	624.912	642.217
Arrond. Brugge	102.235	119.291	118.455	119.486
Arrond. Oostende	37.580	44.006	46.262	47.497

Deze gegevens kan men vinden in de *Volkstelling, 31 december 1961*, dl. I, *Bevolkingscijfers*, Brussel, 1963, p. 221, 224 en 226. Zie de kaart III.

53. Overzicht van de verdere evolutie van de decanale structuur van het bisdom Brugge: In 1932 sticht men de dekenijen Moeskroen en Waregem (Lamiroy). Als men de huidige kaart van het bisdom beschouwt valt op dat tijdens het laatste decennium verschillende nieuwe dekenijen ontstonden in de gebieden met een sterke demografische aangroei. Werden achtereenvolgens opgericht: Brugge-Randgemeenten (1953), Izegem (1953), Blankenberge (1955), Harelbeke (1956), Wervik (1960), Westkust (1960), Lichtervelde (1966) en Roeselare-Rand (1969).

Ieper. Het zou interessant zijn na te sporen wie verantwoordelijk zijn voor deze strekkingen, en hoelang deze personen hun invloed hebben laten gelden.

Verder valt aan te stippen dat de vernieuwing wordt aangebracht vanuit een goed pastoraal onderzoek van de betrokken gebieden. Hierbij moeten de dekens en de pastoors echter alleen voortgaan op de eigen praktische ervaring. Er is een ernstige aanpak van de nieuwe gegeven situatie, zij het dan nog steeds vanuit de traditie van het eigen oud bisdom.

Tenslotte kan hier gewezen worden op de grote zeggings van de dekens. Weliswaar blijken slechts enkele bereid om concreet mee te werken. Toch is het treffend dat deze enkele voorstellen praktisch ongewijzigd door Boussen en door zijn onmiddellijke medewerkers worden overgenomen. Hier verder op ingaan valt echter buiten de bedoelingen van deze bijdrage.

ST. JYDEWALLE

Oorkonden en Mededelingen

DE VERKOOP VAN DE HEERLIJKHEID

TILLEGEM IN 1285

In deel CV (1968) van dit tijdschrift verscheen van de hand van Dr. J. De Smet een opstel betreffende twee akten over de verkoop van de heerlijkheid Tillegem in 1285. Ter herinnering : Jan van Tillegem, zoon van ridder Walter van Wartenbeke, en zijn vrouw Peronele verkochten bedoelde heerlijkheid aan Jan Hubrecht, poorter van Brugge, voor 800 lb. Vl. Tillegem hing af van de heerlijkheid Voormezele bij Ieper. De verkoopakte werd dan ook verleden voor en uitgevaardigd door de leenheer Jan II, heer van Gistel, Voormezele en de Woestine (1285, juli). Graaf Gwijde van Dampierre bekrachtigde de verkoop als opperleenheer in september 1285¹.

Op het eerste gezicht schijnt in het artikel van Dr. J. De Smet alles gezegd over deze verkoop. Het leenhof verklaarde dat Jan van Tillegem de heerlijkheid van de hand deed *par destrace de povretei*; de overdracht gebeurde voor de leenheer; de opperleenheer bekrachtigde. De verkoop was een afgedane zaak die verliep volgens de regels van het toendertijd vigerend feodaal recht².

Het is nochtans eigenaardig dat er te Sint-Michiels goederen en dan nog een heerlijkheid met hoge rechtspraak gelegen waren die behoorden aan de heren van Voormezele. Vrij vaag is ook de figuur van leenman Jan van Tillegem, zoon van ridder Walter van Wartenbeke. Is er meer geweten over die man dan hetgeen men uit het opstel van Dr. J. De Smet kan halen? Bij ons weten wordt hij alleen maar vermeld in de twee oorkonden over de verkoop van Tillegem.

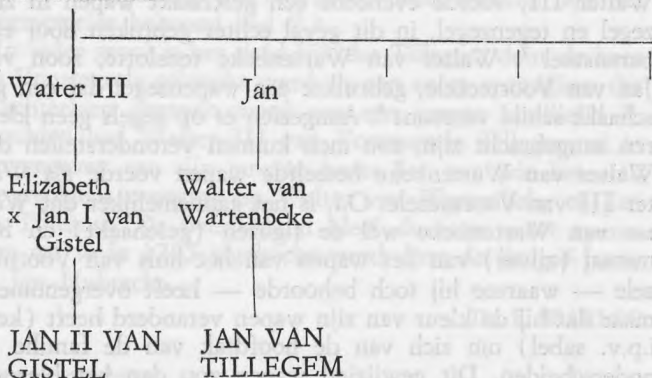
1. J. De Smet, *Twee akten over de verkoop van de heerlijkheid Tillegem (1285)*, A.S.E.B., CV (1968), p. 204-212.

2. Over de verkoop van lenen en het feodaal recht in deze periode, zie o.a. E. Bellette, *La succession aux fiefs dans les coutumes Flamanes*, Parijs, 1926; N. Didier, *Le droit des fiefs dans la coutume de Hainaut au moyen âge*, Rijsel, 1945 en E. Warlop, *De Vlaamse adel vóór 1300*, Handzame, 1968, deel I, p. 368-373. - Wat de betekenis van *par destrace de povretei* betreft, zie L. Falleti, *Le retrait lignager en droit coutumier français*, Parijs, 1923 en E. Warlop, *a.w.*, deel I, p. 358-359.

Is Jan van Tillegem een mysterieus personage, zijn vader is dat niet. Walter van Wartenbeke was afkomstig uit het huis van Voormezele. Hij verschijnt in de bronnen van 1255 tot 1276 en was een zoon van Jan van Voormezele, deze laatste een jongere broer van Walter III, heer van Voormezele. Deze Walter III was de vader van Elizabeth van Voormezele die trouwde met Jan I van Gistel. Hun zoon Jan II is de in de akten betreffende de verkoop van Tillegem genoemde *Jehan, sire de Ghistele, de Formeseles et de le Wastine* ³.

Schematisch voorgesteld :

VOORMEZELE



Jan van Tillegem was dus verwant met zijn leenheer en een afstammeling in mannelijke zijlijn van het oude huis van Voormezele.

3. E. Warlop, *a.w.*, deel II, nr. 221. VOORMEZELE. Voor de identifikatie Walter van Wartenbeke = Walter van Voormezele, zie RA. Kortrijk, oorkonden abdij Merkem, nr. 34 en Brugge, Bisdome, archief abdij van Voormezele, oorkonden, voorl. nr. 42. Een aanvulling bij E. Warlop, *a.w.*, deel II, nr. 221. VOORMEZELE/27: Walter van Voormezele/Wartenbeke wordt ook nog vermeld in 1276 (n.s.), februari (Archives Nationales Paris, Série J 541/3/44). Misschien is hij ook te vereenzelvigen met de in 1272, september genoemde *Watiers de Wartembeke, cheualiers* (ADN. Lille, B. 1561, f° 47 r°-48 r°) en met ridder Walter van Wartenbeke, broer (zwaager ?) en erfgenaam van Maielin, heer van Wartenbeke (F. Foppens, *Auberti Miraei opera diplomatica*, Leuven-Brussel, 1723-1748, deel

Deze Voormezeelse afkomst van de oudste bekende heer van Tillegem wordt bevestigd door de heraldiek. Volgens een 17de-eeuws wapenboek voerde de heer van Tillegem een geschaakt wapen van zilver en keel ⁴, terwijl aan de heer van Voormezele een eveneens geschaakt wapen van zilver en sabel toegewezen wordt ⁵. In beide wapens zijn de figuren en het metaal dezelfde, slechts de kleur verschilt.

Dit verschil in de kleur van het wapen schijnt zeer ver terug te gaan, misschien wel tot Walter van Wartenbeke. Walter III, heer van Voormezele, zegelde met een ruiterszegel. Het schild van de ruiterszegel, herhaald in het tegenszegel, was geschaakt ⁶. Jan van Voormezele, jongere broer van Walter III, voerde eveneens een geschaakt wapen in zijn zegel en tegenszegel, in dit geval echter gebroken door een barensteel ⁷. Walter van Wartenbeke tenslotte, zoon van Jan van Voormezele, gebruikte een wapenszegel dat een geschaakt schild vertoont ⁸. Aangezien er op zegels geen kleuren aangebracht zijn, zou men kunnen veronderstellen dat Walter van Wartenbeke hetzelfde wapen voerde als Walter III van Voormezele. O.i. is het aannemelijker dat Walter van Wartenbeke wél de figuren (geschaakt) en het metaal (zilver) van het wapen van het huis van Voormezele — waartoe hij toch behoorde — heeft overgenomen, maar dat hij de kleur van zijn wapen veranderd heeft (keel i.p.v. sabel) om zich van de hoofdtdak van de familie te onderscheiden. Dit gewijzigd wapen zou dan het blazoën van de heren van Tillegem geworden zijn ⁹. In de hoofdtdak van het huis van Voormezele ging het oorspronkelijke wapen verloren aangezien Elizabeth, dochter van Walter III van Voormezele, trouwde met Jan I van Gistel, wiens afstammelingen het wapen van Gistel bleven voeren.

III, p. 606-607 (1273, juli); J. Diegerick, *Inventaire analytique des archives de la ville d'Ypres*, Brugge, 1853-1868, deel VII, nr. MMCXXIV, p. 12-13 (1273, juli).

4. Stadsbiblioteek Kortrijk, fonds Goethals-Vercruysee, codex nr. 350, f° 211 v°.

5. *Ibidem*, f° 208 r°.

6. RA. Kortrijk, oorkonden abdij Merkem, nr. 18 (1224 (n.s.), januari) en ARA. Verzameling zegelafgietsels, nrs. 6964-6965 (1235).

7. Douet d'Arcq, *Archives de l'Empire. Inventaires et documents. Collection de sceaux*, Parijs, 1873-1878, nr. 2223 (1237).

8. *Ibidem*, nr. 10385 (1276); RA. Kortrijk, oorkonden abdij Merkem, nr. 34 (1260, 14 oktober).

Een laatste vraag. Hoe kwamen de heren van Voormezele in het bezit van de heerlijkheid Tillegem? Wellicht maakte Tillegem deel uit van een oorspronkelijk groter complex van goederen dat de heren van Voormezele ooit in en rond Brugge in leen gehouden hadden van de graven van Vlaanderen. Begin mei 1275 verkocht gravin Margareta een heerlijkheid genaamd het Voormezeelse aan de stad Brugge om in het stadsgebied opgenomen te worden¹⁰. De juiste ligging en omvang van deze heerlijkheid zijn onbekend. Men weet alleen dat het klooster van de Geschoeide Karmers in 1264 op het grondgebied van het Voormezeelse gebouwd werd. Dit klooster lag in de hoek gevormd door de Karmersstraat en de Potterierei¹¹. Misschien was Tillegem een overblijfsel van een groter leen waartoe ook het Voormezeelse behoord had¹²?

In ieder geval is het duidelijk dat Tillegem door de heer van Voormezele gebruikt werd als een soort apanagium dat in achterleen gegeven werd aan een jonger familielid¹³. Misschien had Walter III van Voormezele Tillegem al in leen gegeven aan zijn jongere broer Jan van wie het achtereenvolgens overging op Walter van Wartenbeke en Jan van Tillegem. De heerlijkheid bleef dus een soort apanagium tot ze in 1285 afgekocht werd door de Brugse poorter Jan Hubrecht.

Dr. E. WARLOP

9. Hierop voortgaande mag men veronderstellen dat ook het verloren gegane zegel van Jan van Tillegem een geschaakt schild vertoonde.

10. L. Gilliodts-Van Severen, *Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées. V. Syssele, Thourout, Watervliet*, Brussel, 1892, p. 32-35.

11. J. De Smet, *De evolutie van het Brugse stadsgebied*, A.S.E.B., C (1963), p. 94 en voetnoot 13.

12. De heren van Voormezele hadden al in de 11de eeuw bezittingen in de Brugse kasselrij, namelijk te Jabbeke en Aardenburg (M. Gyseling & A. Koch, *Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta*, Tongeren, 1950, deel I, nr. 164 (1069)). Het is mogelijk dat deze goederen en ook die in en rond Brugge door huwelijk in handen van het huis van Voormezele gekomen zijn.

13. Het was ten andere de plicht van de oudste zoon te zorgen voor het onderhoud van zijn jongere broers en zusters (E. Warlop, *De Vlaamse adel*, deel I, p. 370-371 en voetnoot 404). Het blijkt echter ook dat hetgeen jongere kinderen ontvingen van het familiehoofd, dikwijls nogal karig toegemeten was (Ibidem, deel I, p. 359 en voetnoot 321).

JOURNAL D'HUBERT-JOSEPH FLOTTEU, PRETRE
DU DIOCESE D'YPRES, DEPORTE A LA GUYANE
FRANÇAISE EN 1798-1799.

INTRODUCTION

I. *Les circonstances: la persécution religieuse après le 18 Fructidor (4 septembre 1797)*¹.

Le Directoire français installé au pouvoir en octobre 1795 se trouva aussitôt aux prises avec de multiples difficultés politiques, militaires et financières et en fut réduit très vite à un «système de bascule», frappant tantôt à droite, tantôt à gauche, pour se libérer de ses ennemis. Ce fut d'abord l'écrasement de la «conspiration des Egaux» d'inspiration communiste et l'exécution de Babeuf (mai 1797). Puis, lorsque les élections de l'an V (avril 1797) eurent donné la majorité au «parti de l'ordre» — en fait des royalistes déguisés — ce fut le coup d'état du 18 fructidor (4 septembre 1797) qui inaugura une ère d'illégalités, de mesures dictatoriales et de persécution religieuse. Une «seconde terreur»² commençait, dont les principales victimes furent

1. Sur ce sujet, cf. A. Mathiez, *Le Directoire*, Paris, 1934; J. Godechot, *La grande nation*, Paris, 1956, 2 vol., ici t. II, pp. 502-504 (le problème religieux en Belgique); V. Pierre, *La déportation à la Guyane après Fructidor*, dans *Revue des questions historiques*, t. 31, 1882, pp. 438-551; du même, *La persécution religieuse en Belgique après Fructidor*, dans *Revue des questions historiques*, t. 35, 1884, pp. 496-532; J.B. Van Bavegem, *Het martelaarsboek, of heldaftig gedrag der belgische geestelijkheid ten tijde der fransche omwenteling*, Gent, 9e ed., 1875, 574 p.; L. Delplace, *La Belgique sous la Révolution française*, 2 vol., 1896; D. Lescouhier, *Geschiedenis van het kerkelijk en godsdienstig leven in W. Vlaanderen*, 2 vol., Brugge, 1926 (ici, pp. 289-312); P. Verhaegen, *La Belgique sous la domination française*, Bruxelles-Paris, 5 vol. in 8°, ici le t. III, 1935, pp. 203-282. En janvier 1968 un colloque s'est tenu à Bruxelles au centre d'Histoire économique et sociale de l'U.L.B. sur le thème «Occupants et occupés, 1792-1815». Il a fait largement place aux problèmes de l'occupation française en Belgique. Les Actes de ce colloque ne sont pas encore parus (cf. *Annales, économies, sociétés, civilisations*, sept.-oct. 1968, pp. 1111-1116).

2. Cf. P. de La Gorce, *Histoire religieuse de la Révolution française*, t. IV, Paris, 1921, livre 27. «La seconde terreur».

les prêtres. En 1882, V. Pierre, après de consciencieux relevés, aboutissait aux conclusions suivantes: après le 18 fructidor «le Directoire fit emprisonner près de 2000 individus; il en fit fusiller un nombre encore indéterminé; il en déporta 328 à la Guyane, dont 265 prêtres et plus de la moitié y moururent»³.

La persécution religieuse en Belgique était naturellement bien antérieure au 18 fructidor: elle avait suivi fidèlement les vicissitudes de la conquête militaire et de la politique française. La première occupation (fin 1792 - début de 1793), puis la seconde invasion (avril-juin 1794) avaient déjà provoqué des persécutions anticléricales: saccage de certaines églises, pillages de quelques couvents, destruction de certains sanctuaires, arrestation de prêtres, religieux et religieuses, dont une trentaine furent exécutés⁴. L'annexion de la Belgique (la «réunion») décidée par la Convention le 1er octobre 1795 ouvrit une période plus grave, car elle entraîna l'application des lois françaises: suppression des congrégations religieuses, confiscation des biens du clergé, serment de soumission aux lois de la République. Un apaisement finit cependant par ce produire après les élections d'avril 1797, car les décisions du Corps législatif nouvellement élu permettaient d'espérer en une politique de tolérance.

C'est alors qu'éclata le coup d'état du 18 fructidor (4 septembre 1797), immédiatement suivi par la promulgation d'une loi menaçante pour le culte catholique (5 septembre 1797). Trois articles surtout se rapportaient à ce sujet: 1) remise en vigueur des lois antérieures frappant les prêtres déportés; 2) le Directoire était autorisé à déporter par des arrêtés individuels et motivés les prêtres troublant la tranquillité publique; 3) tout prêtre était obligé, pour pouvoir remplir son ministère, de prêter un serment de haine à la royauté et à l'anarchie, de fidélité à la République et à la Constitution. Ce dernier article surtout frappa l'opinion, car il revenait à dire qu'à défaut du serment le culte était proscrit. Une mesure aggravante, prise sur le plan local, vint d'ailleurs s'adjoindre aussitôt: l'établissement d'une

3. V. Pierre, *op. cit.*, p. 438. Ces chiffres pourraient naturellement être légèrement rectifiés maintenant; mais ils fournissent une base d'appréciation très proche de la vérité, cf. note 6.

4. J. Godechot, *op. cit.*, p. 504.

liste de tous les prêtres n'ayant pas prêté le serment.

Le refus du serment - dont l'archevêque de Malines, le cardinal de Frankenberg, donna l'exemple - fut cependant très général. P. Verhaegen avance les chiffres de 103 serments sur 650 assujettis dans le département de la Lys, 170 sur 1723 dans le département de la Dyle, 278 sur 1130 dans celui des Forêts etc...⁵ La persécution se déchaîna dès lors avec violence, tempérée seulement par la complicité des populations et de bon nombre d'administrations communales. Les premières poursuites furent entamées, comme la loi le prévoyait, en vertu d'arrêtés individuels motivés; puis on en vint à des arrêtés collectifs: le 6 janvier 1798, 60 prêtres des Deux-Nèthes, le 2 février suivant 29 prêtres de l'Escaut, le 16 février 38 prêtres de la Lys furent ainsi frappés. On leur reprochait pêle-mêle leur refus de serment, leur attachement à l'ancien ordre de choses, leur hostilité au gouvernement français.

La persécution redoubla naturellement lorsque, après l'établissement de la conscription (septembre 1798) éclata la «guerre des paysans», soulèvement général, farouche et confus, qui ne s'apaisa qu'en janvier 1799. Un arrêté du 14 novembre 1798 avait alors condamné à la déportation sans enquête tous les prêtres insermentés.

Les résultats heureusement furent très inférieurs à ces ambitions démesurées. En voici une estimation, empruntée ici encore à V. Pierre, dont les chiffres, sans être à l'abri de toute critique, donnent cependant une base d'appréciation⁶. «En résumé, 30 prêtres déportés à la Guyane, dont 24 périrent et 6 seulement revirent la Belgique; 214 à l'île de Ré; 124 à l'île d'Oléron: voilà en chiffres certains le bilan de la déportation belge». Il faut y ajouter au moins 220 prêtres emprisonnés en France et en Belgique et des

5. P. Verhaegen, *op. cit.*, p. 210. Le nombre des jureurs fut cependant plus important dans certaines régions: 995 sur 1773 dans le département de l'Ourthe, par exemple.

6. V. Pierre, *op. cit.* (1884), p. 532. Des divergences existent entre les auteurs sur le nombre des ecclésiastiques belges qui allèrent effectivement en Guyane. V. Pierre, qui fit son relevé sur les documents des archives de la Marine, aboutit au total de 30. Mais certains cas ont pu ne laisser aucune trace dans les actes officiels. Des recherches faites sur les sources régionales ont permis à Van Bavegem (en 1875), Lescouhier (en 1926) et Verhaegen (en 1935) de faire monter ce nombre à 35. Sur cet effectif six ou sept seulement revirent l'Europe.

milliers partis en exil sous la menace d'une condamnation. «Aucune région de la France ne fut si durement éprouvée».

II. *Hubert-Joseph Flotteeu.*

C'est dans ce cadre qu'il faut replacer l'homme et l'œuvre que nous présentons ici ⁷. Hubert-Joseph Flotteeu naquit en France, à Bailleul, le 12 mars 1765. Après deux ans d'études à l'Université de Douai, il entra au séminaire d'Ypres en 1784 et fut ordonné prêtre le 28 mars 1789. Il devint alors vicaire à Beveren-sur-Yser, à la frontière française. Les premières mesures révolutionnaires, introduites par la conquête française, ne semblent pas l'avoir touché, mais la loi sur le serment de haine à la royauté l'obligea en septembre 1797 à prendre parti. Il refusa catégoriquement le serment, ce qui le contraignit à cesser officiellement tout ministère. Il demeura dès lors, comme il le dit, «triste, mais paisible spectateur de l'exécution de la volonté des conquérants et des tyrans de notre pays». Cette conduite lui valut d'être englobé, le 16 février 1798, dans une mesure collective de déportation visant 38 prêtres du département de la Lys. Son arrestation, le 11 mars 1798, fut la première étape d'un long calvaire qui devait le mener à Rochefort (15 mai 1798), puis à Cayenne (29 septembre 1798) et enfin, après une fuite mouvementée commencée le 11 mai 1799, le ramener à Liverpool le 21 août de la même année. On lira plus loin le récit, sobre et nerveux, de ses terribles aventures.

Rentré en France en 1800, H.J. Flotteeu se retira d'abord

7. Il existe sur H.J. Flotteeu une excellente notice biographique de F.A. Lansheere (1815-1879), curé de Rosendael, dans l'ouvrage anonyme intitulé *Biographie des prêtres du diocèse de Cambrai*, Cambrai, 1847, 464 p., ici pp. 279-326. C'est une biographie d'une éloquence toute romantique, qui s'appuie sur le Journal de Flotteeu, sur celui de De Bay et sur d'autres sources certainement livrées par la famille. Ce texte est reproduit à peu près littéralement dans l'ouvrage anonyme (de F. Van de Putte) *De geloofbelyders of levens van vlaemsche priesters die tydens de Fransche omwenteling vervolging hebben onderstaen voor het geloof*, 2 vol. Poperinghe, 1861, ici t. I, pp. 1-71. Il existe aux Archives départementales du Nord, dans les fonds révolutionnaires, quelques pièces d'archives relatives à la famille Flotteeu. Les deux frères de notre héros, Antoine et Joseph, respectivement corroyeur et orfèvre, émigrèrent le 1^{er} mai 1793 et rentrèrent au pays en juillet 1795. Leur situation ne fut définitivement régularisée qu'en 1801 (L 1192, n° 34 et 35; M 131, n° 38).

dans sa famille, puis, après le Concordat, reprit du service dans le nouveau diocèse de Cambrai qui coïncidait avec le département du Nord. Il fut successivement vicaire à Bailleul (1802) - refusant d'ailleurs la direction qu'on lui offrait du séminaire de Schurenberg, en Hollande - puis vicaire à Saint-Eloi de Dunkerque (1810), curé d'Ouderzeele (1816) et enfin curé de Borre (1823). C'est dans cette paroisse qu'il mourut le 18 février 1837. Une telle existence, partagée entre deux dominations politiques différentes, rend presque insoluble le problème de la nationalité d'H.J. Flotteeu.

On remarquera aussi qu'il a rédigé son Journal en français, alors que son compagnon de misère, Jean-Baudouin De Bay, a relaté les mêmes aventures dans sa langue maternelle. Ce fait est à rapprocher de ses études à l'Université de Douai et de différents épisodes de son exode, où l'on voit Flotteeu servir de lien parmi les déportés entre les autres Néerlandais et les Français⁸. Flotteeu était vraiment, comme sa ville de Bailleul, à la jonction de deux mondes.

III. *Le Journal de Flotteeu.*

La persécution religieuse d'après Fructidor a entraîné une abondante littérature de mémoires : la protestation de la conscience prenant volontiers la forme d'un appel à la postérité. Sur la déportation en Guyane, qui intéressa une trentaine de prêtres belges, nous possédons essentiellement le Journal de Jean-Baudouin De Bay, né à Bruges et régent de la Bogarde-school de cette ville au moment où se déclina la persécution directoriale. Arrêté le 10 mars 1798, il fit partie du même convoi que Flotteeu et partagea toutes ses épreuves. En Guyane cependant, ils furent séparés pendant quelques mois, car De Bay fut envoyé dans la solitude pestilentielle de Conanama, tandis que son compagnon était soigné à l'hôpital de Cayenne. Ils se retrouvèrent finalement à Sinamary et tentèrent ensemble la grande aventure de l'évasion (11 mai 1799). Le Journal de De Bay, plus détaillé, plus oratoire aussi que celui de Flotteeu, fut publié en 1837, peu après la mort de l'auteur (6 juin 1835), et a depuis été fréquemment utilisé⁹.

8. C'est ainsi qu'après leur naufrage, les fugitifs se divisèrent en deux groupes: en tête les Français, auxquels s'était joint Flotteeu, ensuite tous les autres Belges, cf. plus loin note 29 du Journal.

9) F. De Pachtere, *Ballingschap van den eerweirden heer Joannes*

Sur les mêmes événements nous disposons aussi de quelques lettres envoyées par les bannis à leur famille et notamment d'une longue épître, véritable récit, que l'un des rescapés, Philippe Du Mon (1754-1811) adressa de Londres à sa mère en 1800¹⁰. Les recoupements sont donc faciles à faire avec le journal de Flotteu et se révèlent toujours favorables. Bien d'autres sources s'offrent encore à propos du séjour en Guyane : ce sont les mémoires ou les notes de déportés français - hommes politiques ou prêtres - qui subirent les mêmes épreuves et connurent les prêtres belges. De ces témoignages, nous n'en avons relevé qu'un seul, celui de Barbé-Marbois (1745-1837), ancien président du Conseil des Cinq-Cents et futur ministre de Napoléon, qui fut déporté après le 18 fructidor et publia en 1835 son «Journal d'un déporté non jugé»¹¹. Nous avons reproduit en annexe quelques pages de ce témoin qui donne à certains faits un éclairage différent.

L'existence d'un Journal rédigé par H.J. Flotteu était connue : Lansheere, qui en 1847 consacra une importante notice à ce personnage, en parle et en cite des extraits qui se retrouvent littéralement dans notre texte; mais ce document ne semble pas avoir été jamais publié, ni utilisé par les historiens¹². Ce silence tient sans doute à la volonté même de l'auteur. Voici en effet ce que dit Lansheere : «Le confesseur de la foi employa les loisirs de son séjour à Londres à écrire le journal de sa déportation. Ce journal contient, outre la relation de ses souffrances, les noms de tous les prêtres déportés à Cayenne et clasés par diocèses. Bien des personnes lui firent de vives instances pour qu'il le laissât imprimer ; ils lui offrirent même, à cet effet, une

Balduinus De Bay naer de Fransche Guyane in Zuyd-America ten jaere 1798, Bruges, 1837, 215 p. Le Journal occupe les pages 33-196. La substance en est reprise dans l'ouvrage anonyme *Den balling of waer verhael van het ballingschap.... van....* J.B. De Bay, Gand, 1843 et dans un autre opuscule anonyme (de F. Van de Putte) *Ballingschap der belgische priesters naer de Fransche Guyane ten jare 1798 en 1799*, 2 vol., Poperinghe, 1860, ici t. I, 141 p.

10. *Copie van eenen brief van Myn Heer Du Mon geschreven uyt Londen den 1 april 1800*, 15 p.; reproduite dans *Ballingschap der belgische priesters....* t. I, pp. 78-92.

11. Barbé-Marbois, *Journal d'un déporté non jugé*, 2 vol., Paris, 1835.

12. Il n'est jamais mentionné par les auteurs que nous avons cités note 1, pas plus que par les différents ouvrages anonymes traitant de la déportation (cf. note 9).

somme très considérable, mais il ne voulut jamais y consentir, tant par humilité que par la crainte de compromettre quelque bienfaiteur»¹³.

Nous avons retrouvé une copie de ce Journal à la Bibliothèque de Valenciennes dans le fonds Serbat, legs récent, composé de livres anciens, manuscrits, pièces d'archives réunis par cet historien¹⁴. Bien des découvertes y restent sans doute possibles. Là nous avons trouvé un cahier d'écolier portant sur la couverture le titre suivant «Copie d'un Journal de M. Hubert-Joseph Flotteu, prêtre déporté à Cayenne en 1798, d'après la copie de M. le Curé Van Costenoble, octobre 1897». Nous avons donc affaire à une copie de copie. Le texte qui se développe sur 35 pages est inachevé; il s'interrompt brusquement au moment de la délivrance des naufragés, lors de leur fuite. On ne peut évidemment savoir si cet inachèvement est imputable au deuxième copiste ou tout simplement au caractère incomplet de la première copie. Quoi qu'il en soit, le récit original se poursuivait plus loin, jusqu'au retour à Londres. Lansheere l'affirme expressément et cite même la conclusion de tout l'ouvrage¹⁵. Le titre intérieur porté sur notre copie et reproduit dans notre édition le dit d'ailleurs également. Il est en tout cas très aisé de suppléer à l'absence des dernières pages grâce au récit de De Bay, compagnon de Flotteu dans ce péril extrême.

Il aurait été intéressant de retrouver la copie établie par l'Abbé Fr. Aug. Van Costenoble (1821-1901), érudit estimé qui produisit plusieurs travaux sur la Flandre française¹⁶. Mais les recherches aux archives diocésaines de Lille, ainsi qu'aux archives de l'évêché de Bruges (où ses manuscrits ont fini par aboutir) n'ont rien donné¹⁷. On

13. *Op. cit.*, p. 318.

14. Voir A. Carlier, *Hommage à Louis Serbat, archéologue (1875-1953)* dans *Mémoires du cercle archéologique et historique de Valenciennes*, t. III, pp. 233-241. Nous remercions bien vivement M. Paul Lefrancq, conservateur de la Bibliothèque de Valenciennes, pour l'aide qu'il nous a apportée dans nos recherches.

15. *Op. cit.*, p. 317.

16. François-Auguste Van Costenoble était né en 1821 à Bailleul, comme Flotteu, qu'il a d'ailleurs pu connaître, puisque celui-ci mourut seulement en 1837. On comprend dès lors qu'il ne soit intéressé à son glorieux compatriote et à son Journal. Le plus important des travaux de F.A. Van Costenoble concerne *Le clergé de la Flandre maritime en 1791*, Lille, 1885.

17. Nous remercions Mgr. Lepoutre, archiviste diocésain de Lille,

peut penser que cet auteur envisageait une publication ou une étude sur ce journal et qu'il n'a pas donné suite à son projet.

IV. *Les transports de déportés et la Guyane.*

Il peut être utile pour la pleine intelligence du récit de situer le voyage de «La Bayonnaise» parmi les transports de déportés et ensuite de présenter en quelques mots le territoire lointain où se déroula leur aventure. Trois transports de déportés purent effectivement atteindre la Guyane¹⁸. Le premier, accompli sur «La Vaillante» du 24 septembre au 11 novembre 1797, emmena 16 personnalités politiques, au nombre desquelles se trouvaient Barthélémy, ancien Directeur, Barbé-Marbois, Laffon-Ladébat, le général Pichegru etc.... Huit de ces déportés s'enfuirent le 3 juin 1798 et gagnèrent l'Angleterre. Sur les huit autres, six moururent en Guyane et les deux derniers (Laffon-Ladébat et Barbé-Marbois) revinrent légalement en 1800. La déportation des prêtres commença avec le voyage de «La Décade», qui conduisit le 11 juin 1798 155 prêtres et 38 laïques à Cayenne. Un nouveau voyage de «La Vaillante», entamé le 5 août 1798, n'eut pas de succès : le bâtiment fut arraisonné par des bateaux anglais et les 26 prêtres à bord furent libérés. Vient enfin l'expédition de «La Bayonnaise» relatée par Flotteu : le convoi cette fois comprenait 119 déportés, dont 109 prêtres.

Ce fut le dernier arrivage, car les risques de la navigation amenèrent le Directoire à renoncer à la Guyane comme lieu d'exil. Un arrêté du 17 janvier 1799 relégua désormais les déportés à l'île d'Oléron.

Un mot maintenant sur la Guyane en 1798-1799. Là où les XIXe et XXe siècles ont connu trois Guyanes, il n'en existait que deux à la fin du XVIIIe siècle : la Guyane française à l'est (entre les rivières Oyapoc et Maroni) et la Guyane hollandaise à l'ouest (entre le Maroni et l'actuel Vénézuéla). Mais les conséquences de la Révolution française se firent sentir jusque dans ces régions lointaines. La Hollande étant tombée aux mains des armées républi-

et M. le chanoine B. Janssens de Bisthoven, archiviste diocésain de Bruges, pour les renseignements qu'ils nous ont aimablement communiqués.

18. Cf. V. Pierre, *op. cit.*, 1882.

caines (1795), les Anglais s'emparèrent de la quasi totalité de la Guyane hollandaise. C'est la situation qui existait au moment de la fuite des déportés et on s'explique ainsi toutes les péripéties de leur aventure. Bien reçus au fort Maroni et au fort Orange par des officiers hollandais subalternes, ils doivent cependant éviter la ville de Surinam où le gouverneur devrait évidemment suivre la politique officielle. Ils sont ainsi condamnés à chercher leur salut plus à l'ouest dans la zone effectivement contrôlée par les Anglais et c'est en s'y rendant qu'ils se perdent en mer et font naufrage quelque part entre les rivières Surinam et Corentin. Après leur sauvetage, ils passent successivement par les postes ex-hollandais de Corentin, fort Saint-André, Berbiche, et Demerary (actuel Georgetown). Tous les lieux cités dans le Journal sont situés sur la côte ou près de l'embouchure des rivières - seule zone occupée par les Européens - et se distribuent sur une direction générale est-ouest, de Cayenne à Demerary, sur environ 700 km. à vol d'oiseau.

Signalons en terminant qu'après avoir rendu aux Hollandais les territoires conquis (1802, Paix d'Amiens), les Anglais s'adjugèrent définitivement une partie de l'ancienne Guyane hollandaise en 1814. La limite entre les deux colonies se trouvait au fleuve Corentin, là où précisément les naufragés furent sauvés.

H. PLATELLE

TEXTE

On trouvera ici trois choses :

1. Tout d'abord le texte même du Journal de Flotteu jusqu'à la date du 26 mai 1799.
2. En second lieu, pour suppléer aux dernières pages manquantes de ce Journal, un résumé des événements tiré de sources parallèles.
3. Enfin, à titre de pièces justificatives, quelques extraits des souvenirs de Barbé-Marbois, qui fut en Guyane le témoin des mêmes événements.

Copie d'un journal de H.J. Flotteeu depuis son arrestation dans la Belgique jusqu'à son arrivée à Londres ¹.

I. *La persécution religieuse et l'arrestation de Flotteeu (11 mars 1798).*

«Ce fut au mois de septembre 1797 qu'un arrêté du Directoire français enjoignit aux prêtres de la Belgique de prêter le serment de haine à la royauté ou de cesser toute fonction. La première contravention à cette loi était menacée de trois mois de prison et 500 livres d'amende; la deuxième d'une détention plus longue et la troisième de déportation. Le Directoire avait ordonné en même temps à ses commissaires de lui envoyer la liste de tous les ecclésiastiques de leurs cantons respectifs, avec leurs noms, prénoms, qualités et mœurs, enjoignant formellement de spécifier ceux qui paraissaient avoir le plus d'influence sur le peuple et étaient par là en état de s'opposer avec le plus de succès aux vues anti-chrétiennes de la République pseudo-philosophico-française.

L'arrêté du Directoire nous fut notifié vers la fin du même mois, avec injonction ou de prêter le serment requis, ou de cesser toute fonction. Mais pouvions-nous jurer de haïr les rois, nous qui professons une religion qui nous défend de haïr même nos ennemis ²? Nous prîmes donc le parti de cesser toute fonction. Nos églises furent fermées, le culte cessa et nous demeurâmes tristes mais paisibles spectateurs de l'exécution de la volonté des conquérants et des tyrans de notre pays. On nous laissa tranquilles pendant quelques mois. Mais le temps des élections approchant ³, et le Directoire, craignant l'influence de ceux qui n'avaient pas fléchi le

1. Notre édition reproduit littéralement le texte du fonds Serbat. Nous nous sommes permis cependant d'introduire quelques titres intérieurs pour faciliter la lecture et les recherches.

2. L'archevêque de Malines, le cardinal de Frankenberg, avait le premier refusé le serment, en employant cet argument. Il avait offert cependant de s'engager par serment de ne pas coopérer au rétablissement de la royauté en France. La lettre où il prenait position (19 septembre 1797) fut diffusée à travers toute la Belgique et eut un retentissement énorme, dont on trouve une manifestation dans le cas de Flotteeu. L'archevêque fut arrêté le 20 octobre et transféré à la frontière prussienne; cf. V. Pierre, *La persécution religieuse en Belgique après Fructidor*, *Revue des questions historiques*, t. 35, 1884, pp. 502-503; P. Verhaegen, *La Belgique sous la domination française*, Bruxelles-Paris, 1935, t. III, p. 209.

3. Il s'agit des élections qui devaient avoir lieu en Germinal an VI (avril 1798). En raison des mesures illégales prises par le Directoire contre les élections antérieures de l'an V (annulation d'élections, destitutions etc...) les assemblées électorales furent en général

genou devant l'idole révolutionnaire, prit un parti conforme au plan général qu'il avait adopté d'exterminer tous ceux qu'il craignait. Nous apprîmes que dans les différents départements de la France on arrêtait les prêtres, sous les prétextes les plus frivoles. Rassurés par notre innocence et par la certitude où nous étions de n'avoir rien fait de contraire, au moins qui fût public, aux décrets du Directoire, nous persuadant d'ailleurs que les rigueurs du gouvernement ne s'étendraient qu'à ceux qui étaient propres sujets de la France, enfin notre peu de fortune n'offrant aucun objet à l'avidité de nos gouverneurs ou de leurs agents subalternes, nous nous imaginions que nous n'avions rien à craindre de ses arrestations. Mais nous fûmes bientôt détrompés.

Le 6 mars 1798, on arrêta six prêtres à Bruges, chef-lieu de notre nouveau département (la Lys); le 11 six à Courtrai, le même jour six dans le canton d'Harringhe; vingt autres qui étaient sur la liste et devaient partager le même sort s'échappèrent ⁴.

Ce fut aussi le 11 mars, à quatre heures du matin, que des soldats accompagnés par trois gendarmes, sans aucun officier municipal ni homme de loi, forcèrent la porte de mon jardin et investirent ma maison. Ma domestique effrayée ne les fait entrer. Ils me demandent, et, sur sa réponse que j'étais encore couché, ils viennent dans ma chambre, m'ordonnent de m'habiller sur le champ, me disent que j'étais arrêté par ordre du Directoire et que je devais les suivre chez le commissaire Hérou à Poperinghe ⁵. Je m'imaginai alors que quelqu'un m'avait dénoncé auprès de ce commissaire comme ayant

livrées au seul parti jacobin et désignèrent des représentants appartenant à l'opinion la plus avancée: ce fut la résurrection des clubistes de 1793. Contre cette menace le Directoire se défendit en faisant annuler, comme précédemment, la plupart des élections qui lui déplaisaient (22 Floréal an VI, 4 mai 1798), cf. P. Verhaegen, *op. cit.*, p. 13.

4. Ces poursuites et ces arrestations étaient le résultat de l'arrêté collectif du Directoire pris le 28 Pluviose an VI (16 février 1798). Le texte en est donné par De Bay, *Ballingschap*, pp. 36-37; il compte effectivement 38 noms, mais 18 prêtres seulement purent être arrêtés. Nous en donnons la liste d'après De Bay, pp. 39-40, en faisant suivre les noms de l'indication de la destination finale: la Guyane (G) ou l'île de Ré (R). Quatre prisonniers demeurèrent à Bruges en raison de leur âge ou de leur état de santé: leurs noms sont soulignés. P.J. Asaert (G), J.F. Blanchet (R), J.B. De Bay (G), A.J. De Neut (R), J.V. De Neve (G), F.J. De Smet (R), L. De Vos, Ph. Du Mon (G), H.J. Flotteu (G), J.H. Hosdey (R), Jansens, B. Moens (R), Moke, J.J. Reyphins (G), Ph. Reyphins (G), Stevens, M. Van der Meersch (?), G. Van Santen (R).

5. Ces commissaires du gouvernement contrôlaient les administrateurs des cantons (c'est le cas ici) ou des départements (c'est le

secrètement exercé le ministère, et je me flattai que je pourrais aisément confondre mon dénonciateur. Je m'habillai donc à la hâte et me préparai à les suivre. Ils ne voulurent pas me permettre de parler en flamand à ma servante qui n'entendait pas le français, ni de lui dire ce qu'elle avait à faire pour le gouvernement de ma maison. Je fus fort surpris, lorsqu'en chemin quelques uns des gendarmes me dirent que je ne serais pas le seul prêtre arrêté dans mon canton et que je trouverais des compagnons à Poperinghe.

Effectivement trois étaient arrivés avant moi et deux arrivèrent bientôt après, escortés comme je l'avais été. On nous conduisit tous dans la même auberge où l'on plaça une garde de cinquante hommes. Ce fut alors que nous apprîmes que le digne commissaire Hérou nous avait désignés au Directoire comme ayant de l'influence sur l'esprit du peuple et pouvant nuire à l'exécution des lois relatives à la police des cultes.

Plusieurs de nos amis instruits de notre arrestation accoururent à Poperinghe et nous eûmes la permission de leur parler en présence de nos gardes. Un d'entre eux, membre de l'administration du canton et maire de West-Vleteren nous réclame, disant qu'aucune plainte n'avait été portée contre nous à l'administration dont il était membre, que nous étions connus pour de paisibles habitants; de plus que la loi défendait à la force armée d'entrer de nuit dans les maisons et qu'aucune arrestation ne devait se faire à l'insu du maire. Ces observations ne firent qu'aigrir le commandant qui lui ordonna de sortir à l'instant de la chambre et l'accusa, quelque temps après, d'être un aristocrate et protecteur des prêtres.

De Poperinghe on nous conduisit à Ypres, où, au lieu d'aller en prison, nous obtînmes la permission d'aller dans une auberge en payant nos gardiens. Le lendemain, nous arrivâmes à Bruges, chef-lieu du département; et comme l'officier qui commandait n'avait pas d'ordre précis de nous mener en prison, il nous laissa à l'auberge et alla faire son rapport. Nous avions à peine ordonné les lits dont nous avions besoin pour passer la nuit et commandé notre souper, que le secrétaire de Barret ⁶, commissaire du pouvoir exécutif à

cas pour Baret signalé plus loin). P. Verhaegen (*op. cit.* p. 53) définit ainsi leur rôle: «ils éperonnent les administrateurs, ils dénoncent les prêtres, ils dirigent l'opinion, ils préparent les élections et peu à peu ils se substituent aux administrateurs et avec eux le pouvoir central finit par remplacer les élus de la population.

6. Ce Barret (ou plutôt Baret), commissaire du gouvernement dans le département de la Lys, devait sa place au coup d'état du 18 Fructidor. Il avait été accusateur auprès du tribunal révolutionnaire et se fit bientôt élire député de la Lys, cf. P. Verhaegen, *op. cit.* p. 43 et 53.

Bruges vint nous déclarer qu'il avait ordre de nous conduire à l'instant à la maison de force et que dès ce moment nous étions sous sa responsabilité. Ce secrétaire était un prêtre français nommé Jossaert ⁷, avec qui j'avais passé près de trois ans au séminaire d'Ypres et qui avait été trois ans vicaire dans le même canton. Nous lui demandâmes quelle était la cause de notre arrestation et en quel tribunal nous serions entendus. Il nous répondit que nous étions déjà jugés, qu'il avait nos sentences entre ses mains; et, tirant de sa poche nos lettres de déportation, il nous les distribua avec un air de satisfaction qui annonçait la haine mortelle qu'il nourrissait dans son cœur pour ceux qui n'avaient pas voulu partager son opinion.

Nous trouvâmes à la maison de force six prêtres du diocèse de Bruges arrêtés la veille; il en arriva peu après six autres de Courtrai. Là, on nous permit de recevoir les visites de nos parents et de nos amis. Nous présentâmes à l'administration du département une requête par laquelle nous demandions d'être entendus. Cette administration, quoique convaincue de notre innocence, n'osa s'opposer à la volonté du commissaire Barret, et nous informa bientôt que nous devions partir pour Paris, et qu'on ne nous enverrait pas à Rochefort sans nous avoir entendus et jugés.

II. *Le transport des déportés jusqu'à Rochefort (3 avril-15 mai 1798).*

Le 2 avril, au soir, le même Jossaert vint nous dire de nous tenir prêts pour partir le lendemain. Nous devions faire la route à pied; mais on nous laissa la liberté de prendre des voitures à nos frais. Nous fûmes obligés aussi de payer le commandant des gendarmes qui nous accompagnait. Et le 3 avril, à quatre heures, nous partîmes, emportant les regrets des honnêtes gens de la ville qui fondirent en larmes en nous voyant monter en voiture ⁸. Ce même jour, nous passâmes par Roulers et Menin: un peuple immense était accouru de toutes parts pour nous voir; les gendarmes eurent bien de la peine à maintenir l'ordre. Ils firent fermer les fenêtres de la maison où nous étions descendus et nous défendirent, avec les plus grandes menaces, de nous montrer.

7. Ces sentences distribuées par Jossaert n'étaient pas autre chose que des expéditions de l'arrêté collectif du 16 février 1798 dont il a déjà été parlé. De Bay (*op. cit.*, p. 35) déclare que ce Jossaert avait été vicaire de Notre-Dame ter Biesen, dans le diocèse d'Ypres (il faut sans doute comprendre: Saint-Jean ter Biesen à Watou.), et qu'il s'était depuis marié avec une divorcée.

8. Le groupe des déportés se composait au départ de 14 prêtres, cf. plus haut note 4.

A quelque distance de Lille, nous vîmes une troupe de soldats à pied et à cheval d'une musique militaire qui venait à notre rencontre. Cette troupe nous conduisit à la prison de la Tour Saint-Pierre à Lille⁹. Là on nous fit entrer dans une petite chambre très obscure, où un homme avec une chevelure noire, un air menaçant et une chandelle à la main nous attendait pour renouveler nos signalements qui avaient déjà été pris à notre départ de Bruges. En même temps le geôlier versait abondamment du vin aux gendarmes et aux soldats qui étaient entrés avec nous, disant que nous devions régaler ces braves gens qui nous avaient si bien et si humainement escortés. On nous fit ensuite monter au troisième étage dans une chambre où l'odeur des latrines laissait à peine la liberté de respirer. Dans cette prison, comme dans toutes les autres, on nous donna du pain de l'eau et de la vieille paille qui avait déjà servi de lit à d'autres prisonniers. Nous obtînmes cependant à la fin, mais en payant bien cher, quelques mauvais matelas et quelques mets que ce geôlier nous faisait apprêter.

Pendant la nuit, des guichetiers armés et accompagnés de grands chiens venaient deux par deux visiter notre chambre, pour voir, disaient-ils, si les barreaux de notre fenêtre n'étaient pas rompus et si nous ne cherchions pas à nous évader. Chaque fois que le geôlier nous visitait, ce qui arrivait plusieurs fois le jour, il était accompagné de quelques malfaiteurs qui venaient nous souhaiter ce qu'ils appelaient la bienvenue et nous demander de payer notre entrée, selon la coutume, ajoutant que si ce que nous leur donnions ne leur plaisait pas, ils nous prendraient tout ce que nous avions. Le geôlier témoin de ces insultes ne les arrêtait pas, parcequ'il savait bien que l'argent que ces malheureux recevraient devait rentrer dans sa poche. Cependant, nous fûmes enfin délivrés de leurs visites et de leurs menaces.

Le commissaire de la prison vint au bout de quatre jours nous demander de quelle manière nous étions traités. Ce commissaire avait été garçon imprimeur chez Monsieur Blanchet à Courtrai; il reconnut dans un de nos compagnons de malheurs le fils de son

9. La Tour Saint-Pierre était l'un des éléments de la Porte Saint-Pierre qui donnait accès dans le *castrum* du côté du Nord. Cette porte était donc située au carrefour des actuelles rues Saint-Pierre, Saint-André, Négrier et du Pont-Neuf. Elle comportait quatre tours hautes de 40 m. et larges de 20 m.; deux d'entre elles sont connues: la Tour Saint-Pierre, transformée en prison royale en 1701, qui fit place au XIXe siècle à l'édifice des Archives départementales (rue du Pont-Neuf) et la Tour des Creux ou des Insensés, où l'on enfermait les fous; elle disparut en 1718, cf. Ed. Leleu, *Notre vieux Lille*, 1921, pp. 73-74.

maître ¹⁰ et alors il nous engagea à exposer avec confiance les sujets de plainte que nous pouvions avoir. Nous lui contâmes la conduite de ces malfaiteurs de la prison autorisée par le géolier. Il en fit de vifs reproches à ce dernier et menaça de le faire destituer s'il continuait; et de puis ce moment, on nous laissa tranquilles.

Le cinquième jour de notre arrivée, jour de Pâques, on nous transporta en trois voitures et à nos frais de Lille à Douai. Nos voitures étaient précédées par une charrette remplie de malfaiteurs qu'on envoyait aux galères, et nous étions obligés de suivre cette charrette. Ce fut alors que nous vîmes pour la première fois les boutiques ouvertes et les ouvriers allant à leur travail dans un jour consacré à la dévotion dans tous les pays chrétiens.

Arrivés à Douai, nous fûmes conduits à la prison du Parlement et enfermés dans des souterrains environnés par les eaux de la Scarpe. Dans ces souterrains, nous trouvâmes un grand nombre de prisonniers de toute espèce, voleurs, assassins, qui étaient déjà ou devaient être bientôt condamnés à mort. Nous y trouvâmes aussi un prêtre jureur, plusieurs personnes soupçonnées d'émigration et un respectable ecclésiastique du diocèse d'Ypres, qui avait été arrêté comme émigré et attendait tranquillement la mort. Plusieurs de ces derniers nous offrirent de partager avec nous les mauvais lits qu'ils s'étaient procuré dans cette prison et nous avertirent de payer largement à boire aux malfaiteurs, si nous voulions éviter d'être volés. Nous restâmes un jour à Douai; au moment du départ, le géolier, lorsque nous lui représentions qu'il nous faisait payer le peu de choses qu'il nous avait fournies plus qu'elles ne valaient, nous dit que nous ne trouverions nulle part sur notre route aucun géolier aussi honnête que lui.

A Arras, une populace effrénée, accoutumée à voir couler le sang répandu à grands flots par le monstre Joseph Lebon ¹¹, nous accabla d'insultes, et la gendarmerie eut beaucoup de peine à l'empêcher d'aller plus loin. On nous enferma dans un ancien couvent des Do-

10. Voir plus haut note 4. A Lille la petite troupe des 14 déportés s'accrut de trois unités: F.J. Van Volxcm (G), P. Hertens (R), M.F. Cop (G), cf. De Bay, *op. cit.* p. 49.

11. Joseph Lebon (1765-1795) ex-oratorien, membre de la Convention, envoyé en mission dans les départements du Nord. En cette qualité il montra une cruauté et une énergie impitoyables: trois cents personnes environ furent envoyées à l'échafaud sous son «proconsulat» de quelques mois. Il fut arrêté après la chute de Robespierre. Son procès traîna en longueur et s'acheva par son exécution à Amiens le 9 octobre 1795. Son plus récent biographe a tenté une sorte de réhabilitation, en expliquant sa conduite par la menace extérieure, L. Jacob, *Joseph Lebon (1765-1795); la terreur à la frontière (Nord et Pas-de-Calais)*, Paris, 1932..

minicains, dont on a fait une prison. Nous trouvâmes plus de trois cents personnes, hommes, femmes, filles de mauvaise vie, tous mêlés ensemble. On nous fit monter jusqu'au troisième étage, dans une chambre entièrement nue; et ce fut avec beaucoup de peine que nous obtînmes un peu de paille et deux petits bancs sur lesquels nous nous reposions les uns après les autres. Là nous trouvâmes aussi plusieurs prêtres condamnés à la réclusion et un habitant de la ville enfermé comme aristocrate pour avoir été membre de la municipalité avant le 18 Fructidor. Cet honnête homme, voyant que nous dépensions en voitures un argent qui nous serait très nécessaire quand nous serions arrivés au terme de notre voyage, nous conseilla de demander les charrettes que la municipalité était obligée de fournir aux prisonniers. Nous suivîmes son avis. Il fit venir lui-même un médecin pour examiner si nous étions en état de marcher. Ce médecin fit son rapport à la municipalité, qui nous accorda deux charrettes ouvertes. Le geôlier de cette prison était un ci-devant religieux du même couvent. Il était absent; sa femme nous traita avec humanité.

A Bapaume, nous obtînmes, pour deux louis, dans le haut de la prison un logement un peu plus supportable et moins infect que celui qui nous avait été d'abord destiné. A Péronne, la municipalité nous accorda l'usage de deux chambres qui appartenaient à la commune et nous permit de recevoir des visites. Là nous eûmes la consolation de nous entretenir avec plusieurs personnes qui gémissaient comme nous sur les malheurs de la France et l'abolition de toute religion.

Les gendarmes qui nous escortèrent depuis Péronne jusqu'à Roye étaient fort humains; ils nous avaient permis d'aller à pied quand nous le jugerions à propos. Je profitai de cette permission avec un autre de mes compagnons. Il y avait à peine quelques minutes que nous étions descendus de la charrette que nous la vîmes verser, par la négligence d'un enfant de douze à treize ans qui en était le conducteur, du chemin dans une cavité qui en était voisine. Nous étions trop loin pour pouvoir l'empêcher: nous accourûmes et nous trouvâmes neuf de nos compagnons sous la voiture. Heureusement, aucun d'eux n'était dangeureusement blessé, quoique plusieurs eussent reçu d'assez violentes contusions...

Les gendarmes qui nous accompagnaient nous procurèrent de l'eau de vie qui servit à laver les blessures légères de ceux qui en avaient reçu et à ranimer le cœur de ceux qui en avaient été quittes pour la peur.

A Roye, nous obtînmes, par l'entremise des mêmes gendarmes, d'être logés ailleurs que dans la prison. On nous renferma dans une

église des ci-devant Minimes. Nous avons été longtemps exposés à la pluie avant d'y entrer; et nous vîmes bientôt arriver une multitude de gens de toute condition qui nous apportaient, les uns du bois pour nous faire du feu et nous sécher, les autres des matelas et des draps pour la nuit; d'autres firent préparer chez eux un bon souper et nous l'envoyèrent avec de la bière et du vin.

A en juger par la conduite de ces bons habitants, on nous aurait plutôt pris pour des personnes qui avaient bien servi leur pays et à qui ils voulaient témoigner leur reconnaissance que pour des proscrits qu'un gouvernement tyrannique envoyait dans un autre monde expier des crimes dont ils n'ont jamais été ni accusés, ni convaincus et qu'ils n'ont jamais connus.

A Pont-Sainte-Maxence, les gendarmes, après avoir bien bu et bien mangé à l'auberge allèrent se divertir au café et au billard. Je profitai de leur absence pour aller faire un tour de promenade. Un de mes confrères ¹² me demande où j'allais; je lui dis que j'allais me promener, mais que si j'avais un compagnon, j'irais peut-être bien loin. Il m'entendit et se déterminà à m'accompagner. Nous passâmes la rivière et nous prîmes un chemin tout opposé à celui que notre escorte nous aurait fait suivre. Nous trouvâmes un homme bien intentionné qui nous mena dans un grand bois. Les gendarmes qui s'étaient aperçus de notre fuite avaient assemblé les gardes nationales des environs et nous avaient suivis dans ces bois. Notre conducteur, au bruit de leur approche, nous abandonna. Cependant nous continuâmes toujours à nous enforcer. Nous avançâmes vers un petit village où on nous donna un morceau de pain, un verre d'eau et un conducteur qui devait nous mener à deux lieues de là. Mais à peine eûmes-nous fait une demi lieue qu'il proposa de nous arrêter dans une ferme voisine, occupée, disait-il, par de braves gens qui nous donneraient tout ce dont nous aurions besoin, et où nous pourrions nous reposer en sûreté. Mon compagnon très fatigué fut d'avis de suivre ce conseil. Je ne me souciais pas de m'arrêter si tôt, mais je cédai à ses désirs. Nous passâmes la nuit dans le grenier de cette ferme et le lendemain, afin de ne pas nous montrer aux domestiques. Mais le mari, étant allé au cabaret, dit publiquement qu'il avait des prêtres logés chez lui. Les gendarmes qui nous cherchaient arrivèrent un instant après dans le même cabaret, ayant été informés des discours du fermier, vinrent nous arrêter dans la ferme et, après nous avoir chargés de chaînes, nous reconduisirent à Pont-Sainte-Maxence. Nous restâmes deux jours à Senlis et y payâmes, y compris le jour précédent, la somme de 550 livres.

12. Ce compagnon était Michel Cop, l'un des prisonniers adjoints à la troupe depuis Lille (De Bay, *op. cit.*, p. 54).

A Saint-Denys, nous apprîmes qu'il y avait des ordres précis de ne faire passer aucun déporté par Paris, et que nous ne serions pas entendus avant notre déportation effective. Nous adressâmes cependant des mémoires aux membres du Corps législatif députés du canton¹³. Deux hommes qui n'étaient pas fâchés de gagner quelques louis se chargèrent d'aller à Paris faire valoir les raisons de quelques uns. Le lendemain, nous reçûmes tous pour réponse l'ordre précis de partir pour Versailles, où nous fûmes assez bien traités et avec humanité.

A Rambouillet, nous passâmes la nuit dans la prison. A Chartres, nous fûmes visités tout le jour par une demoiselle et un négociant de la ville, qui nous procurèrent des vivres et du vin, et, à notre départ, nous donnèrent de l'argent pour la bourse des prêtres déportés. Je passe leur nom sous silence, pour ne pas leur nuire. Mais en quelque lieu que la Providence nous envoie, ces noms resteront gravés dans notre souvenir et dans nos cœurs¹⁴. Nous reçûmes encore quelques secours du même genre à Châteaudun. A Tours, nous trouvâmes dans la prison des prêtres condamnés les uns à la réclusion, les autres à la déportation et d'autres qui attendaient leur jugement. Nous y trouvâmes aussi des habitants de la ville accusés d'aristocratie et de royalisme, pour avoir rempli des fonctions municipales avant le 18 Fructidor. A Niort, les gendarmes qui nous accompagnaient maudissaient hautement la République, parcequ'on ne leur payait point les appointements qui leur étaient dus depuis longtemps. Enfin le 15 de mai, nous arrivâmes à Rochefort, après un voyage de 180 lieues que nous avons fait, entassés dans des charrettes et exposés à l'ardeur du soleil et à la pluie.

III. *La prison de Rochefort (15 mai-1er août 1798).*

Immédiatement après notre arrivée, nous fûmes conduits à la Municipalité qui nous fit beaucoup d'interrogations sur la manière dont nous avons été arrêtés. On parut nous plaindre et condamner la rigueur avec laquelle on traitait les départements conquis; mais, ne pouvant rien pour notre délivrance, on envoya à la prison commune, où nous trouvâmes quinze prêtres belges arrivés avant nous et un grand nombre d'autres des différents départements de la France et de la Savoie. Il y avait aussi beaucoup de laïcs de tout âge et de

13. Ces lettres étaient adressées aux représentants Marannes et Beyts (De Bay, *op. cit.*, p. 55).

14. De Bay (*op. cit.* pp. 56-57) s'arrête assez longuement sur cette halte réconfortante dans le calvaire des déportés. Il donne les noms de ces personnes charitables: Mademoiselle Farche et Monsieur Rémond. Ce marchand donna 25 louis à remettre aux autres prêtres que les déportés trouveraient à Rochefort.

tout sexe, les uns renfermés pour émigration, d'autres pour soupçon de royalisme, d'autres enfin pour leurs crimes. Le nombre des prisonniers augmenta bientôt par l'arrivée des ecclésiastiques qu'on amena successivement, enchaînés deux à deux, des différentes parties de la France.

On nous avait d'abord permis de prendre l'air dans la cour pendant quelque temps matin et soir; mais cela nous fut bientôt défendu. Nous restâmes pendant huit jours renfermés dans nos chambres, où nous étions entassés les uns sur les autres. L'air infect que nous respirions, la malpropreté, la mauvaise nourriture et le défaut d'exercice occasionnèrent parmi nous une maladie contagieuse, laquelle s'était déjà manifestée dans l'autre prison d'une manière plus dangereuse. On portait tous les jours huit ou dix malades à l'hôpital. Alors on nous permit de prendre l'air pendant une heure ou deux, vingt à la fois. Quelques uns de nos compagnons trouvèrent moyen de s'évader: un d'eux fut repris, un autre qui s'était blessé en tombant, parceque la corde dont il s'était servi n'était pas assez longue, fut repris de même. Nous formâmes aussi plusieurs fois le projet de nous évader; mais il arriva toujours que, lorsque le tout était prêt pour l'exécution de notre dessein, le geôlier parvenait à être instruit de notre plan et y mettait obstacle. Il y en avait même qui prétendirent qu'il ne nous était pas permis de nous échapper.

Le 30 juillet, la Municipalité, avec quelques officiers de l'Etat-major, vinrent visiter les malles et paquets des prisonniers, pour chercher un ouvrage de Richez-Censy ¹⁵ contre le Directoire, qu'on soupçonnait avoir été apporté à Rochefort par quelque ecclésiastique de Lyon. On ne trouva pas cet ouvrage, mais on trouva et on emporta différents autres écrits où étaient peints avec énergie et vérité les malheurs de la France. Le 31, nous vîmes arriver de l'hôpital six de nos compagnons qu'on jugeait en état de faire le voyage.

IV. *La traversée de «La Bayonnaise» (8 août-29 septembre 1798).*

Le 1er août, après l'appel fait par un officier municipal et quelques officiers, on embarqua nos bagages et on nous transporta, par une haie de soldats rangés depuis la prison jusqu'à la rivière, au nombre

15. Ce nom - dont la graphie porte d'ailleurs sur la copie sans des traces d'hésitation - a certainement été mal lu. Il s'agit sans nul doute de Richer-Serizy, homme de lettres et journaliste, né à Caen en 1764. Ancien ami de Camille Desmoulins, il publia après la mort de Robespierre «L'accusateur public», journal antirépublicain. Il se fit particulièrement remarquer avant le 18 Fructidor par ses violentes attaques contre le Directoire et fut condamné à la déportation. Il se retira à Bâle, y fut pourtant arrêté et amené à Roche-

de 119 ¹⁶, à bord de la frégate «La Bayonnaise». Le concours de la populace, à notre départ, n'était pas nombreux, et elle semblait affligée de nous voir. Nous n'eûmes pas à nous plaindre du capitaine Richez ¹⁷, ni du premier lieutenant de la Houssaye, deux ex-nobles; mais il n'en fut pas ainsi du commissaire Robert ¹⁸, qui, oubliant le respect qu'on doit à des malheureux, nous accablait d'insultes et qui, lorsque le capitaine lui représenta le mauvais état, l'insalubrité des provisions qu'il avait à bord, répondit «qu'elles étaient assez bonnes pour des prêtres», et que peu lui importait s'ils mourraient ou restaient en vie. Le lendemain de notre embarquement, les médecins avaient renvoyé de «La Bayonnaise» deux prêtres malades qu'ils jugeaient incapables de faire le voyage. Mais Robert étant survenu et ayant été instruit du retour de ces deux prêtres les fit remonter à bord d'une chaloupe et les renvoya au milieu de la nuit, à «La Bayonnaise», disant: «s'ils ne peuvent pas faire la traversée, ils mourront et la République en sera débarrassée». Un des deux prêtres en perdit l'esprit et ne l'avait pas encore complètement recouvré, quand je quittais l'hôpital de Cayenne.

Nous fûmes atteints presque tous, pendant la traversée, d'une maladie fiévreuse occasionnée par la nature des aliments que nous prenions, l'insalubrité de l'air que nous respirions et la malpropreté dans laquelle nous étions obligés de vivre. Le premier chirurgien, bon républicain, ne s'occupait point du tout de ceux d'entre nous qui étaient malades et ne les visitait jamais. Le deuxième n'accordait la portion des infirmes qu'à ceux qui le payait bien. Cette portion con-

fort pour être déporté à Cayenne. Il réussit à s'échapper, erra dans le Midi de la France, passa en Espagne et finalement mourut en Espagne en 1803, cf. *Biographie Moderne*, Paris, 1815, t. II, p. 442.

16. Sur ces 119 déportés il y avait 109 prêtres et parmi ceux-ci 16 Belges. Au cours de la traversée huit prêtres moururent: un belge et sept français, cf. V. Pierre, *La déportation à la Guyane après Fructidor*, *Revue des questions historiques*, t. 31, 1882, pp. 438-511. De Bay (*op. cit.*, p. 65) commet une confusion en parlant de 119 prêtres transportés par «La Bayonnaise».

17. Cf. V. Pierre, *La déportation...*, p. 487: «Le commandant Edmond Richer mousse à l'âge de douze ans, avait été nommé par le Directoire lieutenant de vaisseau le 18 septembre 1796. C'était un homme énergique dans l'action, mais qui d'ordinaire laissait flotter la discipline dans tout ce qui n'intéressait pas directement la corvette».

18. De Bay l'appelle «un monstre». Voici ce qu'il aurait répondu au capitaine l'interrogeant sur la nourriture des déportés: «Tu es chargé de la malédiction du peuple. Tout ce que tu as à leur donner est plus que suffisant pour des prêtres. Peu importe combien tu en débarqueras en vie; tu n'en débarqueras peut-être pas cinquante et ce sera suffisant». (De Bay, p. 67)

sistait en une écuelle de soupe, quelques bouchées de viande rouge (deux onces) et quelques pruneaux ou un peu de riz. Nous fûmes presque tous atteints du scorbut. La contagion augmentant beaucoup, on nous laissa prendre l'air, vingt ou trente, pendant une heure ou deux, chacun à son tour. Le 15 août, on nous renferma encore toute la journée, et cela, à cause d'un bâtiment dont on avait vue, mais qui disparut vers le soir ¹⁹.

Le 22 août, à quatre heures du matin, Monsieur Reyphens, vicaire de Stavèle, diocèse d'Ypres, demanda à boire; personne ne put lui en porter, les portes étant encore fermées; vers les six heures, on le trouva mort. Six autres prêtres, un laïc et deux matelots l'ont bientôt suivi. Le capitaine, qui craignait cette contagion pour son équipage, nous permit (sic) nuit et jour de prendre l'air et défendit strictement aux matelots toute communication avec les déportés. Nous rencontrâmes vers le milieu de notre traversée deux vaisseaux marchands, dont l'un fut pillé et brûlé, et l'autre rançonné. Nos matelots prirent dans le premier une certaine quantité d'oignons qu'ils nous vendirent six sous la pièce.

Arrivés près de la Ligne, le premier lieutenant nous conseilla, pour éviter la cérémonie désagréable que les matelots font ordinairement subir à ceux qui la traversent pour la première fois, de leur distribuer de l'argent; nous le fîmes, mais cela ne nous sauva pas entièrement, et nous leur servîmes de jouets pendant quelques heures.

V. *Le débarquement (6 octobre); sept mois meurtriers (octobre 1798-mai 1799).*

Le 29 septembre, nous arrivâmes à la vue de Cayenne. L'agent du Directoire français, Jeannet ²⁰, et commandant Duvieux, avec quelques autres de l'Etat-major, vinrent à bord de notre bâtiment, pour

19. De Bay décrit ces alertes causées par l'approche de bâtiments ennemis et le mélange de crainte et d'espoir qui saisissait alors les déportés. Sentiments parfaitement fondés: la corvette «La Vaillante», partie quelques jours avant «La Bayonnaise» (5 août 1798) fut arraisonnée au large des côtes d'Espagne par un bateau anglais; les 26 prêtres déportés qui s'y trouvaient recouvrèrent ainsi la liberté, cf. V. Pierre, *La déportation...*

20. V. Pierre, *op. cit.*, p. 463: «L'agent particulier du Directoire à la Guyane était alors un sieur Jeannet-Oudin. Originaire d'Arcis-sur-Aube et cousin de Danton, il avait de bonne heure épousé la cause républicaine. Maire de sa commune, plus tard commissaire du conseil exécutif provisoire à Thionville pendant le siège de cette place, le crédit de Danton l'avait fait nommer commissaire de la Convention à la Guyane française. Il y arriva le 11 avril 1793; mais la chute et la mort de son parent l'ayant averti de se retirer, il quitta la colonie et gagna les États Unis. Il rentra en France; après

prendre les noms des transportés et faire la liste de ceux d'entre eux qui devaient passer à l'hôpital. L'agent en trouva le nombre si grand qu'il ne voulut y admettre que les plus malades. Le chirurgien m'avait déclaré depuis six semaines qu'il était tenu, pour sauver ma vie, de faire en sorte que je fusse mis à terre. Au moment de m'inscrire sur la liste de ceux qui devaient aller à l'hôpital, il m'oublia, ou du moins il fit semblant; et son ami Leroy, commissaire de notre bâtiment parfait, me donna à entendre qu'avec quelques louis je pourrais obtenir d'être mis sur la liste. Je lui refusai, mais j'allais me présenter au commandant, au moment où il était entouré de toute sa suite. Le chirurgien, qui était présent, n'osa nier le besoin que j'avais d'aller à l'hôpital et ne fut pas assez hardi pour déclarer le contraire, parcequ'il suffisait de me regarder pour voir que j'étais mourant. Je fus inscrit ²¹. Nous fûmes très bien traités dans cet hôpital servi par des Sœurs de la charité de Saint-Paul. Nous y reçûmes la visite d'un grand nombre de planteurs qui gémissaient comme nous des malheurs de leur patrie...

Plusieurs d'entre nous qui commençaient à se rétablir allaient se promener dans la ville et étaient généralement accueillis avec cette compassion qu'inspirent des malheureux qu'on sait être victimes non de leurs folies, mais de la vengeance de leurs tyrans. Le nouvel agent directorial Burnel ²² ne peut voir cela sans dépit. Il vient bientôt interdire toute communication entre les prêtres et les habitants, priva de toute fonction municipale ceux de ces derniers qui s'étaient montrés compatissants et les remplaça par des Jacobins arrivés avec lui. Il fit plus; il ordonna qu'aucun prêtre ne resterait dans la ville,

Thermidor, le Directoire le renvoya à la Guyane. Il y trouva Billaud-Varennes et Collot d'Herbois, les seuls hommes politiques que la déportation y eût jusque là conduits: Jeannot les traita comme des ennemis de Danton; il les expulsa de Cayenne, où ils vivaient en liberté et les expédia à Sinnamary. A la date où nous sommes, Billaud-Varennes y était encore; quant à Collot d'Herbois, ramené malade à Cayenne, il y était mort à l'hôpital le 20 prairial an IV (8 juin 1796)».

21. C'est ainsi que Flotteeu, admis à l'hôpital le 9 octobre 1798, fut séparé de De Bay qui fut transféré à Conanama, où il arriva le 16. Ils se retrouvèrent fin novembre, après l'évacuation de la place pestilentielle de Conanama.

22. De Bay (*op. cit.*, p. 125) le représente comme un jacobin enragé. Ce commissaire, non content de menacer de mort les déportés, s'efforça de dresser les Noirs contre eux, en leur attribuant le projet de rétablir l'esclavage. Ce personnage, ayant excédé les populations par ses exactions, finit par provoquer une sédition contre lui. Il fut arrêté le 18 Brumaire! Le coup d'état français de la même date entérina les choses et il fut remplacé par un nouvel agent, Victor Hugues; cf. V. Pierre, *La déportation*, pp. 502-503.

ni dans l'île de Cayenne et qu'ils seraient tous transportés à Sinamary. Le médecin de l'hôpital représenta que parmi les malades ils s'en trouvait qui étaient hors d'état de souffrir le transport. L'impitoyable agent n'eut aucun égard à ces représentations. Il fut décidé que tous iraient à Sinamary. Il y avait dans la ville de Cayenne 150 soldats, reste d'un bataillon d'un régiment allemand qui était venu d'Alsace: ces soldats n'avaient pas l'esprit jacobin; quelques temps après il en arriva 120 autres de l'armée d'Italie. De là résultèrent entre ces deux corps des batailles où plusieurs perdirent la vie et ce ne fut qu'en les séparant qu'on put rétablir la tranquillité. Ces sortes de disputes ne pouvaient pas contribuer à améliorer notre sort; néanmoins, nous trouvâmes toujours des secours auprès des planteurs mécontents du gouvernement présent, parcequ'ils étaient ruinés depuis l'émancipation des nègres. Ces derniers eux-mêmes, depuis qu'ils étaient devenus libres étaient devenus malheureux, parceque, paresseux par tempérament, rien ne pouvait les forcer au travail; et ils aimaient mieux souffrir la disette que de faire le moindre effort pour s'en garantir.

Peu de temps après notre arrivée à Cayenne, on avait transporté à Conanama ceux de nos compagnons qui n'avaient point été inscrits sur la liste de l'hôpital. Conanama est un lieu désert à trente lieues de Cayenne. Il y avait dans ce désert quelques baraques sans portes et sans fenêtres, bâties par des nègres, où les déportés furent divisés par pelotons de vingt quatre. On donna à chaque division deux pots de fer pour cuire leurs aliments, une livre de viande salée et gâtée, une livre et demie de pain, réduite bientôt après à trois quarts, de la mauvaise eau qu'il fallait aller chercher à une demi lieue des baraques et un peu de taffia ²³ pour en corriger l'insalubrité, mais qu'on cessa bientôt aussi de donner. Voilà ce qu'on allouait journellement à nos malheureux compagnons.

A peu de distance de ces baraques est une immense forêt remplie de toutes sortes de bêtes sauvages, mais particulièrement de tigres et de singes rouges; ces derniers sont de la taille d'un homme et très méchants. Les tigres viennent quelques fois jusqu'à l'entrée des baraques et ce n'est que par beaucoup d'attention et de vigilance qu'on peut se soustraire à leur fureur. Nos compagnons y souffrirent horriblement des chiques et des poux à goutte qui s'insinuaient dans les chairs des jambes et des pieds et y occasionnaient des ulcères. Les moustiques et les maringouins y sont aussi très incommodes: on ne peut les tenir éloignés qu'à l'aide du feu. Leurs piqûres sont très dangereuses et il ne faut pas moins de vigilance pour éviter

23. Eau-de-vie de canne à sucre.

les morsures des serpents qui abondent dans ces lieux et s'insinuent souvent même jusque dans les cabanes.

Nos malheureux compagnons privés de nourritures saines et condamnés à vivre dans un séjour où les insectes venimeux et les bêtes sauvages n'étaient pas de tous les monstres qui les tourmentaient les plus cruels furent bientôt attaqués de maladies contagieuses. Une diarrhée violente fit parmi eux les plus cruels ravages. De soixante six qui avaient fait le passage avec nous, il en mourut trente-quatre en quatre semaines. Il en mourut autant de ceux qui étaient arrivés avant nous et qui avaient été transportés à bord de «La Décade»²⁴. Le mal devint si grand que le bruit se répandit dans la colonie que la peste était à Conanama²⁵; ce qui obligea l'agent directorial de faire passer les déportés de cet endroit à Sinamary. Ils n'y avaient pas été longtemps quand nous arrivâmes et la joie de nous voir réunis une deuxième fois ne fut altérée que par les regrets que nous causa la perte de ceux d'entre eux que la mort avait enlevés.

A Sinamary, il n'y avait pas de baraques pour nous: nous fîmes obligés d'aller loger dans l'église avec les malfaiteurs qui s'y trouvaient. Mais peu de jours après, un habitant du lieu nommé Bosquet, homme plein d'humanité, me procura un hamac (car il nous avait été défendu de prendre les nôtres à Cayenne) et me reçut chez lui en pension. Plusieurs de nos compagnons avaient loué des cabanes qui appartenaient à un nommé Vogel, ancien maire de cet endroit, et s'y étaient logés deux par deux dans chaque²⁶. Quelques-uns d'entre eux étant venus à mourir, j'obtins un logement dans une de ces cabanes avec un autre de mes confrères. Cette situation me plaisait beaucoup à cause de sa proximité avec la rivière et de

24. Les chiffres de Flotteeu sont exacts. V. Pierre (*La déportation*) qui a fait des relevés minutieux aboutit aux mêmes résultats. Sur les 82 déportés de «La Décade» et les 87 déportés de «La Bayonnaise» amenés en ce lieu, il en mourut 67 en quatre mois (août-novembre 1798). C'est ce qui amena fin novembre l'évacuation de la place.

25. Voir en annexe le texte officiel cité par Barbé-Marbois sur la situation à «l'hôpital» de Conanama.

26. Il s'agissait de grandes huttes au sol de terre battue, comportant chacune deux pièces. Comme chaque pièce pouvait servir de logement à deux personnes, huit prêtres belges s'y rassemblèrent: De Bay, Du Mon, Cop, Keukemans, Sartel, Nérinckx (rovice capucin), De Neve et Flotteeu. Sartel mourut le 2 janvier 1799; mais ensuite le groupe se renforça de deux autres belges: Moons et De Noodt. On aboutit ainsi au total de neuf ecclésiastiques, apparemment les seuls survivants des 30 (?) prêtres belges amenés par «La Décade» et «La Bayonnaise». Ce sont eux qui tentèrent l'évasion du 11 mai 1799.

la facilité qu'elle pouvait nous procurer pour fuir cette terre de désolation. Je n'avais jamais perdu l'idée d'en tenter tous les moyens. La déclaration du chirurgien de l'endroit qui nous annonça que les fatigues et les maladies que nous avons essayées, la nature du climat et les mauvaises nourritures que nous avons eues et auxquelles nous serions obligés d'avoir recours une seconde fois — nos bourses étant presque épuisées — ne nous promettaient pas de longs jours dans ce pays et nous détermina à tout risquer pour nous sauver; et voici comment nous en vîmes à bout.

Nous avons plusieurs fois sondé quelques-uns des habitants que nous avons raison de croire bien disposés à notre égard sur les moyens de nous procurer une barque et un conducteur, aucun de nous n'entendant rien à la navigation. Mais ces bonnes gens n'osèrent prendre sur eux de nous donner les moindres éclaircissements sur cet objet, parcequ'ils savaient qu'en le faisant ils s'exposeraient à une mort certaine, si toutefois ils étaient découverts. Il y en a eu un cependant dont je passe le nom sous silence, mais que je regarde après Dieu comme le premier auteur de notre délivrance et que je prie d'accepter les assurances de notre éternelle reconnaissance, qui nous indiqua où il y avait une pirogue à vendre et qui nous dit que, si nous pouvions trouver quelqu'un des habitants qui voulait s'enfuir avec nous, nous pourrions le charger de faire l'acquisition et qu'alors il nous serait peut-être possible de nous échapper.

Il y avait dans un hôpital voisin de nos cabanes un vieux soldat, qui après avoir reçu son congé à cause de ses infirmités avait été obligé de louer à un pêcheur et gagnait avec beaucoup de peine une misérable subsistance. Plusieurs de nos compagnons l'avaient été voir pendant sa maladie et lui avaient procuré tous les secours et toutes les douceurs qu'il était en leur pouvoir de lui procurer. Un d'entre nous lui demanda un jour s'il ne serait pas bien aise de quitter un pays où il était si misérable. Sa réponse donna lieu de supposer qu'il accepterait volontiers tout ce qui pourrait contribuer à diminuer sa misère. Alors, on lui parla du plan que nous avions en vue et de la récompense que nous accorderions volontiers, s'il voulait fuir avec nous. Il accepta nos offres, acheta avec l'argent que nous lui donnâmes la pirogue qui était à vendre, disant au vendeur que quelques-uns de ses amis lui avaient prêté cet argent et qu'il se proposait d'exercer son métier de pêcheur pour son propre compte. Il fit ensuite amarrer cette pirogue dans l'endroit de la rivière qui était contigu à notre jardin. Notre soldat n'était pas encore assez bien guéri pour quitter l'hôpital. Notre pirogue avait besoin d'être calfreutrée; mais aucun de nous n'osa y travailler, de peur de

donner quelque soupçon aux nègres au milieu desquels nous vivions. Nous profitâmes cependant des ténèbres de la nuit pour porter à bord les provisions et les ustensiles dont nous croyions avoir besoin pendant notre voyage.

VI. *La fuite du 11 mai 1799 et ses conséquences. «Periculis in solitudine, periculis in mari» (Cor. XI, 26).*

Enfin le 11 mai, après souper, nous nous embarquâmes au nombre de quatorze: huit prêtres belges et un laïc, trois prêtres français et un laïc, et notre conducteur, nous recommandant à la divine Providence et mettant toute notre confiance en Celui qui dispose de tous les événements ²⁷. Nous avons de grands dangers à courir et beaucoup de difficultés à surmonter pour réussir dans ce que nous enions d'entreprendre. D'abord les nègres, dont les cabanes étaient voisines des nôtres, pouvaient s'apercevoir de notre fuite et 'auraient pas manqué d'y mettre obstacle; ensuite nous avons à passer auprès d'un corps de garde et d'une sentinelle placée sur le bord de la rivière. Nous évitâmes d'être aperçus en côtoyant la rive opposée, laquelle était couverte d'un bois qui nous garantit de la lumière de la lune.

Nous avons à peine passé le premier poste que notre barque échoua sur la vase; nous eûmes beaucoup de peine à la remettre à flot, nous y parvînmes cependant à force de bras. Nous avons à passer un autre poste nommé La Pointe, où il y a des soldats et du canon, et aussi à éviter deux goëlettes qui étaient dans la rivière. Nous y réussîmes, en côtoyant la rive opposée, non sans danger d'échouer de nouveau, et nous nous vîmes enfin; avec beaucoup de crainte, en pleine mer, sans connaissance de la navigation, sans boussole et à la disposition des éléments et de notre conducteur. Le vent nous fut favorable le reste de cette nuit et le jour suivant. Mais la nuit d'après, notre conducteur se trouva si fatigué et nous étions, nous autres, si peu en état de l'aider que nous ne pûmes avancer.

Le lendemain, il tomba une pluie abondante. Le vent changea; il devint si violent et nous porta, malgré nous, dans le port hollandais de Maroni. Nous n'étions pas disposés à y aborder, parceque nous savions que les Hollandais sont en alliance avec la République française; et nous supposions que tomber entre leurs mains, c'était la

27. Nous avons déjà les noms des neuf ecclésiastiques belges (huit prêtres et un novice capucin); les Français étaient, selon V. Pierre (*La persécution religieuse*, p. 512) Parès, curé de Tentavel (Pyrenées orientales), Bégué, prêtre de Lombez (Gers), Courtot, vicaire de Luysans (Doubs) et un laïque émigré, Taupin.

même chose que tomber entre les mains de nos persécuteurs. Mais il n'était pas en notre pouvoir de faire autrement. Nous abordâmes et nous avançâmes vers le fort. Le commandant du poste et les soldats sous les armes nous attendaient. Il est difficile d'exprimer quelle était notre inquiétude sur ce que nous allions devenir. Mais quelle fut notre surprise d'entendre ce brave commandant nous dire que nous étions bienvenus, que nous étions au milieu d'un peuple ami et que nous recevions tous les secours qu'il serait possible de nous fournir. Ce commandant, nommé Bède, était liégeois. C'était la première fois, nous disait-il, qu'il voyait quelqu'un de ses compatriotes et qu'il parlait flamand, depuis qu'il était dans cette colonie. Il est impossible de concevoir avec quelle joie il nous accueillit et avec quel empressement il nous rendit tous les services qu'il était en son pouvoir de nous rendre. Il nous retint avec lui pendant deux jours, nous traita de son mieux et nous procura ensuite une pirogue, outre la nôtre, et des nègres pour nous conduire au fort Orange. A notre départ il nous salua de quatre coups de canon.

Le Fort de Maroni est de 30 à 35 lieues de Sinamary, et celui d'Orange d'environ 60. Nous arrivâmes le lendemain au fort d'Orange. Nous fûmes très bien reçus par les officiers de la garnison, en l'absence du colonel qui était à Surinam, et les principaux habitants. Ils nous félicitèrent tous de notre heureuse délivrance et nous raillèrent pendant deux jours avec toute la générosité possible. Notre intention était de nous rendre à Surinam par le canal, pour que nous ne fussions pas exposés à être pris par des bâtiments français qui s'y trouvent. Ils nous procurèrent un bateau couvert.

Mais nous avions à peine quelques lieues dans le canal que nous rencontrâmes le colonel, commandant du fort d'Orange, qui revenait exprès de Surinam pour nous avertir de ne pas aller dans cette ville, parceque, si nous y étions une fois, le Résident français déjà instruit de notre fuite nous réclamerait, et il serait bien difficile alors au gouverneur de nous sauver. Ce colonel ne se borna pas à nous informer du danger auquel nous serions exposés à Surinam; il nous fit donner toutes les provisions dont nous avons besoin pour nous rendre à Berbiche, poste hollandais, alors entre les mains des Anglais, et où nous serions entièrement à l'abri des poursuites des Français. Au moment où nous étions sur le point de nous remettre en mer, nous vîmes une trentaine de soldats armés s'approcher de notre pirogue qui était ensablée. Comme on nous avait fait entendre qu'il était possible que les Français vinsent par le canal à notre poursuite, nous nous crûmes perdus. Mais aussitôt que les soldats furent arrivés à notre barque, l'officier qui les commandait et que nous reconûmes hollandais, nous dit de nous retirer dans le fort, et nous in-

forma que ce détachement était envoyé par le colonel pour défendre notre pirogue contre un corsaire français qu'on apercevait du fort, mais que nous ne pouvions pas voir de l'endroit où nous étions. Au bout de quelque temps, le corsaire disparut et, aussitôt que la marée eût remis notre barque à flot, nous partîmes. Nous voilà donc encore une fois à la merci des flots, dans une misérable pirogue ouverte, exposés à l'ardeur du soleil et de la pluie, et nous recommandant de nouveau à cette Providence qui nous avait jusque là sauvés de tant de dangers !

Pendant le premier jour, nous eûmes un vent assez favorable; le lendemain, un temps obscur, de la pluie. Nous étions éloignés de la côte, parceque le colonel d'Orange nous avait dit que les Français nous cherchaient sur cette côte. Pendant la nuit, notre pirogue s'était tournée, et le vent avait changé, sans que nous nous en fussions aperçus. Le lendemain, il fit encore très obscur; nous ne vîmes pas le soleil, de manière que nous ne savions pas de quel côté tourner notre course. Nous n'avions pas de boussole; nous vogaâmes ainsi à l'aventure pendant plusieurs jours. L'eau entra de tout côté dans notre barque. Notre provision d'eau diminuait; un gros temps qui survint nous fit voir la mort de très près. Ce fut alors que nous découvrîmes une corvette française qui venait vers nous à toutes voiles. Nous en fîmes bien aises, parceque, malgré ce que nous avions à craindre des Français, il valait encore mieux tomber entre leurs mains que de périr de soif ou être engloutis dans les vagues, comme nous étions menacés à chaque instant. Mais nous n'eûmes pas même la consolation d'être repris par nos ennemis, car, quand cette corvette fut environ à un quart de lieue de nous, elle changea de course et en prit une toute opposée, et nous la perdîmes de vue. Alors nous résolûmes de diriger notre barque vers le point d'où nous avions vu venir la corvette, supposant que cela nous rapprocherait des côtes. Et en effet, vers les deux heures de l'après midi nous découvrîmes la terre et nous nous en approchâmes.

La nuit suivante fut très orageuse; nous craignions de continuer d'avancer vers la terre; nous jetons l'ancre; la corde qui y était attachée cassa; et les vagues nous portent sur la côte. Notre pirogue se renverse; nous tombons dans l'eau dans un endroit où il n'y en avait pas assez pour nous noyer. Nous tirons notre barque sur le rivage, espérant de la remettre à flot le lendemain, et nous nous préparons à passer la nuit à terre.

Le lendemain, nous nous efforçons de remettre notre barque en mer; mais la lame était si forte qu'elle nous renversa, nous et notre pirogue, huit ou dix fois de suite. Alors nous perdîmes toute espé-

rance de continuer notre voyage par mer, et nous vîmes, quelques instants après, notre barque mise en pièces par les vagues ²⁸. Il ne nous restait plus qu'une ressource, c'était de nous avancer le long du rivage jusqu'à ce que nous puissions rencontrer quelques habitants, supposé qu'il y en eût dans cet endroit que nous ne connaissions pas. La côte vers laquelle nous avons été jetés était couverte de palétuviers. Ces palétuviers sont des forêts énormes, dont les arbres extraordinairement petits tombent en poussière aussitôt qu'on les touche. L'eau de la mer les arrose de temps en temps; la fange dans laquelle ils croissent est noire; on ne peut y marcher sans y enfoncer jusqu'aux genoux et quelque fois plus. Dans ces forêts se trouvent toutes sortes d'animaux nuisibles: tigres, singes rouges, serpents, insectes de toute espèce. Nous nous mîmes donc en marche le long de ces palétuviers ²⁹; nous avons sauvé quelques pains, mais nous n'avions pas d'eau. Nous avons à peine fait trois quarts de lieue qu'épuisés par nos fatigues antérieures et tourmentés par la soif, nous nous trouvâmes presque tous hors d'état de continuer notre route. Trois prêtres brabançons ³⁰, espérant que la Providence amènerait à leur secours quelque vaisseau qui les prendrait à bord, aiment mieux rester sur le rivage que de s'exposer à périr dans la fange au milieu des forêts et ne veulent plus nous suivre. Et nous n'avons pas depuis entendu parler d'eux, quoique nous ayons fait bien des recherches pour découvrir ce qu'ils étaient devenus. Ceux d'entre nous qui se sentent les moins fatigués prennent les devants.

Nous nous avançons au nombre de cinq; les autres restent en arrière. Nous nous débarrassons de tout le bagage inutile qui aurait pu nous gêner dans notre marche. La soif nous tourmentait toujours. Nous marchons jusqu'au soir sans rien découvrir. Épuisés de fatigues et souffrant horriblement de la soif, nous cassons quelques branches d'arbres et ramassons quelques feuilles dont nous nous formons une espèce de lit, où nous espérons qu'un peu de repos réparerait nos forces. Mais les insectes qui nous tourmentaient ne nous en laissèrent aucun.

Le lendemain, nous reprenions notre marche. Dans la matinée une petite pluie nous rafraîchit un peu, mais ne nous désaltéra pas. Nous

28. Ce naufrage eut lieu quelque part entre la rivière Surinam et la rivière Cornetin, sur les côtes de la Guyane hollandaise; mais les naufragés ne l'apprirent qu'au moment de leur délivrance (De Bay, p. 146).

29. Les naufragés se divisèrent en deux groupes: en tête, les Français, auxquels s'était joint Flotteu (sans doute parcequ'il parlait parfaitement leur langue, comme le prouve son Journal), ensuite tous les autres Belges (cf. De Bay, p. 138).

30. Il s'agissait de Keukemans, Moons et De Noodt.

sommes arrêtés par un petit bras de mer qui s'avance dans les terres; nous le remontons pendant une lieue, dans l'espérance qu'il nous ramènerait à la rivière. Nous n'en trouvâmes pas; nous revînmes vers l'endroit d'où nous étions partis. Nous eûmes bien de la peine à traverser le bras de mer; nous y parvînmes cependant parceque l'eau n'était pas trop profonde. Nous souffrions toujours horriblement de la soif. Quelques-uns d'entre nous commencèrent ce jour là à boire de leur urine. La nuit suivante, nous nous formâmes des espèces de lits, comme ceux que nous nous étions fait la nuit précédente; mais les insectes ne nous laissèrent pas plus de repos. Nos jambes étaient couvertes de blessures, occasionnées par les piqûres des insectes et par les petits coquillages qui se trouvaient dans la vase dans laquelle nous étions obligés de marcher. Nous souffrions des douleurs horribles; nous avons les jambes, les mains et la tête enflées; nous étions tellement défigurés que nous avions de la peine à nous reconnaître les uns les autres.

Le lendemain, je me trouvai si incapable de supporter plus longtemps la soif que je bus de l'eau de mer, ce qui m'occasionna une diarrhée qui m'ôta le reste de forces que j'avais. Nous passâmes la nuit suivante comme nous avons passé les précédentes. Le lendemain, vers midi, je me trouvai si faible et si exténué qu'il me fut impossible de continuer de marcher.

Je dis adieu à mes compagnons; je m'arrête; je me recommande à Dieu et j'attends la mort. Je tombe dans la fange où je m'endors. Au bout d'environ une heure, je me réveille et je me trouve seul au milieu de ce désert. Je sens que le sommeil m'a rendu quelque force, et je fais un dernier effort».

Ici s'arrête la copie du Journal de Flotteu que nous avons retrouvée. Mais il est facile de suppléer à la partie manquante grâce au Journal de De Bay, à la lettre de Du Mon et à la notice consacrée à Flotteu par Lansheere qui diposa du texte complet.

La délivrance de Flotteu et des quatre Français eut lieu le 26 mai, soit le quatrième jour depuis leur naufrage. Ils furent aperçus par des Indiens venus sur la côte pour pêcher des crabes pour le compte de leur maître, le commandant du Fort hollandais de Corentin. Emmenés aussitôt jusqu'à cet endroit, ils révélèrent l'existence des neuf autres naufragés qui se traînaient à leur suite dans les bois le long de la mer. Le 27, De Bay et ses cinq compagnons furent à leur tout sauvés. Quant aux trois derniers, on n'en put retrouver la trace, pas plus d'ailleurs que celle des bagages laissés sur les lieux du naufrage.

Les fugitifs demeurèrent huit jours à Corentin, où ils furent bien

traités; après quoi, le commandant les envoya par mer vers d'autres postes hollandais tenus alors pas les Britanniques. Ils arrivèrent ainsi à Fort Saint-André, où mourut le belge Jacques De Nève (5 juin 1799), puis à Berbice et enfin à Demerary. Là, le pasteur protestant les secourut de son mieux, leur procura des vêtements, du linge et de l'argent. Le retour en Europe fut enfin assuré par l'entremise du Vicomte De La Grandière, un émigré français envoyé de Londres pour aider les bannis de la Guyane. Il réussit à leur procurer à très bon compte le transport sur des navires de commerce. Le 1er juillet 1799, les cinq Belges embarquèrent sur «The Mercury», et les quatre Français sur «The Ellis». En cours de route, le 10 juillet, l'un des Belges, Michel Cop, mourut d'épuisement et finalement les quatre survivants, De Bay, Du Mon, Flotteu et Nerinkx, débarquèrent à Liverpool le 21 août 1799.

A titre de pièces justificatives, nous plaçons ici quelques pages des souvenirs de Barbé-Marbois, une autre victime du 18 Fructidor, arrivé en Guyane dix mois avant Flotteu. Son témoignage recoupe parfaitement celui de notre héros, tout en donnant à certains événements un éclairage nouveau.

Le voyage de «La Bayonnaise», Barbé-Marbois, Journal d'un déporté non jugé, t. II, Paris, 1835, pp. 26-27.

«Le 14 thermidor (1er août 1798) cent vingt prêtres prisonniers furent transférés des maisons de réclusion de Rochefort à bord de la corvette «La Bayonnaise», mouillée à l'île d'Aix. C'était la saison des fièvres, et plusieurs furent dans l'accès, enlevés de l'hôpital, pour être embarqués. Un d'entre eux était si dangereusement malade qu'on fut obligé de le remettre dans une chaloupe pour le renvoyer à Rochefort. Il mourut avant d'y arriver. Le 19 thermidor (6 août 1798), la corvette fit voile pour la Guyane. La traversée fut longue et pénible. L'entrepont n'avait que cinq pieds de hauteur. Il y avait cependant deux plans de hamacs trop courts et trop étroits. Pendant la traversée cinq prêtres moururent suffoqués. On prit deux navires anglais. Cet événement fut très funeste aux déportés. Pendant qu'on donnait chasse, ils furent confinés dans l'entrepont, amoncelés, pour ainsi dire, les uns sur les autres, depuis six heures du soir jusqu'à onze heures du matin. La chaleur concentrée était si grande qu'un d'eux en mourut.

Après cinquante quatre jours de navigation, la corvette mouilla dans la rade de Cayenne. Presque tous les déportés étaient malades, et demandaient instamment qu'il leur fût permis de descendre à terre. Jeannet n'y voulut point consentir. La corvette n'entra point dans

le port, et, à la vue de la ville et de la terre, sous un ciel de feu, ils restèrent huit jours en rade.»

La situation à Conanama et Sinamary, Op. cit., t. II, p. 33-34.

Barbé-Marbois donne des détails affreux sur le sort des prêtres arrivés par «La Décade» et «La Bayonnaise» et relégués d'abord à Conanama, puis à Sinamary. Le texte le plus tragique est un document officiel, en date du 22 décembre 1798 décrivant la situation à «l'hôpital» de Conanama. (*Op. cit.*, t. II, p. 33-34).

«L'hôpital est dans l'état le plus déplorable; la malpropreté et le peu de surveillance ont causé la mort de plusieurs déportés. Quelques malades sont tombés de leur hamac pendant la nuit, sans qu'aucun infirmier les relevât; on en a trouvé de morts ainsi par terre. Un d'eux a été étouffé, les cordes de son hamac ayant cassé du côté de la tête et les pieds étant restés suspendus.

Les effets des morts ont été enlevés de la manière la plus scandaleuse. On a vu ceux qui les enterraient leur casser les jambes, leur marcher et peser sur le ventre, pour faire entrer bien vite leur cadavre dans une fosse trop étroite et trop courte. Ils commettaient promptement ces horreurs, pour aussitôt courir à la dépouille des expirants. Les infirmiers insultaient les malades et les accablaient d'expressions infâmes, ignominieuses, cruelles, au moment de leur agonie.

Le garde-magasin, dépositaire des effets des déportés, ne consentait à leur rendre qu'une partie de ce qu'ils réclamaient, et il leur disait: «vous êtes morts, ainsi ceci doit vous suffire.» Il n'avait pas donné de vivres pour le premier convoi de déportés venus de Conanama à Sinnamari. Ils étaient exténués en arrivant ici, et tombaient d'inanition. Il a fallu les coucher sur la terre, et les malades ont été dévorés des vers avant d'expirer. Le linge de l'hôpital a été envoyé sale, infect et pourri.»

La fuite des déportés belges, op. cit., t. II, p. 121-125.

«Neuf déportés belges, tous prêtres, s'étaient réunis dans deux cases voisines de la mienné. Ils vivaient dans une parfaite union, s'assistaient mutuellement, passaient pour avoir plus d'argent que tous les autres déportés, et ils n'épargnaient rien pour charmer les ennuis de leur bannissement. Peu de temps après notre retour à Sinnamari, on s'aperçut que leur joie était encore plus bruyante qu'à l'ordinaire; le poste retentissait de chants bacchiques; il y avait des banquets fréquents, où presque tout le monde était bien venu. Nous voyions tous les jours grossir un tas de flacons vides, qu'ils dépo-

saient à la porte de leurs demeures. Des bouteilles du meilleur vin récompensaient les moindres services rendus par les soldats. Il n'était bruit que de ces joyeuses profusions, et c'était à qui en aurait sa part. Les gens sévères censuraient sans pitié cette conduite, qu'on eut à peine pardonnée à de jeunes militaires se consolant de leurs arrêts par des déjeuners et des chansons.

O vanité des jugements humains ! Cette folie apparente était un acte de grande sagesse. On apprit, un matin, que les neuf Belges et quatre autres ecclésiastiques aussi déportés avaient pris la fuite. La pirogue fut achetée, les vivres, les effets embarqués pour ainsi dire publiquement; car l'embarcation était à l'ancre au bas de leur jardin.

Le 11 mai 1799, ils firent voile de chez eux sans aucun empêchement, très commodément même, et aussi paisiblement que des caboteurs naviguant pour leurs affaires; en un mot, sans aucune de ces précautions prises par Barthélémy et les compagnons de sa fuite. Le poste fut en mouvement; un habitant fut arrêté; mais on lui rendit la liberté peu de jours après. On poursuivit par terre des hommes qui fuyaient par mer. Bientôt on ne parla plus ni des Belges, ni de leur départ, qui ne fut jamais appelé fuite...

L'évasion des Belges, d'abord heureuse, fut bientôt accompagnée des plus tristes circonstances. Leur barque était en mauvais état, et jamais on ne s'était mis en mer avec aussi peu de précautions. Le temps fut favorable pendant vingt-quatre heures; mais vers le soir, le vieux pêcheur qu'ils avaient pris pour pilote se trouva épuisé de fatigues et hors d'état de tenir le gouvernail. Aucun des fugitifs n'était capable de le remplacer. Ils se virent, sans trop savoir comment, devant le fort hollandais du Maroni. Les soldats, rangés en bataille leur causèrent d'abord de l'effroi; mais le commandant reconnut en eux des amis. «Rassurez-vous, leur dit-il; ne craignez plus les Français: vous êtes ici sous la sauvegarde d'un compatriote». Il les retint pendant deux jours, et leur donna ensuite une meilleure barque et un bon pilote qui les conduisit dans la rivière de Surinam. Le gouverneur hollandais craignait d'indisposer Burnel, il ne leur permit point de remonter jusqu'à la ville, et se borna à leur fournir libéralement les moyens de poursuivre leur voyage. Ils reprirent la mer, mais, par une imprudence inexcusable, ils naviguèrent sans boussole. Ils furent vingt-quatre heures en haute mer, sans pouvoir se diriger, et le flot les ayant reportés vers la terre, leur barque s'y brisa et leurs provisions furent submergées. Ils reconnurent bientôt que ce pays était inhabité. Ils se divisèrent en trois pelotons, et après avoir cheminé assez longtemps dans un sol vaseux, trois d'entre eux déclarèrent qu'ils étaient trop affaiblis pour aller plus loin. Leurs camarades leur firent les derniers adieux; ceux qui

survécurent, exténués de faim et de soif, et livrés presque nus aux piqures des insectes, furent, après quatre jours de souffrances, rencontrés par des Indiens. Ils apprirent qu'ils étaient près de la rivière du Corentin, où il y avait un commandant hollandais. Il accueillit hospitalièrement cette première bande et il envoya aussitôt à la recherche des autres naufragés; six furent trouvés, mais il y en eut trois qu'on ne put rencontrer. Jamais on n'en apprit de nouvelles et il est trop certain qu'ils ont péri misérablement. Cet officier donna aux autres une pirogue et des Indiens pour se rendre à Démérari, où les soins et les secours leur furent prodigués. Un Français émigré, le vicomte de la Grandière, s'y trouvait, et contribua beaucoup à faciliter leur retour en Europe. Ils arrivèrent le 4 Fructidor an VII (21 août 1799), à Liverpool. Le gouvernement anglais leur donna les fonds nécessaires pour gagner Londres».

OORLOGSDAGBOEK VAN OOSTVLETEREN

1914-1918

De gemeente Oostvleteren is gelegen langs de steenweg van Ieper naar Veurne, op 17 km afstand van deze laatste stad en op 14 km van Ieper. Tijdens de oorlog 1914-1918 lag zij nabij de frontlijn aan de zijde van de geallieerden. Zoals blijkt uit het dagboek werd de kerk erg beschadigd en werden vele woningen verwoest. Een grondplan van de huidige gemeente is uitgegeven in het werk *Dit is West-Vlaanderen*, deel 2, Sint-Andries, blz. 1342.

Het oorlogsdagboek van Oostvleteren bestaat eigenlijk uit twee reeksen teksten van twee verscheidene auteurs, de pastoor en de onderpastoor van de parochie. De eerste, pastoor Hendrik Demaerel, schreef in het parochiaal gedenboek *Liber memorialis* zes bladzijden aantekeningen over de oorlog te Oostvleteren. De tweede, onderpastoor Maurits Lammens, schreef talrijke voetnoten met oorlogsnieuws in

de registers van aankondigingen, welke iedere zondag tijdens de missen worden voorgelezen. Het *Liber memorialis* en de twee registers van aankondigingen uit de oorlogstijd berusten in het parochiaal archief ter plaatse.

1. *Pastoor Demaerel en zijn Liber memorialis.*

Hendrik Demaerel, geboren te Proven op 11 oktober 1846, pastoor van Sint-Jan bij Ieper, werd op 26 november 1897 tot pastoor van Oostvleteren benoemd. Hij kwam ontslag op 20 december 1918 en overleed in zijn geboortedorp op 16 september 1930. Toen de eerste wereldoorlog uitbrak was hij 67 jaar oud. Vreesachtig van aard ging hij nu en dan in zijn geboortedorp verblijven, op grotere afstand van het front. Het *Liber memorialis parochiae de Oostvleteren* heeft hij bijgehouden vanaf 1904. Na de laatste vermelding betreffende het jaar 1913, — namelijk het aantal huwelijken: 16; dopen: 47; sterfgevallen: 29; communieën: 26.000, in de loop van het jaar 1913, — begint hij op bladzijde 95 zijn *Aanteekeningen over de wreede en pijnlijke gevolgen van den langdurigen en vreeslijken oorlog binnen de parochie van Oostvleteren, 1914-15, 16, 17, 18.* Hij eindigt op bladzijde 102 met zijn paraaf: *HDM olim Past. in Oostvleteren.* Onmiddellijk daarop volgt de eerste vermelding geschreven door de nieuwe pastoor, Edward Baelde: 1919, *Dominica Palmarum advenit novus Parochus et invenit ecclesiam suam partim destructam! Deo dante restaurabitur.* Aangezien pastoor Demaerel «over de gevolgen van den langdurigen» oorlog handelt, heeft hij deze aantekeningen pas na het einde van de vijandelijkheden (11 november 1918) geschreven. Hij heeft zijn verhaal besloten na zijn ontslag, 20 december 1918, en vóór de komst van de nieuwe herder, op 13 april 1919.

Hier volgt de tekst van de aantekeningen over de oorlog uit het *Liber memorialis* van pastoor Demaerel (blz. 95-102):

In november ¹ 1914 is het eerste vijandig geschot ons toegekomen en heeft 't leven ontnomen aan Cyriel Dejonckheere, zoon van René en Sylvie Wittevrongel, oud 15 jaar, geboortig van Rumbeke en vluchteling op het hof van Jules Dejonckheere landbouwer. De

1. Pastoor Demaerel had geschreven: «In oktober 1914»; de naam van de maand werd in potlood verbeterd: «In november 1914».

bom is vóór de deur ontploft en heeft den genoemden jongeling gedood aan tafel zittende onder de andere huisgenoten, bij het noemaal. Daarna stilte en ruste tot op den 8 Januari 1915: dien dag van 10 ½ 's nachts tot 11 ½ eerste en afschuwelijk bombardement! Wat ijselijke stonden hebben wij toen beleefd: 25 obussen² van 220 zijn binst dat uur neergeploft meestal op de plaats: de eerste kwam af op de werkwinkel van Benjamin Boudewijn nevens de pastorie! Welk zeldzaam en ontroerend geschuifel!... waarop volgde een verdoovend geschetter en gekraak!... Wij daverden in ons bed. Verdwalend en verschrikt was ik in eenige stonden ten huize uit en vluchtte landwaarts in, met eenige ook vluchtende soldaten! Welke dwaasheid, — dat herken en beken ik nu maar seffens; — aan welk dreigend levensgevaar hebben wij ons herhaalde malen blootgesteld!... Vluchten te midden der bommen en daarbij nog in de richting van het geschot!... Nu, verdwelming en schrik namen weg alle berekening en redeneering!... 't Was rond 12 uren van de nacht toen wij, God zij gedankt, gespaard en bewaard, doch bemodderd en beslijkt van top tot teén, aankwamen op het hof van Ch. Meersseman en daar met alle meêdoogen ontvangen werden en waarlijk ten liefdadigste behandeld. Rond 1 ure ben ik daar naar bed gegaan en 't overige van den nacht in volle en ongestoorde ruste doorgebracht. 's Morgens rond 7 ure was ik terug in de pastorie, blijgemoed elkander, ongedeerd, te mogen weerzien!...

Op 27 maarte tweede bombardement 's namiddags van 2,45 tot 3,45 ingsgelijks met 20 obussen van 220. Het O.L.V.-kapelleke van Mr Debo in de Kasteelstraat werd gansch vernietigd. Aanzienlijke schade aan en in de kerk: een obus stootte tegen de kuip van den toren en sloeg ontploffend neer te midden van het dak van den mannenkoor en beschadigde den predikstoel, — doch niet erg, — verbrijzelde een deel der boiserie, de 4e en 5e statie van den kruisweg, deels den biechtstoel van den Heer onderpaster, rukte 2 beelden af van boven den autaar van den H. Amatus, vernietigde het voetbekleedsel van de 2 laatste pilaren, sloeg in filenters met glas en lood al de zijvensters van dien koor en ten deele den eindvenster. Gelukkig dat, wat later, meubels en ornamenten der kerk — van weerde — op behoorlijke tijd gered zijn geweest, tot de klokken toe, — tegen nog ergere voorvallen.

Op 14 April derde bombardement, doch met weinig schade en noch dooden noch gekwetsten. Kortom: getal bombardementen: rond de 60, waarvan ik een deel niet heb bijgewoond, doch kennis van de aangebrachte schade gehad heb, die de volgende geweest is:

2. Het getal 25 werd geschrapt en vervangen door 30.

- 1° de molen van Richard Decroos, afgebrand;
- 2° het huis bewoond door de We Marey, — bakkerij — en gelegen langs den Reningschen steenweg, gansch vernietigd;
- 3° den eindgevel van het huis van Rosalie Provoost doorschoten;
- 4° keuken en dak van huis, bij Remi Ferijn, straf beschadigd;
- 5° het huis van Gaston Van Caeyzeele, toebehoorende aan Cyriel Dehaene en gelegen achter de oude onderpastorij, half weg;
- 6° de huizen van Emiel Vanacker, Camille Dequeker en Julien Rommel, nog al merkelyk beschadigd;
- 7° een deel van den voorgevel in, bij Elisa Bertier;
- 8° het huis bewoond door Arthur Verleene en toebehoorend aan Bern. Smis, tot ten gronde toe verwoest;
- 9° het huis van P. Roose en het aanpalende huisken, geheel en al verdwenen;
- 10° de huizen van August Boussemaere, Gustaf Heistercamp, Chs Heistercamp en Justine Beck, al in puinen;
- 11° voorkamer en vout in het huis van Cyriel Dehaene, Kasteelstraat, ingeslagen;
- 12° de huizen van Chs. Moyaert en van de We van Florimond Mahieu, beschadigd;
- 13° andere en nieuwe ramp aan de kerk: het sacristij ten halven ingestort, door eenen obus geworpen met eene vliegmachien en gevallen tegen de ingangsdeur; eene groote opening aan de naalde van den toren, met vernietiging van een deel der balustrade van de wandeling rond den toren; de 2 sintorentjes aan den mannen- en vrouwenkoor afgerukt; een groot gat in het dak boven den autaar van O.L.Vrouw; een deel van de grillie van den ingang van de kerk, in stukken geslegen.
De schade aan de kerk wordt geschat op 30.000 Fr.
- 14° de scheidmuur tusschen de keukens van het klooster en 't huis van J. Follet, ingestort;
- 15° de keuken en een deel van 't huis van Urbanie Deblock, We Capelle, weg;
- 16° de voorgevel van het huis van Zenobie Basijn, ten deele ingestuikt;
- 17° de helft van het huis van de garde Achiel Dewulf in putinen;
- 18° het huis van Polentier ook erg beschadigd;
- 19° het huis van Eugene Rommelaere tot den gronde toe in de velden geworpen en de soldaat, die er in gevluht was, verbrijzeld;
- 20° de pastorij deerlijk gesteld, niet zooveel door de obusen, — er is trouwens maar een gevallen, bij den keuken —, maar wel door de soldaten...die den hof in trancheën hebben veranderd en

binnen huize alles geplunderd hebben, wat er nog te plunderen was: verscheide deuren, fournaeys, trapleunen, enz., zoo dat de schade berekend wordt op 6.000 Fr.

Bloedbad van menschen en dieren: 15 soldaten, op en rond de plaats, op den slag gedood en insgelijks zoovelen min of meer erg gewond en gekwetst. De burgers, die gedood zijn geweest of gestorven ten gevolge hunner wonde, zijn ingeschreven op den overlijdensregister. 17 peerden in eens gedood en in stukken geslegen, in de boltra van Cyriel Landsweer, Kapellenhof, nevens den hof der pastorij.

Toestand der scholen binst den oorloge.

De scholen werden den eersten keer gesloten den 9 October 1914. Zij wierden weer geopend, *of liever de meisjesschool* den 1 Juli 1915, in het wagenhuis van J. Follet, langs de calcijde naar Westvleteren. Een deel van dat nederig verblijf wierd, met de goedwillige medehulp der zusters, in kapelle veranderd, waar er des zondags misse gelezen werd voor soldaten en bevreese burgers. Daar ook werd er biechte gehoord voor kinders en andere burgers en eens per week ook misse gedaan, waarin de H. Communie aan kinders en burgers gegeven wierd. Daar ook had de plechtige Communie plaats den 9 April 1916 voor de ingezetenen en vluchtelingen; gedachtenissen dier H. Communie zijn aan die kinders uitgedeeld geweest, waarop melding wierd gemaakt der pijnlijke omstandigheden van tijd en plaats dier indrukwekkende plechtigheid. Mogen die kinders die gedachtenisse soms herlezen, ten einde dien aandoenlijken dag met al zijne bijtredende omstandigheden nimmer te vergeten en God uit ter harten te danken voor zijne zonderlinge genade en bescherming!... De school opnieuw gesloten den 18 Juli 1917 tot 31 December 1918; andermaal geopend en voorgoed den 1 januari 1919 in het schoollokaal der Kasteelstraat Nr 63.

N.B. De zusters zijn moeten vluchten naar Vrankrijk den 19 Juli 1917 en daar hebben zij tot hulpe gediend in de belgische schoolkolonie van Gommerville.

N.B. De school van de knechten opgeschorst in 1914, is, bij gebrek aan lokaal, maar kunnen geopend worden, *en slechts voor korten tijd, in 1917*. Had men wat beter gezocht en *ieveriger* betracht, men zou wel wat vroeger iets gevonden hebben!...

Pantomine der ontruiming van Oostvleteren tijdens den oorlog, in Juli 1917.

Die geschiedenis dier ontruiming is waarlijk kluchtig en tevens droevig. Eerst wilde men met geweld, alleman naar Frankrijk voeren; het lukte niet, ten zij bij eenige vreesachtige lieden, die men oplaste en vervoerde. Later kwam er een nieuw bevel uit: de ge-

meente te ontruimen tot aan den steenweg Veurne-Yper; iedereen mocht zich dan gaan vestigen waar hij wilde. Natuurlijk dat velen overgingen al den overkant van dien steenweg, met al de meubels die zij in huis hadden en daar begonnen zij barakken te bouwen. Doch 24 uren later, nieuw bevel: geheel het grondgebied moest ontruimd worden! Waaraan velen van de groote boeren niet wilden gehoor geven en weigerden, hardnekkig, hunne hofsteden te verlaten, niettegenstaande herhaalde vermaningen van belgische en fransche gendarmen.

Daarop wierd aan de boeren toelating gegeven van op hun hofsteden te blijven; maar 't wierd hun streng verboden *op straat te verkeeren* of op hun land te werken. Zij zaten dus als geblokkeerd!... Gelukkig dat die toestand maar *van korten duur* geweest is. 't Is toen dat de Eerw. Heer Onderpastoor ³, zijne aanwezigheid nutteloos achtende, *voor eenige dagen*, naar Leijsele verhuisd heeft; waarna hij naar Oostvleteren terug gekeerd heeft en zonder verdere stoornis, zijne priesterlijke bediening heeft kunnen uitoefenen... Dank zij God en met de medewerking van de soldaten der genie, de kerk, niettegenstaande menigvuldige verwoestingen, is altoos gebruikbaar gebleven en de kerkelijke diensten, weinige dagen uitgezonderd, hebben altijd er plaats kunnen in hebben.

Laatste en *ergste* gevolg van dien afschuwelijken oorloge: vreselijk verval van godsdienstigheid en zeden, doch niet te verwonderen: schrik en schroom weerhielden het volk van kerk en godsdienstoefeningen; en daarbij leven, jaren lang, in een midden van godloosheid en ontucht!... Maar laat ons uit eerbied voor den naaste in geen bijzonderheden treden en God liever bidden, dat Hij barmhertig weze met al die gevallen en verdoolden en aan allen zonderlinge gratie weerdige te verleenen tot rechtzinnigen inkeer en volkomene bekeering...

Ab horribili et detestabili bello dignetur Dominus nos liberare in sempiternum! HDM ⁴ olim Past. in Oostvleteren.

2. Onderpastoor Lammens en zijn noten in de registers van de wekelijkse aankondigingen.

Maurits Lammens, geboren te Brugge op 16 januari 1881, sedert 5 april 1905 leraar aan het Sint-Stanislas-College te Poperinge, was onderpastoor te Oostvleteren van 27 juli 1914 tot 19 september 1919. Gedurende deze vijf jaren

3. In de marge werd de naam geschreven: Lammens.

4. In de marge is de volledige familienaam bijgeschreven: H. De-maerel.

verbleef hij, niettegenstaande het gevaar, ter plaatse en vering de pastoor wanneer deze tijdelijk te Proven ging wonen. Zeer veel heeft Maurits Lammens gedaan voor de inwoners van het dorp en voor de vluchtelingen uit Poelkappelle, Langemark, Ieper, Zuidschote, Merkem. De oudere mensen van de streek spreken nog met veel lof over zijn onverpoosde hulpverlening. Op 19 september 1919 werd hij benoemd tot onderpastoor van Zwevegem, en op 3 september 1923 tot pastoor van Hoeke. Sedert 26 maart 1930 was hij aalmoezenier van het Sanatorium te Sijsele, en overleed te Brugge op 27 april 1936. In de registers van de aankondigingen van de kerkelijke diensten, die elke week tijdens de zondagmissen worden voorgelezen, heeft de onderpastoor de oorlogsfeiten bijgeschreven, meestal onder aan de voet van de bladzijden. Deze korte berichten zijn belangrijk, omdat de auteur gelijktijdige feiten beschrijft, waarvan hij meestal ooggetuige was. Men treft ze aan in de twee registers van aankondigingen uit de oorlogstijd: 1) van 26 oktober 1913 tot 17 oktober 1916; 2) van 17 oktober 1916 tot 28 september 1919. Zij worden hier doorlopend weergegeven, met chronologische aanduidingen tussen haakjes geplaatst, omdat deze niet aan de voetnoten maar aan de eigenlijke tekst van de registers der aankondigingen ontleend zijn.

(1914)

(Zondag 13 september). Binst het lof was er een bende uhlanen te Oostvleteren toegekomen. Zij kwamen van Reninghe en trokken rustig naar Westvleteren.

(1915)

(Vrijdag 8 januari). 's Avonds van 10 $\frac{1}{2}$ tot 11 $\frac{1}{2}$ werd Oostvleteren gebombardeerd. Geen slachtoffers. Stoffelijke schade: aanzienlijk.

(Zaterdag 27 maart). In de namiddag van 2,45 tot 3,45 werd Oostvleteren gebombardeerd. Vijf soldaten werden gedood en de parochiekerk erg beschadigd. De leering die in de kerk gegeven werd moest noodzakelijk opgeschorst worden; de goddelijke diensten werden niet onderbroken.

(Witte Donderdag 1 april). Ingezien de tijdsomstandigheden werd het Allerheiligste Sacrament ter aanbidding niet uitgesteld.

(Goede Vrijdag 2 april). Er was geen plechtige kruisweg 's avonds.

(Woensdag 14 april). Van 12 ure 's middags tot 1 ure: nieuw bombardement, dat geen de minste schade veroorzaakte.

(Woensdag 28 april). Er werden bommen op Oostvleteren geworpen, en het dorp gebombardeerd van 10 ½ ure tot 4 ure in den namiddag. Een burger, Remi Verleene, en een soldaat stierven ten gevolge van de wonden die zij bekwamen.

(Donderdag 29 april). Onze kosters vluchtte naar Westvleteren; zoo konden er geen plechtige diensten meer geschieden.

(Woensdag 5 mei). Oostvleteren werd voor de 5^{de} maal gebombardeerd van 12 tot 1 ure namiddag. Eene vrouw van Reninghe stierf naderhand; hare dochter was erg gekwetst.

(Zaterdag 8 mei). Te 9 u. en te 11 u. vallen er eenige obussen al de kant van «De Lelie» ⁵. Geen schade.

(Dinsdag 11 mei). Tusschen 9 en 10 ½ voormiddag werd het dorp opnieuw gebombardeerd. Eene vrouw van Iper werd gekwetst.

(Pinksterenzondag 23 mei). Een soldaat speelt het orgel.

(Zondag 30 mei). Rond den noon komen er voor de 8^e maal eenige obussen op Oostvleteren. Er wierden twee personen gekwetst.

(Donderdag 3 juni: Feestdag van het Allerh. Sac. des autars... Te 6 ure plechtig lof. Na de eerste benedictie, aanspraak door een aalmoezener en communie van de soldaten). Door een buitengewone vergunning van Z.H. den Paus zijn de soldaten *aan het front* ontsleggen van nuchter zijn.

(Zondag 6 juni). 9^{ste} bombardement 's morgens te 2 uur. Geen schade. De tijdsomstandigheden ingezien, kon de processie (na de hoogmis van 10 u.) niet uitgaan.

(Vrijdag 11 juni. Feest van het H. Hart. Plechtig lof te 6 u. Sermon en Communie). De fanfaren van de Carabiniers luisterden de plechtigheid op.

(Donderdag 1 juli). De schoollokalen sedert 8 maanden bezet zijnde door 't leger, beginnen de Zusters klas te houden in een huis gelegen langs de steenweg naar Westvleteren.

(Zondag 4 juli). Nu dat de 1^{ste} Belg. Legerdivisie de 6^{de} vervangt, zullen er den Zondag twee missen meer gedaan worden door de almoezeniers, eene te 6 ure, een andere te 9 ure, soldatenmis.

(Woensdag 21 juli). Gezien de tijdsomstandigheden kan er geen «Te Deum» gezongen worden.

(Zondag 25 juli). Uit voorzichtigheid is 't aan de soldaten verboden den Zondag na 8 ure naar de parochiekerk te gaan. Daarom wordt de soldatenmis van 9 ure afgeschafte. In het schoollokaal langs den steenweg naar Westvleteren gelegen, zal er den Zondag misse ge-

5. Le Lelie is de naam van een verdwenen herberg, langs de Veurnestraat.

lezen worden te 7 ure voor de schoolkinderen, te 9 ure en te 10 ure voor de soldaten.

(Zondag 15 augustus). De jaarlijkse processie kon niet uitgaan.

(Zaterdag 4 september). Eenige obussen vallen over de gendarmerie, rechts van den steenweg naar Westvleteren en links, en een bij den koer van 't klooster; een soldaat gedood en een dodelijk gekwetst, die gestorven is ten gevolge zijner wonden.

(Maandag 27 september). Soldaten van de genie beginnen de daken te herstellen. Andere, op bevel van hooger hand, nemen de kostelijkste meubels uit de kerk weg.

(Vrijdag 1 oktober). Vrijdag namiddag en Zaterdag noen vallen eenige obussen niet ver van de plaats: zij waren waarschijnlijk gericht naar de werklieden die tranchees maken rond de hofsteden gelegen tussen den steenweg van Woesten en den steenweg van Reninghe.

(Donderdag 7 oktober). Donderdag avond rond 7 ure zenden de Duitschers een vijftiental obussen op de plaats. Twee soldaten wierden op de markt doodgeslagen, en een officier dodelijk gekwetst. Die twee soldaten heeten: Alfons Tijdgat en Jozef Quataert, beide geboren te Oostkerke in 1894.

(Dinsdag 12 oktober). 's Avonds rond 7 ure, bombardement met 48 obussen: 16 X 3. Geen ongelukken en weinig schade.

(Maandag 1 november). Plechtige mis (te 10 u.) gevolgd van «Liberia» tot zielerust van de gesneuvelden der 1^e Belg. Legerafd.

(Zondag 6 november). Rond 10 ½ u. vallen enkele obussen rond de plaats waar het hoofdkwartier verblijft.

(Maandag 15 november). Om 10 u. plechtige «Te Deum» ter gelegenheid van het naamfeest van Z.M. Albert.

(1916)

(Dinsdag 29 februari). Nadat talrijke vliegmaschinen boven de plaats gezweefd hadden zonden de Duitschers eenige obussen tusschen De Lelie 5 en de gendarmerie. Een soldaat werd gekwetst.

(Donderdag 2 maart). De II Legerafdeling is de 1^{ste} komen vervangen die op rust gaat. Nu dienen de 2/3, de 2 zijbeuken, van de parochiekerk tot bergplaats voor velos. De geestelijke overheid werd daarover niet geraadpleegd, noch voorafgaandelijk verwittigd.

(Maandag 13 maart). Maandag namiddag rond 3 ½ en 5 ½ en dinsdag rond 2 u. komen eenige obussen neder op de plaats. Weinig schade, zonder ongelukken. Zaterdag avond (18 maart) rond 9: idem: twee gekwetsten.

(Vrijdag 19 mei). De cyclisten het front verlatende nemen hunne velos weg uit de parochiekerk.

(Zondag 23 juli). «Te Deum» ter verjaring van de inhuldiging van Leopold I wordt gezongen in 't schoollokaal, steenweg van Westvleteren.

(1917)

(Zondag 17 juni). Gedurende deze week trekken de Belgische soldaten van 't front weg en worden afgelost door Franschen en Engelschen. De knechteschool wordt door soldaten gebruikt.

(Woensdag 27 juni). Woensdag avond rond 8½ werd de plaatse van Oostvleteren gebombardeerd. De meisjesschool wordt ontbonden.

(Zondag 8 juli). Gedurende de loop dezer week verzocht de krijgsoverheid de burgers, van Oostvleteren te verlaten. Twintig gemeenten van 't onbezet hoekje van België zullen «met geweld» ontruimd worden, zoo luidt het officieel bericht, dat aangeplakt wordt. Vrijdag 13 juli vertrekken «vrijwillig» naar Montreuil een twintigtal bejaarde menschen. De ouders worden verzocht hunne kinders van den ouderdom van 5 jaar af naar schoolkoloniën te zenden in Frankrijk.

Zondag 15 Juli op bevel van de Fransche militaire overheid moesten de burgers, behalve de gemeenteraadsleden - priesters - doctoer - landbouwers die 1 Ha. land bebouwen, de gemeente ontruimen: zij zouden naar Vrankrijk gevoerd worden, en als de toestand verbeterd zoo haast mogelijk mogen terugkeeren. De wederspannigen zouden naderhand «met geweld» in 't diepste van Frankrijk ontvoerd worden. Een tiental Oostvleternaars en een dertigtal vluchtelingen vertrokken vrijwilliglijk: de andere inwoners weigerden hardnekkig zich te laten wegvoeren naar Frankrijk. De dwangmiddelen wierden ingetrokken, en de burgers gerust gelaten. Woensdag 18 Juli 's morgens rond 6 ½ en 's avonds rond 9 u. schoten de Duitschers eenige obussen op de plaats: enkel 2 fr. soldaten wierden gekwetst. In de voorgaande weken bombardeerden de Duitschers hevig bij dage en bij nachte al den kant van De Wippe, de Plankenbrugge ⁶.

Den Maandag 23 Juli verscheen een nieuw bevel van de fr. krijgsoverheid. De gemeente moet ontruimd worden tot aan den steenweg Iper-Veurne, vrijheid gelaten zijnde voor de nieuwe verblijfplaats die ieder mag verkiezen. Vele burgers verhuizen en vestigen zich over den steenweg; doch 24 uren later moet geheel het grondgebied ontruimd worden. Zedelijke dwang werd uitgeoefend, en alzoo bedrogen en gefopt verliet de bevolking traagzaam de gemeente; doch een 400-tal inwoners — meestal landbouwers — weigerden hardnekkig

6. De wijk «De Wippe» is de uiterste zuidkant van Oostvleteren. Daar bevindt zich ook de brug, genoemd «Plankenbrugge», over de Poperingevaart, die de grens vormt tussen Oost- en Westvleteren.

hunne hofsteden te verlaten. Van af den Zondag 29 Juli werden de goddelijke diensten in de parochiekerk enkel verricht door fr. priesters. De overgeblevene burgers trachtten aan hun Zondagplicht te voldoen in verscheidene hofsteden waar er door fr. priesters-soldaten wordt misse gelezen. Den Maandag 30 Juli, den Dinsdag 31 Juli en Woensdag 1 Oogst bombardeerden de Duitschers het dorp: eenige fr. soldaten werden gedood of gekwetst en twee huizen van de plaats beschadigd. Den Dinsdag 31 Juli lieten de fr. gendarmen aan de overgeblevene landbouwers weten dat zij mogen op hunne hoeven blijven om hunne beesten te bezorgen; niemand mag op straat komen; al het werk op den akker moet stil liggen. Fransche en Belgische soldaten zullen den oogst afdoen.

Aanval Bixschote. Den Dinsdag 31 juli stormt het fr. voetvolk op de Duitsche stellingen en verovert Bixschote. Het regenachtig weder verhinderde zijnen verderen vooruitgang.

Langzamerhand werd er meer vrijheid gelaten aan de burgers die in Oostvleteren gebleven waren en in den loop van de week van 5 tot 11 Oogst keerden reeds verscheidene vluchtelingen dievelinge naar hunne haardsteden weder. In diezelfde week werden voorzichtigheidshalve de klokken uit den toren der parochiekerk gehaald en in veiligheid gebracht, te Hoogstaede. De openbare diensten in de parochiekerk hernamen den Zondag 12 Oogst. (S) Mts. Lammens, vic.

(Zaterdag 8 september). Zaterdag morgen te 3 ure ontplofte een obus op het dak der kerk boven den autaar van O.L.V. Hij verrichtte aanzienlijke schade aan de daken. Het hoogaltaar werd denzelfden dag onder den toren, in de middenbeuk der kerk, verplaatst.

(Zondag 7 oktober). Het hoogaltaar en het altaar van O.L.V., behalve de tafels, worden te Steenvoorde in veiligheid gebracht, door de zorgen van 't Ministerie van Schone Kunsten.

(Zaterdag 10 november). De IV Belg. Legerafdeeling begint de Franschen af te lossen.

(Zaterdag 24 november). Een obus valt tegen het dorp nevens den steenweg naar Reninghe.

(Woensdag 28 november). De genie van de IV Belg. Legerafdeeling doet herstellingswerken aan de kerk.

(Donderdag 29 november). Een duitsche vlieger gooit 5 bommen over de gendarmerie: 2 † (doden) en 5 soldaten gekwetst.

(Zaterdag 8 december). Het hoogaltaar wordt terug in den koor geplaatst.

(1918)

(Dinsdag 8 januari). Dinsdag morgen te 2 ½ valt er eene bom, tor-

pille, vóór de sacristie. Een derde ervan wordt vernield. Door tusschenkomst van soldaten en genie wordt het bruikbaar gedeelte afgesloten.

(Maandag 18 maart). 's Morgens te 6 u. en 's avonds rond 7 werd de plaats gebombardeerd.

(Zaterdag 27 april). In de laatste veertien dagen zijn er verscheidene malen duitsche vliegers boven Oostvleteren gekomen, en hier en daar smecten ze bommen: noch schade, noch slachtoffers. Verleden Woensdag (24 april) wordt er een bericht aangeplakt dat vermeldt dat de burgers wonende al den Oostkant van de baan Iper-Veurne moeten verlaten en naar Frankrijk vertrekken.

In de week van 5 tot 11 Mei kwam de 5° B. Legerafdeeling de derde aflossen.

(Dinsdag 21 mei). In den nacht vielen eenige bommen op de plaats. Binst den dag beschoten de Duitschers de dorpplaats met schrapnelle of brisants (?): een soldaat en vrouw Boudewijn wierden doodgeslagen; een burger en een soldaat gekwetst.

Maandag (27 mei) avond te 7 ½, Woensdag (28 mei) avond en Donderdag (30 mei) middag werd de plaats gebombardeerd: twee huizen beschadigd; een slachtoffer, te weten maandag avond. Zaterdag (1 juni) morgen tusschen 6 ½ en 7 ½ nieuwe bombardement. Uit voorzichtigheid wierd de parochiekerk gesloten op Zondag 2 Juni. Ik las mis op de Kortekeer ⁷ en op de hofstee van de weduwe Devloo. (Zaterdag 6 juli). Zondag nacht een bom op de Kortekeer: twee huizen vernield; geen slachtoffers.

(Dinsdag 9 juli). De gemeenteschool heropent met 62 leerlingen. De meisjesschool gesloten zijnde tot na den oorlog, de meisjes van ca 14 jaar zullen mogen naar eene schoolkolonie vertrekken.

(Zaterdag 20 juli). In de week van 15 tot 20 Juli komt de 1^{ste} Legerafd. de 5^{de} aflossen.

Den Zondag 4 Oogst eenige obussen. Vrijdag 9 Oogst, 's avonds te 10, bombardement: een burger Henri Stekelorum, steenweg van Woesten, werd in zijne woning, samen met een soldaat, doodgeslagen.

(Maandag 9 september). Deze week begint het leger de oodige herstellingswerken aan de daken en vensters der parochiekerk.

(Donderdag 26 september), 95 soldaten der 3^e Legerafdeeling vernachten in de kerk.

(Vrijdag 27 september). 250 fr. soldaten, het 167^{ste}, vernachtten in de parochiekerk.

7. Kortekeer is de naam van een wijk aan de westkant van de steenweg Veurne-Ieper en noordkant van de Westvleterenstraat.

Den 28 September begint een aanval tegen de Duitsche stellingen van af Dixmuide tot beneden Iper. Deze morgen werd Oostvleteren nog eens ⁸ gebombardeerd. In enkele dagen trokken de Belgen tot tegen de vaart van Handzame en tot voor Roeselaere. De Engelschen kwamen tot tegen den steenweg Rouselaere Meenen en trokken in 't Zuiden tot over de Leie tusschen Comen en Wervicq.

Den Zondag 6 October was de middenkerk alleen vrij. 's Namiddags konden de goddelijke diensten geen plaats hebben. Den Maandag 14 October vertrokken de soldaten die in de kerk cantonneerden.

(Zondag 27 oktober). 1^{ste} Bemerking. Deze die tot nu toe uit vreeze van bombardementen hun Paschen niet hielden, hebben aan het gebod der H. Kerk nog niet voldaan. Eer dat nog een keer Paschen is, zijn ze verplicht de H. Communie te ontvangen.

2^{de} Bem.: Nu dat de betrekkingen met Onbezet België vermeerderd zijn, herinneren wij aan alle handelaars het 7^{de} gebod van God, dat alle onrechtvaardigheid verbiedt. Wij weten heel goed dat de eetwaren in bezet België ongehoorde prijzen bereikten; dat is geen reden om de prijzen hier op te slaan die vóór 't offensief bestonden en de burgers die alhier komen koopen geld af te persen.

(Maandag 11 november). Op St.-Maartensdag wordt de wapenstilstand, welken de Duitschers afgesmeekt hadden, gesloten tusschen hen en Maarschalk Foch, opperbevelhebber der Verbonden legers.

(Zondag 17 november). Vandaag voor de laatste keer wordt er te 8 u misse gedaan. Dimanche prochain il n'y aura plus que 2 messes: à 7 et à 10 h. Elk zegge 't voort. Verleden Vrijdag 15 Nov. vierde men het naamfeest van Z.M. Albert. Daarom en ook ter gelegenheid van den wapenstilstand wordt er vandaag na de Hoogmis «Te Deum» gezongen, waartoe wij de eer hebben de burgerlijke en militaire overheden uit te noodigen.

Als men het register der aankondigingen, van 17 oktober 1916 tot 28 september 1919, omkeert, vindt men er een

8. De woorden «nog eens» werden geschrapt en vervangen door «voor de laatste keer». Deze verbetering werd afgeschreven door pastoor E. Baelde in zijn verslag over 1914-1918, naar het Bisdom gezonden op verzoek van G.J. Waffelaert, bisschop van Brugge, die op 15 mei 1919 aan de pastoors had gevraagd hem een verslag over de oorlogsgebeurtenissen te bezorgen (*Coll. Epist. Past.*, deel 20, 1934, blz. 119-126). E. Baelde besluit zijn verslag als volgt: Quae his paginis (1-7) leguntur, transcripta sunt ex annotationibus tempore belli factis a Rdo Dno Lammens, vice-pastore in Oostvleteren, teste oculato. Quod attestor (S) Edw. Baelde, pastor. Oostvleteren 29 Julii 1919 (Bij de ingezonden verslagen in het Bissch. Archief, n° C/546).

dubbele reeks handtekeningen van priesters, aalmoezeniers of soldaten, die in de parochiekerk gecelebreerd hebben: een eerste reeks van 55 Franse priesters, van 13 juli tot 13 november 1917, en een tweede reeks van 47 meestal Belgische priesters, van 13 november 1917 tot in juli 1918.

In de eerste lijst leest men o.a.: «26 sept.: Eug. Gautier, vicaire Les Arcs, diocèse de Fréjus (later bijgevoegd: «embourbé, blessé, mort le 28 oct. à l'ambulance»). - «Le 1 oct.: Louis Andrieux, aumônier des fusiliers marins, vicaire à la cathédrale de Reims».

Uit de tweede lijst: - «11 december 1917: - Frans De Bruyker, brankardier D 4, 3^{de} komp., leeraar kollegie te Audenaarde, Gent. - D. Modestus Van Assche, aalm. 1/19 L., Bénédictin, Ab. Steenbrugge. - P. Octaaf Thys, brankardier 13^e Linie, 7 kie, Capucijn, Mechelen. - L. Glazemakers, aalm. 8/II Linie, Mechelen».

«6 februari 1918: - Georges Beelter, aum. Z 216, Ac. M., professeur au petit Sém. de Tours, Tours (France). - C. Claey's Boûtuaert, aalm. 12^e L, 1^e B^{on}, onderpastoor St.-Jan-Baptist, Gent. - J. Lebrun, branc. CA 4 DL, vicaire à Yves-Gomezée, Namur».

«Juli 1918: - Steyaert H., Eleemosyn. principalis seu major (1 D.A.) Hum! ⁹ id. Alosti, dioec. Gandavensis. - A. Isebaert, aumônier C.T. I D.I., Directeur des Filles de la Sagesse à St.-Genois, Bruges. - Lod. De Roover, Aalmoezenier 22 linie/II, Student in Godgeleerdheid aan de Hooogeschool van Leuven, bisdom Mechelen. - E. Renauld, Aumônier A T, Vicaire, Ciney, Namur. - M. Dhont, Aalm. 2 l./II, Ongeschoeide Karmeliet, Gent. - Leo Carbonez, aalm. 22/III, professor Klein Sem. Roeselaere (W.Vl.). - P. Vigilius de Boeck, Aalmoezenier 24^e linie, I B^{on}, Minderbroeder, Tongeren (Luik). - G. Delmotte, aum. 1 S.H./D.A., vicaire à St. Nicolas, Tournai».

B. JANSSENS DE BISTHOVEN

9. Deze uitroeping werd door een andere hand bijgevoegd.

Boekbesprekingen

R. C. VAN CAENEGEM, *Les arrêts et les jugés du Parlement de Paris sur appels flamands conservés dans les registres du Parlement*, t. I, Textes (1320-1453), 1966, 657 p. (200 F) dans *Recueil de l'ancienne jurisprudence de Belgique - Verzameling van de oude rechtspraak in België*, Première série, Bruxelles S.C.T., 13 rue des Quatre-Bras.

Cet ouvrage inaugure une nouvelle série parmi les publications de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de Belgique, série consacrée aux textes de la pratique judiciaire. Après trois volumes rassemblant les sentences du Parlement de Paris sur appels flamands, viendront des recueils concernant le Grand conseil de Malines, le Conseil privé, la Jurisprudence liégeoise et le Conseil de Flandre. On ne peut qu'applaudir à ces vastes projets qui mettront à la disposition des chercheurs une documentation souvent difficile d'accès et susceptible d'être utilisée dans les domaines les plus divers.

Dans l'énorme fonds des archives du Parlement de Paris (une «jungle», disait Ferdinand Lot), M. Van Caenegem s'est attaché à retrouver les sentences prononcées par cette cour sur appels venus de Flandre. Ces sentences portent la dénomination de «jugés» (lorsqu'elles sont rendues par la Chambre des enquêtes) ou «d'arrêts» (lorsqu'elles ont été prononcées par le Grand Conseil, à qui revenait aussi de transformer un «jugé» en «arrêt»). Cette distinction semble d'ailleurs de pure forme et tient sans doute à l'importance des matières ou des personnes en cause. Comme il arrive souvent maintenant, M. Van Caenegem nous jette dès l'abord *in medias res*, en commençant par la publication des textes. Ce premier volume contient les sentences de 1320 à 1453 (341 actes); un second suivra pour la période 1453-1521, après quoi viendra le volume d'Introduction et de tables. Nous devons donc parcourir soigneusement l'ouvrage pour découvrir les problèmes qui se sont posés à l'auteur et entrevoir toute la richesse de l'information ainsi livrée. Nous sommes aidés

heureusement par les résumés des actes (qui permettent de se faire une idée précise de la marche du procès) et par un article déjà ancien où M. Van Caenegem avait dégagé la portée de ses recherches (*Les appels flamands au Parlement de Paris au Moyen Age*, dans *Etudes d'histoire du droit privé offerts à Pierre Petot*, Paris, 1959, pp. 61-68).

La première constatation qui s'impose, c'est que l'histoire des appels flamands a une signification politique évidente et que ce fait a commandé les limites chronologiques et géographiques du travail de M. Van Caenegem.

Le Parlement de Paris a joué un rôle de premier plan dans l'œuvre d'unification de la France, à partir du moment où le développement de l'appel, la réforme de la procédure et le renom de justice de saint Louis ont amené devant cette cour un flot inouï d'affaires. Cette activité inlassable a permis à la royauté de rogner les autonomies seigneuriales et princières, mais surtout elle a fourni à la conscience populaire un signe très apparent de l'appartenance au royaume. Un pays était français quand ses habitants pouvaient porter une affaire au Parlement de Paris. Il en était encore ainsi virtuellement pour la Flandre au début du XVI^e siècle, jusqu'au moment où Charles Quint supprima en Flandre et en Artois le ressort du Parlement de Paris (1521). C'était la fin de la dépendance juridique et de la dépendance féodale. L'ouvrage de M. Van Caenegem s'arrêtera évidemment à cette date.

A côté de cette donnée de base, les appels flamands nous fournissent aussi une image inattendue mais fidèle des vicissitudes des rapports franco-flamands entre 1320 et 1521. Au XIV^e siècle l'immense majorité des appels provient de la Flandre gallicante, qui avait été annexée au domaine royal en 1312, avant d'être rétrocédée au comté en 1369 (à l'occasion du mariage de Marguerite de Flandre et de Philippe le Hardi). Les choses changent progressivement avec les comtes de Flandre de la maison de Valois, qui se comportent en princes français et amorcent en Flandre flamingante un courant d'appels au Parlement de Paris. C'est sous Philippe le Bon (1419-1467) que le mouvement atteint son apogée ; on compte en moyenne pendant son règne 5 ou 6 jugés par an sur appels flamands, ce nombre pouvant d'ailleurs s'élever occasionnellement beaucoup plus haut : 17 en 1446 (dont 12 proviennent de la Flandre flamingante). Charles le Téméraire (1467-1477) voulut mettre fin à ces appels et érigea le Parlement de Malines (1473) pour affirmer sa souveraineté en face de Louis XI. Tentative prématurée, mal acceptée des populations, le Parlement de Malines fut l'une des premières institutions dont en 1477 on exigea l'abolition de Marie de Bourgogne. Le

courant traditionnel reprit donc, mais notablement réduit en importance : 2 ou 3 jugés ou arrêts par an sur appels flamands. Et nous avons déjà dit qu'en 1521 Charles Quint supprima définitivement ce dernier vestige de la souveraineté française.

La délimitation géographique de l'étude de M. Van Caenegem soulevait au moins un problème difficile. L'auteur a naturellement inclus dans sa recherche les châtellenies de la Flandre gallicante - encore que jusqu'en 1369 les appels venus de ces régions soient une affaire purement intérieure du domaine royal. Il a naturellement exclu l'Artois qui, après avoir fait partie de l'espace flamand jusqu'en 1191, formait un comté séparé lorsqu'il revint en 1382 aux mains du comte de Flandre. Mais une question délicate se posait à propos du Tournaisis. Ce petit pays forma jusqu'à la fin du XIII^e siècle une châtellenie flamande, d'ailleurs passablement indépendante ; il fut arraché à la Flandre en 1314, c'est-à-dire presque en même temps que les châtellenies de la Flandre gallicante ; mais à la différence de ces dernières, le Tournaisis ne fit pas retour à la Flandre en 1369 et demeura acquis au domaine royal. Quand en 1521, Charles Quint en fit la conquête et l'annexa aux Pays-Bas espagnols, cette région conserva pratiquement son organisation politique propre et se haussa au niveau des autres provinces. Fallait-il inclure les « appels tournaisiens » parmi les « appels flamands » ? M. Van Caenegem semble avoir pris le parti de les exclure. Les quelques causes tournaisiennes qui apparaissent doivent sans doute leur sort à des circonstances particulières de l'affaire. En tout cas il est certain que l'auteur a écarté les nombreux appels en provenance de l'abbaye de Saint-Amand et de sa seigneurie, appels que nous avons retrouvés en grand nombre dans les mêmes registres dépouillés par M. Van Caenegem. Une situation identique peut être supposée en ce qui concerne le ville même de Tournai et les autres immunités ecclésiastiques, comme les domaines de l'évêque de Tournai et ceux du chapitre cathédral : tous ces territoires privilégiés (y compris l'abbaye de Saint-Amand) relevaient en effet du bailli de Vermandois (jusqu'en 1383) et non du souverain bailli de Lille. L'exclusion est compréhensible, mais doit être signalée, car la pratique « tournaisienne » de l'appel est à rapprocher de celle de la Flandre wallonne.

Quant aux actes en eux-mêmes, souvent extrêmement détaillés, ils constituent une source presque inépuisable de renseignements non seulement sur la hiérarchie des tribunaux, la procédure, le droit civil en général, mais encore sur une foule de questions d'ordre économique et politique débattues dans ces procès. Ne relevons ici que quelques points.

Le plus souvent on n'observe qu'un degré d'appel (par exemple, du souverain bailli de Lille au Parlement), mais assez fréquemment l'appel s'est répété à deux ou trois reprises avant d'aboutir au Parlement. Il faudrait se demander si dans le cas les plus simples (un seul degré d'appel) on a bien observé la règle *nullo medio omisso*. Certains cas sont significatifs. En 1381, un plaideur condamné dans une affaire de dettes par les échevins de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand à Camphin-en-Carembaut, interjette appel au Parlement. Mais celui-ci, en raison de l'opposition du comte de Flandre renvoie la cause devant le souverain bailli de Lille comme instance d'appel. Tout s'explique, si l'on songe que depuis 1369 la Flandre wallonne a rejoint le gros du comté et que le souverain bailliage est devenu une institution flamande - avant de devenir bourguignonne. La conduite du Parlement est donc ici nettement influencée par les circonstances politiques.

Vers la même date, en 1389, on voit apparaître «les gens du conseil de Flandre à Lille» comme tribunal d'appel du souverain bailliage. Il s'agit là de la «Chambre du conseil» créée par Philippe le Hardi en 1385, d'où sortirent bientôt la «Chambre des comptes» qui demeura fixée à Lille (1405) et le «Conseil de Flandre» qui s'établit en Pays flamand. Ce degré intermédiaire d'appel ne devint d'ailleurs obligatoire qu'en 1468, au temps de Charles le Téméraire. On peut suivre dans les textes de M. Van Caenegem la concurrence des deux usages (appel direct au Parlement ou passage par la juridiction du Conseil de Flandre).

Les questions débattues, nous l'avons dit, sont extrêmement diverses. A côté des matières civiles ordinaires, nous trouvons des affaires d'usure, des problèmes de dettes compliquées par les effets des dévaluations, des nominations de magistrats, des abus commis par des fonctionnaires comtaux, des questions touchant aux finances comtales, à la fiscalité du prince ou des villes, aux rapports entre grandes et petites villes flamandes, au statut des métiers, à la jouissance de certains privilèges industriels et commerciaux, etc... A titre de curiosité, relevons deux actes où il est fait état du problème des langues : en 1335, dans un appel interjeté contre une sentence de la cour féodale de Gand, la partie appelante se plaint de ce que des commissaires ignorant le flamand aient été délégués par le Parlement ; en 1428, la doléance est inverse : des plaideurs lillois protestent contre une sentence du Conseil de Flandre les obligeant à procéder en flamand et interjettent appel.

Pour illustrer tout ce qui a été dit plus haut sur la chronologie et la nature de ces appels, il peut être intéressant de suivre ce mouvement dans le cadre d'une ville déterminée. Voici par exemple

ce qui concerne Bruges. La série des appels commence, sauf erreur, en 1432 et nous rencontrons successivement le monopole des bouchers de Bruges (1432), la compétence criminelle exclusive des échevins de Bruges sur tout leur territoire (1435), des difficultés dans l'ajournement des intimés quand les échevins de Bruges sont en cause (1440), la subordination de la ville de l'Ecluse à la ville de Bruges (1444), un bannissement prononcé par les échevins de Bruges (1444), un refus de paiement pour une charge de vin expédiée de La Rochelle à Bruges (1445), une promesse de paiement d'un Lombard de Bruges (1446), les aides à payer dans le Franc de Bruges en vertu du «Transport de Flandre» (1447), une plainte de la nation vénitienne de Bruges (1448), des taxes levées par les barbiers de Bruges sur ceux de l'Ecluse (1449); non-paiement de marchandises livrées à Bruges et arrestation d'un facteur d'une compagnie italienne (1451 et 1452), le tonlieu des poissons de mer à Bruges (1453)...

Bien entendu, il nous faudra attendre le troisième volume (Introduction et tables) pour saisir dans toute sa richesse le travail de M. Van Caenegem. Mais cette première moisson de textes suffit à prouver qu'il s'agit là d'une source capitale pour la connaissance de la vie de nos régions au Moyen Age.

H. PLATELLE

J. VAN ROMPAEY, *Het grafelijk baljuwsambt in Vlaanderen tijdens de Boergondische periode*. Brussel, 1967. In-8°, XXVI + 701 blz. (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren. Verhandeling nr. 62.)

Met dit werk kregen wij het welkom vervolg op de studie die H. Nowé, nu reeds meer dan veertig jaar geleden aan de grafelijke baljuws wijdde¹. Aldus stond de auteur een uitstekend voorbeeld voor ogen. Hij heeft dit voorbeeld evenwel niet slaafs nagevolgd, maar aangepast aan de diepere kennis en de nieuwe opgaven van het huidig historisch onderzoek. Bovendien hield hij rekening met de wijzigingen die het baljuwsambt had ondergaan in de thans behandelde periode.

1. Nowé, H: *Les baillis comtaux de Flandre des origines à la fin du XIVe siècle*. Brussel, 1928 (Mémoires Acad. royale de Belgique, tweede reeks, deel XXV).

In het boek zijn duidelijk twee delen te onderscheiden. Het eerste omvat vier hoofdstukken en is gewijd aan de soeverein baljuw, een ambtenaar waarvan Nowé het bestaan had gesignaleerd; de ontwikkeling van het ambt van soeverein baljuw viel echter niet binnen de Nowé toebedeelde periode. Na het ontstaan van dit ambt, worden achtereenvolgens nog behandeld: de ontwikkeling ervan en de bevoegdheden en opdrachten van deze centrale ambtenaar. Van het hoofdstuk V af tot het einde (hoofdstuk XVI) gaat het dan over de baljuw.

In de loop van het exposé toont de auteur aan hoe op het einde van de XIVe en in het begin van de XVe eeuw het baljuwsambt als grafelijke instelling optimaal werkte en hoe naderhand, hoofdzakelijk bij gebrek aan aangepaste financiële en administratieve controle en vooral door het ontstaan van de ambtsverpanding en -verpachting het ambt en zijn efficiënte werking helemaal teloor gingen. Ondertussen vernemen wij alles over benoeming, ambtsverplichtingen, typologie, bevoegdheid, loopbaan en beheer van de baljuw. Uiteindelijk wordt in de laatste twee hoofdstukken de rol van de baljuw in de rechtspraak behandeld.

Wat bij deze studie vooral opvalt is haar degelijkheid. Eventuele opmerkingen vinden dan ook veeleer hun bron in een andere persoonlijke ingesteldheid en belangstelling dan in gebreken die in het werk zouden aan te wijzen zijn. Dit voor ogen houdend, meen ik enkele, in wezen niet zo belangrijke, opmerkingen te mogen formuleren. Aldus had ik graag wat meer vernomen over de sociale stand, het aanzien, het klimmen of het dalen op de sociale hiërarchische ladder van baljuws en baljuwsfamilies. Het blijkt ons inziens (nog) niet voldoende in hoeverre het uitoefenen van de baljuwsambten al of niet familiale aangelegenheden waren.

Niettegenstaande Nowé een volledig hoofdstuk wijdt aan de militaire bevoegdheid van de baljuws, treffen wij hier met betrekking tot deze bevoegdheid niets meer aan. Het is echter niet onmogelijk dat de baljuw bij de stedelijke militie, die in de XVe eeuw nog steeds bestonden, nog een zekere rol te vervullen had. Nog in tegenstelling met de zopas genoemde auteur, wordt hier de «schout» niet meer behandeld bij het personeel van de baljuw. Evenmin treffen wij er een kaart van de grote baljuwschappen in aan. Toch kan, steunend op het kaartje in Nowé's werk en de bekende XVIIIe eeuwse kaarten van kasselrijen en baljuwschappen de reconstructie van de XVe eeuwse baljuwschappen, niet zo vreesaanjagend zijn.

Graag hadden wij tussen de 38 zeer belangwekkende bijlagen, het stuk uit Algemeen Rijksarchief, Rekenkamer 1246 (onderzoek 1441-1443) gepubliceerd gezien, vermits de auteur er bij herhaling naar

verwijst. Gaarne hadden wij ook iets meer vernomen over de verhouding tussen de grafelijke en de heerlijke baljuws : de reden van de tussenkoms van de eersten in heerlijkheden (blz. 283-284) zou er o.i. duidelijker door geworden zijn. Het verdedigen van de heerlijke voorrechten lijkt ons bovendien niet zo verwonderlijk als het de auteur toeschijnt (blz. 514).

De belangrijke «Lijst van de Soeverein Baljuws van Vlaanderen en van de andere grafelijke baljuws voor de periode 1384-1477» (blz. 614-652) is in hoofdzaak opgesteld aan de hand van namen van baljuws, zoals vermeld in rekeningen te Rijsel en te Brussel. Op sommige plaatsen is ze voor aanvullingen vatbaar : zo bij voorbeeld voor *Damme*, waar H. Strubbe baljuw was tot 15 april 1385 ; voor *Eeklo*, waar Philippe de Steeland reeds sedert 1385 baljuw was ; voor *Nieuwpoort*, waar tussen 1384 en 1392 Jean Olivier, Jacques de le Val en ook reeds Aleaume le Poisson baljuw waren ; voor *Dendermonde*, waar Richard van Outerive tussen 1383 en 1387 baljuw was ...

Het notenapparaat is zeer uitgebreid en buitengewoon goed verzorgd. Toch hadden wij af en toe nog een noot meer gewild : bij voorbeeld voor het staven van de bewering in de laatste zin op blz. 356.

Af en toe is wel een zetfoutje in de definitieve tekst geslopen, terwijl soms - maar zelden - iets op de taal kan worden opgemerkt (bv. op blz. 475 : «de waarheid lag dus in het midde!»).

Alles bij elkaar gaat het hier echter om een meesterlijke studie, die op het punt van de instellingengeschiedenis zonder twijfel als voorbeeld mag gesteld worden.

J. MERTENS

A. VAN DEN ABEELE, *Emiel Van den Abeele, een vechter*, Tielt, Lannoo 1969, 303 p., ill. - 295 F.

Het is moeilijk een bespreking te maken van een boek, waarvan de inleiding in feite een bespreking is door de terzake aktueel wellicht meest bevoegde persoon, Dr. R. Van Eenoo. Wij kunnen hem slechts napraten als wij zeggen dat het boek een delikate en moeilijke opgave was voor de auteur, door zijn familiale bindingen met de behandelde figuur, en door het opzet van het boek, dat verschijnt naar aanleiding van de 110e verjaring van de oprichting van de firma V.d.A. Hieraan dient toegevoegd dat de auteur voor het eerst de sporen van Clio volgt, en daarbij vanzelfsprekend af te rekenen had met een zeker gebrek aan métier. Het resultaat is echter

in het algemeen zeer positief. De aanmerkingen en kanttekeningen die wij wensen te maken hebben slechts een relatieve betekenis die de essentiële kwaliteiten van het boek niet in het gedrang brengen.

Het gebrek aan *métier* laat zich voelen in de soms moeilijke structuur van het werk. Hoofdstuk 3 van Deel I is enigszins ten onrechte betiteld als *Brugge 1880-1900*. Het situeert in hoofdzaak de verschillende V.d.A. die te Brugge verblijven, en geeft vervolgens een vluchtig overzicht van Brugge in de aangeduide periode. Dit hoofdstuk hadden wij liever zien aansluiten bij de knappe eerste bladzijden van het boek die dezelfde onderwerpen behandelen maar dan voor de periode rond 1860. Ook Hoofdstuk 4 van Deel 2, gewijd aan het afsterven van Henri Pardoën, waarbij *in extenso* de dankrede weergegeven wordt, uitgesproken bij de inhuldiging van het graf, stoort in de ekonomie van het boek. De neiging tot overtoellig citeren vinden wij herhaaldelijk terug, vooral bij de behandeling van de kiescampagne van E.V.d.A. en aan het einde (p. 222-224 en 227), waar de betekenis van E.V.d.A. voor de oprichting van een vissershaven te Zeebrugge wordt onderlijnd, aan de hand van nagenoeg gelijkkluidende citaten uit diverse kranten. - Vormelijke gebreken, zoals elk boek er onvermijdelijk heeft.

De waarde van dit werk is grotendeels te danken aan de opvatting van de auteur, die begrepen heeft dat een biografie slechts boeiend wordt als men haar opvat als een monografie van de tijd waarin de behandelde figuur leefde, benaderd vanuit de aspecten waarin hij zich onderscheidde. Het moeilijke van een dergelijke opvatting is natuurlijk in alles de juiste proporties te bewaren, zó dat de aandacht van de behandelde figuur niet afgeleid wordt, maar zonder dat hij de centrale spil wordt van alle gebeurtenissen uit zijn tijd.

De auteur is in grote mate daarin geslaagd. Door enkele pittoreske, soms pikante details, die niet iedereen over zijn overgrootvader zou durven schrijven, heeft hij voorkomen dat het boek een hagiografie werd. Niettemin komt het ons voor dat hij de episodes waarin E.V.d.A. nagenoeg geen rol gespeeld heeft, soms te oppervlakkig behandelt. Had hij Deel II van de recent verschenen *Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppieters* geconsulteerd, dan was zijn overzicht van de Breydelfeesten te Brugge toch nauwkeuriger geweest. Ook voor de krach van de Bank Dujardin, een kapitale gebeurtenis in het Brugge van de tweede helft van de 19e eeuw, heeft hij te weinig woorden over. Had hij even stilgestaan bij de namen van de leden van de *Vrije Burgersbond* (p. 114) dan zou hij gemerkt hebben dat het hier gaat om voormalige leden van de *Katholieke Burgersgilde* die in 1897 werden uitgestoten, en waarvan

de voornaamsten in Kristen-democratische zin evolueerden. Het zou ook nuttig geweest zijn de strijd tussen de Katholieken en de *Vrije Burgersbond* te situeren op haar juiste niveau. Het is hoofdzakelijk de *Katholieke Burgersgilde* en de *Gilde der Ambachten* die deze strijd gevoerd hebben door weerlegging maar ook door overname van sommige programmapunten van de *Burgersbond*, o.m. wat betreft de zeehaven.

Over deze zeehaven nog dit: de auteur beweert, p. 69, dat de strijd voor Brugge-Zeehaven in grote mate gesteund werd door de *vox populi*. Daarmee wijst hij de versie van Dr. J. Marechal van de hand die het tegengestelde beweerd heeft, zich steunend o.m. op het aantal abonneenten dat het tijdschrift *La Belgique maritime* telde. Ik betwijfel de juistheid van de versie V.d.A. Alleen reeds de polemieken tussen de *Burgersgilde* en de *Burgersbond* bewijzen dat de plannen voor Brugge-Zeehaven zeer omstreden, en vooral politiek geladen waren. Met een apparaat als de *Katholieke Burgersgilde* en de *Gilde der Ambachten* was het niet moeilijk de 'basis' te doen marcheren voor de beoogde doelstellingen, maar dit gebeurde dan niet om economische wel om politieke redenen. Het boek van V.d.A. toont zelf duidelijk aan dat verschillende politieke leiders, als grootgrondbezitters bijzonder belang hadden bij het ontsluiten van het gebied tussen Heist en Brugge. Ook het onthutsend gebrek aan belangstelling voor de ontwikkeling van de bestaande (kleine) nijverheden te Brugge, vanwege het stadsbestuur, bewijst dat men te Brugge eigenlijk geen klaar inzicht had in de rol en de betekenis van een zeehaven. De strijd voor Brugge-Zeehaven was in de eerste plaats een politieke prestige kwestie, waaraan sommige persoonlijke belangen niet geheel vreemd waren.

De grondige ommekeer in de houding van het Brugse stadsbestuur na de Eerste-Wereldoorlog, dat zich tot dan toe steeds verzet had tegen alle plannen om te Zeebrugge, en niet te Brugge, een volwaardige haven te bouwen, is te verklaren door het feit dat het bestaan zelf van de inrichtingen te Zeebrugge, die zwaar beschadigd uit de oorlog gekomen waren, en tot dan toe hun economische opdracht niet vervuld hadden, op nationaal vlak in het gedrang kwamen. Het prestige van Brugge eiste dat men met alle middelen het bestaan van Zeebrugge rechtvaardigde. Daarom vinden de plannen van E.V.d.A., voor een visserijhaven te Zeebrugge, zoals de plannen voor een vrijhandels- of een militaire haven, plots zo'n vurige voorstanders in het stadsbestuur. De auteur heeft dit in zijn boek niet geheel duidelijk belicht. Ook had een grondiger kennis van de publikaties i.v.m. de oprichting, voor de oorlog, van een volwaardige visserijhaven te De Panne, Nieuwpoort, Oostende of Zeebrugge zijn

uitlatingen over de belangstelling op nationaal vlak voor Zeebrugge, - o.m. de belangstelling van koning Albert -, meer doen nuanceren.

Het is te betreuren dat de auteur, ingevolge het vernietigen rond 1930 van het familiearchief, niet in de mogelijkheid was ons een overzicht te bieden van de economische betekenis van de firma en de economische en sociale voorwaarden waarin het personeel te werk gesteld was.

Het voorkomen van het boek wordt helaas geschaad door het invoegen van de talrijke clichés - haast een familiealbum -, in de tekst. Door de kwaliteit van het papier verliezen de soms merkwaardige foto's aan duidelijkheid en charme. Ook werden, - voor onze smaak -, een tikje te vele en te grote tekeningen aangebracht van gevels en grondplannen, in een werk dat toch geen inventaris is van de huizen van V.d.A.... Mede door de uitgebreide bronnenopgave en bibliografie, zaken- en personenregister en een lijst van geboorten en overlijdensdata van ruim 200 personen, zal iedereen die enige belangstelling heeft voor de economische, sociale en politieke geschiedenis van Brugge in de 19e-20e eeuw, bij herhaling naar dit boek moeten teruggrijpen.

L. SCHEPENS

G. VERSAVEL, *Passendale 1914-1918 met hulde aan de gesneuvelden en oudstrijders*. Passendale, bij de auteur, 1968. In-8°, 207 blz. geïll. + 2 plannen. 2e druk.

In het woord vooraf (gedrukt is het germanisme «voorwoord») duidt de schrijver op de gedurende een halve eeuw bijgehouden stapel nota's (sic) en aantekeningen over de oorlogsgebeurtenissen van 1914-18 in verband met zijn gemeente en die nu in het vijfzigste herdenkingsjaar van de wapenstilstand worden uitgegeven.

Enkele weken na het verschijnen van het boek (naar verluidt 600 ex.) kon de auteur als uitgever besluiten tot een herdruk. Voor een niet gering deel heeft de symbolische naam Passendale de vlotte verkoop mogelijk gemaakt.

Wie denkt een boek, logisch geheel van uitgewerkte en in elkaar passende gegevens, ter hand te nemen komt bedrogen uit. Meer dan een bundel aantekeningen en citaten, weliswaar verrijkt met foto's, biedt de uitgave niet.

Passendale, 1917. In de nacht van 10 op 11 november stuit er gesmoord in bloed, ijzer en slijk de verschrikkelijke Britse aanval vanuit de boog van Ieper ingezet. Vallende sneeuw sluiert deze gigantische gruwel. Begonnen op 31 juli beoogde het geallieerd

offensief de verovering van de Belgische kust tot uitschakeling van de Duitse U-bootbases. Dit doel werd als onverwezenlijkbaar in de loop van de krijgsverrichtingen opgegeven. Passendale, waarvoor weken lang uit prestige bloedig gevochten werd, was chaos. Om deze veldslag is Passendale memorabel geworden.

De auteur geeft hierover een Duitse (blz. 73-88) en een Engelse versie (blz. 88-92). Voor de eerste verzuimt hij de bron van het citaat te vermelden, voor de tweede verwijst hij zonder enige bibliografische aanduiding naar Gibbs.

Aan de inneming van Passendale verleenden enkele gevluichte inwoners op een originele wijze hun medewerking. Zij maakten een gedetailleerd figuratief plan van hun gemeente op: de constructie van de gebouwen is er op af te lezen. Dit plan is bij het boek gevoegd. Een bijhorende tabel van de eigenaars, de bewoners en aard van het bedrijf of beroep is opgenomen (blz. 40-48).

Verder (blz. 127-201) valt over die dagen een dagbladverslag te lezen, opgesteld door een oudgediende. Onmiddellijk rijst de vraag waarom dit niet in het desbetreffend hoofdstuk voorkomt.

De inval van de Duitsers in het najaar van 1914 is op de eerste bladzijden uitvoerig behandeld. Hierbij zijn Ieper en omgeving betrokken. Ruim gebruik is gemaakt van citaten en fragmenten uit het niet nader omschreven «Groot Oorlogsboek». In de trouwens gebrekkige bronnenopgave komt het werk niet eens voor.

De wijk 's Graventafel, waarvoor tot in 1915 verwoed gestreden werd, is op 5 mei (blz. 65) of 3 mei (blz. 72) door de Duitsers veroverd. De eerste datum stamt uit een aanhaling gelicht uit de publicatie «[De] Groote Oorlog». In de bibliografie staat slechts «wekelijkse afleveringen 1920». De Duitse versie houdt het bij de tweede datum. Heeft de schrijver dit verschil opgemerkt?

Ergerend werken de aanmerkingen (blz. 65): «slag op een andere plaats beschreven», «vermeld op een andere blz.». Een dergelijke onfaire houding t.o.v. de lezer treft men aan op blz. 28: «Over die veldslagen kunt U (hoofdletter) oorlogsboeken raadplegen. Ik geef verder enkele verslagen».

De eindgevechten in 1918 zijn vervat in hoofdstuk IX. Onduidelijkheid schept twijfel of één dan wel twee verschillende uitgaven hiervoor in aanmerking kwamen.

Zich niet storend aan indeling noch volgorde heeft de auteur het op blz. 36 over het doorbraakoffensief van de Duitsers in april 1918 met voor doel de uitsprong van Ieper te vernietigen en door te stoten tot Duinkerken. Niet het I-ste Duitse leger met 21 divisies nam aan de strijd deel, maar wel het VIe leger (generaal von Quast) met 17 divisies. Het I-ste leger (von Mudra)

opereerde toen in Champagne! Evenmin het onbestaande 14e (!) Duitse leger veroverde Hollebeke en daarop de Kimmelberg, maar wel eenheden van het 5 divisies sterke IVe leger, onder leiding van generaal Friedrich Sixt von Armin, en niet Arnim zoals schrijver en menig auteur spellen.

Trouwens, het IVe Duitse leger heeft van in oktober 1914 onderbroken in Vlaanderen gestreden.

Interessant zijn de bijdragen over het wedervaren van de bevolking van Passendale. Spijtig dat dit onderwerp verspreid is behandeld: het hardvochtig onthaal en uitbuiting van de vluchtelingen «westwaarts» (blz. 27-39), de ellende van hen die «oostwaarts» (blz. 51-60) redding zochten. De parodie op de burgerwacht steekt wat schrill af bij al het beschreven leed.

Waarom het oorlogslied «Al aan de IJzer» (blz. 33) zo stuksgewijze weergeven? Kon de auteur dan niemand meer vinden die het nog geheel kende?

Overbodig is de lijst van de militaire kerkhoven in het Ieperse (blz. 95-98). Zonder plan is het daarbij zinloos!

De losstaande legerberichten (blz. 99-103) hoorden bij het desbetreffend onderwerp.

De lijst van oorlogs- en burgerlijke slachtoffers (blz. 130-131) diende aangevuld met plaats en geboortedatum, zo mogelijk ook plaats en datum van afsterven. Het beroep zou eveneens welkom zijn geweest.

De hoofdstukken over de «Koöperatieve van Oorlogsschade», «De Landbouw» en de diverse verslagen over de herdenkingsplechtigheden behoeftēden een flinke schoonmaak.

Ten slotte eindigt het boek met 14 gedichten van Jaak van den Iepe over de krijgskerkhoven van Passendale en omgeving. Zijn deze gedichten vroeger al uitgegeven? In voetnoot paste een korte biografie van de dichter!

Uit wat voorafgaat blijkt de ongeordende presentatie van de verzamelde stof. Overzichtelijk is het boek derhalve niet. Verregaande slordigheid qua samenstelling, stijl en taal bemoeilijkt voortdurend het lezen. Zelfs eigennamen worden ongenadig verminkt, vb. von Würtenberg i.p.v. von Württemberg, Wolf i.p.v. Wolff. De namen van de mannelijke medeburgers volgen doorgaans op het overbeleefd aandoende «de heer». Op de onverzorgde bibliografie is gewezen. De herkomst van het illustratiemateriaal is niet vermeld. Een frontkaart ontbreekt, het gemeentepan (1/20.000) volstaat niet. Zijn alle termen begrepen? Wat was op het front de zo gevreesde «pill-box»? (blz. 94, 164, 167).

Omwille van de vele tekortkomingen en gebrekkigheden de uit-

gave zonder meer afschrijven zou oneerlijk zijn. Er zijn blz. het lezen waard. Bij navorsingswerk zal het boek zeker nog dienst doen.

Het ligt in de bedoeling van de auteur in 1970 een geschiedenis van Passendale uit te geven. Bezinning is hem toegewenst.

De 2e druk is vermeerderd met verslagen over tentoonstelling en herdenkingsplechtigheden gehouden in september van 1968.

J. SIX

E. COPPIETERS DE TER ZAELE (et) CH. VAN RENYNGHE DE VOXVRIE, *Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppieters 1550-1965*. Premier volume : Sous l'Ancien Régime, précédé de : La carrière d'un conseiller des finances de S.M., Jean Baptiste Coppieters, chevalier, 1661-1732. Préface du Vicomte Charles Terlinden. Bruges, 1966, 477 p., ill. (Tablettes des Flandres, Recueil 7).

De geschiedenis van de bekende familie Coppieters, waarvan hier het eerste deel ter bespreking komt, is niet een genealogie naar de gewone trant. Er is hier immers meer dan de opgave van de dragers van dezelfde familienaam, onder de gebruikelijke vorm van een stamboom. De beide auteurs hebben inderdaad, in zover het verzamelde bronnenmateriaal het hen toeliet, de opgespoorde familieleden en zelfs soms de aanverwanten biografisch trachten te belichten. Met grote vlijt hebben zij ontelbare private en publieke archieven doorgenomen, en zorgvuldig alles opgetekend wat hen enigszins van belang scheen. Zo zijn zij gekomen tot een boek dat in compacte letter gedrukt de 500 blz. nadert, hoewel daarin slechts de periode tot ca. 1800 behandeld is.

Zoals het uit de titel blijkt, lag het in hun bedoeling de geschiedenis van de familie als een bijdrage van sociaal-economische aard uit te werken, en met dat doel voor ogen hebben zij zich geen moeite ontzien. Men moet ze bewonderen, zowel om de vlijt waarop zij de archieven en de literatuur hebben doorgenomen als om de zorg waarmede zij de gegevens hebben verzameld. Bij hun optekeningen, en vooral bij het afschrijven van de archiefteksten hebben zij zich echter vrijheden veroorloofd, die hen van de gebruikelijke regels hebben doen afwijken, zonder dat zij daarbij de leesbaarheid hebben vergemakkelijkt. Alle opgespoorde gegevens hebben zij netjes onder iedere betrokken naam samengebracht tot biografische schetsen, die naar gelang van het verzamelde bronnenmateriaal uitvoerig of karig zijn uitgevallen.

Er waren daar voldoende gegevens verzameld om tot een echte sociaal-economische geschiedenis van de familie te kunnen overgaan. Dat is, niettegenstaande de titel van het boek en de uitgesproken bedoeling van de auteurs, nochtans niet gebeurd. Blijkbaar werd het onderscheid tussen de geschiedenis van een familie en de geschiedenis van de afzonderlijke leden van de familie niet ingezien. Een reeks individuele biografieën van de familieleden is immers nog geen geschiedenis van de familie als zodanig: hoe zorgvuldig en vrij volledig die biografieën ook mogen zijn, toch ontbreekt het specifieke familiale erin. Er werd op biografisch gebied uitstekend werk verricht, er werd zelfs als «extra» aan een enkel figuur (J.B. Coppieters 1661-1732) niet minder dan 180 bladzijden gewijd, maar aan de familie als zodanig, en meer bepaald aan de betekenis van de familie als economisch-sociale faktor werd geen aandacht hoegenaamd gewijd. Er was nochtans daartoe meer dan gelegenheid. Het gaat hier immers om een familie die in de moderne tijden tot de adelstand werd verheven, en als zodanig een typerend voorbeeld is van het belang dat aan de adellijke titel gedurende de 17e en de 18e eeuw in de Oostenrijkse Nederlanden wordt toegekend. De adellijke stand en inzonderheid de adellijke geboorte is immers in de moderne periode meer nog dan in de middeleeuwen een faktor waarmede in Staat en Kerk rekening wordt gehouden. De voorbeelden daarvan liggen bij de familie Coppieters voor het grijpen. Men heeft inderdaad tal van gevallen waarin een lid van de familie, nog pas aan de kinderschoenen ontgroeid, met een openbaar ambt wordt bekleed, en hetzelfde voor een hoger en meestal beter bezoldigd ambt laat varen, niet zonder er zorg voor te dragen dat een bloed- of een aanverwant het verlaten ambt toebedeeld krijgt. Men ziet tal van familieleden afzien van poorterschap, Vrijlaatschap of wat er verder aan burgerrechtelijke toehorigheid bestaat, om de benoeming tot een of ander ambt te kunnen verkrijgen. Men ziet ze met ambten overladen worden; zelfs in de stadsmagistratuur dringen zij binnen; er is daarbij nergens spraak van bijzondere persoonlijke bekwaamheid. Ten aanzien van die omstandigheden is het duidelijk dat de familiebanden hierbij de hoofdrol spelen. Het zou belangwekkend geweest zijn aan de hand van de overvloedige gegevens die in het boek verspreid liggen, te hebben pogen uit te maken hoe het eigenlijk met die onbetwistbare invloed van de familie gesteld was, in welke mate deze zich in de loop van de twee laatste eeuwen van het Ancien Régime heeft doen gelden, welke de rol is geweest die het familiebezit daarbij heeft vervuld, en in verband daarmede of het aantal kinderen, en onder de kinderen, het aantal zonen en dochters van invloed is geweest. De auteurs zijn jammer genoeg die

vragen uit de weg gegaan, al zijn zij fundamenteel voor een geschiedenis van de familie als zodanig. Hoezeer men dat ook moge betreuren, toch moet men de auteurs ervoor dankbaar zijn dat het materiaal dat zij hebben samengebracht zo aanzienlijk is dat het volstaat om op de meeste van die vragen zoniet een afdoend dan toch een gegrond antwoord te geven. In die zin kan men dat eerste deel over de familie Coppieters begroeten als een werkelijke aanwinst voor de studie van de invloed van de adellijke families in de Oostenrijkse Nederlanden gedurende de moderne tijden.

Eg. I. STRUBBE

Kroniek

PERSONALIA

Benoeming. — Ons medelid, dr. C. Wyffels, inspekteur bij het Rijksarchief, werd benoemd tot Algemeen Rijksarchivaris, in opvolging van wijlen prof. dr. E. Sabbe.

Ons medelid, dr. E. Warlop, werd afdelingshoofd van het Rijksarchief te Kortrijk.

In memoriam. — Op 4 december 1968 overleed ons medelid adv. A. Delvoye uit Kortrijk (° Kortrijk 16 juli 1900), voorzitter van de Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk en lid van het Provinciaal Comité voor Monumenten en Landschappen.

Op 9 januari 1969 stierf prof. em. dr. *Frank Baur* (° Vilvoorde 20 april 1887), wiens naam verbonden zal blijven met de Gezelle- en Rodenbachstudie.

Op 15 januari 1969 overleed te Kortrijk ere-Algemeen Rijksarchivaris *E. Sabbe* (° Oostende 21 augustus 1901). In 1925 was hij aan de Rijksuniversiteit te Gent gepromoveerd met «De kloosterherformingen in Vlaanderen en Lotharingen in de 10de en 11de eeuw». Van zijn aggregaatsstudie «De geschiedenis van de Belgische vlassnijverheid» verscheen enkel het eerste deel (tot het begin van de 18de eeuw). Sinds 1927 in dienst op het Rijksarchief, werd E. Sabbe in 1955 benoemd tot Algemeen Rijksarchivaris (-1968). Zie o.m. E. Warlop en M. Mispelon, *In memoriam professor dr. Etienne Sabbe*, in *Vlaamse Stam*, 5, 1969, 3-7.

Op 7 juli 1969 is overleden E.H. A. *Vanneste* (° Dottenijs 20 januari 1899). Samen met onderpastoor M. Ingelaere publiceerde hij in 1959 «Middelkerke», de geschiedenis van de gemeente waar hij van 1933 tot 1948 onderpastoor geweest was. Als pastoor van Lo heeft hij gehoopt het geschiedkundig werk van zijn bekende voorganger pastoor Vandromme voort te zetten, maar uiteindelijk is er weinig van in huis gekomen. In 1960, in de provinciale wedstrijd voor monografiën, reeks dagboeken, behaalde zijn uitgave van het oorlogsdagboek van Komen door pastoor J.B. Delporte de tweede prijs; het zal eerlang door ons Genootschap uitgegeven worden.

Rijkaart Dewitte, die op 5 januari 1888 te Brugge werd geboren,

en sedert 1 februari 1953 ere-conservator van het Rijksarchief aldaar was geworden, overleed in zijn geboortestad op 6 november 1968.

Hij behoorde tot de oude generatie archivariissen, en had evenals velen onder hen, geen universitaire opleiding genoten. Na de oude humaniora in 1907 te hebben voltooid, kwam hij in 1909 als tijdelijke bediende in dienst van het Rijksarchief; hij werd naar de gewone gang van zaken, archivaris (1911), adjunct-conservator (1929) en eindelijk conservator (1935).

Onder het impuls van C. Callewaert, die toen de leiding van onze Handelingen waarnam, gaf hij in het jaar zelf van zijn aanstelling een korte nota uit over een «Bezoek van Maria van Burgondië in het Begijnhof te Brugge» (dl. LIX, 1909, blz. 88-91). Hij voelde echter minder voor de historische studie dan voor het archivariswerk, en de taak waarmede hij op het archief gelast werd, was niet van aard om hem tot het historische onderzoek aan te sporen. Hem werd bij voorkeur het administratieve werk, dat in die jaren een stijgende omvang in het archiefbeheer nam, toebedeeld. Hij gaf daarin blijk van stiptheid en nauwgezetheid, en toonde zich dienstvaardig tegenover de bezoekers. Na de eerste wereldoorlog, toen H.E. de Sagher, die hij als vriend vereerde, de redactie van onze «Handelingen» mede in handen nam, liet hij er zich toe bewegen een paar korte nota's voor uitgave klaar te maken (Handelingen, dl. LXVI, 1923, blz. 45-48 en dl. LXVIII, 1925, blz. 199-208). Intussen had hij zich toegelegd op de inventarisatie van de verzameling kaarten en plannen, die het Rijksarchief van landmeter Mestdagh had aangeworven. Hij kwam in 1935 met de inventaris daarvan klaar, en ging naderhand geheel op in het beheer van het depot waarvan hij datzelfde jaar conservator was geworden.

Eg. I. St.

In deel XCVIII (1961) van onze «Handelingen» werd het afsterven, op 14 december 1960, gemeld van de heer R.A. *Parmentier*, archivaris van de stad Brugge en lid van het Bestuurscomité van ons Genootschap. Daaraan werd toegevoegd, dat een levensbericht van de afgestorvene in een volgende aflevering zou verschijnen. Deze belofte wordt hier ingelost.

Remi Amand *Parmentier*, werd op 28 jan. 1895 te Brugge geboren. Toen de oorlog in 1914 uitbrak, had hij zopas de Grieks-Latijnse humaniora aan het Sint-Lodewijkscollege van zijn geboortestad beëindigd. In normale omstandigheden zou hij zijn studies verder zetten ofwel aan de Universiteit ofwel aan het Seminarie. Al vroeg vertoonde hij inderdaad aanleg voor de studie en bleek hij

weinig geschikt voor fysische arbeid. De oorlog trad als spelbreker op en bezorgde Parmentier veel vrije tijd, die naarstig met lezen en studeren werd gevuld. Van heel bijzondere invloed op zijn vorming was het contact met onderpastoor Arthur Vuylsteke, een fijnzinnig mens, die vol bezieling de vele kunstschaten van de Brugse en van de landelijke kerken door Parmentier liet bewonderen. Naast A. Vuylsteke heeft vooral de toenmalige praeses van het Bisschoppelijk Seminarie te Brugge, Mgr. C. Callewaert, met wie Parmentier o.a. door Vuylsteke in contact werd gebracht, in ruime mate bijgedragen om de studie van de geschiedenis, en meer speciaal van de liturgie, bij Parmentier op gezonde grondslagen te ontwikkelen.

Bij het uitbreken van de oorlog waren vele onderwijzers gevlucht of voor legerdienst opgeroepen. In hun vervanging werd vooral door werkloze studenten voorzien. Aldus kwam Parmentier door bemiddeling van onderpastoor Vuylsteke als tijdelijk onderwijzer terecht in de parochiale lagere Sint-Benedictusschool. Maar geleidelijk aan kwamen gevluchte onderwijzers terug en leverden de Normaalscholen afgestudeerden, zodat de onderwijzersloopbaan van Parmentier amper twee jaar heeft geduurd. Op 15 okt. 1917 besliste het Schepencollege van Brugge student R.A. Parmentier aan te werven «om voorlopig op het Stadsarchief werkzaam te zijn onder de bevelen van Rijksarchivaris Baron Albert van Zuylen van Nyevelt». Baron van Zuylen was op 30 juli 1915 als archivaris van de stad aangeesteld in vervanging van L. Gilliodts, die op 24 juli van dat jaar was overleden. Bij brief van 27 jan. 1920 diende van Zuylen als dienstdoende stadsarchivaris ontslag in en hernam zijn functie van archivaris bij het Rijksarchief te Brugge. Op 13 maart 1920 werd Parmentier tot stadsarchivaris van Brugge benoemd. Enkele dagen te voren, op 2 maart, was kandidaat stadsarchivaris Parmentier tot lid van het Bestuurscomité van ons Genootschap verkozen.

Bij zijn benoeming tot archivaris en tot bestuurslid van ons Genootschap kon Parmentier zich niet beroepen op enige wetenschappelijke publicatie van zijn hand. Niettemin werd hij in de betrokken kringen algemeen als een bekwame opvolger van wijlen L. Gilliodts aangezien. Hij beschikte inderdaad over een schrandere geest en een buitengewone belesenheid, die vele universitaire hem mochten benijden. Hij beschikte daarbij over genoegzaam diplomatisch inzicht om zich in bepaalde kringen te doen accepteren en er met passende bewoordingen zijn talenten te doen gelden, of geestdrift voor zijn plannen op te wekken. Al vlug zou echter blijken dat Parmentier zijn capaciteiten en zijn werkkraft heeft overschat. Dit moge blijken uit het verloop van een paar van zijn ondernemingen.

Door Karel de Flou was Parmentier in contact gekomen met

Eduard Gailliard, bestendig secretaris van de Kon. Vlaamse Academie. Reeds in 1907 was deze laatste met de publicatie van Dietse kalenders begonnen. Door de oorlog was hierin een stopzetting gekomen. Na de oorlog was de belangstelling van Gailliard en anderen voor dit soort bronnen voor de geschiedenis nog toegenomen en Parmentier bood zich aan om het werk van Gailliard voort te zetten. Met bezieling zette Parmentier zich aan het werk en liet in 1920 zijn eerste bijdrage in de uitgaven van de Kon. Vlaamse Academie verschijnen betreffende twee Dietse kalenders ontleend aan getijdenboeken van de Brugse stadsbibliotheek. Alhoewel wellicht niemand beter tot dergelijk werk was voorbereid - inzonderheid door Callewaert - en als onderwerp zijn heel bijzondere en blijvende belangstelling genoot, is het bij deze ene publicatie gebleven.

In de schoot van het Bestuurscomité van ons Genootschap nam Parmentier zich aanvankelijk voor een actieve rol te spelen. De Boekenschouw zou opnieuw, zoals in 1905 door Mgr. C. Callewaert, degelijk verzorgd worden en het was Parmentier, samen met dr. H. de Sagher en E.I. Strubbe die hiervoor zouden instaan. Meer dan twee jaar heeft deze medewerking niet geduurd.

Nog grootsere plannen koesterde Parmentier als conservator van het Brugse stadsarchief te realiseren. Zijn voorganger, de bekende L. Gilliodts, had een merkwaardige reeks bronnenpublicaties op zijn actief. Parmentier zou deze reeks verder zetten. Hij wist het stadsbestuur te bewilligen een jaarlijks bedrag voor een deel van de «Geschiedkundige Publicatiën der stad Brugge» in de stadsbegroting in te schrijven. «Wij waren van plan, zo schreef Parmentier, om de aldus tot stand gebrachte collectie van historische akten te beginnen met een omvangrijke bronnenuitgave betreffende het oude Strafrecht». Te oordelen naar zijn nagelaten aantekeningen moet hij dit project al vroeg hebben laten varen. In de plaats daarvan zou hij een uitgebreide verzameling van teksten uitgeven betreffende het Protestantisme te Brugge in de eerste helft van de 16e eeuw. Maar ook dit plan is nooit uitgewerkt. Door de Gemeenteraad op 17 november 1923 gestemd, verlieten er aldus zes jaar vooraleer het krediet voor de Geschiedkundige Publicatiën voor het eerst werd aangesproken. Nr. 1 van de reeks verscheen inderdaad pas in 1929. Het was de beschrijving van vier getijden- en gebedenboeken, die door Baron Houtart aan de stad waren geschonken. Bedoeld als een uitgave van documenten uit het Brugse stadsarchief, zetten de Geschiedkundige Publicatiën dus in met een werk dat in geen verband stond met teksten uit de verzamelingen van het Brugse stadsarchief. Nr. 2 van de Geschiedkundige Publicatiën verscheen in 1938. Deze uitgave van Indices of de Brugse Poorterboeken werd qua papier, druk-

werk en inbinding een luxe-editie ten einde het jaarlijks toegestane krediet, dat zich alweer gedurende negen jaar had opgehoopt, zoveel mogelijk aan te wenden.

Parmentier was op zijn best in beschrijvingen van historische en archeologische voorwerpen. Zijn uitvoerige beschrijvingen van de Brugse Poorterboeken, van verscheidene getijden- en gebedenboeken zijn hiervan sprekende voorbeelden. Ook zijn kortere mededelingen zijn waardevolle bijdragen. Grotere verhandelingen lagen Parmentier trouwens niet. De vraag mag zelfs gesteld worden in welke mate meer omvangrijke publicaties van Parmentier, als de Indices op de Brugsche Poorterboeken, de Documenten betreffende de Brugsche steenhouwers en de reeks bescheiden betreffende de Brugse schilders uit de 16e eeuw als eigen werk kunnen doorgaan. In zijn publicaties in medewerking met dr. A. Janssens de Bisthoven en dr. F. De Smidt was zijn aandeel uiteraard secundair.

Als archivaris hield Parmentier er zijn eigen ideeën op na. Wel besefte hij terdege dat de taak van een archivaris erin bestaat niet alleen het hem toevertrouwde archief zorgvuldig te bewaren, maar het ook zogoed mogelijk voor de navorsers bruikbaar te stellen. In plaats van dit doel met het ordenen, het klasseren en het inventariseren van de verschillende archieffondsen te bereiken, wilde hij hieraan tegemoetkomen door het publiceren van tekstuittgaven. Hij besefte al te goed, dat ordenen en inventariseren volgens de regels van de kunst een moeizaam, een vervelend en een ondankbaar werk is, dat meer ten goede komt van anderen dan van zichzelf. In de ruim vijfendertig jaar, dat hem de zorg over het Brugse stadsarchief werd toevertrouwd, heeft hij dan ook geen enkel fonds geklasseerd noch geïnventariseerd. Het Stadsarchief liet hij aan zijn opvolgers over zoals wijlen L. Gilliodts het hem had nagelaten.

Gaf Parmentier in den beginne blijk van een grote activiteit, met verloop van de jaren nam zijn werkkracht zienderogen af. Met de jaren 1950 begon zijn gezondheid zelfs bedenkelijk te worden. Sedert geruime tijd kwam Parmentier al niet meer naar de bestuursvergaderingen van ons Genootschap; op 22 mei 1953 nam hij ontslag als lid van de Bestuurscommissie van de Stadsbibliotheek, waarvan hij sedert 1922 deel uitmaakte, en in november 1954 trok hij zich als stadsarchivaris terug. Lichamelijk en geestelijk geknakt, zou Parmentier nog een zestal jaren een droevig bestaan kennen.

Hierna volgt de lijst van zijn publicatiën.

1. *Dietsche kalenders*. - Jaarboek van de Kon. Vlaamsche Academie, Gent, 1920.
2. Boekbespreking: D. U. Berlière, *Les monastères doubles aux XII^e et XIII^e s.* - Hand. Em., LXVI (1923) 263-266.

3. *Geschied- en oudheidkundige aantekeningen over Brugge.* - Hand. Em., LXIX (1926) 112-150.
Twee van deze «Aantekeningen» werden overgenomen in «Liturgisch Parochieblad» der abdij Steenbrugge, 8e jg. (1926) 281-282, onder de titel: *Maria devotie te Brugge.*
4. *Marie de Hongrie et la Madone vander Paele.* - Hand. Em., LXIX (1926) 388-391.
Deze bijdrage werd in Engelse vertaling overgenomen in «Westminster Cathedral Chronicle», XXI (1927) 181-182, onder de titel: *A Episode in the History of a Famous Picture.*
5. *Une troupe de comédiens ambulans à Bruges en 1559.* - Hand. Em., LXIX (1926) 392-395.
6. *Adriaan Willaert te Brugge in 1556.* - Hand. Em., LXIX (1926) 400.
7. *Geschiedkundige vondjes: Twee gevallen van restitutie. - Wekelijksche Sacramentsmis. - Het celebret te Brugge in 1486. - Keizer Karel V hoort mis in de Onze-Lieve-Vrouwenkerk te Brugge.* - B. XXXII (1926) 79-83.
8. *Geschiedkundige vondjes: Het koorgild van de Onze-Lieve-Vrouwenkerk te Brugge. - De kleederdracht der Brugsche geestelijken op 't einde der vijftiende eeuw. - Buitengewone uitstellingen van de H. Bloedreliquie te Brugge.* - B., XXXII (1926) 104-109.
9. *Geschiedkundige vondjes: De Blijde Inkomst van Philips den Goede in de S. Donaaskerk te Brugge. - Standbeelden in den voorgevel van het Brugsche stadhuis. - Een zestiendeewsch bijbelspel.* - B., XXXII (1926) 132-137.
10. *Geschiedkundige vondjes: Verblijven van kluzenaarsters. - Het blazoën van Philips II op den Halletoren te Brugge. - Het Onze-Lieve-Vrouwebeeld in de schepenkamer te Brugge.* - B., XXXII (1926) 160-162.
11. *Onze-Lieve-Vrouwebeelden op straat.* - B., XXXII (1926) 279.
12. *Verleende medewerking aan Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden. Brugge 1927. Geïllustreerde catalogus.*
13. *De ontvangst van den graaf van Egmond te Brugge als gouverneur van Vlaanderen.* - Hand. Em., LXX (1927) 54-56.
14. *Het vieren van Sint-Donaasdag te Brugge in de 16^e eeuw.* - Hand. Em., LXX (1927) 66-68.
15. *Deux porte-paix conservés dans le diocèse de Bruges.* - Hand. Em., LXX (1927) 166-173.
16. *Het kapittel van de Sint-Donaaskerk te Brugge en het humanisme.* - Hand. Em., LXX (1927) 190-195.
17. *Straf van nalatige politiedienaars.* - B., XXXIII (1927) 14-18.

18. *Openbare beplantingen in de achttiende eeuw.* - B., XXXIII (1927) 51-53.
19. *Philips II te Brugge.* - B., XXXIII (1927) 104-111.
20. *De groote windwijzer op de Markt te Brugge.* - B., XXXIII (1927) 113.
21. *Een verzoekschrift van de Zwarte Zusters te Brugge.* - B., XXXIII (1927) 139-141.
22. *Verwaarloozing van het koorgebed.* - B., XXXIII (1927) 173-175.
23. *De heiligverklaring van den Zaligen Felix a Cantalicio te Brugge gevierd.* - B., XXXIII (1927) 267-269.
24. *De Bruggelingen en de staartster.* - B., XXXIII (1927) 304-305.
25. *Het peterschap van den zevenden zoon in vroegere dagen.* - B., XXXIII (1927) 340-342.
26. *Beschrijving van de getijden- en gebedenboeken van het Kabinet Houtart te Brugge.* Brugge 1929 - Geschiedkundige Publicatiën der stad Brugge, I.
27. *De uitvaart van Keizer Karel V te Brugge.* - Hand. Em., LXXXIII (1930) 36-73.
28. In samenwerking met A. Schoutet. *Lijkplechtigheden van de Aarts Hertogin Margaretha van Oostenrijk te Brugge.* - Hand. Em., LXXVI (1933) 1-38.
29. *Een vijftiendeuwsch getijdenboek uit het voormalig bisdom Utrecht.* - Hand. Em., LXXVI (1933) 95-136.
30. *Een Noordnederlandsch devotieboekje van 't jaar 1557.* - Hand. Em., LXXVIII (1935) 1-47.
31. *Bescheiden omtrent Brugsche schilders van de 16^e eeuw. I. Ambrosius Benson.* - Hand. Em., LXXX (1937) 87-129.
32. *Indices op de Brugsche Poorterboeken.* Brugge, 1938, 2 dln. - Geschiedkundige Publicatiën der stad Brugge, II.
33. *Bescheiden omtrent Brugsche schilders van de 16^e eeuw. II. Willem Benson.* - III. *Jan Benson.* - Hand. Em., LXXXI (1938) 27-44, 186-196.
34. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw. I. Fabiaan de Maniere.* - II. *Joost de Laval.* - III. *Julius de Puit.* - IV. *Jan vander Gauwe.* - V. *Albrecht van Eekele.* - VI. *Simon Pieters.* - BTOK., VIII (1938) 257-272, 345-361.
35. *Bescheiden omtrent Brugsche schilders van de 16^e eeuw. IV. Adriaan Fabiaan.* - Hand. Em., LXXXII (1939) 134-136.
36. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw. VII. Klaas Cornelis.* - VIII. *Jacon vanden Coornhuuse.* - IX. *Adriaan Isenbrandt.* - X. *Gijsbrecht van Zoom.*

- XI. Kollaart Puseel. - XII. Gerard Puseel. - XIII. Pieter Puseel. - BTOK., IX (1939) 45-65, 229-265, 337-357.
37. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XIV. Simon Puseel. - XV. Jan Puseel. - XVI. Joost Puseel. - BTOK., X (1940) 97-146, 193-210.
38. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XVII. Klaas Puseel. - XVIII. Paulus Weyts. - XIX. Jan Provost. - XX. Adriaan Provost. - BTOK., XI (1941) 5-34, 97-118.
39. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XXI. Gerard David. - XXII. Hugo Provost. - BTOK., XII (1942) 5-19, 193-213.
40. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XXIII. Oste Provost. - XXIV. Guido Zutterman. - BTOK., XIII (1943) 5-16.
41. *Een Brugsch missaal uit het derde kwart van de 15^e eeuw.* - BTOK., XIII (1943) 193-213.
42. *Een verlucht devotieboek van Gentsche herkomst.* - Jaarboek der Koninklijke Musea voor Schoone Kunsten van België, IV (1943-1944).
43. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XXV. Joris de Meyere. - XXVI. Cornelis vander Donc. - XXVII. Adriaan van Temseke. - XXVIII. Claude Hytasse. - XXIX. Remi Stalpaert. - BTOK., XIV (1944) 5-32.
44. *Beschrijving van een Middelnederlandsch getijden- en gebedenboek (Hs. 323 van de Stadsbibliotheek te Brugge).* - BTOK., XV (1945) 163-182.
45. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugse schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XXX. Willem Walin. - XXXI. Klaas Verbrugge. - BTOK., XVII (1947-48) 119-132.
46. *Documenten betreffende Brugsche steenhouwers uit de 16^e eeuw.* Brugge, 1948 - Geschiedkundige Publicatiën der stad Brugge, III.
47. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugse schildersmilieu in de XVI^e eeuw.* XXXII. Vincent Roelins. XXXIII. Gillis Tienpond. - XXXIV. Jan en Laurens Rave. - XXXV. Tieleman de Meyere. - BTOK., XVIII (1949) 177-197.
48. *18 juin - 21 août 1949. A propos de l'Exposition Gérard David, à Bruges.* - Royal Auto. Revue officielle du Royal Automobile Club de Belgique, aug. 1949, blz. 41.
49. *Een Middelnederlands devotieboek uit het voormalig bisdom Utrecht.* - Sacris Erudiri, II (1949) 267-306.
50. In samenwerking met A. Janssens de Bisthoven. *Les Primitifs*

- flamands. *Le Musée Communal de Bruges*. Antwerpen, 1951 - Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au quinzième siècle.
51. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugse schildersmilieu in de XVI^e eeuw*. XXXVI. Joost vander Beke. - XXXVII. Loys Blandein. - BTOK., XX (1951) 155-176.
52. *Een verlucht Hollands getijden- en gebedenboek uit de aanvang van de 16^e eeuw* - Sacris Erudiri, IV (1952) 294-338.
53. In samenwerking met de dr. Br. Firmin. *Poging van de Broeders van de Christelijke Scholen tot het openen van een school te Brugge in 1732*. Gent, 1954.
54. *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugse schildersmilieu in de XVI^e eeuw*. XXXVIII. Jan Fabiaen. - BTOK., XXIV (1955) 85-98.

A. Schouteet

Dagboek van P. Ghysaert. — Begin 1969 publiceerde kanunnik P.E. Ghysaert († 15 augustus 1969) in eigen beheer belangrijke fragmenten uit zijn intiem dagboek onder de titel *Een Godsdompeelaar*. Het boek beantwoordt aan het opzet van de auteur die in voorwoord en nawoord onderstreept dat het hem in de eerste plaats te doen is om «een getuigenis van eerlijkheid af te leggen». Daarover kan de buitenstaander vanzelfsprekend geen oordeel vellen. Wel blijkt uit sommige reacties dat het hier gaat om een verleden dat vanuit een overdreven pessimistische hoek benaderd wordt, met al de vervormingen die een soms met ressentiment geschreven dagelijks relaas van de gebeurtenissen inhoudt. Niettemin wordt hier een overzicht gegeven van het dagelijks leven van een lichamelijk ondermijnde, overdreven gevoelige, zeer actief en zeer veelzijdig priester vanaf zijn seminarietijd (1916) tot nu (1962). In de tweede plaats wil hij «getuigenis afleggen van een tijdsgeest». Als dusdanig biedt het boek voor de toekomstige historicus ongetwijfeld belangrijk materiaal. Het reveleert soms verrassende aspecten van de actie en de persoon zowel van Mgr. Lamiroy als van Kanunnik Dubois en zijn Katholieke Actie.

Ghysaert geeft hier blijk van een kritisch doorzicht in de relatieve waarde van de inspanningen die de briljante maar despotische Dubois ontwikkelde om tussen beide wereldoorlogen in West-Vlaanderen te komen tot een geheel op zichzelf staande Katholieke Actie die al de geledingen van de maatschappij zou doordringen, maar wiens belangrijkste activiteiten tenslotte uitmondde in eindeloze discussies, besprekingen en vergaderingen. Ook worden merkwaardige dingen verteld over de vervlaamsing van het Middelbaar Onderwijs en de houding van de hogere en lagere geestelijkheid in deze.

Tenslotte wil het boek een troost zijn waardoor «een broer of zuster uit de nederlandstalige kerstenheid geholpen worden om het eigen kruis-getekende leven schoon te leven». Deze bekommernis verklaart de, voor een leke lezer veel te talrijke notities in verband met geestelijke lektuur, raadgevingen van biechtvader en geestelijke leider en contacten met «zielezusters».

Het ongewone van deze publicatie is dat zij door de auteur zelf, nog tijdens zijn leven uitgegeven werd, en niemand ontziet. Vriend en tegenstander worden voluit of met doorzichtige initialen vermeld. Men kan terecht betreuren dat aan dit boek een personenregister ontbreekt. Spijts al het ongewone brengt het boek nochtans een trouw beeld van een atmosfeer en een Kerk, die - laat het ons hopen -, definitief tot het verleden behoort.

L.S.

ALGEMENE GESCHIEDENIS EN OUDHEIDKUNDE

Middeleeuwse steden. — In de nieuwe Fibula-Heemschutreeks verschenen totnogtoe stadsmonografiën over Roermond, Den Haag, Gouda, Amsterdam, Groningen en Brugge; deze laatste van de hand van ons medelid prof. dr. J. Van Houtte. Het boekje over Brugge behandelt voornamelijk de economische geschiedenis van de stad, waardoor o.m. het oudheidkundig patrimonium minder goed in de stadsgeschiedenis is verweven.

Dezelfde uitgeverij gaf als nr. 15 in de gekende Fibula-reeks uit «De Nederlandse Hanzesteden» van prof. dr. W. Jappe Alberts, die reeds vroeger nr. 6 «De Middeleeuwse stad» had geschreven. Alhoewel de Noord-Nederlandse hanzesteden het onderwerp uitmaken, wordt Brugge toch niet helemaal terzijde gelaten. Terloops moge hier een kleine fout rechtgezet worden. Afb. 23 toont de sleutel van de koffer der Oosterlingen te Brugge waaraan een perkamentje met tekst bevestigd is. De transcriptie op blz. 88 geeft driemaal «ferme» waar telkens «scrine» dient te worden gelezen.

Geschiedenis van de landbouw in Vlaanderen. — De geschiedenis van de soorten, rassen en variëteiten van paarden en runderen, die tot omstreeks 1830 in Vlaanderen werden gekweekt, is nog een braakliggend terrein. Het ware nochtans wetenswaardig, zowel van historisch als van technisch standpunt uit, het veebestand van onze vroegere gewesten te kennen. Voor zover ons bekend, is hierover tot nog toe niets verschenen, met uitzondering van de studie van dr. R. Butaeye, «Het haarkleed der runderen in Oost-Vlaanderen rond 1772», verschenen in 1967. De heer R. Butaeye wil graag een exemplaar van zijn studie toezenden aan de vorsers, die - onverschillig

in welk document - een vagere of duidelijke beschrijving van één of meer runderen van vóór 1830 zou terugvinden en hem hiervan in kennis zou willen stellen. Adres van de h. R. Butaeye, Land van Waaslaan 52, Sint-Amandsberg.

A.S.

PLAATSELIJKE GESCHIEDENIS

EN OUDHEIDKUNDE

Harelbeke. — Te Harelbeke werden op verscheidene plaatsen vondsten uit het Neolithicum en de IJzertijd gedaan.

Opgravingen. — Tijdens de aanleg van de centrale verwarming in de Sint-Pieterskerk te *Esen* was men op oud muurwerk gestoten. Een en ander was de aanleiding voor verder onderzoek van de oudste - uit veldsteen bestaande - funderingen. Het middenkoor was vlak afgesloten. Op de zuidelijke transeptarm zette een fundering aan van een zijkoor dat echter ouder is dan de met hoge rondboognissen versierde oostmuur van het huidige transept.

Sinds enkele jaren wordt het kerkje te *Vichte* niet meer voor de eredienst gebruikt; na de geplande restauratie zal het dienst doen als bibliotheek met bijhorende voordrachtzaal. Na het uitbreken van de kerkvloer werd van de gelegenheid gebruik gemaakt het romaans vlak afgesloten koor in plan te brengen.

I.v.m. het 4de deel van het «Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen», gewijd aan «Damme en omgeving» werden tijdens de tweede helft van september opgravingen gedaan te *Dudzele* en te *Damme*. Te *Dudzele* werd de romaanse kerk volledig in plan gebracht, met uitzondering van het romaanse koor dat zich onder de huidige kerk bevindt. Te *Damme* werd de samenhang van toren-beuken onderzocht en de zijbeuken en het transept gedeeltelijk opgegraven. In akkoord met de h. Deprez die sinds 1967 te *Damme* opgravingen verricht, werd de door hem gedeeltelijk vrijgelegde sluis, gelegen op een 100 m achter het stadhuis, opgemeten.

L. Devliegher

Tijdens grondwerken die met het oog op het aanleggen van een parkeerplein aan de voet van de Scherpeberg te *Loker* werden uitgevoerd, kwamen merkwaardige fossielen aan het licht. De voornaamste vondsten werden door de zorgen van h. Dirk Nolf uit *Brugge* aan de musea overgemaakt.

S.

Hs. uit Oostkerke. — In een recente katalogo van Darmstadt: L. Eizenhöfer en H. Knaus, Die liturgischen Handschriften der Hes-

sischen Landes- und Hochschulbibliothek, Wiesbaden, 1969, p. 182-183, hs. 1211 (nr. 66 van de nieuwe kataloog) wordt een psalterium van omstreeks 1280 uit Oostkerke vermeld. De litanie vermeldt de H. Guthago, naast Blasius en Quintinus. 187 fol. 15,3 x 11,1. Eén kolom met 17 regels; initiaalminiaturen.

E.D.

Monument E. Van Oye. — Op 8 juni 1969 werd te Gistel een monument onthuld voor dr. Eugeen Van Oye (1840-1926), leerling van G. Gezelle, volks geneesheer, dichter en flamingant.

Monumentenzorg te Kortrijk en Ieper. — In het begin van dit jaar werd in de Leiestraat te Kortrijk het huis «t Zwaantje», daterend uit het einde van de 17de eeuw, gesloopt. Aan de Kring staan twee belangwekkende gevels, behorend bij het klooster van de Broeders van Dale, die eveneens veroordeeld schijnen, temeer dat de Minister voor Nederlandse Cultuur in 1968 de «klassering», waarop van gezaghebbende zijde aangedrongen werd, geweigerd heeft. Eén van beide gevels is rijk versierd en uit 1663 gedateerd.

Te Kortrijk bestaat weinig belangstelling voor het behoud en de restauratie van de oude huisgevels. Men zou verwachten dat men het weinige wat nog rest, met beschermende zorg zou omringen. Het tegendeel schijnt waar te zijn. Blijkbaar meent men dat het resterende de moeite niet meer loont bewaard te worden.

Te Ieper daarentegen poogt het stadsbestuur alles te doen wat het kan om het beeld van de stad te bewaren, inzonderheid wat de belangrijkste gevels en de schaal (hoogte, verhouding, materiaal) betreft. Dat hogere instanties dit streven niet immer begrijpen, bewijst het slopen van een (herbouwde) trapgevel - met de gevel ernaast voorzien van muurankers 1664 - gelegen in de onmiddellijke nabijheid van katedraal en halle. Ook de onlangs gebouwde kliniek van de Zwarte Zusters, gelegen naast de Sint-Pieterskerk, heeft het probleem scherp gesteld, temeer dat de groenzone rondom de kerk jammerlijk geschonden werd door het aanleggen van een parking.

Schilderij M. Gerards. — Op 15 januari 1969 werd bij Sotheby te Londen een schilderij geveild voorstellend Anna van Denemarken en toegeschreven aan Gheeraerts (M. Gerards sr. of jr.). Het werk werd voor 700 lb. aangekocht door de National Portrait Gallery.

Gruuthuse-museum. — In 1954 droeg het in 1865 gestichte Oudheidkundig Genootschap zijn verzamelingen in het Gruuthuse-museum over aan de stad Brugge. Het was dan ook de eerste taak van de in 1954 benoemde Directeur voor Kunst en Cultuur, dr. A.

Janssens de Bisthoven, het museum op een moderne wijze her in te richten. Reeds in 1955 werden de eerste vernieuwde zalen geopend. Het was voor iedereen een openbaring. Geleidelijk werden meer zalen in de vernieuwing betrokken; een voorlopig eindpunt bereikte men op 26 januari 1969 met de opening van vijf zalen, speciaal aan beeldhouwkunst gewijd. Drs. V. Vermeersch, die sinds enkele jaren de herinrichting leidt, schreef nu een geïllustreerde gids van het museum. Voor de toekomst voorziet men wetenschappelijke katalogi per sectie, in de aard van de katalogi van het Vleeshuismuseum te Antwerpen.

Ename. — Van 9 tot 11 augustus 1969 had - onder impuls van pastoor M. Steel - in de romaanse Sint-Laurentiuskerk te Ename/Oudenaarde een tentoonstelling plaats over de parochiekerk en de vroegere abdij. Deze abdij, in 1063 door graaf Boudewijn V en echtgenote Adela in de burcht van Ename opgericht, verhuisde spoedig naar de Sint-Salvatorskerk van de bloeiende handelsnederzetting, terwijl de Sint-Laurentiuskerk parochiekerk werd. Na de opheffing van de abdij op het einde van de 18de eeuw, werden de abdijgebouwen gesloopt. De 79 nrs. tellende catalogus vermeldt kunstvoorwerpen, archaeologica, archiefstukken en boeken.

Rechtspraak te Kortrijk. — Van 7 tot 17 maart 1969 werd in het Gerechtshof te Kortrijk door het plaatselijk Rijksarchief o.l.v. drs. K. Maddens een tentoonstelling ingericht over de rechtspraak in de stad en kasselrij Kortrijk vóór de Franse Revolutie.

Wervik 1890-1940. — Dat de Stedelijke Oudheidkundige Commissie te Wervik een zeer actieve vereniging is, bewijzen de tentoonstellingen die ze in 1965, 1966 en 1967 zelf inrichtten en de grote tentoonstelling «Wervik door de eeuwen heen» uit 1968 waarvoor ze het initiatief nam. In 1969 werd onder impuls van de h. R. Verbeke, secretaris ST.O.C. en tevens samensteller van de catalogus, een nieuwe tentoonstelling ingericht getiteld *Wervik 1890-1940*. De drie afdelingen «Voor veertien», «Bezette stad», «Tussen twee oorlogen» verwijzen naar de drie vroegere tentoonstellingen.

Anonieme Vlaamse Primitieven. — In 1969 - het jaar van de Bruegel- en Rembrandttentoonstellingen - vond te Brugge een grote tentoonstelling over de anonieme Vlaamse Primitieven plaats. De uitvoerige tweeledige catalogus telt 106 nrs.; alle schilderijen zijn afgebeeld, maar terloops moge toch opgemerkt worden dat van verscheidene afbeeldingen de randen te ver afgesneden zijn.

Van de ongeveer 4.500 schilderijen van Vlaamse Primitieven waarover het «Nationaal Centrum voor Navorsingen over de Vlaam-

se Primitieven» een dossier bezit, zouden er maar een twintigtal door archiefstukken of opschriften met zekerheid aan een bepaald meester kunnen toegeschreven worden. (Terwijl er toch honderden 15de-eeuwse Vlaamse schilders geleefd hebben). Door stijlkritiek worden dan een aantal stilistisch verwante werken aan bepaalde meesters toegeschreven. De meeste 15de-eeuwse schilderijen worden echter gegroepeerd rond één of meer basiswerken waarvan de schilder met een noodnaam werd bedacht. Het is dan ook duidelijk dat een tentoonstelling van dergelijke schilderijen het stijlkritisch onderzoek ten goede kan komen. Uit de catalogus of uit een aandachtige bestudering van de werken blijkt al dadelijk dat voor vele schilderijen geen eensgezinde toeschrijving bestaat en dat onder één noodnaam verscheidene meesters schuilgaan. Heel dikwijls zal dit wel een onoplosbare geschiedenis blijven, rekening houdend met de toestand meester-leerling-navolger.

Kartograaf Ph. Vandermaelen. — De Koninklijke Bibliotheek richtte van 17 september tot 19 oktober 1969 een tentoonstelling in gewijd aan de bekende kartograaf Ph. Vandermaelen (1795-1869). Als inleiding tot de catalogus schreef dr. A. De Smet een belangrijke bijdrage «De evolutie van de wetenschappelijke cartografie tot de tijd van Philippe Vandermaelen» (blz. 3-26).

De «Burgondische buit» te Bern. — In de veldslagen te Grandson en - in mindere mate - te Murten en Nancy (1476-1477) veroverden de overwinnende Zwitsers een rijke Burgondische buit; enkel een klein gedeelte ervan bleef op verscheidene plaatsen in Zwitserland bewaard. Samen met de bibliotheek der Burgondische Hertogen en de Schat van het Gulden Vlies geeft de «Burgunderbeute» een indrukwekkend beeld van de Burgondische kunst en cultuur. De buit werd in 1969 zoveel mogelijk samengebracht in een grote tentoonstelling in het Historisches Museum te Bern; de verzameling werd aangevuld met werken (schilderijen, tapijten) die verband houden met het Burgondische hof. De catalogus (399 blz., 255 nrs., 359 afb.) bevat, naast een omstandige beschrijving van de tentoongestelde voorwerpen, verscheidene bijdragen over de politieke toestand, de veldslagen, de buit, enz.

Het huis «De Grote Mortier» (Wollestraat 28) te Brugge. — In een bijdrage «Het huis De Grootte Mortier in Brugge» (Zeeuws Tijdschrift, 19, 1969, 112-113) behandelt dr. mr. H.P. Schaap ook het Latijnse chronogram «VrIaCVs brVgaM VenIt, VIDIt, abII» dat op de benedenverdieping (kant Karthuizerinnenstraat) van het in 1634 door E. Tristam gebouwde huis ingekapt is. Zonder het uit-

drukkelijk te zeggen, schijnt schrijver het «bijzonder belangwekkend» chronogram voor oorspronkelijk te aanzien. Weale, Verschelde, Duclos e.a. vermeldden dit inschrift niet alhoewel, ze andere inschriften en de reliëfs van het huis wel beschrijven. Bewust inschrift werd inderdaad maar aangebracht in 1911 tijdens de herstelling o.l.v. K. Poupaert; het werd ontleend aan Vredius' «Sigilla Comitum» uit 1639, waar schrijver op blz. 296 zegt het chronogram gemaakt te hebben.

L. Devliegher

Nieuw museum te Kortrijk. — Op 18 oktober 1969 werd in de noordelijke Broeltoren te Kortrijk een klein museum ingericht gewijd aan de Voorgeschiedenis en de Romeinse tijd in Zuid-West-vlaanderen.

Boekenschouw

Bibliografie voor de geschiedenis
van het oude graafschap Vlaanderen en de provincie
West-Vlaanderen

1969

(1 januari - 31 juli)

Voor de regels, die bij de samenstelling van deze Bibliografie werden gevolgd, zie Hand. Emul., LXXXVIII (1951) 172.

Aan de Bibliografie hebben meegewerkt: L. Danhieux, A. de Schietere de Lophem, L. Devliegheer, N. Huyghebaert, B. Janssens de Bisthoven, H. Platelle, A. Schouteet, J. Six, D. Cracco en J. Mertens, aan wie de leiding werd toevertrouwd.

I. HULPWETENSCHAPPEN

1. Bibliografie, Inventaris en Kataloog

1. J. Dhondt, A. Scufflaire, J. Bovesse, M.E. Dumont, E. Hélin, R. Petit, D. Van Derveeghde, W. Prevenier, C. Piérard, L. Danhieux, C. Triaille-Closset, M.J. Tits-Dieuaide, J. Verhelst, U. Vermeulen, J. Hannes, M.P. Warnotte, R. Van Eenoo, *Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1967*. - *Bibliografie van de Geschiedenis van België, 1967*. - BTFG., XLVI (1968) 1252-1346.
2. J. Dhondt, M. Baelde, H. Balthazar, W. Brulez, M. Bruwier, W. Blockmans, H. Coppejans-Desmedt, J. Craeybeckx, S.J. De Laet, A. Deprez, P. Deprez, D.E. Devreese, J. Everaert, J. Hannes, P. Lebrun, Ph. Muret, W. Prevenier, S. Scholliers, D. Van derveeghde, R. Van Eenoo, A. Van Elslander, J. Verhelst, A. Verhulst, U. Vermeulen, E. Witte, *Bulletin critique de l'histoire de Belgique, 1967-1968*. Gent, 1969. 302 blz.
3. L. Moereels en J. Andriessen, *Literatuuroverzicht 1968*. - OGE., XLIII (1969) 38-87.
535 nummers in verband met de geschiedenis van de Nederlandse vroomheid.
4. J. Mertens, L. Danhieux, A. de Schietere de Lophem, L. Devliegheer, N. Huyghebaert, B. Janssens de Bisthoven, H. Platelle, A. Schouteet en J. Six, *Boekenschouw. Bibliografie voor de geschiedenis van het oude graafschap Vlaanderen en de provincie West-Vlaanderen*. - Hand. Emul., CV (1968) 269-306.
5. A. Dewitte, *Bio-bibliografie der Oudstudenten, oudleraars en leraars 1968-1969*. - Haec olim, XIX (1969) 104-114.

6. A. Verhulst, *Les recherches d'histoire rurale en Belgique depuis 1959*. - Revue historique, CCXL (1969) 411-428.
7. M. Van Wesemael, *Tafel op de Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*. I, 1944 tot XX, 1966. - GOG, Hand., n.r. XXII (1968) 251-276.
8. K. Maddens, *Tien jaar Verslagen en Mededelingen van De Leiegouw. Algemene inhoudsopgave en indices*. - LG., XI (1969) 3-24.
9. J. Boon, *Regesten op de Jaarregisters van de Keure. Schepengaren 1353-54 en 1357-58*. Gent, 1969. 140 blz. (Stad Gent, Inventarissen en Indices gepubliceerd door het Archief).
10. A. Gerlo en H.D. Vervliet, *Inventaire de la correspondance de Juste Lipsé, 1564-1606*. Anvers, 1968. 540 blz. 875 fr.
11. J. Guillouet, *L'inventaire départemental des objets d'art*. - Richesses artistiques méconnues du Nord, blz. 19-23.
12. L. Devliegher, *Een Westvlaamse inventaris uit 1824*. Brugge (afl. 5-7), *Kortrijk, Veurne*. - Bull. KCML., XVII (1967-1968) 169-247.
13. V. Vermeersch, *Stad Brugge. Gids Gruuthusemuseum. Stedelijke Museum voor Oudheidkunde en Kunstnijverheid*. Brugge 1969. 158 blz. ill.
14. *Richesses artistiques méconnues du Nord*. Exposition du Musée de la Chartreuse, Douai, 21 mai - 12 octobre 1969. In 8°, 52 p., ill.
«œuvres d'art conservées dans les églises du département du Nord et n'ayant pas fait l'objet d'un classement officiel».
15. *Catalogue des documents d'archives exposés à la Bibliothèque municipale de Lille, à l'occasion du Congrès de la «Société d'histoire du droit et des institutions des pays flamands, picards et wallons»*, mai 1969 (ronéo).
16. R.V. Verbeke, *Tentoonstelling Wervik 1890-1940*. (Kataloog samengesteld door —) Wervik, 1969. ongepag. (8 blz.).

2. Paleografie, Diplomatiek, Handschriften en Epigrafie

17. O. Mus, *Het Cartularium van het O.-L.-Vrouw-Gasthuis te Ieper, deel V (Bijdragen tot de geschiedenis van de liefdadigheidsinstellingen te Ieper, volumen X)*. Ieper, Z.n. (C.O.O.), 1969. In 8°, 128 blz. + ill.

Vervolg van de in deel IV (1967) verschenen bijlagen op het wedersamengestelde, in 1914-18 vernielde, cartularium, welke benevens uitgave of aanhaling van 9 charters (a° 1422-1439), het «Statuut van het O.-L.-Vrouw-Gasthuis te Ieper, 17 april 1422» en het «Kollektief renteboek van diverse karitatieve en religieuze instellingen te Ieper o.m. van het O.-L.-Vrouw-Gasthuis, 1393-1401» bevatten.

Dit laatste deel is voorzien van een index van de persoons- en plaatsnamen vanaf het eerste deel uitgegeven in 1965.

J.S.

18. L. Milis, *De voogdijregeling voor Ename van 1064 opnieuw onderzocht*. - Hand. Em., CV (1968) 122-159.
19. A. Derolez, *De belangstelling van Lambert van Sint-Omaars, weerspiegeld in zijn aantekeningen in de autograaf van het Liber Floridus*. - TG., LXXXII (1969) 30-38.
20. A. Derolez, *De Liber Floridus, een middeleeuwse Encyclopedie*. - SH., IV (1969) 407-411.
21. M. Smeyers, *Bijzondere randversieringen in een 15de eeuws briefje*. - SH., IV (1969) 72-79.

3. Aardrijkskunde, Onomastiek, Voorgeschiedenis en Taalkunde

22. A. De Smet, *Cartographes scientifiques néerlandais du premier tiers du XVIe siècle. Leurs références aux Portugais*. - Revista da Faculdade de Ciencias, XXXIX (1967) 16 blz.
23. A. De Smet, *Das Interesse für Globen in den Niederlanden in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts*. - Der Globusfreund, XV-XVI (1967) 225-233.
24. L. Stockman, *Historische geografische ontwikkeling van de Villa Haleftra tot de parochie Aalier*. - AM., XIX (1968) 7-47.
25. R. Crois, *Op zoek naar de oude Stadspalen van Damme*. - RPT., XI (1969) 20-26.
26. M. Coornaert, *De Zeedijk of Graafjansdijk*. - RPT., XI (1969) 65-70.
27. J. Jacquart, *Patronymes des familles d'Harlebeke*. - MGN., XXIV (1969) 141.
28. J. De Langhe, *Toponymie uit het kustland: Scaerte, Tarninge, Garende, Hebbe, Dulleweg, Holevliet*. - B., LXIX (1968) 263-264.
29. M. Desittere, *De urnenveldenkultuur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee. Periodes H A en B*. Brugge, 1968, 2 dln. 4^e; 158 + 143 blz. (Dissertationes archaeologicae Gandenses, vol. XI).
30. M. Desittere, *De Lage Landen en de Urnenveldenbeschaving*. - WT., XXVIII (1969) 205-212.
31. H. Roosens, *Quelques particularités des cimetières mérovingiens du Nord de la Belgique*. Brussel, 1968 - Archaeologia Belgica, 108.
32. S.J. De Laet en A. Van Doorselaer, *Lokale IJzerwinning in westelijk België in de Romeinse Tijd*. - KVAB. Med., XXXI (1969) nr. 4. 28 blz.
33. G. Coolen, *La Morinie ancienne*. St.-Omer, Société des Antiquaires de la Morinie, 1969. 180 blz., ill.
2e uitg., offset-editie van de eerste, 1957.
34. P. Leman, *Promenades archéologiques du Nord*. - Actualités industrielles du Nord, LXXVII (1968) 34-41, ill.
35. J. Trimpe Burger, *Opgravingen in de oude stad van Axel*. - Berichten Rijksdienst Oudheidkundig Bodemonderzoek, XVII (1967) 35-52.
36. S.J. De Laet, *Nieuw licht op de oorsprong van Gent*. - SH., IV (1969) 133-140.

37. L. De Clippele, *Het Gallo-Romeins grafveld te Balgerhoeke*. - GOG. Hand. n.r. XXII (1968) 109-144.
38. J.V., *Découvertes archéologiques récentes*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 370-371.
Te Bissegem, Harelbeke en Oostrozebeke.
39. J.Vandenbergh, *Sporen van oude bewoning te Oostkerke*. - RPT., XI (1969) 27-29.
40. G. Milis-Proost en L. Milis, *Talenkennis te Duinkerke aan het einde van de 18e eeuw*. - Ons Erfdeel, XII, afl. 4 (1968-1969) 81-85.
41. J. Taeldeman, *Over een vermeende kwantiteits- en nasaliteits-correlatie in enkele Vlaamse dialecten*. - Taal en Tongval, XXI (1969) 46-50.
Betreft Maldegem-Kleit.
42. J. Soete † & F. Debrabandere, *Taalkundige vangsten in de volkswijken*. - LG., XI (1969) 169-174.
43. A. Viaene, *Lediggangers en slapers in de «Properbeden vanden staden van Vlaendren» 1380*. - B., LXIX (1968) 380-383.
44. L. Peeters, *Van den Vos Reinaerde, Vs. 1955: cloosterbier*. - WT., XXVIII (1969) 27-32.
45. K. De Busschere, *Taalaantekeningen*. - B., LXIX (1968) 284-287 en 372-376.
Lit. S en T.

4. Numismatiek, Sigillografie en Heraldiek

46. J.S. Boersma, *The roman coins from the province of Zeeland*. - Berichten Rijksdienst Oudheidkundig Bodemonderzoek, XVII (1967) 65-97.
47. N. Favorel & Ph. Despriet, *Romeinse muntvondsten te Harelbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 177-194.
48. G. Coolen, *La monnaie et les changeurs de Saint-Omer*. - SAM. Bull., XXI (1969) 161-185.
49. E.N. (A. Viaene), *Gangbare munten in 1780*. - B., LXIX (1968) 395-396.
In de Zuidelijke Nederlanden.
50. K. Köster, *Religiöse Medaillen und Wallfahrts-Devotionalien in der flämischen Buchmalerei des XV. und frühen XVI. Jahrhunderts*. - Buch und Welt. Festschrift für Gustav Hofmann. Wiesbaden (1965) 459-504, ill.
51. M. Ryckaert, *Het gemeentewapen van Zomergem*. - AM., XIX (1968) 48-57.

5. Genealogie en Levensberichten

52. M. Vandecasteele, *Vlaamse Uitwijking naar Santo Domingo (1699-1700) Gent*. (Bij de auteur), 1969. 81 blz. (stencil).
53. W. van Hille, *De staten van goed van de heerlijkheid «het Knesselaersche» te Oedelem*. - VS., V (1969) 30-36.
54. W. van Hille, *Etats des seigneuries de Saint-Bavon et de Donsegem*. MGN., XXIV (1969) 60-62.
55. W. van Hille, *Huwelijkskontrakten voor de schepenen van de*

- beerlijkheid Zuudpeene in de kasselrij Cassel. - VS., V (1969) 285-286.
56. P. Van Butsele, *Lijst van Poorters van Pamele-Oudenaarde in het eerste decennium der XIVe eeuw.* - MGN., XXIV (1969) 142-145.
57. G. van der Ghinst, F. Gobin, *A propos de quelques dossiers d'émigrés originaires du département des Deux Lys (Flandre Occidentale) sous la Révolution Française et le Consulat.* - MGN., XXIV (1969) 98-104, 277-288.
58. C. Van den Bergen-Pantens, *Iconographie d'une alliance: Les Wouters et les Beste.* - Le Parchemin, XVI (1969) 389-401. 3 platen.
Te Gent 15e eeuw.
59. J.M. Persyn, *Les Bersacques.* - SAM. Bull., XXI (1968) 149-160.
Oudart de Bersacques, kanunnik van Kortrijk in 1518, en deken (1533), later proost van Saint-Omer, overleden te Brussel 15 februari 1558.
60. Th. Vergriete, *Boccabella.* - VS., V (1969) 124.
Te Hondschoote, 17e eeuw.
61. R. Cauwe, *Een stukje familiegeschiedenis: Cauwe.* - VS., V (1969) 167-168.
Te St.-Eloois-Vijve, 17e-18e eeuw.
62. E. Coppieters de ter Zaele - Ch. van Renynghe de Voxvrie, *Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppieters 1550-1965. Second volume: Activités au cours des deux derniers siècles suivi des descendance en ligne féminine depuis 1760.* Bruges 1968, (Tablettes des Flandres, recueil 8) 612 p. III.
63. Ph. Coussement, *De laatste afstammelingen van Joannes De-febure.* - VS., V (1969) 107-112.
Te Veurne en Diksmuide, 18e-19e eeuw.
64. Y. Schmitz, *Les della Faille, IV. Branche des barons d'Huyssse.* Brussel, van Buggenhout, 1969, 292 p. 25 platen.
65. M. De Bruyne, «*Memorie*» van een moeder: de kinderen van Pieter De Meulenaere en Agnes Le Loup, Roeselare 1643-1663. - VS., V (1969) 113-123.
66. J. Van Gaever, *De burggravie van Harelbeke en de familie de Moerman. Généalogie de Moerman.* - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 5-20.
67. Ph. van Hille, *Familie de Pozzolo.* - VS., V (1969) 177-180.
Afkomstig uit het hertogdom Milaan, te Nieuwpoort, Diksmuide, Oostende enz. 17e-18e eeuw.
68. A. de Schieter de Lophem, *Histoire de la famille de Schieter.* Bruges 1968, (Tablettes des Flandres, recueil 9). 480 p. III.
69. M. Sebrecchts, *De brugse genealoog de Vegiano (1724-1794) en zijn familie.* - VS., V (1969) 163-166.
70. G. Gyselen, *De Brugse tak van de familie Grossé en haar kunstetier.* - B., LXX (1969) 5-15. 94-105 Ill.
71. F. Roose, *Een jonge brugse familie: Roggeman.* - VS., V (1969) 97-106.
Afkomstig uit Lotenhulle, te Brugge 18e-20e eeuw.

72. L. Vandepitte, *De stam Vandepitte in West-Vlaanderen*. - VS., V (1969) 141-152.
73. G. Goole, *De erfgenamen van Mejuffrouw Colette-Victorie Van de Vyvere uit Wervik*. - VS., V (1969) 171-176.
19e eeuw.
74. J. De Vriendt, *De schildersfamilie Verwest*. - VS., V (1969) 153-162.
Afkomstig uit Zeeland; te Gent 18e en 20e eeuw.
75. A. Maris, *Weyn te Rupelmonde en te Bazel 16e en 17e eeuw*. - VS., V (1969) 67-70.
76. W. Steeghers, *Onze kwartierstaat. Joannes Maria de Millecamps, burgemeester van Waterliet (1792-1849)*. - AM., XIX (1968) 184-187.
77. X, *Kwartierstaat van wijlen Mevrouw Léa Opsomer*. - Hand. Geschied- en Oudheidk. Kring van Oudenaarde, XVI (1968-69) 59-65, geïll.
78. A. Ryserhove, O. Sabbe, *Kwartierstaat Dr Et. Sabbe, Fragment uit de afstammelingenlijsten Sabbe*. - VS., V (1969) 8-11.
79. F. Roose, G. Boerhaave, M. Mispelon, E.H. Lodewijk Van Haecke. - VS., V (1969) 181-185.
Levensbericht en kwartierstaat van priester L. Van Haecke (1829-1912).
80. Z.n., *Chambre des Représentants. Kamer van Volksvertegenwoordigers. Levensberichten. Notices biographiques*. Z.p. (Brussel), 1968, 12°, 515 blz.
81. J. de Mûelenaere, *Canon Pieter Benoit*. - Hand. Em., CV (1968) 160-203.
82. R. Debevere, *Edmond de Coussemaker (1805-1876), een belangrijk Frans-Vlaming*. - Ons Erfdeel, XII (1968-1969) afl. 2, 105-113 (afl. 3) 87-94, (afl. 4) 100-105.
83. W. Steeghers, *Joannes Maria de Millecamps, burgemeester van Waterliet (1792-1849)*. - AM., XIX (1968) 184-187.
84. M. Boey, *Hulde aan Robrecht De Smet*. - LG., XI (1969) 79-82.
R. De Smet 1875-1937.
85. A. Dumon, *Aanvullende notities over kapelaan E.H. de Smet*. - 't Halletorentje, XV, n° 4 (december 1968) 184-190.
Verbetering van fouten en aanvullende gegevens bij: Idem, *Nota's over kapelaan R.H. de Smet*. - Huldeboek Robrecht de Smet. Tielt (1968) 32-85.
86. J. Delbaere, *Pieter Jozef D'Hondt, geboren te Rumbeke 1769, † pastoor van Eekloo 1851*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 122-129.
87. D. Verstraete, *Livine Dormael, Louis van Hoobrouck en Ravenschoot*. - Ons Heem, XXIII (1969) 37-39.
88. J. Arnold (= M. Maenhout), *Idesbald, le phare du Westhoek*. Brugge, 1969. 95 blz. 45 Fr.
89. L. Stockman, *Ingelram III Hauweel, heer van Aveschoot*. - B., LXX (1969) 107-109.
90. J.L. Van Hecken, *Antoon Mostaert*. - Haec olim, XIX (1969) 5-12.

91. D. Verlé, *Constantinus-Ferdinandus-Augustus Rodenbach IJkemeester*. - Ons Heem, XXIII (1969) 85-90.
92. E. Warlop, M. Mispelon, *In memoriam Professor Dr. Etienne Sabbe*. - VS., V (1969) 2-7.
93. A. Van den Abeele, *Emiel van den Abeele een vechter*. Tiel-Utrecht, 1969. 300 blz.
94. (Verdonck), *Brief van Z.E.H. Deken Verdonck uit Boeschepe*. - IK., V (1969) 33-37, foto van schrijver.
Franstalig. Frontbelevissen als soldaat in de sector van Ieper, winter 1914-15.

6. Folklore

95. J. Weyns, *Bij Breughel in de leer voor honderd-en-één dagelijkse dingen*. - Ons Heem, XXIII (1969) 97-131.
96. H. Stalpaert, *De Studie van de sage in het Vlaamse land*. - Ons Heem, XXIII (1969) 1-8.
97. J. Philippen, *De oude Vlaamse bedevaartvaantjes*. Z.p.n.j. (Diest, 1968). 150 blz.
98. H. De Puydt-Lamote, *Driekoningenfeest in een deel van West-Vlaanderen*. - Ons Heem, XXIII (1969) 18-19.
99. A. Vanhoutryve, *Zó leefde Brugge. Krantenlectuur 1800-1825*, dl. I. Handzame, Familia et Patria, 1969. 108 blz. 100 fr.
100. M. Cafmeyer, *Oude Brugse spellewerksters vertellen*. - B., LXIX (1968) 276-283 en 360-366.
101. K.H. Ackx, *Wie is wie te Heist*. - Albatros. Jaarboekje van de Oud-leerlingenbond «Vissersvreugd» Heist-aan-Zee, XIX (kerstdag 1968) 17-25.
Bijnamen te Heist. Foto's o.m. van vissers.
102. A. Viaene, *Het zwaard van Egmont*. - B., LXIX (1968) 393-394.
Op het Stedelijk Museum te Ieper vóór 1914.
103. A. V(iaene), *Nieuwjaarswensen voor 1793 bij de Brugse schutters- en rederijkersgilden*. - B., LXIX (1968) 312-313.
104. H. Stalpaert, *Bij een honderdste verjaring: Lootens' Kindervertelsels*. - B., LXIX (1968) 273-275.
105. A. Dawyndt, *Een vergeten kinderspel «porrovoempen»*. BK., X (1968) 135.
Ra-kinderspel «paar of onpaar» met kersepitten.
106. A. Dawyndt, *Twee liedjes van «An De Schreve»*. - BK., XI (1969) 67-69.
Genoteerd te Ghyvelde. Wisselende tekst Frans-Vlaams.
- Hoe dat ik met een beetje Frans aan een wufetje geraak.
- Boucher Odillon.
107. L. Vanheule, *Kinderliederen en andere te Izenberge*. - BK., XI (1969) 1-23, 44-48.
Aansluitend op BK., X (1968) 34-38.
108. D. M(asure), *De legende van de Schreiboorn te Langemark*. - IK., V (1969) 38-40, ill.
Legendarische eeuwen-oude boom verdwenen in de Eerste Wereldoorlog.

109. H. Stalpaert, *De Kapelaan van Oedelem*. - Volkskunde, LXX (1969) 8-32.
110. K. De Lille, *Het bidprentje van Amandus Bral*. - VS., V (1969) 184-191.
Familie Bral afkomstig uit Zomergem, te Tielt 18e-19e eeuw.
111. E. Desaeveer, *Wulpens laatste molenaar, Theophiel Florizoone, eigenaardig «doodsantje»*. - BK., X (1968) 136-137.
112. A. Dawyndt, *Snippers uit de Veurnse volksmond III*. - BK., XI (1969) 69-72.
Volksgezegden.
113. J. Le Roy, *'t Kan zijn. Over «Flics» en «Zwaantjes»*. - IK., IV (1968) 116-117.
Volkswoordenoorprong.
114. J. Veys, *De Volksverering van Sint-Appolonia in Frans-Vlaanderen*. - BK., XI (1969) 25-33; 60-66, ill.
115. A. Bussels, *West-Vlaanderen, de bakermat van de verering van Sinte Lutgart als patrones van Vlaanderen*. - Sinte Lutgart, schutvrouw van Vlaanderen, XI, nr. 3 (1968) 6-16.
116. J.A. de Foucault, *Le culte de saint Martin et de saint-Nicolas dans le Pas-de-Calais*. - SAM. Bull., XXI (1969) 204-208.
117. D. Broeder, *Onze Lieve Vrouwe van de Polder*. - SH., III (1968) 411-416.

II. ALGEMENE GESCHIEDENIS

1. Geschiedenis van Vlaanderen

118. D.P. Blok, *De Franken*, Bussum, 1968. 120 blz. (Fibula-reeks 22).
119. M. Martens, *Recueil de textes d'histoire urbaine belge des origines au milieu du 13e siècle*. - Elenchus fontium historiae urbanae, I (ed. C. Van der Kieft en J.F. Niermeyer) Leiden (1967) 279-404.
120. K. Bisschoff, *Niederländer an der mittleren Elbe und in Brandenburg*. - Naamkunde, I (1969) 18-40, ill.
121. J. Van Overstraeten, *De Nederlanden in Frankrijk. Beknopte encyclopedie*. Antwerpen, V.T.B., 1969. 16°, 608 blz.
122. J.H. Munro, *The Costs of Anglo-Burgundian Interdependence*. - BTFG., XLVI (1968) 1228-1238.
123. H.P. Trenchel, *De Bourgondische buit*. - SH., IV (1969) 433-438.
124. P. Carson, *The fair face of Flanders*. Gent, E. Story-Scientia, 1969, 8°, 282 blz.
125. J. De Smet, *De belastingen in het graafschap Vlaanderen in vroeger eeuwen*. - BO., LX (1969) 18-35.
126. R. Wellens, *Le Hainaut et la révolte gantoise de 1452-1453*. - Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des arts et des belles-lettres du Hainaut, LXXXI (1967) 53-74.
127. H. Van Werveke, *Filips van de Elzas als biografisch Probleem*. - KVAB. Med., XXXI (1969) nr. 2. 20 blz.

128. L. Habran, *Le caractère et l'éducation de Charles le Téméraire et son duel avec Louis XI.* - Les Cahiers Historiques, n° 48 (1968) 35-40.
129. H. Van Nuffel, *Lamoraal van Egmont in de Geschiedenis, Literatuur, Beeldende Kunst en Legende.* Leuven, Nauwelaerts, 1968. 158 blz., 65 platen.
130. R. Franchoo, *Bijdragen tot de biografie en de politieke houding van Adolff van Meetkerke.* - BO., VIII (1968) 3-114.
131. R. De Nolf, *Federalisme in België als grondwettelijk vraagstuk.* Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1968. 530 blz.
132. A. De Cuyper (ed.), *Jos. De Cuyper, Journal de Campagne 1914-1917. Oorlogsdagboek van een hulpdokter bij het Belgisch leger.* Brugge, 1969. 224 blz.

2. Plaatselijke Geschiedenis

133. G. Van Vooren, *Grondbezitters en inwoners van Aardenburg in 1459 en 1566-1572.* - VS., V (1969) 71-76.
134. A. Ryserhove, R. Tondat & P. Van Cleemput, *Oud Adegem.* - AM., XIX (1968) 305-340.
Iconografische studie.
135. L. Van Acker, *Geschiedenis van de Parochiale Boerengilde van Ardoois (1893-1969).* Pittem, 1969. 39 blz.
136. J. Sabbe, *Het ontstaan van het leenhof 's Heer Boudewijnsburg en de Brugse poortersfamilie de Vos.* - Hand. Em., CV (1968) 212-217.
's Heer Boudewijnsburg ressorteerde onder het leenhof van de Burg van Brugge en was gelegen te Assebroek.
137. J. Delbaere, *Eenhonderdjarig jubileum te Beitem.* - GOK. Hand. XXXV (1966-67) 57-78.
Op 12 dec. 1966 was het honderd jaar geleden dat op de parochie Beitem de eerste kerk werd ingewijd.
138. J.A. Van Houtte, *Brugge vroeger en nu.* Bussum, Van Dishouck, 1969. 116 blz. (Fibula-Heemschut-reeks nr. 4).
139. R. Dusauchoit, *Brugge. Portret van een stad.* Brugge, 1968. 152 blz. ill.
140. A. Vanhoutryve, *De Brugse kruisbooggilde van Sint-Joris. Historische schets XIII e. - 1872.* Handzame. Familia et Patria, 1968. 280 blz.
141. C.B., *Franstalige prediking in Brugge 1579-1584.* - B., LXIX (1968) 391-392.
142. A. Viaene, *Goud- en Zilvermeden in Brugge gedurende de periode 1320-1520.* - B., LXX (1969) 65-70.
143. A. Schouteet, *Inventaris van het goud- en zilverwerk in april 1578 te Brugge opgeëist.* - Hand. Em., CV (1968) 217-246.
144. A. Viaene, *Woning en huisraad van Jakob Balderan, pastoor van de Sint-Janskerk te Brugge 1460.* - B., LXIX (1968) 337-342.
145. E.N., *Kunstschilder Andries De Muynck van Brugge.* - B., LXIX (1968) 305.
° Brugge 1738 - Rome 1813.

146. A. V(iaene), *Het achtste wonder van Brugge: De Jezuïetenkerk gezien omstreeks 1700*. - B., LXIX (1968) 310-311.
147. N. Huyghebaert, *In de oude Eeckhoutabdij te Brugge. Hagio-logische en archeologische rondgang*. - B., LXIX (1968) 288-293 en 355-359.
Zie Boekenschouw, Emul., (1968) nr. 236.
148. A. Deschrevel, *Het orgel van de verdwenen Eeckhoutabdij (te Brugge)*. - B., LXX (1969) 86.
149. J. Rotsaert, *Het Doksaal in de Sint-Jacobskerk te Brugge*. - BO., VIII (1968) 121-142.
150. B. B(ijnens), *Uit de oude doos. Verkoop van een molen te Buis-scheure*. - BK., X (1968) 121-124.
Afschrift verkoopakte.
151. M. Millon, *Le fort Castelnaud (ancien Fort-Louis) de Coude-kerque-Branche*. Coudekerque-Branche (chez l'auteur), 1969. In 8°, 36 blz. ill.
152. A. Delmasure, *Evolution d'un village de la châtellenie de Lille: Croix du XIe au XXe siècle*. - RN., LI (1969) 105-122.
153. J. De Smet, *Het testament van Pieter van der Spoie, poorter van Damme, ca. 1300*. B., LXX (1969) 71-75.
154. J. Maes, *De Molens van Dikkebus in 1914-18*. - BM., LXIV (1969) 71-72.
155. C. Bouteca, *De Ieperse Tuindagen in verband met de Westerse Kerkscheuring of waarom de Engelsen in 1383 Ieper kwamen belegeren*. - IK., V (1969) 42-47.
De Engelse aanhangers van Paus Urbanus VI en Ieper met Westkwartier vermoed als Avignonpau Clemens VII-gezind tot voorwendsel.
Verhalend betoog.
156. A. Deschrevel, *De vroegere klokken van de St.-Maartenscate-draal te Ieper*. - IK., V (1969) 24-31, ill.
Vanaf 2e helft XVIIIe eeuw.
157. St. Boutens, *De laken- en paardenmarkt te Jabbeke*. - BO., IX (1969) 3-14.
158. R. Buckinx, *Enkele rekeningen uit 1772-73*. - IK., IV (1968) 130-132.
Ambachtelijke dienstverlening op een hoeve te Kimmel.
159. A. Viaene, *Het dienstponeel in de abdij Ter Duinen te Koksijde in 1563*. - B., LXX (1969) 110-111.
160. H. Van Roye, *Postgeschiedenis en stempelstudie van Kortrijk van 1621 tot 1968*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 148-176.
161. E. Warlop, *Rogier van Maarke en Walter van Kortrijk*. - VS., V (1969) 86-96.
162. F. Debrabandere, *Victor Hugo in Kortrijk en Menen*. - LG., XI (1969) 83-86.
163. E. Verheust, *Varia over de Sint-Michielskerk*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 266-268.
Sint-Michielskerk te Kortrijk.
164. E.N. (= A. Viaene), *Wijkermis op Overleie te Kortrijk in de Hollandse tijd 1818*. - B., LXIX (1968) 314.

165. V. Pr(iem), *Het kasteel te Langemark*. - IK., V (1969) 9-11, ill.
Ontstaan begin XIXe eeuw.
166. J. Mertens, *De bevolking van Lo in het begin van de XVIIIe eeuw*. - B., LXIX (1968) 297-300.
167. R. Crois, *Uit het dagboek van een Moerkerkenaar geïnterneerd te Zeist in 1914/18*. - RPT., XI (1969) 30-35.
168. W. van Hille, *La seigneurie de Moortsestigh (Flandre française)*. - Le Parchemin, XVI (1969) 508-510.
169. A. Dendean, *Esquisse sur la toponomie de Mouscron*. - GOK., Hand., XXXV (1966-67) 269-270.
170. G.P. Baert, *De Vrij-eigendom van Olsene*. - Bijdragen tot de geschiedenis der stad Deinze en van het Land aan Leie en Schelde, XXXV (1968) 77-96.
De Vrij-eigendom van Olsene in de heerlijkheid van Olsene, gelegen in de Roede van Deinze binnen de kasselrij van Kortrijk.
171. F. Roose, *Een Uitvaart met hoogste Dienst te Oostkerke in 1775*. - RPT., XI (1969) 71-73.
172. J. Maes, *De oude windmolens van Passendale*. - BM., LXIII (1968) 258-259 en 328.
173. V. Aricxx, *De Quickmote te Pittem. Het huis en de families die het bewoonden*. - B. LXIX (1968) 321-331.
174. W. van Hille, *De Noord-Proosdij of Predenbourg*. - VS., V (1969) 77-80.
175. W. Delestrez, *Overzicht van een kerkrekening van Reningelst in het jaar 1680*. - IK., V (1969) 54-55.
Uit het pastorijarchief te Reningelst.
176. N.P. (A. Houvenaghel), *Klachten van een pastoor te Reningelst*. - IK., IV (1968) 113-115.
Pastoor Jacob Staes (1680-1713) contra kasteelheer Joost-Frans Bulteel.
177. N.P. (A. Houvenaghel), *Reningelst verlangt een onderpastoor*. - IK., V (1969) 12-18.
Betwistingen over onderhoudsverplichting deze geestelijke in de XVIIIe eeuw verschuldigd.
178. G.F. Tanghe, *Episode of kluchtig bedrijf van heer en meester Pieter Lodewyk Cuvelier*. - IK., V (1969) 19-23.
Ongenodigd verschijnen van deze Reningelstse koster-onderwijzer op een bisschoppelijk gala-diner te Atrecht in 1777, naar zijn dagboek.
Kan. Tanghe, *Parochieboek van Reningelst*. - Brugge, 1869, blz 34 e.v.
179. M. De Bruyne, A. Deboutte, W. Denys, Br. Crescentius Scheldeman, *100 Jaar Redemptoristen te Roeselare*. - Geloof en Leven (Leuven), Speciaal Roeselare-nummer, nr. 10, oktober 1968. 48 blz.
180. J. Huyghebaert, *Het Roeselaarse Stadsbestuur en de plaatselijke ontvangerij voor registratie en nationale domeinen (1795-1798)*. Roeselare, 1967. 36 blz.
181. P. van Ruymbeke, *Bijdrage tot de geschiedenis van Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 246-265.

182. J. Delbaere, *Een oud Bailliuhuis te Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 21-42.
183. J. Delbaere, *Bekepoorte, een leenhofstede te Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 43-56.
184. J. Delbaere, *Het Dadizeleeren te Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 130-147.
185. J. Delbaere, *Het Hof te Leckene op Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 119-121.
186. J. Delbaere *Een vredegerecht te Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 79-98.
Op het einde van de 18e eeuw.
187. G. Franchoo, *Stokvelde of Stokevelde Hofstede*. - BO., VIII (1968) 143-147.
Te St.-Michiels.
188. A. Rubbens, *Stephanus Modestus Glorieux en de parochie Smetlede*. - Het Land van Aalst, XX (1968) 257-268.
189. G. Vandeveire, *De laatste oorlogsmaand te Ursel (15 oktober - 11 november 1918)*. *Uit mijn dagboek*. - AM., XIX (1968) 139-183.
190. E.N. (A. Viaene), *Sente Niclaus te Vaerne*. - B. LXIX (1968) 392-393.
Verdwenen parochie in Zeeuws-Vlaanderen.
191. A. Franchoo, *Een Eeuweling te Varsenare*. - BO., VIII (1968) 117-120.
192. A. Franchoo, *Het leengoed «De Schapie» te Varsenare*. - BO., VIII (1968) 157-160.
193. A. Franchoo, *D'Hofstede Leentie Claes te Varsenare*. - BO., IX (1969) 15-17.
194. A. Franchoo, *De Tribulaties van de brug over het kanaal Brugge-Oostende op de wijk Nieuwege te Varsenare*. - BO., IX (1969) 41-61.
195. A. Viaene, *Watersnood in Veurne-Ambacht. De Ingelanden opgeroepen naar de Verschen Dyc 1423*. - B., LXIX (1968) 257-261.
196. C.B., *Dood van de heer van Wakken 1568*. - B., LXIX (1968) 311-312.
197. W. Buntinx, *Waterdunen, een vergeten stad in Zeeuws-Vlaanderen*. - GOG. Hand., n.r. XXII (1968) 145-174.
198. J. Ch. Cornelis, *De «banaale Koornwindmolens» van de heerlijkheid Watervliet*. - AM., (1968) 130-138.
199. A. Viaene, *Kerkelijke inkomsten te Wervik in 1420*. - B., LXIX (1968) 394-395.
200. J. Maes, *De molens van Westrozebeke in 1914*. - BM., LXIV (1969) 114-115.
201. J. Vlamynck, *Woumen, natuurparadijs in West-Vlaanderen, Antwerpen (V.T.B.) 1969. De Vlaamse Toeristische Bibliotheek nr. 101*. In 8°, 16 blz., ill.
202. J. Vlamynck, *Een reglement voor de «Publique bestedynghe van aerne persoonen ende kynderen vanden disch»*. *Woumen 1765*. - B., LXX (1969) 112-114.

III. BIJZONDERE GESCHIEDENIS

1. Recht en Instellingen

203. C. Wyffels, *Is de Brugse keure betreffende het «Poortersgeding», gedagtekend van 1229, in werkelijkheid zestig jaar jonger?* - TRG., XXXVI (1968) 525-533.
204. A. Viaene, *Vlaamse bedevaarders «ten Hoghen Rome» 1350-1532.* - B., LXIX (1968) 294-296.
205. C.E. Claeys, *Les retraits de frareuseté et d'esclèche dans l'ancienne coutume de la ville de Lille.* - RN., LI (1969) 47-75.
206. F.L. Ganshof, *Qu'est-ce que la féodalité? 4e éd. revue et augmentée.* Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1968. 8°, 169 blz.
207. J. De Smet, *Twee akten over de verkoop van de heerlijkheid Tillegem. 1285.* - Hand. Em. CV (1968) 204-212.
208. W. Buntinx, *De enquête van Oudenburg. Hervorming van de repartitie van de bedden in het graafschap Vlaanderen (1408).* - KCG. Hand., CXXXIV (1968) 75-137.
209. M. Baelde, *De collaterale raden.* - SH., IV (1969) 79-85.

2. Economische en Sociale Geschiedenis

210. M. Morineau, *Histoire sans frontière: Prix et «Révolution agricole».* - Annales. Economies. Sociétés. Civilisations, XXIV (1969) 403-423.
Betreft o.m. Eeklo.
211. R. Dochaerd, *Histoire économique du haut moyen-âge. Note à propos d'un point de méthode.* - Mélanges G. Jacquemyns, Brussel (1968) 251-266.
212. W. Brulez, *Le commerce international des Pays-Bas au XVIIe siècle: Essai d'appréciation quantitative.* - BTFG., XLVI (1968) 1205-1221.
213. L. Liagre-De Sturler, *Les relations commerciales entre Gênes, la Belgique et l'Oultremont d'après les archives notariales génoises.* T. I: 1320-1352; t. II: 1353-1400. Brussel, 1969. (Institut historique belge de Rome).
214. R. De Roover, *Leonardus Lessius als economist. De economische Leerstellingen van de latere Scholastiek in de zuidelijke Nederlanden.* - KVAB. Med., XXXI (1969) nr. 1, 27 blz.
215. Ch. Dereine, *Note sur le Mort-Gage en Flandre et Hainaut entre 1050 et 1100.* - RN., LI (1969) 77-79.
216. J. Deschuytter, *L'industrie drapière à Saint-Omer au XIVe siècle.* - SAM. Bull., XXI (1969) 209-218.
217. Chr. Vandenbroeke, *Aardappelteelt en aardappelverbruik in de 17e en 18e eeuw.* - TG., LXXXII (1969) 49-68.
218. J. De Smet, *Boeren en Hofsteden in het Noorden in de XVIIIe Eeuw.* - RPT., XI (1969) 36-64.
Families Van Halsinghe en Nachtegalee.
219. B. Delmaire, *L'Hôpital Saint-Jean-Baptiste d'Aire-sur-la-Lys dans la première moitié du XVe siècle.* - RN., LI (1969) 27-45.

220. G. Philips, *Brugse Armeenzorg in de 16e eeuw.* - SH., IV (1969) 18-24.
221. S. De Keyser, *Dokumenten over de stichting en de inrichting van de armenkamer te Gent (1535-1578).* - KCG. Hand., CXXXIV (1968) 139-238.
222. Thierry de Hennin de Boussu Walcourt, *Lettres et titres de Noblesse enrégistrés par le Conseil de Flandre (suite). Les Habsbourg d'Autriche.* - Le Parchemin, XVI (1969) 449-464.
223. E. Vandewoude, *Une correspondance Devaux-Eloin relative au Mexique.* - ABB., XL (1969) 120-122.
224. St. Boutens, *Een mislukte kolonisatiepoging van uit Jabbeke in de eerste helft van de XIXe eeuw.* - BO., VIII (1968) 148-156.

3. Geschiedenis der Wetenschappen en Letteren

225. A. Pattin, *Bartholomeus van Brugge, Vlaams Wijsgeer en Geneesheer.* - Tijdschrift voor Filosofie, XXX (1968) 118-150.
XIVe eeuws geneesheer en hoogleraar.
226. J. De Smet, *Het Testament van Anselmus de Boodt, natuurkundige en lijfarts van keizer Rudolf (1630).* - B., LXIX (1968) 265-272.
227. A. Van Dorpe, *Jean-François vander Plancke 1806-1871. De Waterdokter van Kortrijk.* - LG., XI (1969) 33-78.
228. M.A. Nauwelaerts, *Erasmus.* - SH., IV (1969) 195-202.
229. L. Bakelants, *La vie et les œuvres de Ghislain Bulteel d'Ypres, 1555-1611.* (Ouvrage édité par G. Cambier). Brussel, 1968, 490 blz. (Coll. Latomus vol. 97).
230. G. Cambier, *La vie et les œuvres de Gislain Bulteel d'Ypres, 1555-1611.* - RN., LI (1969) 75-79.
231. M. Gysseling, *De aanvang van de Middelnederlandse geschreven literatuur.* - KVAVM., 1968, 132-144.
232. R. Parceval, *L'Aventure posthume de Jacob van Maerlant, greffier à Damme.* - Les Cahiers Historiques, XLVIII (1968) 55-58.
233. G.H. Arendt, *Die satirische Struktur des mittelniederländischen Tierepos «Van den Vos Reynaerde».* Keulen 1965.
234. A. Hoste, *The 7th. Centenary of the Death of Beatrice of Nazareth.* - Citeaux, XIX (1968) 363-364.
235. H. Vekeman, *Minne in «Seven Manieren van Minne» van Beatrijs van Nazareth.* - Citeaux, XIX (1968) 284-316.
236. A. Hoste, *Priestertum. Gedanken des Jan von Ruusbroec.* Konstanz, Kanisiuswerk, 1968, 32 blz.
237. A. Brounts, *Hadewijch en de ketterij, naar het vijfde Visioen.* - HKZNM., XXII (1968) 15-78.
238. K. Heeroma, *Raden naar een bedoeling: Jan Moritoens eerste allegorie.* - Tijdschr. voor Nederlandse taal- en letterkunde, LXXXV (1969) 1-31.
239. A. Viaene, *Retorikale beschrijving van Vlaanderen 1560.* - B., LXIX (1968) 384-385.
240. A. Dewitte, *De litteraire bronnen van E. De Dene.* - Haec Olim, XIX (1969) 17-24.

241. R. Willemys, *Het spel «Quiconque» van de Brugse rederijker Anthonis de Roovere.* - B., LXIX (1968) 332-336.
242. J. Landwehr, *De Gentse liefdesembleemdichters en D.P. Pers. Het raadsel Theocritus à Ganda.* - Tijdschr. voor Nederlandse taal- en letterkunde, LXXXV (1969) 105-119.
243. A. Viaene, *Lof van Brugge.* - Haec olim, XIX (1969) 13-16.
244. A. Keersmaekers, *Bredero en de Zuidelijke Nederlanden.* - HKZNM., XXII (1968) 237-261.
245. A. Claessens, *Een laat begin. De vestiging van Gezelles reputatie in Nederland.* - Ons Erfdeel, XII, afl. 4 (1968-1969) 25-35.
246. Em. Janssen S.J., *Kanttekeningen bij de laatste grote Gezelle-studies.* - HKZNM., XXII (1968) 223-236.
247. E. Derluy, *De jonge Gezelle en zijn geestelijke oversten.* - B., LXX (1969) 76-86.
248. J. Delbaere, *Guido Gezelle en Rumbeke.* - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 99-118.
249. C. Denorme, *Panorama van de Kemmelberg.* - IK., IV (1968) 119-129.
- Verzen van priester Juul de Berdt (1858-1937).

4. Geschiedenis van het Onderwijs

250. W. Theuns, *De schoolstrijd en het Belgische politieke leven.* - SH., IV (1969) 176-181.
251. R. Van Landschoot, *Algemene oriëntering bij de geschiedenis van de Westvlaamse colleges. 1778-1878.* - Studiën en Berichten, LXV (1968) 167-208.
252. P. Declerck, *De priesteropleiding in het bisdom Ieper (1626-1713).* - Hand. Em., CV (1968) 5-121.
253. A. Viaene, *Het eerste eeuwfeest van de Brugse Akademie voor teken- en schilderkunst 1818.* - B., LXIX (1968) 367-368.
254. A. Van den Bon, *Geschiedenis van de Brugse Verpleegsterschool. Vanaf de St.-Elisabethschool 1919 tot aan het St.-Jansinstituut voor Verpleegkunde 1969.* Brugge, 1969. 150 blz.
255. R. De Keyser, *Een en ander over de Scholen te Oostkerke.* - RPT., XI (1969) 4-19.
256. E. Ronse, *Arme Wezenschool voor Meisjes te Veurne.* - BK., XI (1969) 38-41.
- In 1660 door Katerina De Gheest begonnen, is de instelling in de loop der eeuwen meerdere keren hersticht.
257. J.A. Van Houtte, *Hervorming Geschiedenis-Onderwijs in België.* - SH., IV (1969) 119-122.
258. M. Timperman, *Leonard-Frans David, dichter-onderwijzer. Harlebeke 1818 - Aalter 1883.* - AM., XIX (1968) 215-226.
259. R. Vanlandschoot, *De Studentenbonden in West-Vlaanderen en de wet van 1883.* - LG., XI (1969) 159-168.

5. Kunstgeschiedenis en Oudheidkunde

260. H. Dupont, *L'art dans les églises du Nord.* - Richesses artistiques méconnues du Nord, blz. 25-43.
261. L. Moreel, *Saint-Eloi de Dunkerque. Une cathédrale flamande de la mer.* Dunkerque, 1968. In 8°, 28 blz. ill.

262. J. Gardelles, *Un grand édifice disparu: la collégiale Saint-Pierre à Lille*. - Bull. monumental, CXXVI (1968) 325-344, ill.
263. J. Gardelles, *Recherches sur l'église abbatiale de Saint-Amand avant la reconstruction baroque*. - RN., L (1968) 511-518.
264. L. Devlieghe, *De gevel van de Cleene Buerse te Brugge (ca. 1300)*. - Bull. KCML., XVII (1967-1968) 249-255.
265. P. Rogghé *De Gentse bouwmeesters en metselaars tijdens de Calvinistische Republiek. De familie van Lieven de Key, Gereformeerd bouwmeester*. - AM., XIX (1968) 108-129.
266. V. Vermeersch, *Brugges Kunstbezit 1. Brugge-Utrecht, Desclée De Brouwer, 1969. 242 blz., ill.*
267. J. De Cuyper, *Barok en classicisme in de Kortrijkse Lievevrouwekerk*. - LG., XI (1969) 99-157.
268. L. Devlieghe, *Het Sint-Katarinabeeld van André Beauneveu*. - LG., XI (1969) 175-178.
269. G. Coolen, *Le jugement dernier de Théroutanne*. - SAM. Bull., XXI (1969) 193-203.
270. L. Ninane, *La généalogie et l'héraldique au service de l'histoire de l'Art. Liste des portraits identifiés aux M.R.B.A.B., dans les tableaux de l'Ecole flamande, du XVe au XVIIIe siècles*. - MGN., XXIV (1969) 246-258.
271. P. Debrabandere en K. Maddens, *Portretten van Kortrijkse figuren. Kataloogtentoonstelling georganiseerd door de Bestuurscommissie van het kunstpatrimonium onder de auspiciën van het stadsbestuur. Stad Kortrijk. Stedelijk Museum, 11 mei - 10 juni 1968. Kortrijk, Stedelijk Museum, 1968. 8°, 109 blz.*
272. D. Farmer, *Further reflections on a van Eyck Selfportrait*. - Oud Holland, LXXXIII (1968) 159-160.
273. M. Felheim & F.W. Brownlow, *Jan Van Eyck's «Chancellor Rollin and the Blessed Virgin»*. - The Art Journal, XXVIII (1968) 22-26, 58.
274. J. Trizna, *Michel Sittow, peintre valais de l'école brugeoise (1468-1526)*. - Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain, II (1969) 79-82.
275. D. Coekelberghs, *Notes d'archives sur quelques peintres flamands du XVIII^e siècle: J. Garemyn, M. Geeraerts, H. de la Pegna et M. de Hase*. - Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain, II (1969) 59-63.
276. J. Rotsaert, *Gerard David. De meester van de Lucialegende*. - BO., IX (1969) 62-78.
277. E. Schenk zu Schweinsberg, *Zu einem Veronica-Bild von Gerard David*. - Das Munster, XXII (1969) 113-121, 13 beelden.
278. P.E. Claessens, *En marge de notre aperçu biographique sur Emmanuel Marie de Cock. Quelques mots sur l'Adoration des Mages de Jean Gossart; sa sortie des Pays-Bas, sa mutilation*. - MGN., XXIV (1969) 89-90.
279. N. Huyghebaert, O.S.B., *Kortrijkse of Meense figuren. De geschilderde Madonna van Sint-Carolus in Kortrijk*. - LG., XI (1969) 25-32.
280. L. Vanheule, *Vigor Boucquet II*. - BK., XI (1969) 34-37.
Aansluitend op BK., IX (1967) 44-57; 111-113. Voor-

- stelling van 6 doeken bewaard te Woumen, Houtem (Veurne), Veurne, Nieuwpoort, Gistel.
281. K.G. Van Acker, *Iconografische beschouwingen in verband met de 16^e eeuwse gegraveerde «portretten» der graven van Vlaanderen.* - Oud Holland, LXXXIII (1968) 95-116.
282. *De Bloeitijd van de Vlaamse Tapijkkunst. Internationaal Colloquium 23-25 mei 1961. L'âge d'or de la tapisserie flamande. Colloque international 23-25 mei 1961.* Brussel, 1969. 474 blz. (KVAB., Klasse der Schone Kunsten).
283. S. Gut, *A propos des polyphonistes de la Renaissance: franco-flamand ou néerlandais ?* - RN., L (1968) 535-553.

6. Geschiedenis van de Pers

284. H. Degraer, W. Maervoet, F. Martens, F. Simon en A.-M. Simon-van der Meersch, *Repertorium van de pers in West-Vlaanderen. 1807-1914. De arrondissementen Oostende, Brugge, Diksmuide, Ieper, Kortrijk, Tielt en Veurne.* Leuven-Paris, Editions Nauwelaerts, 1968. 8°, tab., 415 blz. (Interuniversitair Centrum voor hedendaagse geschiedenis. Bijdragen, 48).
285. E. De Bens, *Inventaris van de Belgische gecensureerde informatieprijers tijdens de Tweede Wereldoorlog.* Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1968, 4°, facsim. IX-126 blz.
286. Th. Luyckx, *De verhouding van de Vlaamse en Franstalige pers in België rond 1845.* - HKZNM., XXII (1968) 305-318.
287. Ch.-Cl. Seloosse, *La presse dans la région mouscronnoise.* - GOK. Hand., XXXV (1966-67) 234-245.
288. A. Viaene, *Almanakken in een Vlaamse boekwinkel onder het Frans Bewind 1801.* - B., LXIX (1968) 377-379.

7. Kerkgeschiedenis

289. H. Platelle, *Les relations entre l'abbaye Saint-Amand de Rouen et l'abbaye Saint-Amand d'Elnone.* - La Normandie bénédictine. Au temps de Guillaume le Conquérant (XI^e siècle). Rijsel (1967) 83-106.
290. N. Teeuwen, O.S.A. - A. De Meijer, O.S.A., *Documents pour servir à l'histoire de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1507-1551).* - Augustiniana, XVIII (1968) 398-424 en XIX (1969) 321-341.
Vervolgt. Zie Boekenschouw Hand. Emul., CV (1968) nr. 452.
291. N.N. Huyghebaert, O.S.B., *Origines et rapports des deux monastères brugeois de Saint-Barthélemy de l'Eeckout et de Saint-Trond.* - Augustiniana, XIX (1969) 257-290.
292. N.N. Huyghebaert, *De oudste abtenlijst van de Eeckhoutabdij te Brugge.* - Sacris Erudiri, XVIII (1918-1969) 555-579.
293. L.T.A. (A. Houvenaghel), *Eversam : toestand na de stormloop van de geuzerie.* - IK., IV (1968) 110-112.
Inlichtingen over het kloosterleven door de proost aangevraagd 1589 aan de bisschop op zijn verzoek verstrekt, welke informatie door het centraal bestuur bevolen alle kloosters betrof.

294. L.T.A. (A. Houvenaghel), *Eversam: noodgedwongen abdijverpachting*. - IK., V (1969) 56-60.
Desolaatheid van gebouwen en gronden na de godsdienstonlusten in de 2e helft van de XVIIe eeuw, tevens verslappening van de kloosterbeleving, leidden in 1585 tot verpachting van wat voor landbouwexploitatie dienstig was tot de herbevolking van de abdij in 1611.
295. A. Pasture & F. Jacques, *Une description des paroisses du diocèse de Tournai (1690-1728)*, texte transcrit par l'abbé Alexandre Pasture, revu et publié par François Jacques. Bruxelles (Commission royale d'histoire) 1968. In 8°, 331 blz., 2 cartes.
296. K. Van Isacker, *Herderlijke brieven over politiek (1830-1966)*. Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1969, 204 blz.
O.m. brieven van de Brugse bisschoppen: Debrabandere, Waffelaert, De Smedt.
297. J. De Brouwer, *De officialiteit van Gent*. - HKZNM., XXII (1968) 87-173.
298. P. Declerck, *Seminariestatuten van Gent en Ieper uit de XVIIIe eeuw*. - Collationes Brugenses et Gandavenses, XV (1969) 113-130.
299. G.A.C. Van Vooren, *Eede van Protestant naar Katholiek*. - AM., XIX (1968) 58-107.
Eede is een grensdorp thans onder de gemeente Aardenburg in Zeeuws-Vlaanderen.
300. P.M. Janssens, C.S.S.R., *Mgr. Antoon Triest*. - Het land van Beveren, XII (1969) 7-25.
301. L. Ceyskens, O.F.M., *Le Sieur de Nonancourt, janséniste gan-tois*. - Bull. Hist. Belge de Rome, XXXIX (1968) 455-480.
302. B. De Troeyer, *Jacob Blase (J. Blaseus), 1548-1618, évêque de Namur et St.-Omer*. - Franciscana, XXIII (1968) 103-128.
303. A. Hoste, *Carolus De Visch*. - Haec olim, XIX (1969) 75-79.
304. N. Huyghebaert, O.S.B., *La nomination de Félix-Marie de Neckere à Saint-Julien-des-Belges (Rome, 1851)*. - Bull. Hist. Belge de Rome, XXXIX (1968) 555-588.
F. de Neckere, ° Ieper 1824 - † 1903.
305. A. De Bruyne, «Petits vicaires ...». *Priester Daens, Dom Modest van Assche, Rektor Jan Bernaerts, Pater Callewaert*. De Panne, 1968. 8°, 168 blz.
306. E. Derluyn, *Bruno Vanderstichele van Wevelgem. De stichting van een parochie in het noorden van Engeland in de vorige eeuw*. - B., LXIX (1968) 343-348.

INDEX OP DE AFKORTINGEN

- ABB. = *Archief- en Bibliotheekwezen in België*, Brussel.
AM. = *Appeltjes van het Meetjesland*, Eeklo.
B. = *Biekorf*, Brugge.
BK. = *Bachten de Kupe*, Nieuwpoort.
BM. = *De Belgische Molenaar*, Ravels.
BO. = *Het Brugs Ommeland*, Sint-Andries.
BTFG. = *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, Brussel.
Bull. KCML. = *Bulletin van de Kon. Commissie van Landschappen en Monumenten*, Brussel.

- GOG. Hand. = *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent.*
 GOK. Hand. = *Handelingen van de Koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.*
 Hand. Em. = *Handelingen van de Société d'Emulation te Brugge.*
 HKZNM. = *Handelingen van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis, Brussel.*
 IK. = *Ieners Kwartier, Ieper.*
 KCG. Hand. = *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis, Brussel.*
 KVAB. = *Koninklijke Vlaamse Academie van België, Brussel.*
 KVAVM. = *Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, Gent.*
 LG. = *De Leiegouw, Kortrijk.*
 MGN. = *De Middelaar tussen de genealogische Navorsers, Brussel.*
 OGE. = *Ons geestelijk Erf, Tielt.*
 RN. = *Revue du Nord, Rijsel.*
 RPT. = *Rond de Poldertorens, Oostkerke (Brugge).*
 SAM. Bull. = *Bulletin trimestriel de la Société académique des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer.*
 SH. = *Spiegel Historiaal, Bussum.*
 TG. = *Tijdschrift voor Geschiedenis, Groningen.*
 TRG. = *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis, Groningen.*
 VS. = *Vlaamse Stam, Handzame.*
 WT. = *Wetenschappelijke Tijdingen, Gent.*

INDEX OP DE SCHRIJVERSNUMAMEN

De cijfers verwijzen naar de volgnummers. De voorzetsels: de, du, des, van, von, enz. worden bij de rangschikking in acht genomen.

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| Ackx K.H., 101 | Brownlow F.W., 273 |
| Andriessen J., 3 | Brulez W., 2, 212 |
| Arendt G.H., 233 | Bruwier M., 2 |
| Arickx V., 173 | Buckinx R., 158 |
| Arnold J. (= Maenhout M.), 88 | Buntinx W., 197, 208 |
| Baelde M., 2, 209 | Bussels A., 115 |
| Baert G.P., 170 | Cafmeyer M., 100 |
| Bakelants L., 229 | Cambier G., 230 |
| Balthazar H., 2 | Carson P., 124 |
| Bijnens B., 150 | Cauwe R., 61 |
| Bisschoff K., 120 | Ceyssens L., 301 |
| Blockmans W., 2 | Claessens A., 245 |
| Blok D.P., 118 | Claessens P.E., 278 |
| Boersma J.S., 46 | Claeys C.B., 205 |
| Boey M., 84 | Coekelberghs D., 275 |
| Boon J., 9 | Coolen G., 33, 48, 269 |
| Bouteca C., 155 | Coornaert M., 26 |
| Boutens St., 157, 224 | Coppejans-Desmedt H., 2 |
| Bovesse J., 1 | Coppieters de ter Zaele E., 62 |
| Broeder D., 117 | Cornelis J.Ch., 198 |
| Brounts A., 237 | Coussement Ph., 63 |
| | Craeybeckx J., 2 |
| | Crois R., 25, 167 |

- Danhieux L., 1, 4
 Dawyndt A., 105, 106, 112
 De Bens E., 285
 Debevere R., 82
 Deboutte A., 179
 Debrabandere F., 42, 162
 Debrabandere P., 271
 De Brouwer J., 297
 De Bruyne A., 305
 De Bruyne M., 65, 179
 De Busschere K., 45
 Declerck P., 252, 298
 De Clippele L., 37
 De Cuyper A., 132
 De Cuyper J., 267
 De Foucault J.A., 116
 Degraer H., 284
 De Hennin de Boussu Wal-
 court Th., 222
 De Keyser R., 255
 De Keyser S., 221
 De Laet S.J., 2, 32, 36
 De Langhe J., 28
 Delbaere J., 86, 137, 182, 183,
 184, 185, 186, 248
 Delestrez W., 175
 De Lille K., 110
 Delmaire B., 219
 Delmasure A., 152
 De Meyer A., 290
 De Mûelenaere J., 81
 Dendeau A., 169
 De Nolf R., 131
 Denorme C., 249
 Denys W., 179
 Deprez A., 2
 Deprez P., 2
 De Puydt-Lamote H., 98
 Dereine Ch., 215
 Derluyn E., 247, 306
 Derolez A., 19,20
 De Roover R., 214
 Desaever E., 111
 De Schieterre de Lophem A.,
 4, 68
 Deschrevel A., 148, 156
 Deschuytter J., 216
 Desittere M., 29, 30
 De Smet A., 22, 23
 De Smet J., 125, 153, 207, 218,
 226
 Despriet Ph., 47
 De Troeyer B., 302
 Devliegheer L., 4, 12, 264, 268
 Devreese D.E., 2
 De Vriendt J., 74
 Dewitte A., 5, 240
 Dhondt J., 1, 2
 Dochaerd R., 211
 Dumon A., 85
 Dumont M.E., 1
 Dupont H., 260
 Dusauchoit R., 139
 Everaert J., 2
 Farmer D., 272
 Favorel N., 47
 Felheim M., 273
 Franchoo A., 191, 192, 193, 194
 Franchoo G., 187
 Franchoo R., 130
 Ganshof F.L., 206
 Gardelles J., 262, 263
 Gerlo A., 10
 Gobin F., 57
 Goole G., 73
 Guillouet J., 11
 Gut S., 283
 Gyselen G. 70
 Gysseling M., 231
 Habran L., 128
 Hannes J., 1, 2
 Heeroma K., 238
 Hélin E., 1
 Hoste A., 234, 236, 303
 Houvenaghel A., (= N.P.,
 L.T.A.), 176, 177, 293, 294
 Huyghebaert J., 180
 Huyghebaert N., 4, 147, 279,
 291, 292, 304
 Jacquart J., 27
 Jacques F., 295
 Janssen Em., 246
 Janssens P.M., 300
 Keersmaekers A., 244
 Köster K., 50
 Landwehr J., 242
 Lebrun P., 2
 Leman P., 34
 Le Roy J., 113
 Liagre-De Sturler L., 213
 Luycx Th., 286
 Maddens K., 8, 271
 Maervoet W., 284
 Maes J., 154, 172, 200

- Maris A., 75
 Martens F., 284
 Martens M., 119
 Masure D., 108
 Mertens J., 4, 166
 Milis L., 18, 40
 Milis-Proost G., 40
 Millon M., 151
 Mispelon M., 79, 92
 Moereels L., 3
 Moreel L., 261
 Morineau M., 210
 Munro J.H., 122
 Muret Ph., 2
 Mus O., 17

 Nauwelaerts M.A., 228
 Ninane L., 270

 Parceval R., 232
 Pasture A., 295
 Pattin A., 225
 Peeters L., 44
 Persyn J.M., 59
 Petit R., 1
 Philips G., 220
 Philippen J., 97
 Piérard C., 1
 Platelle H., 4, 289
 Prevenier W., 1, 2
 Priem V., 165

 Rogghé P., 265
 Ronse E., 256
 Roose F., 71, 79, 171
 Roosens H., 31
 Rotsaert J., 149, 276
 Rubbens A., 188
 Ryckaert M., 51
 Ryserhove A., 78, 134

 Sabbe J., 136
 Sabbe O., 78
 Scheldeman Cr., 179
 Schenk zu Schweinsberg E.,
 277
 Schmitz Y., 64
 Scholliers S., 2
 Schoutet A., 4, 143
 Scufflaire A., 1
 Sebrechts M., 69
 Selosse Ch.C., 287
 Simon F., 284
 Simon-van der Meersch A.M.
 284
 Six J., 4

 Smeyers M., 21
 Soete J., 42
 Stalpaert H., 96, 104, 109
 Steeghers W., 76, 83
 Stockman L., 24, 89

 Taeldeman J., 41
 Tanghe G.F., 178
 Teeuwen N., 290
 Theuns W., 250
 Timperman A., 258
 Tits-Dieuaide M.-J., 1
 Tondat R., 134
 Trenchel H.P., 123
 Triaille-Closset C., 1
 Trimpe Burger J.A., 35
 Trizna J., 274

 V.J., 38
 Van Acker K.G., 281
 Van Acker L., 135
 Van Butsele P., 56
 Van Cleemput P., 134
 Vandecasteele M., 52
 Van den Abeele A., 93
 Van den Bergen-Pantens C., 58
 Vandenberghe J., 39
 Van den Bon A., 254
 Vandembroeke Chr., 217
 Vandepitte L., 72
 Van der Ghinst G., 57
 Van Derveeghde D., 1, 2
 Vandeviere G., 189
 Vandewoude E., 223
 Van Doorselaer A., 32
 Van Dorpe A., 227
 Van Eenoo R., 1, 2
 Van Elslander A., 2
 Van Gaever J., 66
 Van Hecken J.L., 90
 Vanheule L., 107, 280
 Van Hille Ph., 67
 Van Hille W., 53, 54, 55, 168,
 174
 Vanhoutryve A., 99, 140
 Van Houtte J.A., 138, 257
 Van Isacker K., 296
 Van Landschoot R., 251, 259
 Van Nuffel H., 129
 Van Overstraeten J., 121
 Van Renynghe de Voxvrie Ch.,
 62
 Van Roye H., 160
 Van Ruymbeke P., 181
 Van Vooren G.A., 133, 299

- Van Werveke H., 127
 Van Wesemael M., 7
 Vekeman H., 235
 Verbeke R., 16
 Verdonck, 94
 Vergriete Th., 60
 Verhelst J., 1, 2
 Verheust E., 163
 Verhulst A.E., 2, 6
 Verlé D., 91
 Vermeersch V., 13, 266
 Vermeulen U., 1, 2
 Verstraete D., 87
 Vervliet H.D., 10
 Veys J., 114
 Viaene A. (= C.B., E.N.), 43,
 49, 102, 103, 141, 142, 144,
 145, 146, 159, 164, 190, 195,
 196, 199, 204, 239, 243, 253,
 288
 Vlaminck J., 201, 202
 War'op E., 92, 161
 Warnotte M.P., 1
 Wellens R., 126
 Weyns J., 95
 Janssens de Bisthoven B., 4
 Willemyns R., 241
 Witte E., 2
 Wyffels C., 203

ALGEMENE INHOUD

I. BIJDRAGEN

D. Dalle, <i>De bevolking van de stad Veurne in de 17e-18e eeuw</i>	49-139
J. Decavele, <i>Jan Hendrickx en het Calvinisme in Vlaanderen (1560-1564)</i>	17-32
A. Deschrevel, <i>Het triomfkrans van Otmaer van Ommen te Ieper</i>	33-48
St. d'Ydewalle, <i>De decanale indeling van het bisdom Brugge in 1839</i>	140-171
F. Salet, <i>La fête de la Toison d'or et le mariage de Charles le Téméraire. Bruges, mai-juillet 1468</i>	5-16

II. OORKONDEN EN MEDEDELINGEN

B. Janssens de Bisthoven, <i>Oorlogsdagboek van Oostvleteren 1914-1918</i>	209-222
H. Platelle, <i>Journal d'Hubert-Joseph Flotteeu, prêtre du diocèse d'Ypres, déporté à la Guyane française en 1798-1799</i>	176-209
E. Warlop, <i>De verkoop van de heerlijkheid Tillegem in 1285</i>	172-175

III. BOEKBESPREKINGEN

E. Coppieters de ter Zaele & Ch. van Renynghe de Voxvrie, <i>Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppieters</i> (E.I. Strubbe)	235-237
R.C. Van Caenegem, <i>Les arrêts et les jugés du Parlement de Paris. T. I: Textes</i> (H. Platelle)	223-227
A. Van den Abeele, <i>Emiel Van den Abeele, een vechter</i> (L. Schepens)	229-232
J. Van Rompaey, <i>Het grafelijk baljuwsambt in Vlaanderen</i> (J. Mertens)	227-229
G. Versavel, <i>Passendale 1914-1918</i> (J. Six)	232-235
KRONIEK	237-252
BOEKENSCHOUW	253-274

MEDEWERKERS AAN DEZE JAARGANG

Van de nieuwe medewerkers wordt geboorteplaats en geboortjaar medegedeeld.

D. Dalle, Viooltjesstraat 20, Koksijde.

J. Decavele (Tielt, 1943), Sterrestraat 14, Aarsele.

A. Deschrevel, Edewallestraat 38, Handzame.

St. d'Ydewalle (Sint-Andries, 1938), Zeeweg 93, Sint-Andries.

B. Janssens de Bisthoven, Langestraat 21, Brugge.

J. Mertens, Rijsenbergstraat 114, Gent.

H. Platelle, Château de Robersart, Wambrechies (Fr.).

F. Salet (Parijs, 1909), 49, rue de Bellechasse, Paris VII (Fr.).

L. Schepens, Nieuwstraat 80, Sint-Michiels.

E.I. Strubbe, Sint-Gilliskerkstraat 10, Brugge.

E. Warlop, Roterijstraat 2b, Kortrijk.

ENKELE UITGAVEN NOG IN VOORRAAD :

- Handelingen van het Genootschap «Société d'Emulation»,* (ten groten deel uitgeput) per deel 200 fr.
- L. De Foere, *Fédération archéologique et historique de Belgique. Congrès archéologique et historique tenu à Bruges du 10 au 14 août 1902.* Brugge, 1902-1903, 2 dln. in 8°, IX-516-93 blz. + 17 pl. 150 fr.
- A. Bayot, *La légende de Troie à la Cour de Bourgogne. Etudes d'histoire littéraire et de bibliographie.* Brugge, 1908, in 8°, 50 blz. 40 fr.
- A. Heysse, O.F.M., *Tabulae capitulares almae provinciae Sancti Joseph in comitatu Flandriae Ordinis Fratrum Minorum Recollectorum (1629-1796).* Brugge, 1910, in 4°, XXV-169 blz. 150 fr.
- A. De Poorter, *Un traité de théologie inédit de Gautier de Bruges : Instructions circa divinum officium.* Brugge, 1911, in 8°, XII-44 blz. 40 fr.
- L. Van Hee, S.J., *Ferdinand Verbiest, écrivain chinois.* Brugge, 1913, in 8°, 69 blz. + 3 pl. 50 fr.
- St. van Outryve d'Ydewalle, *Geschiedenis van het «Veld» of Zuid-Westelijk gedeelte van de gemeente Sint-Andries.* Brugge, 1921, in 8°, 233 blz. + 9 pl. 150 fr.
- A. Duclos, *De eerste eeuw van het broederschap der Zeven Weedommen van Maria in Sint-Salvators, te Brugge.* Brugge, 1922, in 8°, 147 blz. + 2 pl. 100 fr.
- P. Allossery, *Kan. Adolf Duclos (1841-1925). Met een kijk op den zogenaamden taalparticularistenstrijd.* Brugge, 1930, in 8°, 435 blz. 150 fr.
- A. Schouteet & E.I. Strubbe, *Honderd jaar geschiedschrijving in West-Vlaanderen (1839-1939). Analytische inhoud en registers van de Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis «Société d'Emulation» te Brugge.* Brugge, 1950. Met aanvulling (1940-1963). In 8°, 335 + 60 blz. 250 fr.
- A. Schouteet, *Gedenkwaardige aenteekeningen van Jan Karel Verbrugge. Brugse kroniek over 1765-1825.* Brugge, 1958, in 8°, 147 blz. 80 fr.
- A. Schouteet, *Een beschrijving van de Bogardenschool te Brugge omstreeks 1555 door Zeger van Male.* Brugge, 1960, in 8°, 255 blz. + 6 pl. 200 fr.
- L. Slosse, *Oorlogsdagboek van Rumbeke in 1914-1918.* Uitgegeven door J. Delbaere-Dumoulin. Brugge, in 8°, 228 blz. + 18 pl. 150 fr.
- A. Van Walleghem, *De oorlog te Dickebusch en omstreken 1914-1918.* Uitgegeven door J. Geldhof. 3 dln. in-8°, XLIII + 202, 256, 213 blz., + 22 pl. 500 fr.
- J. De Cuyper, *Journal de Campagne 1914-1917. Oorlogsdagboek van een hulpdokter bij het Belgisch leger.* Uitgegeven door A. De Cuyper. Brugge, 1968, in 8°, XXI + 242 blz. + 5 pl. 175 fr.

Het Genootschap voor Geschiedenis «Société d'Emulation», in 1839 gesticht, heeft tot doel de geschiedenis van het oude graafschap Vlaanderen en van de Provincie West-Vlaanderen te beoefenen en te bevorderen.

De «Handelingen» vormen ieder jaar een boekdeel van minstens 200 bladzijden, waarin bijdragen over historische onderwerpen van allerlei aard opgenomen worden.

Om lid van het Genootschap te worden, wende men zich tot het Bestuur (Adres : Secretariaat van het Genootschap voor Geschiedenis, Koningin Elisabethlaan 63, Brugge) met opgave van naam, beroep en adres. Het lidmaatschap verplicht tot betaling van de jaarlijkse contributie (150,— fr.) en geeft recht op de toezending van de «Handelingen» en van de afzonderlijke uitgaven. Bovendien wordt aan de leden een korting van 20 % verleend op de prijs van de «Handelingen» of de afzonderlijke uitgaven, die vóór hun toetreding tot het Genootschap zijn verschenen.